AOUT 1967

Sélection du Reader's Digest

Nos vieux méritent mieux..... 1
Walt Disney, ou des desseins toujours animés.. 9
★ La technique américaine menace-t-elle l'Europe?. 15
Pris sur le vif..... 21
Aimez la vie, elle vous aimera..... 22
La Manche, mille fois conquise mais indomptée. 26
★ La chaleur, dure épreuve pour le cœur..... 32
A l'aventure, carte en main..... 36
Les « sanctuaires » communistes de l'Amérique latine..... 41
Ne vous laissez pas foudroyer..... 47
Mary Quant, maxisuccès pour minijupe . 51
Enrichissez votre vocabulaire..... 57
Humour en uniforme..... 59
« Mais nous sommes vivants! »..... 60
Matière à réflexion..... 65
Des lunettes *contre* le soleil..... 69
Jamboree 67..... 78
★ Une femme lutte au Viet-nam, à sa manière..... 87
Le code du parfait campeur..... 97
M. du Corbeau et madame..... 106
Mieux vaut en rire..... 116
★ Pour une voiture parfaite, l'œil de l'électronique 118
Fonds spécial pour menus plaisirs..... 125

Un Livre Condensé

LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ A HERCULANUM..... 132

La ville ensevelie il y a près de deux millénaires n'a pas encore livré tous ses secrets.

IMPRIMÉ EN FRANCE : MENSUEL. AFRIQUE DU SUD : 41 CENTS — ALLEMAGNE : DM 2 — ÉGYPTE : P.E. 23 — ESPAGNE : P. 30 — GRANDE-BRETAGNE : 3 S. 6 D. — GRÈCE DR. 16 — IRAN : R. 45 — ISRAEL : £I 1,50 — ITALIE : LIRE 300 — LIBAN : P. L. 160 — MAROC : DH 2,30 — SYRIE : P. S. 220 — TURQUIE : P. T. 450.

Des fleurs sur une étagère...

PAR HENRI SAUGUET

Il y a, dans la chambre que je destine aux amis qui viennent me visiter dans la petite maison de campagne que je possède en Gironde, des étagères aux jolies couleurs de fleurs qui attirent le regard de tous. C'est la collection de *Sélection du Reader's Digest* que j'ai conservée non seulement parce que les volumes placés les uns à côté des autres font un charmant ramage sur des étagères, mais parce qu'en les feuilletant et en remontant dans le temps de leur publication on est mis en face des idées et des talents qui donnent la température exacte de notre époque et aident à en comprendre l'esprit comme à en suivre les réalisations.

Sélection du Reader's Digest aide à voir, à sentir, à connaître, à reconnaître. Ces petits volumes assemblés forment une source vivante de références judicieuses aux pensées comme aux événements contemporains ; aide-mémoire, soutiens de culture, ils occupent les loisirs, cheminent auprès de l'homme pressé, éclairent les jours sans soleil et écourtent les nuits sans sommeil, condensés de la vie de notre temps à notre service.

La musique trouve enfin dans *Sélection du Reader's Digest* cet ami sans lequel elle ne pourrait vivre, car l'art des sons réclame l'amitié ; il a besoin de ce climat créé par les échanges de sensibilité et d'intimité (car, art de la multitude, qu'elle soit écoutée au concert, à la radio, sur un électrophone, la musique concerne chacun de nous et nous parle personnellement). Une publication de l'ordre de *Sélection du Reader's Digest*, aussi variée dans ses textes que dans ses lecteurs, peut justement entretenir ce « feu sacré » si nécessaire à la musique, plus, peut-être, qu'à tout autre art. Par des biographies, des analyses claires mais pénétrantes, des anecdotes sur les musiciens et leur musique, elle aide à la connaissance comme à la permanence vivante de celui des arts qui, seul de sa nature, parle à tous les hommes le même langage, celui du cœur.

C'est bien la meilleure laque, si j'en crois mes cheveux !

Je touche mes cheveux, je les regarde : ils sont plus souples, plus vivants, mieux portants, plus beaux ! Je suis bien coiffée toute la journée en souplesse et en beauté depuis que je confie mes cheveux à cette laque de qualité si fine et si légère qu'est " Roja-Net Jeunesse ". *Un coup de pouce l'apporte, un coup de brosse l'emporte !!!*

Bien coiffée toute la journée avec :

ROJA-NET

Jeunesse
LAQUE DE BEAUTÉ

Aimer, c'est partager le monde à deux. Un monde d'abord fait de rêves qui, très vite, vont se réaliser : les enfants, la maison, l'épanouissement de votre couple... autant de joies qui, peu à peu, vont élargir ce monde que vous aurez construit ensemble. Et toujours, votre diamant sera là pour témoigner de votre amour...

De Beers Consolidated Mines Ltd.

un diamant est éternel.

Votre diamant de fiançailles, comme tous les diamants, est unique et précieux. Il mérite d'être choisi avec soin. Demandez conseil à votre bijoutier sur l'étonnante variété des couleurs, la taille, la pureté et le poids en carats qui déterminent la valeur d'un diamant. Le poids des diamants se mesure en carats et en centièmes (1 carat : 100 centièmes) mais il est rare qu'un diamant soit taillé de façon que son poids en carats s'exprime par un chiffre rond. Les diamants représentés ici ont des poids compris entre 15 et 100 centièmes. Demandez à votre bijoutier, ou écrivez-nous pour nous commander la brochure gratuite "Le jour ou vous achetez un diamant".

CENTRE D'INFORMATION DU DIAMANT - S 76 - 129, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS 8e

S 441 S

Communiqué.

Jusqu'où peut-on reculer les limites de la mémoire ?

Curieuse expérience dans un rapide

Je montai dans le premier compartiment qui me parut vide, sans me douter qu'un compagnon invisible s'y trouvait déjà, dont la conversation passionnante devait me tenir éveillé jusqu'au matin.

Le train s'ébranla lentement. Je regardai les lumières de Stockholm s'éteindre peu à peu, puis je me roulai dans mes couvertures en attendant le sommeil ; j'aperçus alors en face de moi, sur la banquette, un livre laissé par un voyageur.

Je le pris machinalement et j'en parcourus les premières lignes ; cinq minutes plus tard, je le lisais avec avidité comme le récit d'un ami qui me révélerait un trésor.

J'y apprenais, en effet, que tout le monde possède de la mémoire, une mémoire suffisante pour réaliser des prouesses fantastiques, mais que rares sont les personnes qui savent se servir de cette merveilleuse faculté. Il y était même expliqué, à titre d'exemple, comment l'homme le moins doué peut retenir facilement, après une seule lecture attentive et pour toujours, des notions aussi compliquées que la liste des cent principales villes du monde avec le chiffre de leur population.

Il me parut invraisemblable d'arriver à caser dans ma pauvre tête de quarante ans ces énumérations interminables de chiffres, de dates, de villes et de souverains, qui avaient fait mon désespoir lorsque j'allais à l'école et que ma mémoire était toute fraîche, et je résolus de vérifier si ce que ce livre disait était bien exact.

Je tirai un indicateur de ma valise et je me mis à lire posément, de la manière prescrite, le nom des cent stations de chemin de fer qui séparent Stockholm de Trehörningsjö.

Je constatai qu'il me suffisait d'une seule lecture pour pouvoir réciter cette liste dans l'ordre dans lequel je l'avais lue, puis en sens inverse, c'est-à-dire en commençant par la fin. Je pouvais même indiquer instantanément la position respective de n'importe quelle ville, par exemple énoncer quelle était la 27me, la 84me, la 36me, tant leurs noms s'étaient gravés profondément dans mon cerveau.

Je demeurai stupéfait d'avoir acquis un pouvoir aussi extraordinaire et je passai le reste de la nuit à tenter de nouvelles expériences, toutes plus compliquées les unes que les autres, sans arriver à trouver la limite de mes forces.

Bien entendu, je ne me bornai pas à ces exercices amusants et, dès le lendemain, j'utilisai d'une façon plus pratique ma connaissance des lois de l'esprit. Je pus ainsi retenir avec une incroyable facilité, mes lectures, les airs de musique que j'entendais, le nom et la physionomie des personnes qui venaient me voir, leur adresse, mes rendez-vous d'affaires, et même apprendre en quatre mois la langue anglaise.

Si j'ai obtenu dans la vie de la fortune et du bonheur en quantité suffisante, c'est à ce livre que je le dois, car il m'a révélé comment fonctionne mon cerveau.

Sans doute désirez-vous acquérir, vous aussi, cette puissance mentale qui est notre meilleur atout pour réussir dans l'existence ; priez alors Z. G. Borg, l'auteur de la méthode, de vous envoyer son petit ouvrage documentaire « Les Lois éternelles du Succès » dont une nouvelle édition vient de paraître en français. Il le distribue gratuitement à quiconque veut améliorer sa mémoire. Voici son adresse : Z. G. Borg, chez Aubanel, 7, place Saint-Pierre à Avignon. Ecrivez-lui tout de suite, avant que la nouvelle édition soit épuisée.

E. DORLIER

Pour être sûr que notre documentation vous parvienne, donnez-nous votre adresse permanente.

Quelles sont les carrières les mieux rétribuées ?

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 380 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance),

GROUPEMENT D'ÉCOLES SPÉCIALISÉES

Nous vous en citons quelques-unes :

70 CARRIÈRES COMMERCIALES

Technicien du commerce extérieur - Technicien en étude de marché - Adjoint et chef des relations publiques - Courtier publicitaire - Conseiller ou chef de publicité - Sous-ingénieur commercial - Ingénieur directeur commercial - Ingénieur technico commercial - Attaché de presse - Journaliste - Documentaliste et aide documentaliste commercial - Aide comptable - Comptable commercial ou industriel - Chef de comptabilité - Mécanographe et aide mécanographe comptable - Chef mécanographe comptable - Conducteur de machines à cartes perforées - Technicien d'exploitation en mécanographie - Acheteur - Chef d'achat et d'approvisionnement - Gérant de succursale - Représentant - Inspecteur et chef de vente - Réceptionnaire - Conseiller et expert fiscal - Secrétaire commercial, comptable, d'assurances, juridique, de direction - Directeur administratif - Chef d'exploitation - Organisateur administratif et comptable - Chef de rayon - Etalagiste et chef étalagiste - Vendeur - Vendeur étalagiste - Technicien du tourisme - Guide courrier - Agent de renseignements touristiques - Gérant d'hôtel - Correspondancier commercial et technique - Commissionnaire - Décorateur ensemblier - Antiquaire - Agent publicitaire - Rédacteur publicitaire - etc...

90 CARRIÈRES INDUSTRIELLES

Agent de planning - Analyste du travail - Dessinateur industriel - Dessinateur (Calqueur - En construction mécanique - En construction métallique - En bâtiment et travaux publics - Béton armé - En chauffage central) - Electricien - Esthéticien industriel - Agent et chef de bureau d'études - Moniteur auto-école - Mécanicien de cellules d'avion - Mécanicien de moteurs d'avion - Monteur électricien d'avion - Chef de manutention - Magasinier et chef magasinier - Acheteur - Chef d'achat et d'approvisionnement - Conseiller social - Contremaître - Carrossier - Conducteur grand routier - Contremaître mécanicien automobile - Mécanicien - Technicien en moteurs - Psychotechnicien adjoint - Chef du personnel - Technicien électronicien - Monteur câbleur électronique - Monteur dépanneur et chef monteur dépanneur radio TV - Technicien radio TV - Opérateur radio - Monteur et chef monteur électricien - Entrepreneur d'installations électriques - Technicien électro mécanicien - Conducteur de travaux - Chef de chantier - Monteur et chef monteur en chauffage central - Technicien en chauffage - etc...

60 CARRIÈRES AGRICOLES

Sous-ingénieur agricole - Conseiller agricole - Directeur d'exploitation agricole - Chef de culture - Technicien en agronomie tropicale - Garde-chasse - Jardinier - Fleuriste - Horticulteur - Entrepreneur de jardin paysagiste - Dessinateur paysagiste - Viticulteur - Arboriculteur - Producteur de semences - Marchand grainier - Champignonniste - etc...

ENSEIGNEMENT unieco CONTROLÉ

Retournez-nous le bon à découper ci-contre, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel Unieco de plus de 170 pages sur les carrières envisagées.

100 CARRIERES FEMININES

Etalagiste et chef étalagiste - Décoratrice ensemblier - Assistante secrétaire de médecin - Auxiliaire de jardins d'enfants - Esthéticienne - Visagiste - Manucure - Reporter photographe - Attachée de presse - Secrétaire commerciale, comptable, sociale, juridique, d'assurances, de direction - Electronicienne - Hôtesse et chef hôtesse d'accueil et de l'air - Journaliste - Couturière - Vendeuse retoucheuse - Vendeuse mannequin - Vendeuse étalagiste - Agent de renseignements touristiques - Guide courrier - Technicienne du tourisme - Employée - Vendeuse - Chef de rayon - Gérante de succursale - Commerçante - Aide comptable - Comptable commerciale - Chef de comptabilité - Adjointe et Chef des relations publiques - Documentaliste et Aide documentaliste - Disquaire - Libraire - Fleuriste - Enquêtrice - Dessinatrice et rédactrice publicitaire - Secrétaire adjointe en publicité - Chef de publicité - Infirmière - Diététicienne - Hôtesse de cure - Aide maternelle - Nurse - Conseillère sociale - Assistante manipulatrice de radiologie - Assistante dentaire - Préparatrice en pharmacie - Laborantine médicale - Technicienne en analyses biologiques - Déléguée médicale - Dessinatrice paysagiste - Dessinatrice de mode - Modéliste - Assistante d'ingénieur et d'architecte - Analyste du travail - Agent de planning - Dessinatrice industrielle - Laborantine industrielle - Dessinatrice calqueuse - Technicienne du commerce extérieur - Bibliothécaire - etc...

60 CARRIERES DE LA CHIMIE

Chimiste et aide chimiste - Laborantin industriel et médical - Agent de maîtrise d'installations chimiques - Agent de laboratoire cinématographique - Technicien en caoutchouc - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien en protection des métaux - Technicien en pétrochimie - Chimiste contrôleur de peinture - Agent d'entretien des industries chimiques - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Soudeur des matières plastiques - Formeur usineur des matières plastiques - Formeur de caoutchouc - Chimiste examinateur de caoutchouc - Technicien des textiles synthétiques - Technicien de sucrerie - Technicien de laiterie - Chimiste contrôleur de laiterie - Préparateur en pharmacie - Technicien en analyses biologiques - Aide biochimiste - Physicien et aide-physicien - Assistant d'ingénieur chimiste - Chimiste contrôleur de conserves - Chimiste du raffinage du pétrole - Photographie - Retoucheur - Photograveur - Mouleur en matières plastiques - Entrepreneur d'articles en matière plastique - Technicien de fabrication du papier - etc...

à découper ou à recopier

BON GRATUITEMENT pour recevoir notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières envisagées.

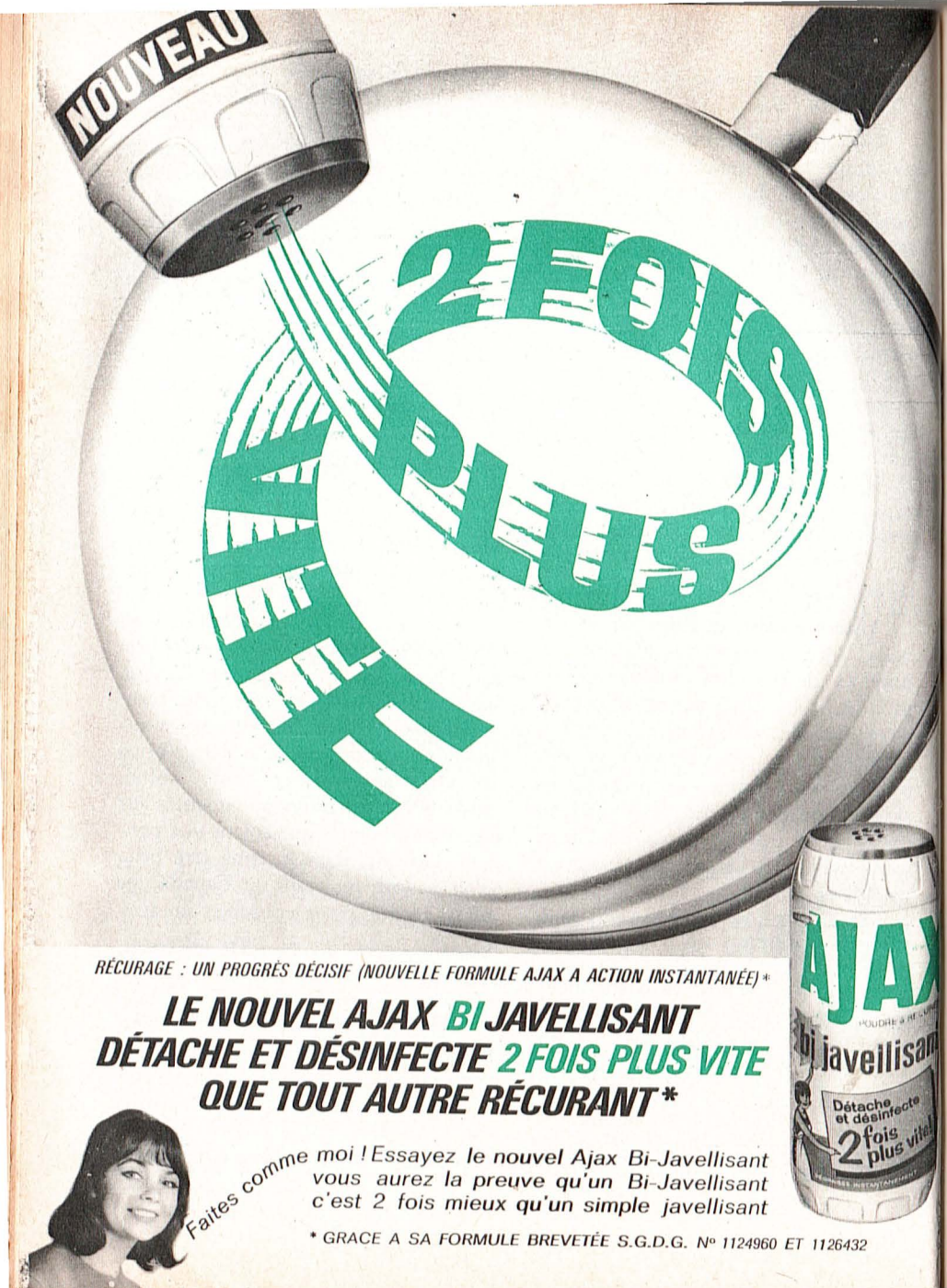
CARRIÈRES CHOISIES : .....

Nom ..... (écrire en majuscules)

Adresse .....

.....

UNIECO 244 b RUE DE CARVILLE, 76-ROUEN



RÉCURAGE : UN PROGRÈS DÉCISIF (NOUVELLE FORMULE AJAX A ACTION INSTANTANÉE)*

LE NOUVEL AJAX BI JAVELLISANT DÉTACHE ET DÉSINFECTE 2 FOIS PLUS VITE QUE TOUT AUTRE RÉCURANT*

Faites comme moi ! Essayez le nouvel Ajax Bi-Javellisant vous aurez la preuve qu'un Bi-Javellisant c'est 2 fois mieux qu'un simple javellisant

* GRACE A SA FORMULE BREVETÉE S.G.D.G. N° 1124960 ET 1126432

Les conseils pratiques de Sélection

Des lunettes *contre* le soleil

Ne les achetez pas pour suivre la mode mais pour protéger vos yeux

PAR PAUL KEARNEY

CONDENSÉ DE FAMILY SAFETY

CETTE année, les Français dépenseront environ 100 millions de francs en lunettes de soleil. Ils ne le feront pas toujours à bon escient, les considérant plutôt comme une affaire de mode et attachant beaucoup plus d'importance à leur aspect qu'à la qualité de leurs verres. La preuve en est que 20 % seulement des acheteurs s'adressent à des spécialistes pour fixer leur choix.

Les verres de soleil sont-ils vraiment nécessaires ? Est-ce que des lunettes de soleil à bon marché peuvent être mauvaises pour les yeux ? La couleur des verres a-t-elle une grande importance ? Est-il nuisible de porter continuellement des verres foncés, aussi bien à l'intérieur que dehors ? Y a-t-il avantage à demander à un oculiste une ordonnance avant d'acheter des lunettes de soleil ? Que faut-il penser des lunettes en plastique et des verres adaptables ?

Les oculistes, les spécialistes de la recherche optique et de l'optométrie s'accordent à dire que les réponses à la plupart de ces questions varient selon la personne, l'état de ses yeux et l'usage qu'elle fera des verres. Examinons chacun de ces points.

Les verres de soleil sont-ils nécessaires ? L'œil normal est bien armé contre l'asssaut de la lumière, en particulier dans les zones tempérées. Les seules raisons médicalement valables de porter des verres teintés sont la gêne que la lumière

les enfants vont sauter de joie : la Cassata ANCEL est là.

Toute nouvelle, succulente, parfumée à l'Ananas-Curaçao, agrémentée de délicieux fruits confits, la CASSATA ANCEL fera sauter de joie vos enfants. Facilement préparée dans votre réfrigérateur, la CASSATA ANCEL sera votre fierté de maîtresse de maison. Avec un soupçon d'imagination, vous pourrez la présenter de différentes manières et faire plaisir aussi bien aux vôtres qu'à tous vos invités.
DESSERTS ANCEL :
Un bonheur à chaque repas.

Marcel GERMON 23 A.C.

Devenez comptable on sera content chez vous

Niveau : Certificat d'Études ou équivalent

et puis vous bénéficiez de la Garantie Caténale

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Ayez donc confiance en vous. Avec la méthode caténale il suffit, pour apprendre la comptabilité, d'être allé à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable. En effet, 4 mois suffisent pour apprendre la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France, et 2 à 4 autres mois suffisent pour connaître TOUTES les autres matières inscrites au programme de l'examen officiel d'Etat (C.A.P. de comptabilité). Aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen. Vous connaîtrez alors ce qu'il faut pour travailler n'importe où. L'avancement viendra avec la pratique.

Et vous bénéficierez de la Garantie Caténale nouvellement instituée pour le C.A.P. de comptabilité.

Comme il est naturel que cela vous intéresse, remplissez, dès ce soir, le coupon ci-dessous et envoyez-le nous. Vous aurez ainsi l'occasion de lire les références qui nous arrivent de toute la France, et qui portent le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent. La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez et, dans 4 mois, vous serez professionnel.

ÉCOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ

92 - Bois-Colombes - France *(cette adresse suffit)*

Il n'y a pas de meilleure école que celle qui se spécialise dans une matière

COUPON GRATUIT à découper (ou recopier) et à retourner simplement à

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 92-BOIS-COLOMBES - France

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation n° 2821 relative à la Méthode Caténale, et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance, et tous détails sur la **Garantie Caténale.**

NOM .....

Adresse .....

.....

pas très sérieux
ces concombres !

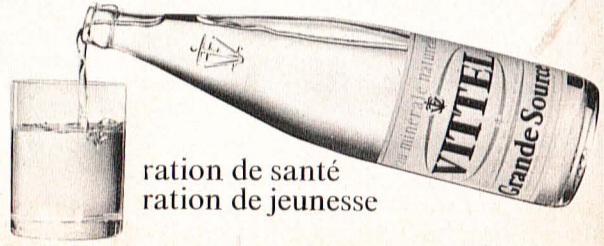
n'attendez pas que votre teint se brouille

chaque jour purifiez votre organisme en éliminant mieux!

Votre beauté, c'est d'abord votre teint. Si vous êtes fatiguée, il se brouille. Vous accumulez des toxines et crèmes et concombres n'y pourront rien. Que faire ? Boire VITTEL.
VITTEL vous desintoxiquera car vous éliminerez mieux. VITTEL, *en stimulant l'élimination, renouvelle régulièrement l'eau des tissus.** VITTEL opère ainsi un véritable lavage des cellules sans les déshydrater. VITTEL, l'eau neuve de vos cellules.

* *N'oubliez pas que votre organisme est fait de 60 % d'eau.*

buvez VITTEL



ration de santé
ration de jeunesse

SODIPA Photo Letouzé

TROIS CHEFS-D'ŒUVRE DE CAPE ET D'ÉPÉE

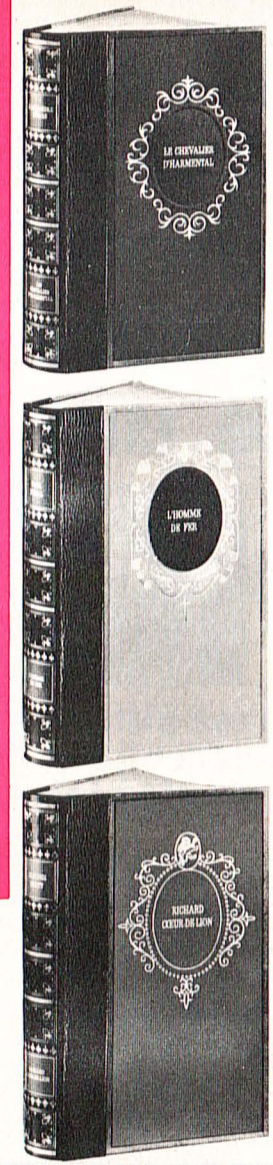
3volumes reliés CUIR pour 19 F les trois

sans inscription à un club
sans rien d'autre à acheter

POURQUOI CETTE OFFRE INCROYABLE
Si nous vous offrons ces trois volumes reliés cuir à un prix aussi bas, c'est uniquement pour vous permettre d'apprécier sans aucun risque la haute qualité de nos éditions. En profitant de ce véritable cadeau, vous ne vous engagez donc à rien. Vous serez tenu au courant de nos activités et c'est tout (aucune obligation d'achat). Comme cette offre va susciter de nombreuses demandes, renvoyez tout de suite le "bon spécial" afin d'être servi rapidement.

ÉDITIONS DE L'ÉRABLE

PARIS 20e 70, rue des Maraîchers
BRUXELLES 33, rue Defacqz
MONTRÉAL 380 O. rue Craig - 1 P.Q.
GENÈVE 70, Rte Pt Butin - Pt Lancy - 1210



3 romans passionnants par les 3 maîtres du roman de cape et d'épée

LE CHEVALIER D'HARMENTAL
d'Alexandre Dumas

Ce chevalier d'Harmental, fils d'une grande famille du Nivernais, est un conspirateur. Mais il est épris de Bathilde du Rocher. Que va devenir cet amour menacé par les dangers que court d'Harmental ? c'est l'objet de ce passionnant récit, l'un des meilleurs de Dumas.

L'HOMME DE FER
de Paul Féval

Quel est cet Homme de Fer, mystérieux et féroce, qui fait trembler la Bretagne ? Est-ce un personnage de légende ou bien existe-t-il réellement ? C'est la clé de cette énigme historique qui sert de trame au Roman de Paul Féval.

RICHARD CŒUR DE LION
de Walter Scott

Ce chef-d'œuvre de Scott vous fait revivre des épisodes tragiques ou romanesques des Croisades mettant aux prises Richard Cœur de Lion et Sir Kenneth, déserteur d'un instant par amour d'Edith Plantagenet.

RELIURE DOS CUIR VÉRITABLE
TITRES DORES A CHAUD AU BALANCIER
PAPIER ÉDITION BIBLIOPHILE
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE

OFFRE LIMITEE :
UN SEUL ENVOI PAR FOYER

3 LIVRES DE LUXE AU PRIX DES SERIES DE POCHE

DE MAGNIFIQUES VOLUMES POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE

BON SPÉCIAL

Découpez ce bon ou recopiez-le et renvoyez-le à : Service 10 C, Éditions de l'Érable, 70, rue des Maraîchers, PARIS 20e

Veuillez m'adresser vos 3 volumes reliés cuir. Je règlerai 19 F + port après réception des ouvrages. Je ne m'engage à rien d'autre.

SIGNATURE

MON NOM _____

MON ADRESSE COMPLÈTE _____

votre augmentation ? demandez la d'abord à l'école universelle

n'ayez plus de regrets : l'école universelle vous apprend tout et surtout la joie de réussir

La race de "ceux" qui réussissent n'existe pas.
Il y a seulement ceux qui veulent que ça change! Oui, pour ceux-là tout change.
La vie est plus facile, plus souriante, la chance les protège quoi qu'ils entreprennent
Pour VOUS AUSSI tout peut changer! aujourd'hui même,
car VOUS AUSSI vous avez en vous des ressources insoupçonnées.
VOUS AUSSI vous valez mieux, VOUS AUSSI vous pouvez gagner davantage,
200.000 élèves par an,
3 millions d'emplois, la plus forte proportion de réussites aux examens.
Tel est le bilan de nos 60 années d'expérience.
Tels sont les chiffres qui nous permettent aujourd'hui de vous dire : VOUS AUSSI
VOUS AUSSI, chez vous,
sans quitter votre emploi étudiez avec L'ECOLE UNIVERSELLE
A VOUS AUSSI, L'ECOLE UNIVERSELLE peut donner une volonté,
et un moral de vainqueur.
VOUS AUSSI, postez le bon ci-contre aujourd'hui même.

Barbuat Ravard et Cie

ECOLE UNIVERSELLE
par correspondance de paris
59, BOULEVARD EXELMANS PARIS 16e TÉL. 527-08-70

QUESTIONNAIRE D'ORIENTATION

A DECOUPER ET A RETOURNER A : ECOLE UNIVERSELLE 59, BOULEVARD EXELMANS PARIS 16e
Je désire recevoir gratuitement et sans engagement, votre documentation sur la ou les carrières que j'ai indiquées d'une croix

NOM..... PRENOM..... AGE.....
RUE..... N°.....
VILLE..... DEPARTEMENT N°.....
Emploi actuel.....
Etudes précédentes .....
Quelle profession voulez-vous exercer ?.....
Quel salaire souhaitez-vous gagner ? .....
Nombre d'heures disponibles par semaine pour les études .....

AVEZ-VOUS UNE BONNE MEMOIRE ?	OUI ☐	NON ☐	MOYEN ☐	
AVEZ-VOUS DE LA VOLONTE ?	OUI ☐	NON ☐	MOYEN ☐	900
AVEZ-VOUS DE L'ORDRE ?	OUI ☐	NON ☐	MOYEN ☐	
AVEZ-VOUS DE L'AMBITION ?	OUI ☐	NON ☐	MOYEN ☐	

☐ **TOUTES CLASSES, TOUS EXAMENS**
C.E.P., B.E., B.E.P.C.
Bac, brevets de technicien
B.E.C., B.S.E.C., B.E.I.

☐ **DROIT SCIENCES ECONOMIQUES**
Admission des non bacheliers dans les facultés.
Capacité - licence
Carrières juridiques

☐ **ETUDES SUP. DE SCIENCES**
Admission des non bacheliers dans les facultés.
D.U.E.S. - Licence
C.A.P.E.S. - Agrégation
MEDECINE : C.P.E.M. 1re et 2e A
PHARMACIE : 1re année

☐ **ETUDES SUP. DE LETTRES**
Admission des non bacheliers dans les facultés.
D.U.E.L. - Licence
C.A.P.E.S. - Agrégations

☐ **COMPTABILITÉ**
Aide-comptable C.A.P.
Comptable B.P.
Chef comptable
B.T.S. Comptabilité
D.E.C.S.
Expert-comptable
Conseiller fiscal
Cours d'initiation comptable
Dactylo-comptable
Caissier
Teneur de livres

☐ **COMMERCE**
Vendeur
Représentant
Visiteur médical

☐ **SECRETARIAT**
Secrétaire B.P.
Secrétariat B.T.S.
Employé de bureau C.A.P.
Sténo-dactylo C.A.P.
correspondancière
Secrétaire bilingue
Secrétaire de Direction
Secrétaire technique
Secrétaire assistante de médecin

☐ **PUBLICITÉ**
Courtier en publicité
Publicité par l'Affiche
par l'Etalage.
Chef de Publicité
Directeur d'Agence

☐ **BANQUE-ASSURANCES**
Commis de banque
Courtier en valeurs
Fondé de pouvoir
Employé d'assurances C.A.P.
Inspecteur d'assurance
Employé de banque C.A.P. - B.P.

☐ **MÉCANOGRAPHIE**

☐ **PROGRAMMEUR SUR ORDINATEUR**

☐ **HOTELLERIE - TOURISME**
Maître d'hôtel
Gérant d'hôtel
Gouvernante d'étage
Guide - Hôtesse d'accueil

☐ **LANGUES**
Anglais - Allemand
Espagnol - Italien
Russe - Chinois - Arabe
Exam. Chambres de Commerce
Interprète

☐ **JOURNALISME RELATIONS PUBLIQUES**
Conseiller en relations publiques
Attaché de presse

☐ **ELECTRICITÉ**
Electricien C.A.P. - B.P.
Electro-technicien
Dessinateur

☐ **ELECTRONIQUE TV TRANSISTORS**
Télévision
Electronicien C.A.P. - B.T.S.
Agent technique électronicien
Monteur - Dépanneur radio
Admission stages payés (F.P.A.)

☐ **MÉCANIQUE GÉNÉRALE AUTOMOBILE**
Ajust. - Tourneur - Fraiseur
C.A.P. - B.P.
Mécanicien réparateur Auto
C.A.P. - B.P. Chef de garage

☐ **BATIMENT - TP**
C.A.P. - B.P. - B.T.S. (ttes spéc.)
C.A.P. d'ouvrier en béton armé
Conducteur de travaux
Chef de chantier
Ingénieur adjoint
Dessinateur en bâtiment - C.A.P

☐ **MATIÈRES PLASTIQUES**
Transformateur
de matières plastiques C.A.P.

☐ **METRE**
Aide-métreur C.A.P.
Métreur vérificateur B.P.

☐ **DESSIN INDUSTRIEL**
Dessinateur en construction mécanique C.A.P. - B.P.

☐ **REFRIGÉRATION**
Monteur-frigoriste C.A.P.

☐ **CHAUFFAGE**
Monteur C.A.P.

☐ **CHIMIE - BIOLOGIE**
Préparateur chimiste
Aide-Chimiste B.E.I.
Chimiste
Technicien chimiste B.T.S.
Préparateur en pharmacie

☐ **GRANDES ÉCOLES ÉCOLES SPÉCIALES**
Ingénieurs - Beaux Arts - Agri
H.E.C. - Lycées techniques
Ecoles militaires : T. A. M.
Ecole spéciale de Saint-Cyr
Enseignement (précisez l'Ecole)

☐ **FONCTIONS PUBLIQUES**
P. &T., S.N.C.F., Police, Douane
Sécurité sociale
Tous concours administrations
E.N.A.

☐ **EMPLOIS RÉSERVÉS**

☐ **AGRICULTURE**
Horticulteur
Eleveur
Mécanicien agricole

☐ **AVIATION**
Pilote
Radio
Mécanicien
Elève pilote (Air France)
Steward, Hôtesse (Air France)
Météorologiste

☐ **MARINE MARCHANDE**

☐ **CARRIERES FÉMININES**
Assistante dentaire
Assistante sociale - Infirmière
Sage-Femme - Puéricultrice
Jardinière d'enfants
Hôtesse d'accueil

☐ **COIFFURE ET SOINS DE BEAUTÉ**
Esthét.-Cosmét. C.A.P.
Manucure (Stages prat. gratuits à Paris)
Pédicure - Visagiste
Masseur - Kinésithérapeute
Coiffeur Dame C.A.P.

☐ **COUTURE**
Coupe - Couture C.A.P. - B.P.

☐ **DESSIN - PEINTURE - DÉCORATION**
Portrait - Caricature,
Aquarelle, Peinture
Fusain, Décoration publicitaire

☐ **MUSIQUE**
Solfège - Harmonie - Chant
Piano - Violon
Guitare classique et électrique

☐ **CINÉMA - PHOTOGRAPHIE**
Prises de vues - Prise de son
I.D.H.E.C.
Cinéma 8 et 16 mm
Scénariste - Script-girl
Projectionniste C.A.P.
Photographe

☐ **CULTURE GÉNÉRALE**
Orthographe - Rédaction
Calcul rapide

☐ **CULTURA** perfection. culturel

☐ **CONVERSATION**

☐ **GRAPHOLOGIE**

☐ **RADIESTHÉSIE**

☐ **JARDINAGE**

☐ **NAVIGATION DE PLAISANCE**

- êtes-vous assez cultivé(e) pour...

...animer la conversation, Madame, quand vous recevez des amis de votre mari ?

...trouver des sujets qui captivent vos interlocuteurs, créent la sympathie, vous mettent immédiatement en valeur ?

...parler avec aisance, Monsieur, d'autre chose que de votre métier ?

C. Jones

Vous qui sentez le besoin d'une culture plus développée, vous qui regrettez de n'avoir pas fait assez d'études, savez-vous que tout peut changer? Ces dernières années, les progrès de l'enseignement ont suivi les autres progrès techniques et scientifiques. Une méthode existe aujourd'hui pour vous donner, en quelques mois, les connaissances qui vous manquent. Une seule condition : en sentir vraiment le besoin... et vouloir ! Cette étonnante méthode de formation culturelle accélérée est judicieusement adaptée aux besoins de la conversation courante. Art, littérature, théâtre, cinéma, histoire, philosophie, peinture, politique, musique, danse, actualités, etc... y sont traités de la façon la plus claire et la plus simple. Facile à suivre, à la portée des bourses les plus modestes, cette étude par correspondance, donc chez vous, ne vous demandera aucun effort : de nombreux correspondants nous ont écrit pour nous dire qu'elle avait été pour eux une agréable distraction autant qu'une utile et attrayante étude. Des milliers de personnes ont profité de ce moyen commode, rapide et discret, pour se cultiver. Elles ont découvert ainsi des horizons nouveaux, et peuvent goûter plus profondément les grandes joies de la vie. Commencez comme elles : demandez notre passionnante brochure gratuite n° 2608 Pour cela, remplissez (ou recopiez) le bon ci-dessous et adressez-le à l'Institut Culturel Français 35, rue Collange - 92-Paris-Levallois.

BON **INSTITUT CULTUREL FRANÇAIS**
35, rue Collange - 92-Paris-Levallois

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement pour moi votre brochure n°2608 Ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi.

NOM : M. .....

ADRESSE : .....

3 moyens modernes de bien gagner votre vie

Par correspondance, EURELEC vous recommande 3 groupes d'enseignements personnalisés capables d'assurer votre réussite :

1 ELECTRONIQUE

Les divers enseignements EURELEC englobent toutes les activités de l'électronique :

- radio électricité
- montages et maquettes électroniques
- télévision en noir et en couleurs
- transistor
- mesures électroniques

2 ELECTROTECHNIQUE

C'est la connaissance de l'électricité dans toutes ses applications pratiques :

- générateurs et centrales électriques
- industrie des micromoteurs
- électricité automobile,
- électro-ménager, chauffage, éclairage
- industrie chimique

3 PHOTOGRAPHIE

Faites de la photographie votre métier dans cette spécialisation de plus en plus recherchée... ou bien, organisez vos loisirs de façon passionnante et lucrative :

- technique et choix des appareils,
- développement, agrandissement, projection couleur,
- débouchés professionnels : art, mode, reportage, aviation, industrie.

Tous les cours EURELEC sont accompagnés d'un important matériel en pièces détachées, sans supplément de prix.

EN QUOI RÉSIDE LA SUPÉRIORITÉ D'EURELEC?

- Des cours théoriques par correspondance, renforcés par des exercices pratiques,
- Un important matériel inclus dans le prix des cours restant votre propriété,
- La "Formule-confiance" vous permettant de payer vos leçons au fur et à mesure de leur envoi,
- Le patronage de la CSF promoteur du procédé français de télévision en couleurs.

EURELEC

EURELEC DÉPARTEMENT PHOTO

Pour tout connaître de l'originalité et de la supériorité des enseignements EURELEC (par correspondance), réclamez l'une des luxueuses brochures a 11 en découpant ce bon :

BON GRATUIT

POUR RECEVOIR

- ☐ BROCHURE ÉLECTRONIQUE
- ☐ BROCHURE ÉLECTROTECHNIQUE
- ☐ BROCHURE PHOTOGRAPHIE

NOM .....

ADRESSE .....

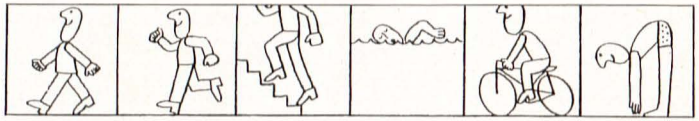
AGE ..... PROFESSION .....

A ADRESSER A EURELEC 21/DIJON

regardez-vous...

la forme, ça vous regarde !

Vous sentez-vous vraiment en forme, heureux de vivre ? Ce n'est pas sûr... La vie moderne réduit de plus en plus l'exercice physique et conduit votre corps tout entier à un affaiblissement progressif. Préservez votre santé, luttez contre la fatigue, l'amollissement, le moral gris ! Assurez à votre corps un **minimum vital d'exercice!**
Retrouvez la vie naturelle! Vous avez des jambes : marchez ! Redécouvrez la joie de "vivre en forme"... et tout ira mieux pour vous et pour les autres. Alors pratiquez selon vos goûts, le sport, la pleine nature et, au minimum : faites des exercices complémentaires de votre métier. En voici de très simples à titre d'exemple.



l'exercice c'est la santé

Insertion offerte aux Grandes Causes Nationales par Sélection du Reader's Digest

PUBLICIS 81

aux jeunes

qui veulent *tout de suite* une situation supérieure (en gains et en attraits) = le TOURISME...

Industrie jeune au potentiel illimité, le TOURISME (comprenant toutes les activités des Transports et de l'Hôtellerie) offre aux jeunes des situations rapidement très intéressantes.

Carrières neuves peu connues du grand public, les Situations du Tourisme, nombreuses et variées, n'en sont que plus intéressantes pour ceux et celles qui les choisissent maintenant et s'y préparent sérieusement.

Avenir garanti - Ce sont des situations dont l'avenir est automatiquement garanti par l'évolution normale et nécessaire des relations humaines favorisée par les gigantesques progrès des télé-communications et des transports rapides et confortables.

Les qualités personnelles en jeu. Si vous êtes dynamique, si vous avez le goût des voyages, des contacts avec les personnalités et les milieux les plus divers et de la pratique des langues étrangères (1), si vous avez l'**ambition de gagner toujours plus en argent** et en culture humaine, vous serez comblé, que vous choisissiez les postes fixes ou les postes itinérants.

(1) si vous êtes débutant dans une langue étrangère, vous rattraperez vite une pratique courante par la méthode spéciale I.L.C. " TRAVELOG " et il y a aussi des postes qui ne nécessitent pas la pratique courante des langues étrangères...

Comment se préparer à occuper rapidement une situation intéressante

Jeunes gens, jeunes filles de 18 à 35 ans, de culture générale niveau baccalauréat (avec ou sans le Diplôme), la " Méthode intensive I.L.C. de préparation aux carrières supérieures du Tourisme " vous conduit en quelques mois d'études agréables par correspondance (donc sans déplacements coûteux, ni contrainte d'horaires fixes) aux Diplômes officiels suivants, à votre gré :
— Diplôme de la Chambre de Commerce britannique, section touristique et hôtelière ;
— Brevet d'État de TECHNICIEN (technicienne) du Tourisme et de l'Hôtellerie avec anglais ou allemand
En outre le Certificat de fin d'Etudes I.L.C. section Tourisme-Hôtellerie est décerné dans tous les cas.

GARANTIE de succès pour votre préparation professionnelle

l'**I**nstitut **L**inguistique & **C**ommercial (en abrégé : I.L.C.) depuis plus de 17 ans remporte non seulement les plus hauts pourcentages de succès aux examens pour les Diplômes officiels ci-dessus, mais encore mieux : les plus brillantes et nombreuses réussites dans les Situations supérieures du Commerce, de l'Industrie, des organismes officiels internationaux, etc... occupées par ses anciens Elèves.

DES OFFRES DE SITUATIONS VOUS ATTENDENT : HATEZ-VOUS !

La phénoménale ascension du Tourisme a pour conséquence immédiate un nombre d'offres de situations de 3 à 5 fois supérieur à celui des candidats actuellement en préparation, et le " Service Débouchés I.L.C. ne peut toujours faire face aux offres alléchantes que lui communiquent les firmes françaises et étrangères : à vous d'en profiter vite.

CE BON que vous n'avez qu'à remplir et poster à l'**I**nstitut **L**inguistique et **C**ommercial section Tourisme - 22, rue de Chaillot, PARIS 16e - vous permet de vous renseigner en détail - gratuitement et sans engagement - sur les Situations et débouchés du TOURISME. UTILISEZ-LE AUJOURD'HUI même ou faites-en profiter quelqu'un qui vous en remerciera.

Veuillez m'adresser GRATUITEMENT la plus complète documentation sur les Situations du TOURISME et leur préparation par correspondance, avec Langue : anglaise - allemande (rayer la mention inutile).

Nom, prénom .....

Profession ou niveau études (facultatif) .....

N° ..... rue .....

à ..... dépt .....

BON N° 808

HAVAS CONSEIL Photo J.F. BAURET

vif orange, vif citron,
nouveaux chewing-gums
acidulés

HOLLYWOOD
marque déposée

et toujours 11 tablettes pour le prix de 10

SÉLECTION
du Reader's Digest

Des articles et des livres d'un intérêt universel

© 1967 SÉLECTION DU READER'S DIGEST, S.A.R.L.

21e ANNÉE — AOÛT 1967

Nos vieux méritent mieux

Une enquête de *Sélection* sur les maisons de retraite

PAR ANTOINE APPEL

Combien de familles françaises modestes connaissent l'angoisse au moment de décider du sort d'un parent âgé qui ne peut plus vivre seul et dont l'état nécessite des soins qu'on n'est pas en mesure de lui donner! Pouvoir choisir une maison de retraite ou un foyer-logement agréable, bien tenu et d'un prix abordable, serait l'idéal. Mais cette possibilité de choix est presque inexistante, comme l'ont constaté des milliers de familles dans ce cas. A part dans quelques rares régions favorisées, les bons établissements publics pour personnes âgées sont si peu nombreux et tellement encombrés, les maisons de retraite privées si onéreuses, que l'état de choses actuel est proprement lamentable.

La médecine française a retrouvé la place de choix qu'elle occupait avant la guerre. Mais, en ce qui concerne le sort des vieux, le reproche fait il y a quelques années par le Pr Alfred Sauvy — qui déclarait que ce problème n'avait jamais été abordé sérieusement en France — est toujours valable.

D'APRÈS UN ARTICLE DE A. BALK DANS MCCALL'S

En 1962 le rappport publié par une commission officielle chargée d'étudier la question et présidée par M. Pierre Laroque, conseiller d'État et président du conseil d'administration de la Caisse nationale de la Sécurité sociale, éclaira d'une lueur brillante et fugitive le sujet. Depuis lors, les moyens mis en œuvre pour aider les vieux ont été insuffisants et très dispersés. Il en résulte que, d'une manière générale, les conditions de vie dans les établissements destinés aux vieillards sont nettement insuffisantes et frisent parfois le scandale.

L'autorisation officielle de visiter les établissements publics fut par trois fois refusée à *Sélection,* qui voulait voir si la situation était aussi mauvaise qu'on le disait, ce qu'on ne niait d'ailleurs pas. C'est donc par une voie officieuse que nous avons pu y pénétrer.

Dans un de ces établissements, nous avons constaté, entre autres choses, l'entassement de 26 femmes dans un espace prévu, d'après les médecins, pour 16 lits. Pour ces 26 personnes, un seul w. c. et un unique lavabo à eau froide. Une infirmière surmenée se plaignait que, pour avoir de l'eau chaude, il fallait remplir une bassine et la mettre à chauffer sur un antique réchaud à gaz. La peinture s'écaillait sur les murs, les lits étaient vétustes et la poussière des vieux édifices s'accumulait dans les coins. La salle des hommes sentait l'urine et le vieux mégot. Même entassement que dans la salle des femmes : lit, petite table, chaise, lit suivant avec sa table et sa chaise, sans espace entre les deux. Le chauffage était assuré par de grands poêles à charbon, comme on peut en voir sur les vieilles gravures du temps de la guerre de 1870.

Dans un autre établissement, les pensionnaires en état de se déplacer vivaient dans des conditions relativement meilleures : petites chambres à deux lits, souvent avec meubles personnels. Ici, la difficulté était d'atteindre l'unique w.-c. malodorant et les deux lavabos à eau froide installés à chaque extrémité du bâtiment, obligeant les 40 pensionnaires à sortir par n'importe quel temps pour s'y rendre. Il eût été facile d'installer un lavabo et des lieux d'aisances particuliers pour chaque chambre dans le couloir attenant. Mais les crédits manquaient pour le faire.

Dans un établissement privé où d'autres observateurs se sont rendus, la nourriture était si mauvaise qu'un chauffeur d'ambulance a dit :

— Même les chiens, ici, n'en veulent pas.

Dans le Sud-Ouest de la France, on trouve un hospice municipal avec des salles de 30 lits où règne une odeur nauséabonde. Dans la cour, où ils sont entassés, les pensionnaires désœuvrés sont assis, le regard vide, attendant l'appel de la cloche pour le déjeuner.

NÉGLIGER les règles de sécurité et d'hygiène dans les maisons de retraite peut engendrer des catastrophes. En février dernier, au château de Val Vert, situé à une dizaine de kilomètres de Bruxelles, 22 vieillards — dont plusieurs grabataires — ont trouvé la mort dans l'incendie qui a ravagé leur maison de retraite surpeuplée. Des dizaines d'autres furent atteints de brûlures parfois si graves qu'il restait peu d'espoir de les sauver. Les flammes ont rapidement cerné ces gens plus ou moins invalides. Un court-circuit est à l'origine du sinistre. Ces morts affreuses auraient pu être évitées... si les installations électriques n'avaient pas été aussi vieilles que les pensionnaires eux-mêmes, si les pompiers avaient trouvé des bouches d'incendie à proximité, si l'établissement avait été pourvu d'extincteurs, si l'on y avait prévu des sorties de secours, au lieu d'un unique escalier de bois, et si un personnel capable et valide s'était trouvé sur place pour aider au sauvetage des pensionnaires. Trop de « si » pour que la santé et la vie de ces malheureux ne fussent pas à la merci d'un accident.

— Cette cloche, m'a dit un vieil homme noueux, est mon unique point de repère dans la journée.

Aucun effort n'a jamais été tenté pour organiser une activité quelconque, pas même pour aider les vieux à faire leur correspondance.

Bons ou mauvais, serrés les uns contre les autres ou largement espacés, les lits sont en nombre insuffisant, très inférieur à la demande, dans les maisons de repos, les foyers-logements, les hospices et les hôpitaux. Selon des estimations officielles la France dispose d'environ 280 000 lits pour les vieux, dont 200 000 dans les établissements de l'Etat. Or, vers 1970, le pays comptera plus de 6,5 millions de personnes de soixante-cinq ans et plus. Le Dr Desanti, professeur d'hygiène et de médecine sociale, vient de déclarer, à un récent congrès de gérontologie à Marseille, que 37 % des retraités aimeraient entrer dans une maison de retraite. Ce qui laisse supposer que, sur les quelque 6 millions de retraités que compte aujourd'hui le pays, 2 250 000 environ s'accommoderaient de cette solution. Cela représenterait huit candidatures pour chacun des lits que compte l'ensemble des établissements publics et privés. Mais il y a plus grave ; l'administration reconnaît que, sur les 280 000 lits disponibles, plus de la moitié sont loin de correspondre aux normes imposées. Selon un fonctionnaire haut placé, on peut en déduire que toutes les installations, sanitaires et autres, pour l'ensemble des établissements, sont, dans la même proportion, inférieures aux normes minimales.

A tout cela s'ajoute dans nombre d'établissements privés une effroyable pénurie de personnel qualifié ; dans les établissements publics, le personnel, surmené, ne suffit pas à la tâche. Les inspecteurs du Service de santé admettent qu'il en résulte parfois des négligences. Il arrive que des soins médicaux nécessaires ne soient pas donnés. La toilette de certains pensionnaires, dont on ne s'occupe pas suffisamment, est négligée, et ils sont abandonnés à eux-mêmes la plus grande partie de la journée. Certaines maisons de retraite privées, plus préoccupées de rentabilité que d'assistance aux personnes âgées, omettent d'engager des infirmières diplômées dans leur personnel. Etant donné les conditions de travail et les difficultés budgétaires, il est toutefois juste de dire que l'abnégation et le dévouement caractérisent souvent ceux qui se consacrent au soin de la vieillesse.

Existe-t-il de bonnes maisons de retraite ? Oui, c'est certain. Lyon, Paris, Marseille et d'autres grandes villes s'efforcent de trouver des procédés humains et modernes. Le foyer-logement en est un exemple : là, les personnes âgées peuvent mener une vie normale, au sein même de grands ensembles immobiliers à loyers modérés, au lieu d'être parquées dans des maisons de retraite. La Caisse des dépôts et consignations vient en tête des constructeurs. D'autre part, depuis l'été dernier, le ministère de la Construction prévoit que 5 % des H.L.M. doivent être réservés aux foyers-logements des vieillards. Sur le plan national, on rénove ou on reconstruit des asiles et des hospices séculaires. Mais cela demande du temps, et les listes d'attente s'allongent. Il existe aussi des maisons de retraite privées excellentes, comme le superbe château de Pardiac, à Samazan, dans le Lot-et-Garonne, doté d'un parc de 6 hectares, et où, depuis trois ans, 40 retraités ont trouvé un havre. M. Raoul Nony, sa femme et son fils ont fondé cette maison en conséquence d'un vœu fait par Mme Nony. Les pensionnaires, dont l'âge moyen est de quatre-vingts ans, peuvent regarder la TV, jouer au billard, lire dans la bibliothèque, prier dans la chapelle du château ou se promener dans le grand parc. M. Nony a aussi l'intention d'installer un atelier pour des travaux artisanaux. Un coiffeur-pédicure vient régulièrement au château. Le prix de pension varie de 660 à 900 francs par mois, plus les frais entraînés éventuellement par des soins ou des traitements spéciaux.

A Cagnes-sur-Mer, le Repos Montsinery est un autre exemple de bon établissement. M. Jacques Grimaldi le dirige avec succès depuis 1956. Chaque retraité y dispose d'une coquette chambre à un ou deux lits. Du grand parc tropical, on voit la Méditerranée, distante seulement d'un kilomètre. Qu'il pleuve ou que le soleil brille, celui qui désire lire peut se rendre à la bibliothèque. Il y a une vaste salle de récréation avec la TV. Les repas sont préparés suivant les besoins diététiques de chacun. Le personnel, composé d'une infirmière-chef, d'une aide-infirmière et de 18 employés, assure le service des 50 pensionnaires. Un seul point noir : le prix de pension, qui va de 1 050 à 1 550 francs par mois. Peu de familles peuvent assumer longtemps une telle dépense.

Il existe de nombreuses et admirables maisons de retraite sans but lucratif, dirigées par des œuvres charitables ou religieuses, telle la maison de retraite de Saint-Fraimbault-de-Lassay, en Mayenne, dirigée par les sœurs de l'Immaculée-Conception. Bien que le tarif en soit malgré tout supérieur aux possibilités de bien des familles, la liste d'attente est longue. La triste vérité est que les personnes âgées, même celles dont les ressources dépassent le minimum annuel alloué aux vieux travailleurs (2 100 francs), peuvent difficilement s'offrir cette catégorie d'institutions charitables.

Comment un pays aussi riche que le nôtre a-t-il pu en arriver à une si honteuse négligence à l'égard des personnes âgées ?

Premièrement, la gérontologie — science et étude de la vieillesse — n'a pénétré que depuis peu en France. Le rapport de la Commission Laroque de 1962 a été la première étude complète effectuée dans ce domaine. Deuxièmement, il faut noter que le programme français d'aide à la vieillesse, contrairement à ce qui se passe ailleurs, est en grande partie financé par l'Etat, sans but lucratif. Cela présente bien des avantages, mais cela pose aussi nombre de problèmes budgétaires. Troisièmement, l'antique système des hospices pour la vieillesse reposait sur tout un réseau d' « asiles » vétustes et franchement abominables qui n'avaient guère évolué depuis le Moyen Age. Partant des indications fournies par le rapport Laroque, les pouvoirs publics sont en train d'établir des normes nouvelles qui sont excellentes dans l'ensemble. Mais un système vétuste ne peut guère se remplacer du jour au lendemain, surtout s'il y faut des fonds considérables. Il se pose aussi une question de priorité :

— Franchement, mieux vaudrait laisser mourir les personnes âgées, a dit un grand chirurgien. De toute façon, elles approchent de leur fin. Cela ne signifie pas que je refuse de les secourir, mais ce qu'on donne de plus aux vieux on le retire aux petits enfants qui souffrent dans mon hôpital. J'estime que, hélas ! cela doit entrer en ligne de compte.

Hier encore, les vieilles gens mouraient de pneumonie et d'autres maladies avant que le problème se posât de leur trouver un abri où finir leurs jours. En France, les rares

vieillards ayant besoin de soins prolongés habitaient avec leurs enfants, dont le logement était en général plus spacieux qu'aujourd'hui, ou bien ils avaient les moyens de se faire soigner, ou encore ils étaient placés dans des hospices sordides, totalement inadaptés, où ils ne tardaient pas à mourir.

Plus tard, les progrès médicaux, notamment les antibiotiques, prolongèrent la durée moyenne de la vie. Bien que la première maison de retraite modèle, fondée par l'abbé Rambaud à Lyon, remonte à 1856, il n'en fallut pas moins attendre une époque toute récente pour que l'on tente de substituer à l'hospice honni des foyers-logements et des maisons de retraite d'une conception scientifique et humaine. Mais tous les établissements ne tardèrent pas à regorger de monde. Les médecins, gravement à court de personnel qualifié, durent adopter des solutions de fortune.

Avec un pourcentage de retraités en augmentation constante, la demande pour les établissements de toute espèce dépasse les disponibilités. Un fonctionnaire des services intéressés nous a avoué :

— Celui qui fait à soixante-cinq ans une demande pour être admis dans une maison de retraite — n'importe laquelle, bonne ou mauvaise — risque fort de mourir avant qu'une place soit disponible.

Tout en reconnaissant que la plupart des établissements sont au-dessous des normes imposées, les services compétents se trouvent devant l'alternative suivante : se contenter de ce qu'on a ou tout fermer.

Pour trouver des soins et du confort, il faut s'attendre à payer entre 10 et 40 francs par jour, sans compter les frais médicaux proprement dits. Comme peu de vieillards sont en mesure de payer ces tarifs, ils doivent recourir à l'aide privée ou à celle de l'Etat. Plus de la moitié des retraités français touchent des allocations de vieillesse, mais bien peu obtiennent une place en maison de retraite.

Il y a cependant des signes d'espoir malgré la multitude des difficultés. Le public a pris conscience du problème, pas assez vivement peut-être, mais de façon certainement plus nette qu'il y a seulement dix ans. Des lois et des règlements nouveaux sont en vigueur. Des groupes d'habitations conçues de façon humaine — dont le foyer-logement de Sucy-en-Brie est un exemple parmi des dizaines d'autres — ont été ouverts. A Marseille, on a inauguré un foyer-restaurant avec salles de jeux, jardins, terrains pour les joueurs de boules et salle de réunion où ont lieu régulièrement soirées dansantes et séances de cinéma. Les plans de modernisation remplacent les hospices par des maisons de retraite agréables et propres, bénéficiant de la proximité des services hospitaliers.

C'est le cas à Montpellier et à Villiers-le-Bel. Des hôpitaux comme ceux de la Salpêtrière et de Bicêtre sont aussi en voie de modernisation. Un service hospitalier de gériatrie vient d'être inauguré à Montpellier.

Un signe positif dont l'importance ne doit échapper à personne est l'effort tenté pour séparer l'hospice de l'hôpital et, en fait, supprimer l'hospice. Cette distinction avait été recommandée par la Commission Laroque parce que la place d'un retraité valide n'est pas dans un lit d'hospice. Dans une maison de retraite ou un foyer-logement il peut mener une vie normale et agréable, au lieu de rester après guérison dans un hôpital où le manque de place pose un problème. L'hospice lui-même est condamné par la Commission Laroque et, en fait, par tous ceux qui s'occupent du troisième âge. Le Dr Paul Paillat, de l'Institut national d'études démographiques, a dit :

— Les personnes âgées frissonnent à la seule mention du mot « hospice ». De tels établissements mériteraient plutôt le nom de « camps de concentration pour les vieillards ».

En ce qui concerne les maisons de retraite privées, un fait nouveau est intervenu récemment : elles peuvent maintenant obtenir l'agrément préfectoral. Nombre d'établissements privés ont besoin d'être subventionnés et le souhaitent. Ils ont actuellement la possibilité d'obtenir une aide, à condition de respecter les normes d'hygiène et de sécurité imposées par l'administration. Cette mesure contribue puissamment à leur amélioration.

Un autre progrès notable — déjà cité mais qui mérite un examen plus approfondi — est l'apparition du foyer-logement. Bâtis en plein cœur de la vie active, ces groupes de logements sont soigneusement conçus pour répondre aux nécessités du troisième âge. Chaque retraité ou couple de retraités y a sa chambre particulière, avec petite cuisine et salle de bains entièrement équipées. On trouve là une salle de réunion, une salle de récréation, une infirmerie, et l'on peut se procurer à volonté la nourriture dans des cantines municipales gratuites ou à prix réduits. Malheureusement, l'Etat a peu fait pour encourager la construction de ces foyers-logements. Leur financement a été laissé à l'initiative privée ou aux municipalités. Le système a néanmoins connu un grand succès et l'on peut s'attendre qu'il se développera à l'échelle nationale dans les années à venir.

D'autres formes d'assistance à la vieillesse existent : la Croix-Rouge et certaines municipalités offrent des secours médicaux aux vieillards qui habitent à la campagne. L'aide médicale à domicile préconisée par la Commission Laroque a pris un départ lent mais sûr. Signalons aussi, au stade expérimental, un système d'aide à domicile, assurant

les repas, le blanchissage et une aide ménagère.

Il reste néanmoins beaucoup à faire pour améliorer le système dans son ensemble. Il serait souhaitable que les directeurs de maisons de retraite privées, déjà organisés en associations professionnelles, se mettent aussi d'accord sur les conditions à remplir pour avoir le droit d'exercer cette profession et que les organismes officiels établissent un classement des établissements privés et publics selon leur valeur. On pourrait consacrer plus de crédits à l'ensemble du réseau des établissements publics. Un organisme national pourrait être créé qui jouerait le rôle de chien de garde et attirerait l'attention du public sur les conditions de vie misérables faites aux personnes âgées dans certains établissements publics ou privés. A de rares exceptions près, la grande presse n'a guère pris à cœur la tâche de faire connaître au public le drame de la vieillesse. Une vaste campagne d'information serait d'un grand secours. Si une partie seulement de ces suggestions était mise en œuvre, l'aide à la vieillesse prendrait un nouvel essor, et les personnes âgées recevraient le traitement qu'elles méritent et que le pays a le devoir de leur assurer.

*
**

Pour obtenir des renseignements sur les établissements de retraite publics ou privés, on peut écrire au C.E.D.I.A.S., 5, rue Las Cases, Paris-VII^e^. Pour plus de détails concernant les établissements publics, écrire au Service de l'Aide sociale, 9, avenue de Lowendal, Paris-VII^e^.

« Les petits, les obscurs... »

Dans le tourbillon d'activité d'un monde dévoré par l'inquiétude, nombreux sont les êtres qui mènent une vie solitaire et sans histoire. Ce qu'ils redoutent, c'est moins les catastrophes que la grisaille de l'existence. Ils se rendent rarement compte que c'est de leur constance, de leurs capacités de résistance aux fatigues d'un travail fastidieux et de leur courage dans la lutte quotidienne que dépendent pour une large part le bonheur et la prospérité de toute la société. Le progrès d'une nation repose en fin de compte sur la solidité morale du citoyen moyen.

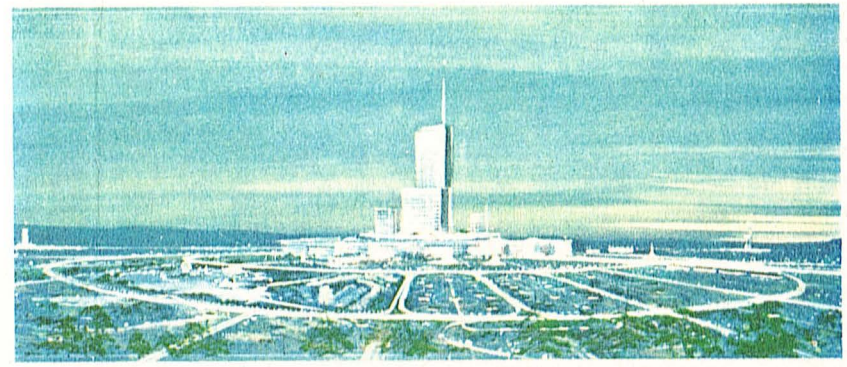
Elisabeth II.

La situation internationale est devenue si compliquée qu'il nous arrive maintenant d'avoir des incidents diplomatiques avec des pays dont nous n'avions jamais entendu parler.

S. M.

De Blanche-Neige à la cité de l'avenir, ce visionnaire de génie nous a laissé un univers enchanté et des projets aussi grandioses que variés.

Vue partielle du projet de la cité de l'avenir en Floride. Au centre, la tour d'un hôtel



Walt Disney, ou des desseins toujours animés

par John Reddy

Cette assemblée insolite d'actionnaires était convoquée par une importante société aux activités multiples. Beaucoup d'entre eux étaient des enfants qui poussaient des cris de joie à voir sur l'écran le fantôme de Barbenoire déjouer les plans des voleurs, ou Baloo l'Ours, sorti du *Livre de la jungle*, danser et faire des cabrioles. Cette société,

ILLUSTRATIONS © 1966 WALT DISNEY PRODUCTIONS

bien entendu, c'était les Productions Walt Disney, et les images projetées des avant-premières de ses films.

Mais, ce jour-là, aucun rire n'accueillit les images qui clôturèrent la séance, et dans beaucoup d'yeux brillèrent des larmes : c'était la dernière apparition filmée de Walt Disney avant sa mort, survenue le 15 décembre 1966. On le voyait en train d'exposer dans leurs grandes lignes certains de ses projets d'avenir, qui surpassaient de beaucoup les plus belles réalisations de ses rêves passés. La plus spectaculaire de ses idées nouvelles était un Disney World (un « Monde de Disney », qui coûtera l'équivalent de 500 millions de francs français et comprendra une « ville de demain » sous un dôme de verre. L'ensemble sera construit en Floride sur un emplacement deux fois plus grand que l'île de Manhattan.

— La veille de sa mort, rappelle son frère Roy, qui lui a succédé à la tête des Productions Walt Disney, Walt, sur son lit d'hôpital, regardait fixement le plafond dont les panneaux d'insonorisation lui apparaissaient — sa puissante imagination aidant — comme une sorte de carte quadrillée de son Disney World de Floride.

Et il disait :

— C'est ici que nous mettrons le monorail. Et c'est là, très exactement, que passera la rue principale.

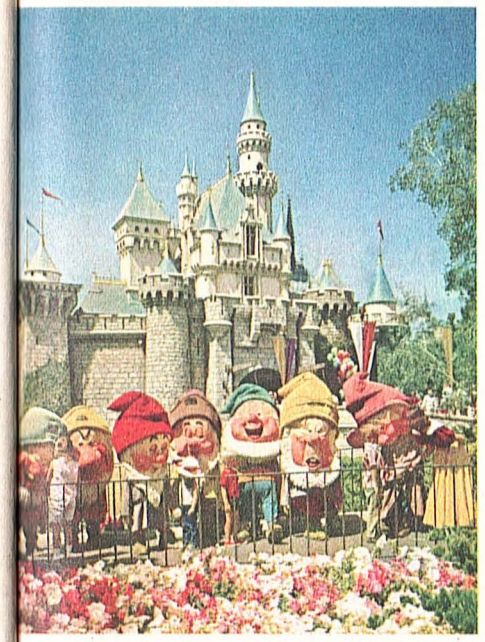
Roy a soixante-treize ans. Cet homme chauve, qui est la simplicité même, a pris la relève et s'est attelé à la tâche : il veut transformer en réalité les derniers rêves, les plus grands, de Walt. Dans un bureau sans prétention, il est assis sous un portrait de son célèbre frère par le photographe Karsh, voisinant au mur avec un calumet de la paix que Walt lui donna jadis après quelque discussion depuis longtemps oubliée. C'est de là que Roy entraîne son équipe à travers l'immense univers de Disney, fait de films, d'émissions télévisées, de bandes dessinées et de magazines, de musique et de disques.

— A présent, c'est strictement un travail d'équipe, nous explique-t-il. Nous essayons d'être aussi intelligents à nous tous qu'il l'était à lui tout seul.

Une affaire dévorante. Pour le public, Roy Disney est toujours apparu dans l'ombre de Walt. En fait, il a été constamment aux côtés de son jeune frère pendant quarante ans d'efforts acharnés.

— Autrefois, Roy m'a promené dans une voiture d'enfant, a dit un jour Walt, et depuis il n'a cessé de veiller sur moi.

Quand Walt s'essaya pour la première fois au dessin animé, son frère aîné, qui était à l'époque employé de banque, contribua au financement de l'entreprise. Quand Walt dut déposer son bilan, Roy, alors en Californie, l'aida à s'établir à Hollywood. C'était en 1923. C'est lui encore qui emprunta 500 dollars



Quelques-uns des plus vieux amis de Walt Disney : Blanche-Neige et les sept nains

à un oncle pour permettre à Walt de faire son premier film combinant personnages réels et dessins animés. Faisant office de chef opérateur, il recrutait des enfants, donnant à chacun 10 cents pour figurer dans le film. Au fur et à mesure que les dessins animés de Walt devenaient plus ambitieux, Roy, lui aussi, se lançait. Il alla jusqu'à faire un emprunt bancaire de 5 millions de dollars.

Ironie du sort, les premiers succès ne firent qu'aggraver les difficultés financières. *Mickey la souris, Donald le canard* et les *Trois Petits Cochons* avaient déjà rendu Walt célèbre dans le monde entier que les Disney étaient encore en proie à de graves difficultés d'argent. Un jour, Roy dut vendre la voiture de Walt pour que l'affaire pût continuer à tourner. Pendant des années, ni l'un ni l'autre ne touchèrent d'appointements et se contentèrent du remboursement de leurs frais. Si un dessin animé faisait vraiment recette, immédiatement ils investissaient les bénéfices dans l'affaire.

La maison bâtie par les nains. En 1937, Walt engloutit 1 500 000 dollars dans la production de *Blanche-Neige,* le premier dessin animé en long métrage. Avec les recettes brutes — 8 millions de dollars — les deux frères construisirent les actuels studios de Burbank, lesquels prirent rapidement de l'extension, l'effectif atteignant le chiffre de 1 500 collaborateurs et les dettes, 5 millions de dollars. Quand Roy se tourmentait, Walt riait.

— Tu te souviens, disait-il, du temps où nous ne trouvions pas 1 000 dollars à emprunter ?

Bien qu'ils eussent émis des actions, leur situation demeurait précaire. Entre 1950 et 1955, Walt produisit trois dessins animés de long métrage : *Cendrillon, Alice au pays des merveilles* et *Peter Pan,* tous primés, ainsi que de coûteux films de nature qui suscitèrent une vive admiration : le *Désert vivant*

et *Lions d'Afrique*. Cependant, chaque fois que Walt gagnait un oscar, les studios s'enlisaient plus profondément dans les dettes.

Malgré la réussite artistique et l'enthousiasme du monde entier, ce n'est que le 17 juillet 1955, avec l'ouverture de Disneyland, que les Disney trouvèrent enfin un filon. Quand Walt s'était mis à parler d'un parc d'attractions d'un nouveau genre, tout le monde avait trouvé l'idée insensée.

— Evidemment, avait fait observer le cinéaste, les rêves, ça n'est pas très rentable.

Finalement, il se débrouilla pour verser un acompte sur l'achat d'orangeraies situées aux abords d'Anaheim, à 45 kilomètres au sud-est de Los Angeles, et la construction commença. Walt voulait faire quelque chose d'absolument différent des autres parcs d'attractions.

— Vous allez tomber de votre haut, lui dit un spécialiste des fêtes foraines.

— Possible, répondit-il en haussant les épaules, mais nous tomberons en avant.

Baguette magique. Le succès de Disneyland est de la même veine que les contes de fées adaptés par Walt à l'écran. Plus de 60 millions de visiteurs, originaires de presque tous les pays, l'ont visité. Walt appelait Disneyland son « royaume enchanté ». De fait, on eût dit soudain qu'une bonne fée frappait d'un coup de baguette magique toutes ses entreprises. Il s'essaya à la télévision : ce fut un succès foudroyant. Il se mit à faire des films de type courant : à présent 28 « films familiaux » de Disney, dont le couronnement est *Mary Poppins*, se classent parmi les plus grands succès financiers qu'ait connus Hollywood.

— Chaque fois, disait Walt, que les autres films deviennent dégoûtants, nos recettes augmentent.

Après trente années de lutte incertaine, souvent angoissante, non seulement les frères Disney étaient, cette fois, solvables, mais encore ils avaient accumulé une somme de succès sans précédent dans les annales de Hollywood. Cette année, les Productions Walt Disney sortent une demi-douzaine de films, assurent 26 heures de programme télévisé, investissent 45 millions de dollars (225 millions de francs) dans des attractions supplémentaires à Disneyland et s'attellent à la réalisation des derniers projets de Walt.

Désordre apparent. Le centre nerveux des Productions Disney est la Société WED (initiales de Walt E. Disney), où se forment et s'échafaudent les nouveaux projets. La WED abrite ses activités dans un vaste bâtiment blanc, à un étage, sis au pied des arides monts Verdugo. Franchissez la porte et vous êtes dans une fabrique de rêves, un décor surréaliste où règne un désordre bariolé qui n'est désordre qu'en apparence. Sur un plancher deux fois grand comme un terrain de

football, architectes, ingénieurs, dessinateurs, artisans, etc., sont plongés dans les réalisations les plus diverses, depuis une colonie lunaire jusqu'au tricératops préhistorique.

Dans un coin, une femme peint tranquillement sur verre, utilisant une technique inusitée depuis le XIIIe siècle. Ailleurs, un petit village brûle allégrement, mais les flammes ne consument pas le bois. C'est ici que les coéquipiers de Disney ont créé l'extraordinaire système dit « audio-animatronique » qui donne vie et mobilité à des mannequins étonnamment semblables à l'homme ou à l'animal et qui comptent parmi les principales attractions de Disneyland.

— Nos oiseaux chanteurs « audio-animatroniques » imitent si bien les vrais que certains visiteurs ont peur de s'asseoir au-dessous d'eux, dit l'un des membres de l'équipe en riant.

Parmi les nombreuses merveilles qui surgissent là, j'ai vu les esquisses et les modèles destinés au Disney World de Floride. L'acquisition — en vue de la réalisation de ce projet — de 111 kilomètres carrés de marécages et de forêts de cyprès situés au centre de la Floride fut menée dans le plus grand secret.

— Nous nous sommes rendu compte, explique Roy, que si le bruit venait à se répandre que nous étions en train d'acquérir ces terrains les prix monteraient en flèche.

Les frères Disney et leurs principaux assistants partirent pour la Floride dans un avion de la société, atterrirent dans des aéroports écartés et s'installèrent dans des motels modestes. Un « poste de commandement » établi dans un hôtel de Miami leur permit, par le truchement d'agents immobiliers de la ville, qui ignoraient l'identité des gens pour qui ils travaillaient, d'être informés chaque jour par téléphone de la progression des affaires.

L'étincelle du génie. En février 1967, Roy a révélé les plans détaillés de Disney World. Le parc principal, semblable à Disneyland mais plusieurs fois plus grand et plus étudié, doit, selon les prévisions, s'ouvrir en 1970. A proximité se trouveront un aéroport, des motels, des terrains de golf, des courts de tennis et des plans d'eau pour les sports nautiques.

La « cité de l'avenir », appelée EPCOT (initiales des mots anglais signifiant « prototype expérimental de la communauté de demain »), sera mise en route, avec la coopération de plusieurs grosses sociétés américaines quand le parc principal sera achevé. EPCOT se déploiera en forme de roue avec, pour « moyeu », un centre de 20 hectares climatisé et surmonté d'un dôme de verre. Sur ces 20 hectares s'élèveront un hôtel de 30 étages et un centre de réunion, des magasins, des théâtres, des restaurants et des bureaux. A l'intérieur du centre, les gens, pour se déplacer, utiliseront des

moyens de transport très particuliers, analogues à ceux que l'on étudie actuellement à l'intention de Disneyland. A l'extérieur de ce centre se trouveront des appartements à usage d'habitation et, encerclant le tout, des espaces verts qui serviront de cadre à des quartiers résidentiels.

— L'idée de construire une cité de l'avenir à un endroit où il n'y a que des marécages et des cyprès pouvait sembler folle, dit Roy, mais voyez ce qui est arrivé à Disneyland ! Quand nous sommes allés là-bas, il n'y avait rien que des orangeraies ; aujourd'hui, Anaheim est devenu une grande ville.

On continue aussi à élaborer des plans relatifs à un autre rêve de Walt Disney : une station à Mineral King, prodigieuse vallée nichée dans les hautes sierras, à 365 kilomètres au nord-est de Los Angeles. Le projet comprend un village de montagne possédant 14 remonte-pente, 2 grands hôtels, 10 restaurants et 1 terrain de sports d'hiver, le tout conçu de manière que l'ensemble se fonde discrètement dans les contours naturels de la vallée.

De tous les projets en voie de réalisation, le plus cher, peut-être, au cœur de Walt Disney, était le nouveau domaine destiné à l'institut des arts de Californie. Ce qu'il voyait en pensée c'était une « Communauté des arts », groupe d'écoles où l'on enseignerait tous les arts, ceux du spectacle et les autres. Ici les jeunes non seulement étudieraient la peinture, la musique, la danse et le reste, mais encore se mêleraient dans une atmosphère propice à la création. L'école attacherait plus d'importance aux dons naturels qu'à la réussite purement scolaire. Walt donna 15 hectares prélevés sur l'immense domaine californien de Golden Oak, appartenant aux studios Disney, et légua 45 % de ses biens à la future institution.

La fête continue. Cette année, environ 250 millions de gens verront un film de Disney, 50 millions regarderont chacune des émissions télévisées Disney, 150 millions liront les bandes dessinées Disney, 50 millions écouteront la musique et les disques Disney, et 7 millions se rendront à Disneyland. Conformément aux prévisions de Walt, la fête continue.

— Il était fier de son équipe, dit Roy, de ces gens qui, à présent, poursuivent son œuvre.

Si forte était l'emprise de sa personnalité qu'en visitant les studios on sent encore son influence partout. Son nom revient dans presque toutes les conversations.

— Nous n'avons qu'une chose à faire, dit Card Walker, un des directeurs, nous rappeler ce que voulait Walt et le réaliser.

Autant que l'univers enchanté qu'il a laissé derrière lui, cet esprit, c'est l'héritage vivant de Walt Disney.

La technique américaine menace-t-elle l'Europe ?

Produits et méthodes d'outre-Atlantique ne cessent de s'imposer dans notre vie quotidienne. Un grand hebdomadaire se penche sur le problème de la " disparité technologique ".

CONDENSÉ DE TIME

L'EUROPE occidentale est en proie à la crainte croissante et presque obsédante d'être économiquement conquise par les Etats-Unis. Armées d'un équipement technique contre lequel la plupart des sociétés européennes ne peuvent lutter, les gigantesques firmes américaines sont en train de mettre la main sur les industries clés du vieux continent. De nombreuses personnalités européennes entrevoient la sombre perspective d'appartenir à un « continent sous-développé », tributaire des Etats-Unis. M. Franz Joseph Strauss, ministre des Finances de l'Allemagne fédérale, lance cet avertissement :

— Chaque année, l'écart augmente dans les domaines scientifique et technique entre les deux puissances mondiales : Etats-Unis et U.R.S.S. d'une part, et les pays d'Europe de l'autre.

Qu'appelle-t-on écart technique ? M. John Connor, ancien ministre du Commerce des Etats-Unis, estime que l'on pourrait plus exactement parler de « disparité industrielle ». Quel que soit le nom qu'on donne à l'état de choses en question, l'Europe en présente certains symptômes révélateurs.

Partout, les Européens sont environnés de techniques et de produits américains. Quand un industriel de Francfort se lève le matin, il est probable qu'il va se servir d'une lame Gillette et d'un tube de dentifrice Colgate. Quand il a avalé son café soluble Maxwell House, sa femme l'embrasse, laissant sur sa joue une légère trace de rouge à lèvres Revlon. Au volant de sa

Ford Taunus ou de son Opel de la General Motors, dont le plein a été fait avec de l'essence Esso, il se rend à son bureau, équipé de machines à écrire Remington, de téléscripteurs de l'International Telephone and Telegraph et d'ordinateurs I.B.M. Pendant que sa femme se sert d'un aspirateur Hoover et d'une machine à coudre Singer, il confère avec son agence américaine de publicité et s'arrête dans une succursale de la First National City Bank de New York. S'il éternue, il sort un mouchoir Kleenex. Le soir, pour se détendre, il écoute des disques R.C.A., Columbia ou Capitol.

La domination américaine n'est cependant pas aussi totale que pourrait le laisser croire ce qui précède. Il n'existe pas de pays d'Europe où les filiales de sociétés américaines fassent plus de 5 % environ du chiffre d'affaires global. Ce qui préoccupe les Européens, c'est que l'activité américaine est concentrée dans quelques industries de haute technicité qui influent fortement sur la vie économique actuelle (pétrole, automobiles, matériel électrique) ou promettent de modeler différemment le monde de demain (navigation spatiale, électronique, ordinateurs).

Les ordinateurs vendus en Europe sont, pour les trois quarts, d'origine américaine. L'industrie pétrolière de la Grande-Bretagne et celle de l'Allemagne fédérale sont, dans la proportion de 40 %, entre les mains des Américains. Les firmes à capital entièrement ou en majorité américain réalisent un tiers de la production automobile européenne, détiennent 35 % du marché britannique des pneumatiques, 70 % de celui des machines à coudre en France et plus de 60 % de celui du caoutchouc synthétique. Le général de Gaulle n'a pas pu vendre de Caravelles à la Chine, parce qu'elles contiennent assez d'appareillage électronique américain pour tomber sous le coup du *Battle Act*, la loi américaine qui interdit le commerce avec l'ennemi.

Si l'on considère la balance internationale des paiements concernant les brevets d'invention, fait significatif, les Etats-Unis l'emportent, dans la proportion de 5 pour 1, sur l'Europe. D'après les derniers chiffres, ils ont payé en un an 225 millions de francs français pour exploiter des licences européennes alors qu'ils recueillaient 1 255 millions pour des licences américaines vendues en Europe. Théoriquement, les Européens pourraient, sans se compliquer la vie, se contenter de produire sous licences américaines tout en réalisant de coquets bénéfices. Mais il faut compter avec l'orgueil national et la crainte d'un engourdissement des activités scientifiques et techniques. Ce déséquilibre inquiète donc Washington, car le ressentiment qu'en éprouvent les Européens, qu'il soit ou non justifié, pourrait créer des difficultés internationales.

PRODUITS et méthodes d'outre-Atlantique peuvent constituer une menace pour l'économie de l'Europe : telle est la situation analysée dans cet article. Nous avons demandé à un haut fonctionnaire, M. Pierre Cognard, chef du service du Plan à la Délégation générale de la recherche scientifique et technique, quelle est l'attitude de la France face à ce problème.

« La disparité technologique, nous a-t-il dit, est à la fois une menace et un exemple. L'exemple, c'est le dynamisme aussi bien scientifique que commercial des entreprises américaines, leur esprit créateur et conquérant, l'emploi généralisé des calculateurs.

» En France, le problème de l'avance prise par les Américains sur leurs concurrents européens a été l'occasion, pour l'Etat, d'une prise de conscience énergique de nos besoins et de nos possibilités ainsi que d'un effort financier méritoire pour donner à nos industries et à notre commerce un nouvel essor. Ainsi, par exemple, alors que le IIIe Plan avait dépensé 8 milliards de francs pour la recherche scientifique et industrielle, le Ve Plan (1966-1970) a prévu près de 60 milliards ! D'autre part, à l'instar des Etats-Unis, le gouvernement français finance les applications pratiques de certaines découvertes jugées capitales pour l'avenir de notre économie. Ceci permet à nos industries de pointe de lancer de nouveaux produits sans assumer seules le risque d'un échec, puisque cette aide n'est remboursable qu'en cas de succès.

» Afin de parer au plus pressé, il s'agit actuellement d'assurer le succès sur le marché international d'une cinquantaine de nos grandes entreprises (industries chimique, électrique et mécanique, par exemple) qui représentent les points forts de notre économie et dont les produits peuvent être compétitifs, même sur le marché américain.

» Ainsi l'Europe, qui a fait du monde ce qu'il est, ou ce qu'il était il y a seulement quelques années, est capable de bien des redressements. »

A quoi tient l'écart ? Certainement pas à un manque d'intelligence de la part des Européens. Leurs savants ont donné au monde la pénicilline, les autogires, les moteurs à réaction et le radar. Du Pont de Nemours a acheté à l'Association britannique des imprimeurs sur calicot les droits d'exploitation des brevets des polyesters, ce qui a ouvert la voie au développement commercial du dacron.

L'Europe bute sur deux difficultés : d'une part, la transformation de ses découvertes de laboratoire en produits finis ; d'autre part, l'exploitation et la vente de ses réalisations. Ce sont les sociétés américaines qui,

bien souvent, récoltent ce que l'Europe a semé. La Grande-Bretagne s'enorgueillissait d'avoir construit la première centrale nucléaire commerciale du monde, mais, au cours de ces dernières années, elle n'en a vendu que deux à l'étranger, alors que Westinghouse et la General Electric en plaçaient quinze. Ce dont souffre l'Europe, ce n'est pas seulement d'une disparité technique, c'est aussi et surtout d'une insuffisance en matière d'organisation et de finances. Les causes profondes de ce mal tiennent à son histoire, à sa culture, à ses institutions. Elles peuvent se résumer ainsi :

• *Les marchés sont trop petits.* Le marché américain est le plus grand du monde. Il est six fois plus important que celui de n'importe quel pays d'Europe. Grâce à cette base, qui permet une production et des ventes en grandes quantités, les firmes américaines sont de véritables géantes par rapport à leurs concurrentes européennes. Et, malgré le Marché commun, les sociétés européennes ont été incapables jusqu'à maintenant de surmonter des législations et des fiscalités disparates pour se concentrer et former des entreprises multinationales.

• *L'Europe lésine trop sur la recherche et le développement industriel.* Dans ces domaines, les Etats-Unis dépensent environ dix fois plus que l'Europe par habitant et quatre fois plus qu'elle au total. Avec leur énorme puissance financière et leur immense marché national, les sociétés américaines, lorsqu'il s'agit de lancer des opérations prometteuses, hasardent couramment des fortunes dont l'Europe n'a aucune idée. C'est ainsi que R.C.A. a risqué 650 millions de francs sur la télévision en couleurs avant que l'affaire devienne rentable.

Lorsque des firmes européennes veulent ou peuvent consacrer des sommes importantes à la recherche, elles obtiennent souvent d'excellents résultats. Mais l'Europe n'a pas le goût de ce genre de risques.

— En quarante ans, déclare sir John Baker, chef de la section des études techniques à l'université de Cambridge, jamais un banquier anglais n'a cherché à savoir par moi s'il y avait de nouvelles idées à exploiter. Or, quand je suis aux Etats-Unis, les banquiers de là-bas cherchent toujours à découvrir ce qui se passe de nouveau.

• *Il y a pénurie d'organisateurs.*

— Ici, dit le physicien italien Massimo Bernardini, nous avons des individus brillants, mais pour ainsi dire pas de brillants organisateurs.

Le travail d'équipe à l'américaine, groupant chercheurs, producteurs et financiers, demeure une exception, et les Européens ont encore beaucoup à apprendre en matière de publicité et de vente. Beaucoup de sociétés choisissent toujours leurs directeurs généraux et leurs cadres supérieurs en fonction du milieu social auquel ils appartiennent et

non pour leur ambition, leur compétence ou leur diligence.

• *L'esprit de caste s'exerce aux dépens des techniciens et des inventeurs.* Bien que la révolution industrielle soit née en Angleterre et sur le continent, l'Europe n'a rien créé de semblable à la tradition américaine des bricoleurs inspirés. Cela tient, en partie, à un mépris d'origine aristocratique pour le travail manuel et aussi au fait que le régime économique n'exigeait pas d'efforts d'imagination.

Après 1850, la pénurie de main-d'œuvre et les salaires élevés qui en découlaient incitèrent les Etats-Unis à donner l'exemple au monde en mécanisant à la fois leurs fermes et leurs usines, tandis qu'en Europe, jusqu'à ces derniers temps, la main-d'œuvre excédentaire permettait de conserver les salaires à des taux relativement bas tout en maintenant profitables des marchés minuscules. Dans un certain nombre de pays européens les savants étaient portés aux nues, mais pas les ingénieurs. En Grande-Bretagne, on les jugea même pendant longtemps indignes de déjeuner à la même table que les membres de la direction.

• *L'instruction est inadéquate.* Actuellement encore, seule une infime minorité de la population bénéficie d'un enseignement de premier ordre. En gros, on peut dire qu'une petite élite reçoit une excellente formation aux frais de l'Etat. Le reste est orienté vers les écoles commerciales et professionnelles ou se place sans attendre sur le marché du travail. L'ensemble des universités britanniques compte 143 000 étudiants, soit environ le même nombre que la seule université de New York. En Allemagne, 8 % seulement des jeunes gens d'une vingtaine d'années accèdent aux études supérieures, contre près de 40 % aux Etats-Unis.

— L'Allemagne, dit M. James Bryant Conant, ancien président de Harvard, possède le meilleur ensemble universitaire du monde... pour le XIX^e siècle.

La plupart des pays d'Europe occidentale, s'inspirant des méthodes américaines, ont été pris d'un grand zèle pour réformer leur enseignement supérieur, et cet esprit novateur est en train de gagner d'autres domaines. Il est fortement question d'élaguer le maquis que constitue en Europe la législation concernant la propriété industrielle et d'apporter de nouveaux encouragements à la formation de sociétés à l'échelle européenne. M. Harold Wilson, le Premier ministre de Grande-Bretagne, a suggéré la création d'une Communauté technique européenne qui mettrait en commun le fruit des travaux de ses savants et de ses laboratoires. Mais ce genre de coopération, depuis la fin de la guerre, n'a guère donné de résultats.

Certains Européens ont le sentiment qu'il appartient aux Etats-Unis de les aider à combler le fossé

qui sépare, dans le domaine technique, l'Ancien Monde du Nouveau. Le ministre italien des Affaires étrangères, M. Amintore Fanfani, a proposé un « plan Marshall de coopération technique », mais ses modalités n'ont pas encore été définies. A moins que les sociétés américaines ne livrent leurs secrets commerciaux, on ne voit pas très bien ce que les Etats-Unis pourraient faire. Ils seraient, certes, à même de rendre des services mineurs, par exemple de former des cadres supérieurs, de patronner des projets collectifs de recherches et d'encourager les Européens à investir directement de l'autre côté de l'Atlantique. A cet égard, l'industrie française est actuellement en train de contre-attaquer sur une échelle modeste : Pechiney, par exemple, le fabricant d'aluminium, s'est associé avec American Metal Climax et Howmet pour construire dans l'Etat de Washington une usine de réduction de l'alumine.

Mais ce ne sont là que des palliatifs. Le véritable remède au retard de l'Europe, c'est aux Européens de le trouver. Ils doivent combiner leurs ressources en matière d'argent, de main-d'œuvre et d'organisation, et, pour cela, abattre les vieilles barrières nationalistes qui fragmentent les marchés, restreignent la concurrence et protègent l'incompétence.

— Il faut que nous devenions modernes dans nos conceptions, et pas seulement dans notre outillage, déclare le directeur d'Olivetti, M. Aurelio Peccei. Il est inconcevable qu'en Europe nous soyons encore ligotés par la notion d'Etat-nation. Si nous parvenons à nous débarrasser de nos liens, je prévois un extraordinaire essor intellectuel et psychologique.

En attendant, le seul parti que les Etats-Unis puissent prendre semble être de maintenir la pression concurrentielle. C'est souvent des crises que naît le progrès véritable.

Il fallait y penser

Un représentant à Paris de la compagnie 20th Century-Fox voulait organiser une exposition des fausses toiles de maîtres utilisées dans le film « Comment voler un million de dollars. » Il téléphona à Howard Newman, du bureau de New York, et apprit qu'on ne pouvait malheureusement pas les lui expédier parce qu'on était en train de les promener à travers les Etats-Unis.

— Mais qu'est-ce que je vais faire si je n'ai pas ces copies ?

— Procurez-vous donc les originaux, lui répondit Newman. Personne n'y verra rien.

Sheilah Graham.

PRIS SUR LE VIF

Par cette radieuse journée de printemps, la seule chose qui m'avait fait supporter de rester chez moi aux prises avec les corvées du ménage, c'était l'espoir que mon mari, qui est l'unique agent de police de la ville, m'emmènerait faire une promenade à la campagne après dîner. Hélas ! quand je lui fis part de ce désir, son visage s'assombrit.

— Impossible, ma chérie, dit-il. Il faut que je travaille. C'est une nuit idéale pour les contraventions.

S. T.

Je m'en souviens encore. C'était du temps où, jeune infirmière, je faisais mon stage en salle de réanimation ; mon opéré venait de me confier qu'au réveil il s'était cru bel et bien mort, mais que, Dieu merci ! il avait eu assez de bon sens pour revenir tout de suite de son erreur. Et d'expliquer :

— J'avais les pieds glacés et un affreux mal de tête. Je me suis dit : « Si tu étais au ciel, tu n'aurais pas mal à la tête, et si tu étais... ailleurs, tu n'aurais sûrement pas froid aux pieds. Donc... »

C. A.

J'avais beaucoup de mal à m'adapter à la circulation routière de Hawaii. On aurait dit que les indigènes s'ingéniaient à ne jamais me laisser la priorité. Je fis part de mes ennuis à ma voisine, qui, gentiment, me sortit d'embarras :

— Arrêtez-vous et faites signe à l'autre de passer. Invariablement, il s'arrêtera et vous fera signe de passer ; la seule chose que les Hawaiiens ne peuvent pas supporter, c'est qu'on soit plus poli qu'eux.

P. W. *Honolulu, Hawaii.*

Ma femme avait été hospitalisée pour subir toute une série d'examens, et, comme on était à court de place, on l'avait mise provisoirement dans un service d'obstétrique. Quand l'aumônier vint faire sa visite, il lui posa la même question qu'aux jeunes mamans :

— Et vous, madame, qu'est-ce que vous avez eu ?

Ce à quoi ma femme répondit :

— Je ne sais pas, mon père, les médecins ne sont pas encore fixés.

A. W.

Au cours d'un voyage avec ma tante, mon père eut une panne de voiture, et tous deux durent faire une assez longue station dans un garage. Ma tante est une femme de santé délicate qui, à soixante ans passés, a vraiment l'air d'une grand-mère, ce qu'elle est d'ailleurs. Et comme elle a une maladie de cœur, elle garde toujours auprès d'elle un appareil à oxygène.

Pendant la réparation, le jeune mécanicien se montra fort intrigué ; son regard ne cessait d'aller de ma tante à l'appareil et vice versa. Enfin, la curiosité l'emporta.

— Excusez-moi, madame, dit-il. Est-ce que par hasard vous faites de la pêche sous-marine ?

J. R.

Aimez la vie, elle vous aimera

Certains êtres rayonnent d'assurance et de vitalité. Vous pouvez facilement les imiter

PAR ARTHUR GORDON

Je me suis trouvé récemment en compagnie d'un groupe de savants. La conversation portait sur les progrès récents qui modifient radicalement notre monde. Un spécialiste des télécommunications fit état d'expériences de laboratoire montrant qu'un câble deux fois gros comme un cheveu peut transmettre simultanément 200 émissions de télévision. Un physicien décrivit l'emploi des rayons laser en médecine, pour remettre en place une rétine décollée. Les récits illustrant l'incroyable talent des hommes pour découvrir le potentiel caché dans la matière se suivaient indéfiniment. Un domaine pourtant ne fut pas abordé : pas une fois il ne fut question de libérer le potentiel latent dans l'homme lui-même.

Pourtant voilà bien la plus stimulante de toutes les recherches ! D'importantes sources d'énergie inutilisée existent en chacun de nous. De temps à autre, par un heureux hasard, nous atteignons ces mystérieuses réserves. Nous éprouvons un prodigieux élan de confiance, de puissance créatrice, de bien-être. Puis, brusquement, le courant ne passe plus, et nous retombons dans notre médiocrité quotidienne.

Il y a cependant quelques êtres chez qui le courant semble passer constamment. Ceux-là ont plus de vitalité, de dynamisme, de productivité et d'entrain que les autres. Ils éprouvent rarement de la lassitude, ne se découragent presque jamais. Ils ont découvert, Dieu sait comment, le secret de la régénération.

En y réfléchissant, après ma rencontre avec ces chercheurs, je songeai aux gens de ma connaissance qui paraissaient appartenir tout particulièrement à cette catégorie : un pasteur, un directeur de compagnie d'assurances et un psychiatre. Je

décidai d'aller demander à ces trois personnes si elles pouvaient me mettre sur la voie de leur secret.

Mon ami le pasteur, qui m'avait reçu dans son bureau, s'assit et me regarda pensivement.

— La régénération ? Eh bien, d'une certaine manière, c'est l'essence même de la religion. Elle implique la mise en œuvre de l'énergie psychique, de l'élément qui est à la base de l'enthousiasme, de l'ardeur, du dynamisme et même de la vie morale.

— De la vie morale ?

— Précisément. Quand les gens se conduisent mal, quand ils causent du grabuge autour d'eux, c'est souvent parce qu'ils n'ont pas la force de faire face aux difficultés. Ils sont plus à bout d'énergie que mauvais, plus las que méchants.

— Voyez-vous un remède ?

Il sourit.

— Je me méfie toujours des remèdes tout faits. Mais le conseil que je donne parfois est celui-ci : « Laissez-vous aller de temps à autre à bien faire. » Je ne veux pas dire à pratiquer une abnégation masochiste ; j'entends à accomplir délibérément un acte qui a une valeur morale : aider une personne en détresse, redresser un tort, pardonner à un ennemi. L'acte le plus efficace, à cet égard, est celui dont vous ne pouvez tirer aucun profit.

— C'est ainsi qu'on se régénère ?

— Pourquoi pas ? Etant donné que nous vivons dans un univers moral, accomplir des actes moraux nous met en harmonie avec les forces qui l'animent. Par conséquent, si nous nous laissons aller à faire le bien de temps à autre, notre énergie s'en trouve renouvelée. Si nous nous y refusons constamment, nous sommes en opposition avec tout, y compris notre nature profonde. Non seulement les gens sont capables de se comporter convenablement, mais ils en ont un besoin inné. Si vous cédez au bien suffisamment souvent, vous n'aurez pas besoin de chercher le secret de la régénération. Elle s'opérera d'elle-même.

Mon ami assureur, un homme grisonnant, calme et sûr de lui, était assis en face de moi au restaurant.

— Une formule pour se régénérer ? dit-il. Mais c'est très simple. La voici en quelques mots : *Abandonnez-vous à l'enthousiasme !*

Il sortit de son portefeuille une coupure de journal fripée.

— Je lis parfois cette citation à mes courtiers : « Ceux que leur travail enthousiasme n'ont rien à craindre de la vie. La chance sous toutes ses formes guette ceux qui aiment ce qu'ils font. » Quant à Emerson, il a dit : « Sans enthousiasme, rien de grand ne s'est jamais accompli. » Il a raison. L'enthousiasme est un don magique. Il triomphe de l'inertie, bannit le découragement, obtient des résul-

tats. Et ce qu'il a de remarquable, c'est qu'il est contagieux. J'ai découvert cela quand j'étais jeune. Je faisais du porte-à-porte pour placer des polices d'assurances et il m'arrivait parfois de voir cinquante personnes sans obtenir un contrat. Quand je rentrais le soir, inutile de dire que mon enthousiasme était à zéro.

Mais, dans la pension où j'habitais, il y avait trois vieux bonshommes. L'un collectionnait les timbres avec ardeur. Un autre adorait les sports. Le troisième détestait le maire de la ville (j'ai oublié pourquoi, mais haïr le maire était sa passion). Je découvris que, si je leur parlais de ce qui les intéressait, ils s'animaient à tel point que leur ardeur devenait communicative et que je retrouvais tout mon entrain pour placer mes polices d'assurances.

Il se pencha en avant et donna un petit coup sur la table.

— L'enthousiasme, c'est l'état où l'on est quand on tient à quelque chose. Cherchez-le sans cesse en autrui. Quand vous le trouverez, tirez-en des étincelles. Elles vous enflammeront !

Le vieux psychiatre fixa sur moi un regard plein de sagesse et d'indulgence.

— Certes, il y a des forces insoupçonnées chez les êtres, dit-il. Dans les moments critiques, une énergie physique considérable peut se manifester. On a vu un homme soulever une voiture après un accident pour dégager le conducteur bloqué dessous, une femme dont le bateau avait chaviré parcourir un kilomètre à la nage pour ramener son enfant en lieu sûr. Cette force vient de la dynamo invisible de l'inconscient. C'est aussi de là que vient l'énergie mentale. D'une manière générale, les gens inventifs, créateurs, sont ceux qui ont réussi à garder ouvert le circuit entre la conscience claire et l'inconscient.

— Mais comment fait-on ?

Il rit.

— Si l'on connaissait la réponse définitive à cette question, le monde serait tout différent. Mais je ferai une suggestion : *Sortez de cette ombre que vous projetez sur vous-même.*

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je veux dire : cessez de vous juger aussi sévèrement, cessez d'avoir les yeux fixés sur vos défauts et vos lacunes et reconnaissez-vous de temps en temps quelques qualités. Vous ne pouvez imaginer le nombre de gens qui me déclarent qu'ils ne sont bons à rien, qu'ils sont des ratés. Ces gens-là ont besoin d'être plus bienveillants à l'égard d'eux-mêmes, car, très souvent, la bienveillance que nous pratiquons envers nous-mêmes diminue les sentiments de culpabilité et d'infériorité qui bloquent le courant d'énergie prêt à jaillir de l'inconscient.

» Je m'entretenais justement ce matin avec un homme particulièrement abattu. Je lui ai dit : « Oui, bien sûr, vous avez commis quelques erreurs. Qui n'en commet pas ? Mais j'estime que vous vous êtes suffisamment frappé la poitrine. Il y a dans les êtres, et notamment en vous-même, beaucoup d'héroïsme invisible, ignoré. Vous dites que vous êtes égoïste, mais quel est le pourcentage de votre revenu net que vous dépensez pour vous-même ? 5 %, 10 % ? Le reste va à votre famille, n'est-ce pas ? Souvenez-vous de ceci : le bon, en vous, l'emporte de beaucoup sur le mauvais. Soyez donc indulgent à votre égard et faites de nouveau place dans votre vie au bonheur, à l'estime de soi et à l'énergie !

Ayant ainsi reçu trois réponses différentes, je suis allé voir une vieille amie que j'appellerai Mlle Caroline.

— Grand Dieu ! mon petit, m'a-t-elle dit d'un ton vif quand je l'ai questionnée sur le secret de la régénération, c'est tout simplement la façon de réagir aux tâches qui vous sollicitent. Quand vous répondez : « Présent ! », quelque chose se déclenche en vous. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

— Bien des gens ne trouvent pas que ce soit si simple.

— C'est parce qu'ils refusent la lutte. Au début, c'était mon cas : j'avais peur de me compromettre, peur du qu'en-dira-t-on.

» Mais un jour vient où l'on se trouve devant une tâche si pressante qu'on est amené, par amour-propre, à mettre un peu la main à la pâte et tout à coup, miraculeusement, on s'aperçoit qu'on a l'énergie, la persévérance ou l'opiniâtreté, appelez cela comme vous voudrez, nécessaires pour mener la chose à bien.

» C'est si passionnant, ce sentiment d'obtenir un résultat cause tant de satisfaction, que le jour où une nouvelle occasion se présente on la saisit. Et le processus magique recommence. Une recette pour se régénérer ? Trouvez une tâche qui s'impose, et attelez-vous-y. »

— Mademoiselle, lui dis-je, j'ai posé cette question à quatre personnes différentes, vous comprise, et j'ai obtenu quatre réponses différentes.

Je lui rapportai ce que les autres m'avaient répondu. Elle écouta, l'air pensif.

— Eh bien ! déclara-t-elle finalement, en réalité nos réponses ne diffèrent pas tellement. Elles disent la même chose, chacune à sa façon. (Elle sourit.) Ma grand-mère résumait cela en quelques mots : *Aimez la vie, elle vous aimera.* Je me suis toujours rappelé cette formule depuis ma tendre enfance : elle englobe à peu près tout. Pourquoi ne pas l'adopter ?

Je n'ai pu que sourire, moi aussi.

— J'essaierai, dis-je. J'essaierai, soyez-en certaine.

La Manche mille fois conquise mais indomptée

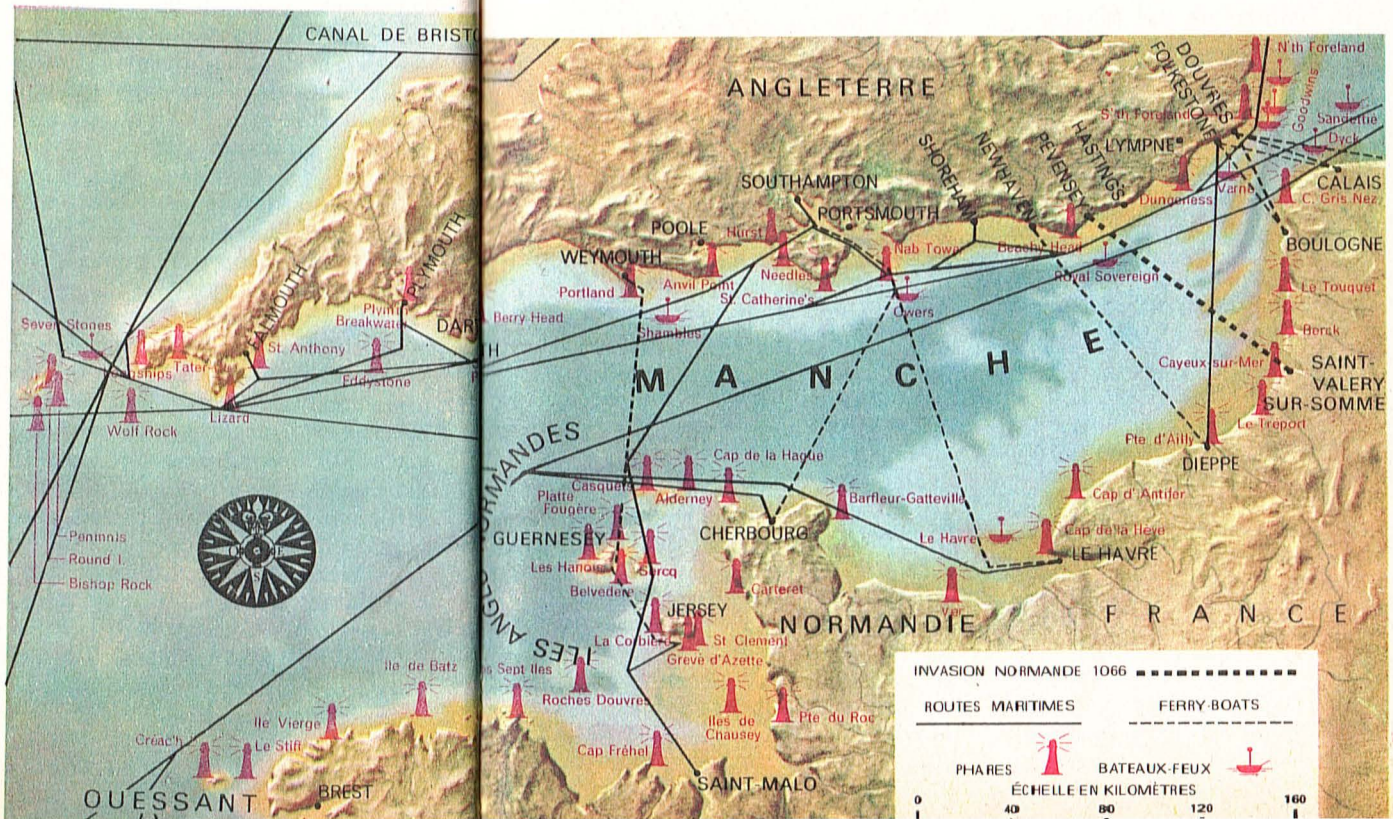
PAR IRWIN ROSS
CONDENSÉ DE RAIL NEWS

CETTE étendue d'eau est l'une des plus extraordinaires du globe ; les Français l'appellent la Manche et les Anglais le Channel. C'est à la fois le large fossé qui défend l'Angleterre contre l'envahisseur et l'artère vitale qui la relie au continent, une voie maritime fourmillante de bateaux que les marins considèrent comme l'une des plus dangereuses d'Europe, et les passagers comme l'une des plus déplaisantes du monde.

Jules César fut le premier à tenter une invasion en passant par les eaux agitées de la Manche, et Hitler le dernier. Mais d'innombrables autres ont tenté l'exploit de la traversée simplement par amour de la difficulté. Au cours des années, on a franchi la Manche de toutes les manières, en ballon, en bateau à rames, en parachute remorqué, avec des skis nautiques, avec des embarcations sur coussin d'air, sur glisseurs, en hélicoptère et même à la nage. Les Anglais, en particulier, ont la manie d'inventer des procédés originaux pour vaincre l'obstacle ; tout leur est bon, du tracteur amphibie au châlit monté sur flotteurs.

Habitudes étranges

LA Manche, qui s'étend sur 560 kilomètres, de l'océan Atlantique à la mer du Nord, sépare les côtes méridionales de l'Angleterre des côtes septentrionales de la France. Sa plus grande largeur est de 190 kilomètres, sa plus petite de 34. Par temps clair, on peut voir, de la côte française, les falaises de Douvres ou, de la côte anglaise, celles du cap Blanc-Nez. Les unes et les autres font partie de la même formation de craie blanche. Autrefois, les îles Britanniques étaient un promontoire en saillie sur le continent européen ; mais, il y a environ sept mille ans, une montée du niveau de la mer inonda les prairies vallonnées qui s'étendaient entre Douvres et



Calais et sépara l'Angleterre du continent.

Depuis cette époque, la Manche est une mer insolite et déconcertante ; ses marées, contre-marées, courants et tourbillons mettent à l'épreuve le navigateur le plus expérimenté. Ce caractère capricieux est dû à sa profondeur relativement faible, aux accidents du littoral, aux nombreux bancs de sable et aux courants venus de l'Atlantique qui se heurtent, dans le pas de Calais, à la poussée de la mer du Nord.

Au milieu de la Manche, la vitesse des eaux peut atteindre cinq nœuds aux marées de printemps ; ailleurs, elle varie de trois nœuds et demi, en certains endroits du pas de Calais, à huit nœuds ou plus, entre l'île d'Aurigny et la presqu'île du Cotentin, dans ce détroit qui porte le nom de raz Blanchart et peut ainsi se glorifier d'être le lieu d'un des courants les plus rapides du monde. A cela il faut ajouter des vents que bien des marins redoutent plus encore que le brouillard. Quand ils soufflent à contre-courant, ils soulèvent des lames courtes dont les creux ont jusqu'à 9 mètres.

Le brouillard peut surgir à n'importe quel moment de l'année, bouchant les routes de navigation, masquant les ports. Depuis 1957, Southampton a eu, en moyenne, quarante jours de brume par an. Et à Calais, il y a quelques années, la visibilité resta inférieure à 50 mètres durant vingt-sept jours consécutifs.

Rugissement d'otarie

Pendant bien longtemps, toutes ces embûches ont fait de la Manche une barrière de protection naturelle. Jules César, dès qu'il eut achevé la conquête de la Gaule, dirigea deux expéditions contre l'Angleterre, l'une en l'an 55, l'autre en l'an 54 avant J.-C. Bien qu'il eût réussi, à sa première tentative, à débarquer sur la côte du Kent avec 10 000 hommes, sa cavalerie n'arriva pas, et l'expédition ne dura que trois semaines. A sa deuxième tentative, ses légions restèrent trois mois en Angleterre. Mais ce n'est qu'en l'an 43 de notre ère qu'une armée romaine, forte de 40 000 hommes, conquit définitivement le pays.

Guillaume, duc de Normandie, fit construire en 1066 des embarcations spécialement conçues pour une invasion : des gabares à faible tirant d'eau qu'on pouvait tirer à sec rapidement. Il rassembla 700 bateaux et 10 000 hommes à Saint-Valery-sur-Somme et attendit six semaines que souffle le suroît ; alors il mit à la voile pour la côte anglaise et débarqua à Pevensey. La bataille qu'il livra près de là, à Hastings, contre le roi Harold, lui assura la conquête.

Au cours des siècles suivants, l'Angleterre devint peu à peu une puissance maritime. En 1545, les Anglais repoussèrent une flotte d'invasion française. En 1588, l'Invincible Armada, le plus formidable rassemblement de vaisseaux de guerre qu'on eût vu jusqu'alors, remonta la Manche. Les Espagnols étaient supérieurs et en nombre et en puissance de feu, mais les Anglais étaient des marins bien plus alertes, et sir Francis Drake infligea une dure défaite à la flotte espagnole. Après quoi, de violents orages parachevèrent son œuvre. Cette victoire fit de l'Angleterre la plus grande puissance maritime du monde.

En 1804, Napoléon, qui avait conquis une bonne partie de l'Europe, jeta les yeux sur l'Angleterre. « Soyons maîtres du détroit pendant six heures, écrivait-il à l'un de ses amiraux, et nous serons les maîtres du monde. » Avant un an, il avait rassemblé une flotte immense et 150 000 hommes, mais, à cause d'une série de mécomptes, il ne fit aucune tentative de débarquement. Puis ce fut la bataille de Trafalgar, où Nelson écrasa les forces navales françaises au large des côtes d'Espagne. Les approches de l'Angleterre par la Manche étaient de nouveau à l'abri.

Pendant l'été de 1940, quand les Pays-Bas, la Belgique et la France eurent été mis hors de combat, Hitler fit préparer l'invasion de l'Angleterre, baptisée opération Otarie. Le plan prévoyait le débarquement initial de 90 000 hommes sur un front de 300 kilomètres entre Ramsgate et Lyme Regis ; ils seraient suivis, une fois la tête de pont assurée, par 170 000 autres. Cependant, le haut commandement naval allemand s'opposait à ce projet. Il avançait que, étant donné la puissance de la Marine britannique et de la Royal Air Force, une invasion de cette ampleur dépassait la capacité de convoi de la Kriegsmarine, qu'au surplus on ne pouvait pas lancer cette opération avant la mi-septembre et qu'à ce moment les conditions météorologiques dans la Manche commenceraient à devenir dangereusement incertaines et rendraient doublement problématique le renfort de tout débarquement. Tandis que Hitler discutait avec ses amiraux, la R.A.F. pilonnait les ports d'Ostende, de Dunkerque, de Calais et de Boulogne-sur-Mer pour tenter de les rendre inutilisables. En fin de compte, Hitler dut décommander l'opération Otarie.

La route des abordages

Même en temps de paix, la Manche est une mer dangereuse. Peu de voies navigables sont aussi abondamment pourvues d'aides à la navigation. On y compte un millier de bouées, 11 bateaux-feux et 53 grands phares, dont 32 anglais et 21 français. Celui du cap Gris-Nez est le plus puissant des côtes françaises de la Manche ; son feu à éclats est visible à 45 kilomètres dans des conditions normales ; sa sirène, quand vient le brouillard, s'entend à 9 kilomètres. Il émet

aussi par radio un signal, audible sur 80 kilomètres, qui est coordonné avec les signaux émis sur l'une et l'autre côte par un autre phare et trois bateaux-feux. Les navires équipés d'un radiogoniomètre peuvent prendre des relèvements sur ces stations et repérer ainsi leur position exacte.

En dépit de tout cela, les collisions restent l'un des plus grands risques de la navigation sur la Manche. On estime que 300 000 bateaux par an traversent le pas de Calais, et qu'il s'y trouve en permanence une quarantaine de navires. Au cours d'une période récente de vingt et un mois, il s'est produit là 53 abordages, presque tous par temps de brume. Chose curieuse, le risque a augmenté depuis que l'emploi du radar s'est répandu. Souvent les commandants de navire foncent à toute vitesse en croyant connaître la position exacte de tous les bateaux naviguant dans les parages. En fait, une erreur de lecture sur l'écran d'un radar est toujours possible, surtout si la circulation est dense. Avant l'ère du radar, quand le brouillard envahissait la Manche, on réduisait considérablement sa vitesse. Afin de diminuer le nombre des accidents, on a établi des routes à sens unique pour les traversées dans le sens nord-sud.

Dans les deux sens

Il y a quelques années, on a envisagé de construire sur la Manche un immense pont qui aurait reposé sur des piliers de béton armé. Au point de vue technique, la chose était possible, mais les marins s'alarmèrent à l'idée de voir surgir ainsi un nouveau danger pour la navigation. Les gouvernements français et britannique ont opté pour une autre solution en donnant leur agrément à la construction d'un tunnel *. Les travaux commenceront vraisemblablement d'ici à 1969 et devraient se terminer en 1974 ou 1975. Il s'agit d'un tunnel pour voie ferrée, et les automobiles seront logées sur des wagons à double plate-forme. Le trajet en chemin de fer de Paris à Londres, qui prend aujourd'hui huit heures par transbordeur, sera ramené à moins de quatre.

Si l'on considère l'énorme accroissement, en quelques années, du nombre des passagers et des véhicules qui traversent la Manche, on peut compter que l'entreprise, dont le coût approximatif doit s'élever à 2 milliards 310 millions de francs, sera tout à fait rentable. Les bateaux qui font la traversée n'ont souvent pas loin de 100 mètres de long, et ils transportent entre 1 300 et 1 500 personnes ; les transbordeurs d'automobiles, jusqu'à 250 voitures et 1 200 personnes. De 1959 à 1965, le nombre total des passagers sur l'ensemble des lignes est passé de 2 500 000 à près de 3 500 000 ; le

* Voir « Ce que nous apportera le tunnel sous la Manche », dans *Sélection* de septembre 1964. (N. D. L. R.)

nombre des automobiles de 226 000 à 554 000. En outre, au cours de l'année 1965, plus de 2 millions de personnes et 65 000 voitures ont fait le voyage par avion.

Héros et victimes

Pour les nageurs, la traversée de la Manche est en quelque sorte l'épreuve suprême. C'est à la natation ce que l'ascension de l'Everest est à l'alpinisme. La première personne à s'y illustrer aurait été, croit-on, un prisonnier français, Jean-Marie Saletti, qui, en 1815, sauta d'un ponton anglais ancré à Douvres et gagna à la nage Boulogne... et la liberté.

Quoi qu'il en soit, celui qui fit de cette performance un exploit sportif proprement dit fut le capitaine Matthew Webb qui, un jour d'août 1875, atteignit la France en 21 heures et 45 minutes en pratiquant tantôt la brasse sur le ventre, tantôt la marinière. La prouesse de Webb était assez extraordinaire, car, ignorant les courants, il avait parcouru, en fait, 61 kilomètres pour franchir le pas de Calais, qui n'en a que 34.

Bien que plus d'un millier de personnes aient tenté l'aventure après lui, une centaine seulement ont pu la mener à bien. La première femme qui y ait réussi fut une Américaine nommée Gertrude Ederle. En 1926, elle fit la traversée en 14 heures 39 minutes, battant de deux heures le champion de l'époque. Le champion actuel est l'Anglais Barry Watson qui, en 1964, mit 9 heures 35 minutes.

Des sportifs d'un tout autre genre ont également voulu vaincre la Manche. C'est le cas de Louis Blériot, qui réussit la première traversée à bord d'une machine volante en juillet 1909. L'aéroplane qu'il avait conçu mesurait moins de 8 mètres de long pour une envergure de 7,50 m ; son moteur de trois cylindres avait une puissance de 25 CV. Il prit son vol aux Barraques, à l'ouest de Calais, et mit le cap sur Douvres. Au-dessus de la Manche, il volait à 72 kilomètres à l'heure et à 75 mètres d'altitude. Il ne tarda pas à perdre de vue le bateau qui l'escortait, et le vent le dérouta. Son moteur se mit à chauffer, mais, fort heureusement, une grosse averse survint à point nommé pour le refroidir. Trente-sept minutes seulement après le décollage, Blériot faisait, près du château de Douvres, un atterrissage assez brutal dont il sortit indemne. Il était devenu un héros mondial.

La Manche a suscité bien des héros et fait d'innombrables victimes qu'aucun poète n'a chantées ; elle a été vaincue mille fois et pourtant elle demeure invincible.

La conscience tient plus de place en nous que tous nos autres organes.

Mark Twain.

Suivez ces conseils, votre santé est en jeu.

La chaleur, dure épreuve pour le cœur

PAR DONALD COOLEY

Pour la plupart d'entre nous, lutter contre la chaleur, c'est simplement travailler pour son bien-être. Aux yeux des physiologistes, c'est davantage travailler à ménager son cœur et son système circulatoire. En effet, la chaleur est dangereuse pour le cœur ; les statistiques médicales montrent que les premiers jours d'une vague de chaleur coïncident invariablement avec une multiplication des crises cardiaques.

Depuis plus de vingt ans, le Dr George Burch et ses collaborateurs effectuent des recherches aux laboratoires pour les affections cardio-vasculaires de la faculté de médecine de l'université Tulane à La Nouvelle-Orléans. Ils étudient plus spécialement les réactions des gens à la chaleur. Ces études ont fourni nombre de données essentielles sur le fonctionnement des divers mécanismes de refroidissement grâce auxquels la température du corps reste cantonnée dans les étroites limites — quelques degrés — compatibles avec la vie.

La plupart d'entre nous connaissent bien ces mécanismes. Nous savons que la peau est capable de dissiper, à la manière d'un radiateur, de petites quantités de chaleur. Mais lorsque la chaleur et l'humidité sont accablantes, c'est la transpiration qui constitue notre meilleur moyen de lutter contre elles. La sueur abondante qui coule sur le corps est cependant sans grande utilité, car c'est quand elle s'évapore qu'elle nous refroidit le plus efficacement.

Quand la température s'élève, on voit les chiens haleter pour évacuer la chaleur de leurs poumons. Les poumons humains aussi sont capables, parfois, de jouer le même rôle, mais des mesures précises ont montré

que ce mécanisme n'était pas satisfaisant, les pertes et les gains de chaleur ne se produisant pas de façon harmonieuse.

Notre meilleure « pompe thermique » physiologique, c'est le système circulatoire. Lorsque du sang à une température assez élevée parvient à l'hypothalamus, minuscule centre nerveux situé à la base du cerveau, il se déclenche des mécanismes très complexes de dissipation de la chaleur. Le cœur travaille davantage pour accroître le débit sanguin, le sang transporte les calories provenant des muscles et des viscères, les vaisseaux sanguins périphériques se dilatent, les glandes sudoripares « distillent » la sueur extraite du plasma sanguin. L'allure du courant circulatoire peut devenir extrêmement rapide et, sans que le sujet s'en doute, son cœur peut être amené alors à fournir un travail prodigieux.

— A beaucoup d'égards, dit le Dr Burch, les effets de la chaleur et de l'humidité ressemblent à ceux d'un exercice épuisant.

Au cours de deux étés chauds et humides, à La Nouvelle-Orléans, le Dr Burch et ses collaborateurs ont procédé à des études cliniques de patients hospitalisés dans deux salles contiguës de l'hôpital de la Charité. L'une de ces salles était climatisée, l'autre pas. Les chiffres prouvèrent que le travail cardiaque chez les patients de la salle chaude et humide était de 57 % plus élevé que chez les patients de la salle climatisée.

Le meilleur moyen de triompher de la chaleur et de ménager son cœur, c'est évidemment d'éviter d'avoir trop chaud. Pour y parvenir, il faut, en général, recourir à des moyens artificiels ; il faut aussi savoir certaines choses. Les études du laboratoire étudiant les affections cardio-vasculaires montrent que la climatisation, même pendant une partie seulement de la journée, est bénéfique. Des appareils efficaces, outre qu'ils rafraîchissent l'air, en extraient une grande quantité d'humidité, si bien que cet air plus sec favorise le refroidissement par évaporation de la sueur. Si, dans une maison, on ne peut installer la climatisation que dans une seule pièce, il est indiqué de choisir la chambre à coucher. Une confortable nuit de repos permet d'affronter dans de meilleures conditions la canicule du lendemain.

Les ventilateurs ne sèchent ni ne rafraîchissent l'atmosphère, mais, en entretenant un courant d'air sur la peau, ils favorisent l'évaporation de la transpiration et procurent une sensation de bien-être. Un ventilateur dans une pièce fermée ne saurait la refroidir. En revanche, s'il est suffisamment grand et placé judicieusement, il peut faire pénétrer l'air frais de la nuit dans la maison ou en expulser l'air chaud qui s'y est accumulé. On n'arrive d'ailleurs à un résultat satisfaisant qu'en tâton-

nant pour savoir quelles portes et quelles fenêtres il est bon de tenir ouvertes ou fermées.

Des douches froides rafraîchissent rapidement le corps, mais elles engendrent en général une production compensatrice de chaleur. Un bain tiède a un effet bénéfique plus prolongé.

Des expériences ont montré qu'il suffit parfois de plonger dans l'eau fraîche une petite partie du corps pour que cette dissipation de chaleur rafraîchisse tout l'organisme.

On a constaté que dans une pièce maintenue à 40,5°, avec une humidité relative de 75 %, des gens pouvaient éprouver une sensation de bien-être pendant de longs moments simplement en gardant la main et l'avant-bras dans de l'eau à 15°. Si l'on refroidissait une zone plus étendue du corps, située entre les omoplates et les cuisses, en asseyant les sujets dans un siège spécial refroidi à l'eau, ils étaient capables de supporter à peu près sans limitation de durée une chaleur et une humidité extrêmes. Certains, dans une température dépassant 46°, passaient leur temps à lire tranquillement.

Il est beaucoup plus rafraîchissant de plonger la main et l'avant-bras dans l'eau que de s'éventer le visage. Bien que la main et l'avant-bras ne représentent que 5,5 % de la surface totale du corps, l'abondance des vaisseaux sanguins des doigts et des mains apportent au voisinage de l'eau froide de grandes quantités de sang.

Les boissons fraîches se réchauffent à la température du corps assez vite après avoir été bues, et elles absorbent ainsi un peu de chaleur. Mais la principale raison pour laquelle on doit consommer suffisamment d'eau, quand il fait chaud, c'est qu'il faut remplacer les pertes de liquide causées par la sueur. Chez les gens en bonne santé, on peut se fier à la soif pour régler la quantité de boisson nécessaire. D'après le Dr Burch, il vaut mieux éviter les aliments chauds. Au lieu de repas copieux, on absorbera de la nourriture par petites quantités pendant toute la journée. Il suffit, dans la plupart des cas, de saler normalement les aliments pour compenser les pertes subies du fait de la transpiration.

Par temps chaud, les vêtements légers, aérés, de n'importe quelle couleur, sont recommandés. Le coton est ce qu'il y a de plus frais, ou encore le mélange de coton et d'autres fibres ayant des qualités absorbantes, qui « pompent » la sueur et l'amènent à la surface de leurs milliers de fibrilles, où elle s'évapore. Ce mécanisme d'évaporation est « noyé » si les vêtements sont trempés et collent à la peau. Il vaut mieux alors se changer et mettre des vêtements secs. Les tissus trop serrés pour permettre le passage de l'air ou constitués de fibres dures et lisses auxquelles l'humidité adhère sans pénétrer jouent le rôle d'une couverture chauffante.

Il faut plusieurs jours, quand ce n'est pas plusieurs semaines, pour s'habituer à la chaleur, et il est recommandé d'en tenir compte et de ralentir quelque peu son activité. Il faut s'efforcer d'être, comme on dit vulgairement, « décontracté ». Les femmes s'y entendent mieux que les hommes, et leur taux de métabolisme est en général plus bas. Les experts dans cet art ne s'en font pas. Ils savent qu'on peut toujours entrer se rafraîchir un peu dans un bâtiment aéré, que la plupart des rues ont un trottoir à l'ombre, et qu'il est bien des tâches que l'on peut remettre aux moments de fraîcheur de la matinée ou de la soirée.

N'oubliez pas qu'éviter d'avoir chaud n'est pas travailler uniquement pour son bien-être. C'est aussi travailler pour sa santé.

L'ai-je bien entendu ?

Aux Etats-Unis, le doyen d'une faculté a dû intervenir en faveur d'un étudiant dont l'administration avait diminué la note de classement pour le motif suivant :

« Il aurait fallu que vous fussiez dans les deux premiers tiers de la liste et vous n'êtes que dans le premier quart. » T. N.

Au cours d'une émission de télévision, on a entendu poser cette angoissante question :

— Que diront nos futurs ancêtres ? *The World of John Lardner.*

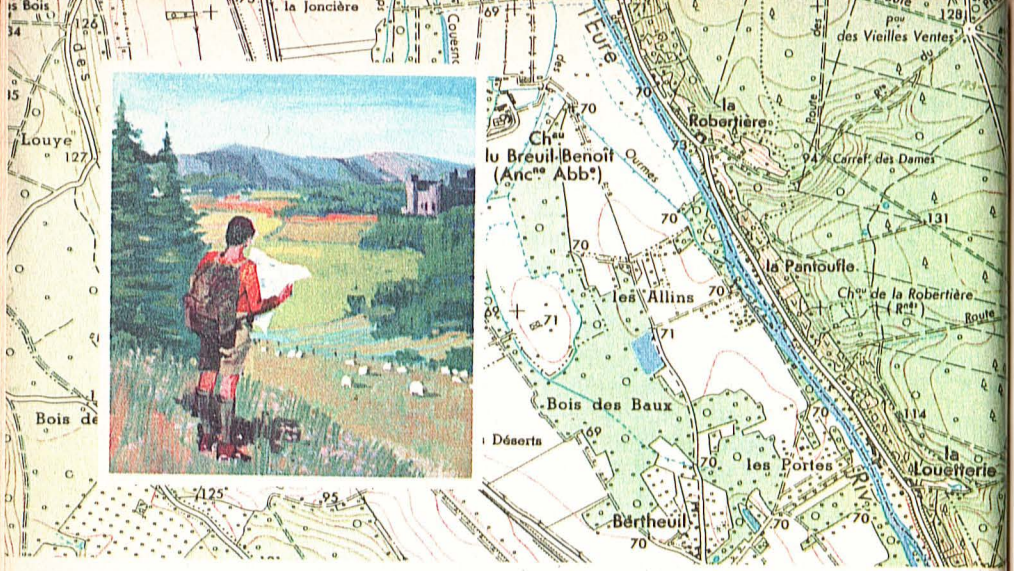
Un éminent économiste américain déclara un jour au cours d'une conférence de presse : « On peut dire que nos relations commerciales avec le Japon sont excellentes : Les Japonais nous achètent beaucoup plus que nous ne leur vendons. » D. M.

A un cocktail, on a entendu un brillant jeune patron s'écrier :

— C'est la première fois qu'une chose pareille m'arrive coup sur coup. N. M.

Une dame à qui l'on demandait si elle aimait la télévision s'esclaffa :

— Moi ? Je ne la regarde jamais. Vraiment, je peux dire que je l'arrête plus souvent que je ne la mets en marche. A. R.



A l'aventure, carte en main

L'Institut géographique national a dressé pour chaque coin de la France des cartes détaillées qui sont autant d'invitations au voyage

PAR NICOLAS POULAIN

QUAND j'arrivai à Paris, j'étais encore frais émoulu de mon Languedoc natal et ne songeais qu'à me replonger aussi souvent que possible dans la nature, loin de la foule. J'étais citadin depuis peu, quand je découvris la forêt de Fontainebleau, site protégé dont les chaos rocheux ont gardé l'aspect qu'ils avaient au début de l'ère tertiaire. Avec ses blocs de grès semés dans les futaies vertes et propices aux joies de l'escalade, ses allées ombragées où il arrive encore

CARTE DE L'INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL

que les cavaliers rencontrent des hardes de cerfs, son orée près de laquelle serpente le Loing poissonneux, ce paysage me ravissait.

Mais, le samedi et le dimanche, c'est par milliers que les Parisiens envahissent cette forêt que 65 kilomètres à peine séparent de la capitale. De plus, quand on l'a parcouru pendant des mois, le plus attrayant des paysages finit par perdre un peu de son charme.

On m'avait parlé de certains recoins peu fréquentés de l'Eure-et-Loir, au cœur de la forêt de Dreux. Là se trouvaient, m'avait-on dit, les ruines d'un très vieux château près desquelles on pouvait passer cent fois sans les voir, car elles étaient à l'écart de tout et envahies par la broussaille. Mais personne ne sut me dire comment y aller et les cartes routières ne montraient aucun chemin conduisant à cet endroit inexploré.

Un jour, à Paris, passant par hasard devant le service de vente des cartes de l'Institut géographique national, rue La Boétie, je fus saisi d'une inspiration subite. J'entrai et demandai à voir les cartes d'état-major des forêts de Fontainebleau et de Dreux. Sur la première figuraient, dans leurs moindres détails, tous les sites que j'avais admirés : chaque massif rocheux, chaque allée, des endroits que je croyais être seul à connaître.

Encore plus passionnante était la carte de cette forêt de Dreux où je n'avais jamais mis les pieds. On y découvrait tout un chapelet d'îlots au milieu de l'Eure, un gué où passer la rivière, le gué des Grues, et là, figurée par un minuscule carré noir, une petite auberge perdue dans les arbres. La carte révélait aussi, plus au nord, l'existence de nombreuses cavernes : les cavernes de Croth. Enfin, au cœur de la forêt, au bout d'une laie forestière indiquée par un pointillé et jalonnée d'antiques menhirs, je lus le nom du mystérieux château dont on m'avait parlé : La Robertière, et je vis, symbolisées par de petits arcs de cercle, les entrées de ses souterrains que je rêvais d'explorer. Pour 3,50 F chacune, j'achetai les deux cartes.

La plupart des gens ne font que parcourir distraitement du regard ces cartes détaillées de l'Institut géographique national dont certaines sont imprimées en trois couleurs : vert, brun et bleu. Ces cartes sont destinées à tous ceux qui désirent des renseignements ne figurant pas sur les simples cartes routières. Elles sont couramment utilisées par les ingénieurs des Travaux publics, les fonctionnaires des Eaux et Forêts, les archéologues, les guides de montagne, etc. Mais rares sont les citadins comme vous et moi qui savent qu'elles sont des clefs d'un maniement simple ouvrant la voie vers des sites superbes, méconnus et souvent tout proches des grandes villes.

Le principal avantage des cartes de l'I.G.N. est leur échelle. Sur

On peut se procurer les cartes de l'Institut géographique national au prix de 3,50 F l'une au service de vente des cartes de l'I.G.N., 107, rue La Boétie, Paris-8e. En province, dans presque chaque ville un libraire au moins possède les cartes I.G.N. de la région. Quelle que soit la carte que vous désiriez, vous pouvez la commander à votre libraire habituel, en lui indiquant, s'il l'ignore, l'adresse du service de vente des cartes de l'I.G.N. Spécifiez dans votre commande le département et le nom de la ville autour de laquelle vous désirez vous déplacer. Vous pourrez aussi obtenir à la photothèque de l'I.G.N., 2, avenue Pasteur, 75-Saint-Mandé, des photographies aériennes de n'importe quel point du territoire français, hormis les zones couvertes par le secret militaire. Enfin, le service de vente des cartes de l'I.G.N. ou, sur commande, votre libraire habituel pourront vous fournir, pour 12 F pièce, les cartes de Cassini, dressées au XVIIIe siècle, et où vous pourrez voir l'aspect qu'avaient à cette époque vos coins de France favoris.

une carte routière ordinaire, un kilomètre est représenté par un demi-centimètre, ce qui permet tout juste de faire figurer les grand-routes, une partie des routes secondaires, les principaux cours d'eau, les agglomérations, les voies ferrées. En revanche, sur les cartes d'état-major dites du type 22, un kilomètre est représenté par deux centimètres, et sur les plus récentes cartes de l'I.G.N., déjà dressées pour les trois cinquièmes de la France, un kilomètre est représenté par quatre centimètres, ce qui permet d'y faire figurer presque tous les éléments du paysage. Routes, chemins, sentiers et pistes y sont tracés en noir ou en rouge ; les diverses nuances du brun signalent tous les accidents de terrain ; la gamme des verts traduit la plus ou moins grande densité de la végétation : vert clair pour une vigne, un jardin ou une prairie, vert foncé pour une épaisse forêt ; le bleu symbolise l'eau, depuis le plus grand fleuve jusqu'au moindre ru et à la plus petite mare : un marais dans une plaine est figuré par des hachures bleu clair sur fond blanc ; s'il se trouve dans un bois, par les mêmes hachures sur fond vert, etc.*

Enfin, pour compléter notre information, ces cartes ne comportent pas moins de 41 symboles désignant les ouvrages d'art : il faut 14 symboles pour figurer les seuls ouvrages ferroviaires. Chaque clocher, chaque calvaire, chaque moulin, chaque galerie de mine, chaque pont est représenté. La nature de chaque bâtiment est précisée par un

* En achetant une carte de l'I.G.N., il est important de vous renseigner sur sa date. En effet, le levage de la carte de France au 1/25 000, la plus récente, n'est pas encore terminé pour tous les départements.

emblème approprié qui indique s'il s'agit d'une ferme, d'une église, d'un château ou d'une usine.

Des cartes d'une telle précision vous apprennent quel paysage vous aurez sous les yeux. Grâce aux courbes de niveau, vous savez d'avance si le terrain est plat ou accidenté. Ainsi, avant même d'avoir quitté la ville, une sorte d'intimité s'établit entre vous et le coin de nature que vous vous apprêtez à explorer. En montagne, les courbes de niveau deviennent, pour l'apprenti explorateur, l'élément essentiel de ces cartes, sans lequel une randonnée risque d'être difficile. Ces courbes permettent de vagabonder, carte en main, dans la nature, sans souci des routes et des sentiers.

Pour la plupart des gens, ces fameuses courbes sont l'élément le plus mystérieux des cartes de l'I.G.N. En réalité, une courbe de niveau n'est rien d'autre qu'une ligne imaginaire dont chaque point se trouve à la même altitude par rapport au niveau de la mer. La plus simple de ces courbes, comparable au rebord d'une baignoire pleine, est celle qui représente les bords d'un lac. Si le niveau du lac baissait de 50 centimètres par jour dix jours de suite, ses nouveaux bords pourraient être représentés par une nouvelle courbe ; ainsi, sur la carte, l'espace entre deux courbes représente-t-il une différence d'altitude dont la valeur en mètres est indiquée au bas des cartes au 1/25 000. Vous pourrez donc calculer la pente d'un pic ou d'un col en comptant les courbes de niveau : plus cette pente est escarpée, plus ces courbes sont proches les unes des autres.

Si ce calcul vous ennuie, ne vous désespérez pas pour autant : en effet, l'altitude est notée en chiffres toutes les quatre courbes.

Sur les cartes au 1/50 000, le relief n'est pas figuré par des courbes de niveau : il est indiqué par des hachures perpendiculaires à ces courbes qui sont, elles, laissées en blanc. Plus la pente est forte, plus ces hachures sont rapprochées et épaisses. Quant aux altitudes, elles sont, ici aussi, notées en chiffres dans les espaces blancs figurant les courbes.

C'est dans la moyenne vallée de l'Aude, entre Limoux et Quillan, que j'ai, au cours de vacances d'été, utilisé de la façon la plus passionnante les cartes de l'I.G.N. Je passe souvent le mois d'août dans cette région, l'une des plus sauvages de France, et je pensais en connaître tous les recoins. Mais l'été dernier, avant d'y retourner, j'achetai tout le jeu des cartes de l'I.G.N. représentant la région. Fort de ce que les cartes détaillées m'avaient appris sur les forêts de Fontainebleau et de Dreux, j'examinai mes nouvelles acquisitions d'un œil très attentif.

A une quinzaine de kilomètres au sud-est de Limoux, l'Aude ser-

pente entre deux parois encaissées, l'une faite de rochers noirs, l'autre de rochers blancs : les rochers de Blanchefort et ceux de Roco Negro, dont le contraste est impressionnant, surtout quand l'aurore et le crépuscule y ajoutent leur toile de fond rougeoyante. Passant en voiture, j'avais souvent admiré ce paysage depuis la route départementale 45, mais je n'aurais jamais osé m'y aventurer. Ma carte m'en révéla les mystères : je m'aperçus tout d'abord que des sentiers invisibles à l'œil nu permettaient d'accéder aux sommets de chacune de ces deux parois. Puis, en lisant les courbes de niveau, je pus constater que des passes, des ressauts et des paliers permettaient de zigzaguer entre les rochers verticaux. La carte m'apprit enfin que ces deux montagnes d'aspect désertique cachaient des traces du travail des hommes : elle montrait en effet que ce que je prenais, depuis la vallée, pour un éperon rocheux parmi d'autres était en réalité une ruine, celle du vieux château de Blanchefort, objet de fascinantes légendes. Enfin, je pus découvrir, grâce à la carte, qu'il existait en cet endroit les galeries d'anciennes mines d'or. Je me mis en route : la grimpée fut rude, mais je pus explorer en détail ces deux montagnes insolites où je n'aurais jamais auparavant pensé poser le pied.

La carte me révéla d'autres lacunes dans ma connaissance de cette région. Plus au sud, elle me permit d'imaginer par avance tous les aspects d'un plateau situé à 1 000 mètres d'altitude, le plateau du Lauzet. Je découvris que le tronçon de route en lacet qui y mène — et qui figure seul sur les cartes ordinaires — se prolongeait par des sentiers permettant de traverser tout le plateau dans la direction nord-ouest - sud-est, jusqu'au panorama incomparable des Corbières. Laissant ma voiture au village de Rennes-le-Château, d'où la vue plonge sur trois vallées, je parcourus à pied tout un monde inhabité de garrigues, de roches ocrées, d'odorantes forêts où se cachent des sources d'eau glacée.

En partant à l'aventure, carte en main, on allie le plaisir de l'action à celui de la contemplation, mais on n'est pas à l'abri des difficultés. Que vous soyez varappeur, canoéiste, chasseur ou pêcheur impénitent, ou même tout simplement épris de marche à pied en terrain inconnu, il vous faut être prêt à toutes les éventualités. Le monde civilisé n'est plus là pour venir à votre secours, et vous devez vous entraîner à ne compter que sur vous-même dans la nature étrange et rude.

Mais, même si vous n'utilisez les cartes d'état-major que pour sortir des sentiers battus ou pour découvrir des oasis de paix où passer un week-end à quelques heures de route des villes bruyantes, elles seront pour vous un petit trésor.

Les "sanctuaires" communistes de l'Amérique latine

Du Mexique à l'Argentine, la subversion rouge se retranche dans les universités. Mais il semble que cette "inviolabilité" doive disparaître

PAR EDUARDO CARDENAS

Lorsque, le 24 octobre 1966, à Bogota, une foule hurlante d'étudiants assaillit à coups de pierres le président de la République de Colombie, la chose aurait pu passer pour un incident parmi tant d'autres dans une époque marquée par la violence. Par bonheur, le caractère outrageant de cette manifestation a entraîné des mesures énergiques. Et le communisme pourrait bien se trouver empêché désormais d'exploiter la liberté de l'enseignement pour étouffer toutes les libertés en Amérique latine.

L'agression contre le président Carlos Lleras Restrepo et son invité John D. Rockefeller, troisième du nom, représentait un audacieux coup d'essai. En Colombie, l'Université nationale jouissait depuis longtemps du droit légal de diriger ses affaires internes sans que la politique s'en mêle. Mais, comme dans beaucoup d'autres pays d'Amérique latine, on avait abusé de ce droit raisonnable pour libérer complètement cet établissement de tout droit de regard de la part des autorités civiles. Au nom de l' « autonomie de l'université », les étudiants extrémistes revendiquaient l'exterritorialité pour les terrains et les bâtiments universitaires, ainsi que l'immunité pour eux-mêmes, pour le corps enseignant et pour les employés de l'établissement. Même les policiers n'avaient pas le droit de poursuivre un criminel ayant cherché refuge dans l'enceinte de l'université.

Mais le nouveau président de la République, qui est très populaire,

avait son idée sur cette situation privilégiée. Il venait d'ordonner que désormais les étudiants assistassent, pour obtenir un diplôme, à 80 % au moins des cours prévus. Allait-on l'obliger à en rabattre, à laisser l'université demeurer un Etat dans l'Etat ? La radio de La Havane, dont on peut capter les émissions sur tout le continent sud-américain, estimait la chose possible et appelait les étudiants à la lutte ouverte contre « la suppression arbitraire » de leurs droits.

Aussi, à l'annonce de la visite de Rockefeller à l'Institut de médecine vétérinaire, édifié depuis peu avec le concours de la Fondation Rockefeller, les extrémistes communistes de la Fédération des étudiants étaient-ils tout prêts à obéir aux ordres de Cuba. Ils accueillirent les visiteurs à coups de pierres et de bouteilles et les obligèrent à se retirer, en hurlant que même le président de la République n'avait pas le droit d'entrer dans l'enceinte de l'université.

Ancien professeur d'université lui-même et ardent partisan de la liberté, le président Lleras releva résolument le gant. Appelée sur les lieux, la police intervint et, quand les meneurs se réfugièrent sur le territoire de l'université, elle les y poursuivit. Il y eut 76 arrestations d'étudiants et d'autres personnes domiciliées à l'université, dont certains individus qui sortaient des « écoles de terrorisme » de Castro. Le président annonça l'abolition de la fameuse « inviolabilité » des domaines de l'Université nationale et des 25 autres universités colombiennes. Désormais, la police est habilitée, dans l'exercice de ses fonctions, à opérer dans les domaines universitaires, exactement de la même façon que dans le reste du pays.

Une telle mesure s'imposait depuis longtemps. En effet, du Mexique à la Patagonie, depuis des années, l'autonomie des universités servait de plus en plus à couvrir le noyautage par les communistes de la quasi-totalité des institutions nationales d'enseignement supérieur. Certains soulèvements d'étudiants, comme celui de juin dernier au Panama, ont dégénéré en scènes de pillage et de destruction. Au Mexique et au Pérou, des minorités de militants fortement encadrés ont réussi à occuper certaines universités et à s'y retrancher pendant plusieurs semaines pour obtenir le renvoi d'un recteur ou la démission d'un gouverneur d'Etat. L'été dernier, des manifestants venus de l'Université

Né en Colombie, Eduardo Cardenas a fait ses études à l'Université nationale de Bogota. Par la suite, installé à New York, il a écrit, pour divers journaux d'Amérique latine, des articles consacrés à l'Amérique du Nord. De 1940 à 1960, c'est-à-dire depuis leur fondation, il a été rédacteur en chef des éditions du *Reader's Digest* en espagnol et en portugais. En 1958, l'Université Columbia lui a décerné une médaille d'or pour « services publics éminents dans le domaine du journalisme dans l'hémisphère occidental ».

mexicaine de Durango et menés par des étudiants formés dans les pays communistes se sont emparés d'une mine de fer et l'ont occupée pendant deux mois. Leur but : forcer le gouvernement à signer un contrat d'exploitation avec une entreprise nationale de travaux publics tchécoslovaque.

En Amérique latine, les étudiants ont toujours combattu courageusement la dictature, et l'université s'est acquis depuis longtemps la réputation d'être une « pépinière de héros et de martyrs ». L'autonomie accordée aux établissements d'enseignement supérieur était une reconnaissance officielle de leur contribution inestimable à la cause de la liberté. Son origine remonte à 1918. Cette année-là, en Argentine, les étudiants de l'universtié de Cordoba rédigèrent une pétition pour protester contre l'incurie administrative et pédagogique, aggravée par des ingérences politiques excessives, et pour réclamer l'autonomie universitaire intégrale. Au sens le plus large, les réformes ainsi provoquées, et qui s'étendirent bientôt à tout le continent sud-américain, avaient pour but d'adapter l'université aux besoins du XX^e siècle. L'Amérique latine est fière des réformes accomplies dans ce domaine.

Mais c'est un fait que le noyautage communiste des organisations d'étudiants a commencé en Amérique latine à peu près à la même époque, c'est-à-dire au lendemain de la révolution russe. La promesse marxiste de mettre fin à l'injustice sociale en édifiant un ordre nouveau, « juste pour tous », semblait répondre à l'idéalisme, à l'impatience et aussi au manque d'expérience de la jeunesse d'Amérique latine. Profitant des facilités offertes par l'autonomie des universités, les militants communistes se sont acharnés, au cours des années, à s'emparer des leviers de commande au sein des organisations d'étudiants. Les progrès de cette infiltration sont apparus dans toute leur gravité en 1958, lors des manifestations agressives dirigées contre M. Nixon, à l'occasion de la tournée que le vice-président des Etats-Unis effectuait alors dans plusieurs capitales d'Amérique latine.

Mais il fallut l'année 1959, et la prise du pouvoir à Cuba par Fidel Castro, pour que l'infiltration communiste devienne tout un art. Après avoir aboli l'autonomie universitaire à Cuba, Castro réussit fort bien à mettre ce beau principe, ailleurs, au service de la subversion. Au temps où, jeune étudiant révolutionnaire, il paradait lui-même à La Havane, armé d'un pistolet, et cherchait la bagarre dans les rues, il avait compris tout l'avantage qu'il pouvait y avoir à échapper à la police en se réfugiant dans l'enceinte d'une université. Lorsque, sur les 20 pays membres de l'Organisation des Etats américains, 19 rompirent les relations diplomatiques avec lui

après s'être rendu compte qu'on avait affaire au satrape régional du communisme mondial, il songea immédiatement au parti à tirer des universités pour remplacer les ambassades cubaines comme centres de subversion. Bref, se voyant confisquer un cheval de Troie, il en fabriqua aussitôt un second.

Cette substitution lui a été fort profitable. Les étudiants sont actuellement mêlés à tous les mouvements d'extrême-gauche en Amérique latine, qu'il s'agisse de guérilla, d'émeutes, de manifestations en faveur du Viet-cong, d'enlèvements commis pour obtenir des rançons ou de vols à main armée dans les banques pour financer la subversion.

D'après des informations en provenance du Venezuela, 70 % environ des effectifs de la guérilla se recrutent parmi les étudiants, vrais ou faux, des universités. Et c'est souvent Radio-La Havane qui leur transmet les consignes.

— En Amérique latine, dit un enseignant cubain en exil, l'université est devenue le refuge de militants politiques qui se consacrent entièrement à des activités inspirées du marxisme-léninisme.

Leur but déclaré est la prise du pouvoir dans l'hémisphère tout entier.

Actuellement on peut espérer un renversement de cette tendance. Avant même les événements de

Comment des étudiants terrorisaient une capitale

Le cas de l'Université centrale de Caracas, la capitale du Venezuela, est typique.

Les 1 600 000 habitants de Caracas savaient depuis plus de cinq ans que le foyer des troubles se trouvait à l'Université centrale. Des bandes dirigées par les communistes sortaient du domaine pour aller commettre des assassinats, dévaliser des banques, faire sauter des supermarchés et des oléoducs. Ensuite, elles couraient généralement se mettre à l'abri des poursuites dans l'enceinte de l'université. Or, soudain, en décembre dernier, à la suite d'une vague d'attentats au cours desquels un juge fut assassiné et le chef d'état-major de l'armée vénézuélienne blessé, le gouvernement se fâcha. Sur l'ordre du président de la République Raul Leoni, la troupe occupa l'université. Et ce qu'on y découvrit permit de reconstituer toute l'histoire de cette base d'opérations terroristes.

Des dépôts d'armes étaient dissimulés un peu partout dans différents bâtiments. On en trouva même entre les plafonds et les toitures : fusils classiques et fusils mitrailleurs, pistolets et revolvers, grenades, détonateurs électroniques, explosifs pour fabriquer des bombes. On découvrit aussi une provision de faux passeports et de faux papiers d'identité, un drapeau castriste cubain, des films de guérilla venant d'U.R.S.S., une presse destinée à l'impression de faux billets de banque, des dossiers relatifs aux guérilleros de la montagne et des plans d'opérations, des listes d'officiers marqués pour l'assassinat, des croquis des centrales de services publics de la région de Caracas et des manuels traitant de l'embuscade contre les patrouilles militaires.

Certaines résidences, surnommées « Stalingrad » ou « Chicago », abritaient des criminels et des agitateurs professionnels. Sur 23 000 étudiants inscrits, on estimait l'effectif des communistes à moins de 1 500. Pourtant il suffisait de 200 activistes, opérant en bandes, pour réduire les étudiants au silence.

L'Université centrale avait servi de base de départ au terrorisme destiné à discréditer le gouvernement démocratique. Toutes les semaines, depuis cinq ans, il y avait à Caracas des attentats à la bombe. A un moment, des tueurs abattaient à coups de feu en moyenne deux policiers par semaine, souvent en tirant d'une voiture, lancée à toute vitesse, qui prenait immédiatement après le chemin de l'université. L'occupation du domaine par la troupe a privé de l'asile où elle s'organisait la campagne la mieux concertée que les castristes aient jamais entreprise contre un pays sud-américain.

U.S. News & World Report.

Colombie, le Brésil et l'Argentine avaient réagi vigoureusement contre le noyautage des universités. (Comme, dans ces deux pays, le gouvernement est aux mains des militaires, on s'est empressé un peu partout de faire passer ces mesures pour des atteintes pures et simples à la liberté.)

Après coup, l'action entreprise par le président Lleras en Colombie a entraîné l'approbation publique du continent tout entier et même celle d'une majorité écrasante d'étudiants colombiens. Du reste, l'autonomie légitime des universités colombiennes est demeurée intacte. Elles sont comme auparavant entièrement responsables de leurs finances et de leurs programmes, et les professeurs restent libres de discuter de toutes les opinions politiques possibles. Le seul changement a consisté à supprimer le cheval de Troie de l'exterritorialité.

Bien qu'à l'Université nationale les trois quarts des organisations d'étudiants aient une orientation marxiste, quelques centaines de jeunes gens seulement sur un total de 8 000 sont de véritables militants. Un peu partout en Amérique latine, la grande majorité en a assez de la violence et du désordre et commence à réagir avec vigueur. Au Pérou, par exemple, lorsque en octobre dernier les communistes se sont emparés de la vénérable université San Marcos,

à Lima, les non-communistes ont engagé avec eux une bataille en règle.

Il se peut toutefois que l'événement le plus encourageant dans la lutte contre le communisme universitaire se soit produit à l'endroit le plus gravement menacé : le Venezuela. Depuis cinq ans, ce pays riche en pétrole était ravagé par des terroristes qui se vantaient de « faire du Venezuela le Viet-nam de l'Amérique latine ». Or, en décembre dernier, le président Raul Leoni a suspendu les garanties constitutionnelles et a pris possession du grand quartier général des terroristes, installé à l'Université centrale de Caracas.

On a découvert que des cellules d'étudiants, de professeurs et d'administrateurs communistes régentaient la vie universitaire sous tous ses aspects ou peu s'en faut. D'après le rapport qui a été publié sur le budget de l'université, quelque 2 500 000 dollars étaient détournés chaque année au profit de l'agitation communiste. Les dirigeants du Parti se partageaient les bourses et les crédits de recherches. En outre, les professeurs non communistes se voyaient interdire l'accès des postes importants, refuser tout avancement et étaient quelquefois obligés de démissionner sous la menace.

Il est évident qu'une telle ambiance est fatale à l'érudition et à la recherche objective. On déforme l'économie, la sociologie, l'histoire et même la physique pour leur donner une orientation marxiste. Le professeur qui tente d'exposer un point de vue impopulaire a toutes les chances de se voir menacé comme l'étaient ses confrères qui tentaient, il y a trente ans, de s'opposer à la marée hitlérienne en Allemagne.

La phase universitaire de la lutte du communisme contre le monde libre est habile, généreusement financée et menée par des fanatiques au zèle infatigable. Il faut que ceux qui tiennent à la liberté opposent à ces attaques une énergie, une vigilance et une persévérance égales pour que les idéaux de liberté intellectuelle et d'autonomie universitaire aient chance d'être sauvegardés. Or, aujourd'hui, après des années d'apathie, il semble qu'il se trouve des hommes décidés à le faire.

Gel anti-vol

DANS un magasin suédois, une voleuse à l'étalage a été pincée d'une façon peu banale. Elle avait fait main basse sur un poulet surgelé et l'avait fourré sous son chapeau. Pendant qu'elle faisait la queue à la caisse, la volaille lui gela à tel point le cerveau qu'elle perdit connaissance : le chapeau tomba, et la volaille chut !

Dagens Nyheter, Stockholm.

Ne vous laissez pas foudroyer

PAR G. VON KRONENBERGER

Il existe des moyens de se protéger contre ce phénomène terrifiant qui, chaque année, tue en France une soixantaine de personnes.

SURPRIS par l'orage qui venait brusquement interrompre leur partie de golf, ces trois joueurs allèrent se réfugier dans un abri prévu contre la pluie. Quelques instants plus tard, la foudre s'abattait à cet endroit. Des trois, l'un sortit indemne de l'aventure, un autre s'en tira avec un pantalon en lambeaux, une chaussure arrachée et des brûlures aux jambes ; quant au troisième, bien qu'il ne portât aucune blessure apparente, il était mort.

De beaucoup le plus destructeur des fléaux de la nature, la foudre tue plus de gens qu'aucun autre phénomène naturel. Cependant, bien des dégâts matériels pourraient être évités, bien des vies humaines épargnées, si l'on comprenait mieux cette manifestation de l'énergie électrique et si l'on appliquait, pour s'en préserver, quelques règles dictées par le bon sens.

La foudre est une décharge électrique qui ne descend pas des nuages vers le sol, comme il semble parfois, mais qui remonte de la terre vers les nuages. Lorsque les nuages d'orage se rassemblent, les violentes turbulences qui règnent dans leur sein provoquent une séparation des particules électrisées. Les charges négatives s'accumulent généralement à la base du nuage, tandis que l'électricité positive se concentre au sol et à la partie supérieure du nuage. L'éclair jaillit quand l'attraction entre les zones électrisées de signe contraire devient suffisante pour déclencher la décharge. Partant du nuage, un « précurseur » invisible s'avance peu à peu vers le sol, ouvrant le chemin que la foudre va emprunter ; lorsqu'il arrive à proximité du sol, une avalanche de particules chargées électriquement remonte le long de la voie ainsi tracée, amorçant la recombinaison des ions positifs et négatifs. C'est cette ruée vers le haut qui se traduit par

un éclair aveuglant, accompagné des grondements du tonnerre. Le « précurseur » suit la voie de moindre résistance ; il peut choisir un arbre, une cheminée, votre personne..., tout ce qui lui offre le trajet électriquement le plus court.

D'une puissance formidable, la foudre, qui se déplace environ 30 000 fois plus vite qu'une balle de fusil, peut mettre en jeu des milliards de volts et jusqu'à 500 000 ampères, soit une puissance plusieurs millions de fois plus grande que celle du courant domestique. La chaleur intense qui se dégage au moment où un arbre en est frappé provoque souvent l'ébullition instantanée et l'évaporation de toute sa sève ; dans un conduit de cheminée, la violente expansion de l'eau contenue dans les briques peut les faire éclater en millions de morceaux.

Bien que les savants n'aient pas encore pu mesurer la foudre de façon précise, nous connaissons approximativement son ordre de grandeur. Pour une décharge d'intensité moyenne, le diamètre du canal ionisé est d'environ 15 à 20 millimètres ; il est entouré sur une épaisseur de 10 centimètres d'une gaine d'air surchauffé. Un éclair peut s'étendre sur une longueur de 600 à 4 500 mètres et même davantage ; en outre, comme la plupart des décharges sont multiples, il arrive que plus de 40 éclairs se succèdent rapidement sur le même trajet, à des intervalles qui peuvent n'être que d'une demi-seconde.

La foudre peut être « chaude » ou « froide », ou encore une combinaison des deux. La foudre chaude est une décharge multiple de longue durée (pouvant atteindre une seconde) et d'un ampérage élevé. Elle met le feu à toutes les matières inflammables qu'elle rencontre sur son passage. La foudre froide est beaucoup plus rapide et provoque une explosion plutôt qu'une combustion. L'énergie contenue dans une importante décharge de foudre froide pourrait soulever de près de 2 mètres un paquebot de 50 000 tonnes.

D'après des enquêtes récentes, sur quatre victimes de la foudre, trois sont frappées en plein air, et si la proportion n'est pas plus grande c'est surtout parce que les gens ne sortent guère pendant les gros orages. La foudre pénètre par les cheminées, les tuyauteries, les conduites électriques, les antennes de télévision, ou directement par le toit.

Dans un cas particulièrement dramatique, on l'a vue tomber sur un arbre du jardin d'un pavillon de banlieue, suivre le tronc jusqu'à un fil de fer qui servait à l'étendage du linge, passer dans le support métallique qui fixait le fil au mur de la maison, pour aboutir à un récepteur de télévision adossé à ce mur. En voulant débrancher le poste, la maîtresse de maison fut tuée sur le coup ; sa petite fille, âgée de cinq ans, qui était assise non loin de là sur un divan, fut momentanément paralysée.

Une cheminée servant de support à une antenne de télévision — le point le plus élevé d'un immeuble — est un objectif tout désigné pour la foudre. Il est exceptionnel que l'antenne soit mise à la terre par un câble assez gros pour lui permettre de jouer le rôle de paratonnerre. La foudre qui la frappe peut emprunter la cheminée ou trouver un meilleur conducteur pour sa descente, les garnitures métalliques du foyer, par exemple, ou bien une tuyauterie de métal servant de conduit de chauffage ou de gaine d'aération. Si le corps dans lequel elle chemine n'est pas mis à la terre, la foudre peut sauter vers un autre conducteur, et toute personne se trouvant sur son passage est électrocutée.

Quand l'orage est proche, il est donc de la plus élémentaire prudence de s'écarter des cloisons, mais aussi des cheminées, des tuyauteries, des appareils électriques ainsi que des objets métalliques tels que poêle, évier, baignoire. Bien que l'endroit le plus sûr soit généralement le centre d'une pièce, assurez-vous que vous n'y êtes pas placé entre un conducteur venant du toit et un autre menant au sol. Par exemple, un siège, placé entre une cheminée et un radiateur ou un tuyau de métal, peut se transformer en « chaise électrique ». Et, puisque les lignes téléphoniques aériennes sont souvent touchées, c'est une bonne précaution que de s'abstenir de téléphoner pendant un orage.

Un paratonnerre bien conçu et installé dans les règles constitue une bonne protection. Quand la foudre tombe sur un immeuble ainsi équipé, la décharge est interceptée par l'une des tiges, puis canalisée dans un gros câble de descente qui la conduit profondément dans le sol, où elle va se perdre sans faire aucun dégât. Ces systèmes de protection ne sont ni onéreux ni difficiles à acquérir. Mais il faut faire appel à un installateur compétent, expérimenté et sérieux. Ce n'est absolument pas un travail pour bricoleurs !

Les bâtiments à charpente métallique ancrée dans le sol, les immeubles munis de paratonnerres efficaces, ou encore une voiture fermée*, constituent les abris les plus sûrs pendant un orage. Si vous êtes surpris en plein air, ne cherchez pas à vous abriter sous un arbre isolé ou dans des boqueteaux ; il est préférable de vous blottir sur le sol ou, mieux, de trouver une grotte, un ravin ou un fossé.

Ecartez-vous des monticules et des poteaux, télégraphiques ou

* A condition que toutes les vitres soient fermées, une voiture assure une bonne protection parce que la foudre parcourra sa carrosserie d'acier à l'extérieur, pour aller se perdre dans le sol.

autres ; restez à bonne distance des clôtures métalliques : leurs piquets attirent la foudre et leur grillage est un merveilleux conducteur. Ne restez pas dans l'eau et surtout pas dans une petite embarcation. Les terrains rocailleux semblent être des lieux de prédilection pour la foudre, et les campeurs doivent se garder d'y planter leur tente. Un groupe attire davantage la foudre qu'un individu isolé ; sous un gros orage, il est donc prudent de se disperser.

Quand l'orage est proche au point que l'éclair et le tonnerre se produisent presque simultanément et que l'air se charge d'une âcre odeur d'ozone, il est temps de prendre le maximum de précautions. Si vous vous trouvez pris dans l'orage et que vous sentiez vos cheveux se hérisser, il se peut que la foudre vous ait choisi pour cible. Dans ce cas, faites fi de votre dignité et jetez-vous à plat ventre. Après tout, mieux vaut la boue que la mort.

Des tirés à part de cet article sont disponibles. Voir notre annonce en fin de numéro.

Limitez les risques

Dans l'intérêt des automobilistes viennois, l'Automobile Club d'Autriche a mis au point un contrôle de sécurité original. Des surveillants en uniforme parcourent les rues de la ville pour inspecter les pneus des voitures en stationnement. Ce service, qui est gratuitement assuré un mois par an, a largement fourni la preuve de son utilité. On a constaté, en effet, que 41 % des véhicules soumis à cette vérification présentaient au moins un pneu défectueux. Quand un surveillant découvre un pneu lisse, il glisse sous l'essuie-glace un petit papier en forme de voiture, dont il a déchiré une des roues, indiquant ainsi le pneu qui est à changer. Au verso est imprimé ceci :

« Veuillez excuser la liberté que nous prenons de vous signaler l'état de vos pneus. Nous l'avons fait dans une bonne intention. Votre sécurité en dépend. Les bandes de roulement doivent être irréprochables, sinon vous serez tenu pour responsable des accidents imputables à leur mauvais état. Nous vous prions de changer le pneu correspondant à la roue déchirée. Faites-le aujourd'hui même. Demain il sera peut-être trop tard. »

Schweizer Illustrierte Zeitung, Suisse.

Vu sur le pare-chocs d'une voiture, à Londres, cette inscription :

CHERCHEZ LE SEIGNEUR
d'ailleurs, le jour où vous lirez cela,
vous serez bien près de le trouver.

The Sun, Londres.

MARY QUANT,
maxisuccès pour minijupe

Mary Quant chez elle avec son mari

Cette jeune femme sait que la minicouture, dont elle est une des grandes prêtresses, n'est pas tout à fait innocente...

PAR MAUREEN CLEAVE

C'EST en 1955, dans son studio londonien, que Mary Quant s'est mise à faire du dessin de mode. L'année dernière, la vente de ses modèles dans le monde occidental a dépassé 4 millions de livres sterling, et elle a été décorée par la reine Elisabeth pour sa contribution aux exportations britanniques.

Une idée très simple est à l'origine de cette double réussite.

A l'âge de treize ans, Mary Quant fut prise de terreur à la pensée de devenir une grande personne, tant l'aspect des grandes personnes lui faisait horreur.

— Les femmes, dit-elle, portaient alors des talons aiguilles et des corsets. Vous vous souvenez, elles n'avaient pas de fesses, mais un « postérieur ». Et elles trimbalaient une poitrine abondante qui les précédait quand elles entraient dans une pièce. Je pleurais à l'idée que j'allais bientôt ressembler à ça !

C'est alors que Mary décida que les jeunes devaient avoir l'air jeune, que les vieilles pouvaient copier les jeunes si cela leur chantait, mais qu'à aucun prix les jeunes ne devaient ressembler aux vieilles. Cette conception est — dans les moindres détails — à la base de toutes ses créations.

Au début de 1960, il n'y en avait plus que pour la jeunesse. Les yeux du monde entier étaient braqués sur le Londres d'avant-garde, ses Beatles, ses discothèques, ses cheveux longs et surtout sa mode. On s'apercevait soudain que les jeunes Londoniens ne ressemblaient pas aux autres jeunes. Ils avaient adopté le style que Mary Quant avait conçu pour eux. Ils s'étaient tous accrochés à son char.

Mary Quant est une jeune femme remarquable. Elle a trente-trois ans, les genoux bien faits, de jolies oreilles, un gentil nez et une masse de cheveux tirant sur le roux qu'elle coiffe en casque. Elle porte des modèles conçus par elle et sortant tout droit de l'atelier de production. Quand elle est allée à Buckingham Palace pour recevoir l'Ordre de l'Empire britannique, elle portait une de ses créations : une robe de jersey mastic, avec collant et chaussures de teinte assortie, et un béret de petite fille. Elle n'a rien de particulièrement excentrique, mais un cachet très personnel.

Malgré son abord timide et hésitant, miss Quant, quand elle est sûre d'avoir raison, est d'une ténacité incroyable. Ce qu'il y a de plus caractéristique chez elle, c'est une démarche ferme, une énergie débordante et une faculté d'enthousiasme inépuisable. Elle a su profiter de ses erreurs, mais ne manifeste aucun goût pour le cynisme, et elle est sans doute une des rares personnes sachant encore, à trente-trois ans, exprimer leur joie en battant des mains.

Ses parents, ainsi que ses grands-parents du côté maternel, étaient instituteurs baptistes au pays de Galles, et l'on s'attendait à voir Mary et son frère Tony suivre la même voie. Il n'en fut rien. Tony s'orienta vers l'art dentaire et la chirurgie esthétique, tandis que Mary devenait dessinatrice modéliste.

— Ce qui montre bien que ce n'est pas drôle d'être parents, conclut-elle. Les enfants ne font jamais ce qu'on attend d'eux...

En tout cas, les parents de Mary ne s'attendaient certes pas à avoir pour gendre Alexander Plunket Greene. Le mari de leur fille, un grand gaillard aux cheveux bouclés, a un charme infini et l'air langoureux d'un petit lord Fauntleroy adulte. Ils avaient tous deux seize ans quand ils se rencontrèrent au Goldsmith's College de Londres et ils ne se sont jamais quittés depuis. Aux yeux de Mary — petite personne rondelette au physique assez ordinaire — il ne pouvait y avoir au monde d'être plus original qu'Alexander. Il passait pour décadent, et c'était le comble du chic, à ce moment-là, d'être décadent.

— La vie, dit-elle, telle que je la conçois maintenant, a commencé pour moi la première fois que j'ai vu Plunket.

Alexander se chargea d'organiser l'existence de Mary. C'était lui qui préparait minutieusement les bonnes farces auxquelles ils se livraient tous deux (ils ont joué à se kidnapper réciproquement et à se faire passer pour morts dans le métro de Londres). Alexander pensait à tout. Il lui arriva, une fois qu'il n'avait pas de chemise du soir, de se peindre des boutons sur la poitrine.

Mary, qui travaillait toute la journée, veillait ensuite toute la nuit en sa compagnie et, à ce régime, elle ne réussit pas à décrocher son diplôme de professeur de dessin. Elle trouva à s'employer, à 3 livres par semaine (environ 4 000 francs français d'alors), chez une modiste et fit des chapeaux destinés aux élégantes des courses d'Ascot. On mettait parfois trois jours pour en confectionner un.

— Et s'il pleuvait ce jour-là, raconte Mary, la cliente ne le portait jamais.

Forte de cette expérience, elle formula la règle n° 2 de son code : la haute mode doit être mise à la portée du plus grand nombre possible de femmes, et pour cela il faut reproduire les modèles en série.

— Plus une mode est excentrique, dit-elle, plus il faut qu'elle soit bon marché. Pour trois raisons : premièrement, seules les jeunes ont l'audace de l'adopter ; deuxièmement, c'est aux jeunes qu'elle sied le mieux ; troisièmement, si elle est suffisamment excentrique, elle ne doit pas durer. Cela me ferait mal au cœur de conserver pendant des années dans ma penderie un seul et unique tailleur venant d'un grand couturier parisien.

Finalement Mary Quant est devenue la première modéliste d'Angleterre travaillant directement pour la confection en série. Jusque-là, les couturiers, tel Norman Hartnell, ne créaient que des modèles destinés à la famille royale ou à une clientèle riche ; le menu fretin achetait dans les magasins des copies anglaises de modèles parisiens.

Le petit magasin que Mary ouvrit à Chelsea, et qu'elle appela Bazaar, fut, au début, le seul endroit de Londres où l'on pouvait voir des

gens « dans le vent ». Son idée était d'acheter des vêtements et des sacs amusants qu'elle revendrait ensuite à la faune de Chelsea. Alexander et son ami Archie McNair, ancien avocat et photographe, qui avait installé à Chelsea un des premiers « cafés », mirent chacun 5 000 livres sterling (environ 70 000 francs) dans l'affaire.

Les premiers temps, Mary et Alexander avaient une peur bleue de leurs clients. Alexander était bien incapable de faire la différence entre une facture et un bordereau, et il réglait plusieurs fois les mêmes notes. Cependant, leur magasin (la première « boutique » de Londres) connut un succès fou. Ils eurent vite fait d'épuiser leur stock, et Mary décida de créer elle-même ses modèles.

— J'achetais, explique-t-elle, des patrons de papier que j'arrangeais à ma façon, rognant par-ci, ajoutant un morceau par-là...

Elle se procurait les tissus chez Harrods, qui est peut-être le grand magasin le plus cher de Londres, car personne ne lui avait dit qu'on pouvait les acheter en gros. Elle fit l'acquisition d'une machine à coudre, embaucha des ouvrières, et installa tout cela dans son studio, où ses chats siamois dévoraient les patrons en papier. Les robes une fois prêtes, elle les prenait sur son bras et allait les porter à sa boutique. Il lui arrivait souvent d'en vendre en cours de route. A présent, elle a un siège social et des ateliers pour ses 60 employées.

Ses premiers modèles — toujours pratiques, avec de larges jupes virevoltantes — ont souvent été qualifiés de farfelus et d'excentriques. On lui attribue l'ancien « Chelsea Look » et le « London Look » actuel. C'est à Mary Quant que l'on doit, estime-t-on, d'avoir vu apparaître, au cours des années, les hautes bottes, les bas de couleur, les robes fourreaux, les jupes ultra-courtes, les flanelles et les crêpes de couleurs vives, les imperméables de plastique brillant. Ses modèles sont conçus dans le même esprit qu'au début et n'ont jamais été meilleur marché qu'à présent.

La société Mary Quant Ltd. est toujours la propriété exclusive de ses trois fondateurs, qui ont vu leur chiffre d'affaires augmenter de façon phénoménale : 4 millions de livres (56 millions de francs) en 1966, contre 350 000 livres (près de 5 millions de francs) en 1960. Cette réussite justifie entièrement la théorie, chère aux Anglais, selon laquelle il est préférable de ne pas gaspiller sa jeunesse à pâlir sur des livres. Les frasques des Plunket les ont d'ailleurs maintenus en contact avec leur génération, aux besoins de laquelle Mary a su répondre avec une extraordinaire intuition.

— Si nous mettions Mary aux enchères chez Sotheby, déclare Archie McNair, elle ferait plus d'un million de livres sterling.

Quant à Plunket Greene, il précise :

— Mary a pour elle son talent. Et nous assurons son succès.

Le talent de miss Quant paraît inépuisable. Elle travaille comme une damnée, sortant 22 collections par an. Elle ne vend aucun article de confection, mais seulement des modèles sur la vente desquels elle touche un pourcentage. Une maison a le droit de lui refuser un modèle, mais non pas d'y apporter la plus légère modification. Sa maison accorde des brevets à des fabricants de Grande-Bretagne, de Hollande, d'Allemagne, d'Afrique du Sud, d'Australie et des Etats-Unis, pour la fabrication de robes, de costumes de sport, d'imperméables, de manteaux, de sous-vêtements, de lingerie, de bas, de souliers, de produits de beauté, de parfums et de fourrures, le tout créé par miss Quant et portant sa marque : une marguerite stylisée.

Ses idées ont une portée et une originalité qui font d'elle bien plus qu'une simple dessinatrice de mode :

— Prenez les machines, par exemple, dit-elle. Pourquoi demander à une machine de copier ce qui se fait à la main ? Pourquoi ne verrait-on pas ce qu'elle est capable de faire toute seule ? On fait fausse route dans le textile à l'heure actuelle : on fait du fil à partir de produits chimiques, comme si c'était de la laine, mais tellement moins sympathique ! Il faudrait fabriquer les tissus directement à partir des produits chimiques. Il faudrait pouvoir souffler des vêtements comme on souffle le verre.

La question des fibres naturelles la tracasse beaucoup :

— Qu'est-ce qui est arrivé aux tissus de lin ? On se croit malin parce qu'on les a rendus infroissables. Mais ils étaient bien plus intéressants avant, pleins de petites bosses et de nœuds.

Et Mary Quant a été en Irlande du Nord demander aux toiliers de remettre ces « petites bosses » dans le tissu. Ils avaient dépensé beaucoup d'argent pour les faire disparaître, mais pour lui faire plaisir on les a fait réapparaître.

— Finalement, c'était parfait, dit-elle, sauf que l'odeur manquait. Je leur ai demandé de s'en occuper.

Elle est obsédée par cette question de la disparition des odeurs.

— Même en Angleterre, on n'a pas les bonnes odeurs qu'on trouve en France. Pourquoi, par exemple, est-ce que ça ne sent pas la cire dans mon salon ? En France, quand j'ai travaillé la question avec des types de la parfumerie, j'ai découvert qu'ils gagnaient de l'argent à rendre de l'odeur au pain américain. Alors je me suis dit : ça va, on pourra les récupérer, ces odeurs disparues.

Mary Quant croit que lorsqu'une société évolue cela se fait sentir en premier lieu dans la mode, et après seulement dans l'ameublement et

l'architecture. La mode, selon elle, reflète l'état d'esprit des gens. Et la mode actuelle l'enchante : enfin des cheveux qui ressemblent à des cheveux, des souliers avec lesquels on peut marcher !

— Les gens ne sont plus des pastiches d'eux-mêmes, dit-elle. Naguère, en Angleterre, les gens quelconques n'étaient vraiment pas beaux à voir. Maintenant, ils sont très bien. Moi, par exemple, je suis assez quelconque, ni laide ni jolie, mais si je veux m'en donner la peine je peux être très séduisante.

A quoi cela rime-t-il, la mode ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ?

— Le sexe, répond-elle du tac au tac.

Miss Quant est une de ces jeunes personnes qui n'ont jamais pris les vessies pour des lanternes.

Légendes sans dessins

Une dame, à son mari au moment de se mettre à table :

— Par quoi commence-t-on ? Par le bénédicité ou par le décompte des calories ?

S. J.

Sur le pas de la porte, une ménagère, à l'enquêteur :

— Une minute, s'il vous plaît. Je vais chercher mon mari : c'est lui qui a les opinions !

H. M.

La secrétaire du patron, toute fière, à une collègue :

— Il m'a dit que j'étais le plus joli bâton qui se soit jamais mis dans les roues.

D. M.

Un homme mûr, à un ami :

— Moi, ce que j'aimais dans le bon vieux temps, c'est que c'était mon jeune temps.

V. S.

Un laideron, à une amie :

— Je suis découragée. D'après le prospectus, ce traitement de beauté devait agir en un mois. Enfin ! Peut-être fait-il effet d'un seul coup, le dernier jour...

M. L.

Un mari, à sa femme, considérant pensivement le livre de classe laissé ouvert par leur enfant :

— Te rends-tu compte, Edna, que 1940, c'est déjà de l'histoire ?

H. M.

Enrichissez VOTRE VOCABULAIRE

PAR MAURICE RAT

Tous les noms qui suivent sont des mots d'origine latine, *tous* composés d'un préfixe, et qui se trouvent *tous* dans une revue à grand tirage des mois d'avril et de mai. Des trois sens proposés, un seul étant le bon, vérifiez à la page suivante si votre choix est juste.

1. **adjuvant** (m.) — A : sous-officier. B : personne qui adjuge. C : médicament auxiliaire.
2. **annexe** (f.) — A : plante grimpante. B : ce qui est relié à une chose principale. C : action de faire passer un État sous la domination d'un autre.
3. **appétence** (f.) — A : désir, envie. B : désir de manger. C : lourdeur.
4. **assimilation** (f.) — A : action de faire siennes des connaissances. B : ordre de se présenter devant un tribunal. C : capacité de vivre dans un milieu différent du milieu habituel.
5. **congénère** (m. et f.) — A : amas de neige entassée par le vent. B : poisson de mer. C : ce qui appartient au même genre.
6. **décrépitude** (f.) — A : perte du crépi d'une maison. B : perte d'un droit par négligence. C : affaiblissement, décadence.
7. **dégrèvement** (m.) — A : enlèvement de graviers. B : réduction d'une charge. C : éloignement de la mer d'une grève ou d'une falaise.
8. **dépens** (m. pl.) — A : débours. B : frais taxables d'un procès. C : subordination, soumission.
9. **divagation** (f.) — A : distribution. B : action de déraisonner. C : désaccord entre deux personnes.
10. **obédience** (f.) — A : meuble. B : bougie. C : obéissance.
11. **préambule** (m.) — A : avant-propos. B : voiture d'ambulance. C : caravane.
12. **préciput** (m.) — A : avantage réservé à un copropriétaire. B : dépôt formé dans un liquide. C : devant de la tête.
13. **préemption** (f.) — A : achat fait antérieurement. B : état de ce qui est périmé. C : préférence marquée.
14. **prescience** (f.) — A : science de la préhistoire. B : connaissance de l'avenir. C : présence d'esprit.
15. **promontoire** (m.) — A : raisonnement infaillible. B : cap élevé. C : avertissement prophétique.
16. **récidiviste** (m.) — A : soldat de l'armée de réserve. B : celui qui recommence la même chose. C : animal qui vit sur un récif.
17. **superflu** (m.) — A : résidu. B : raffinement. C : ce qui est en trop.
18. **tréfonds** (m.) — A : ce qui est sous le fond. B : plante à trois feuilles. C : fontaine à trois conduits.

Réponses à "ENRICHISSEZ VOTRE VOCABULAIRE" *(Voir page précédente.)*

1. **adjuvant** : C. Médicament qui renforce l'action d'un autre.
2. **annexe** : B. *Annexe d'un bâtiment, d'une loi.* Ne pas confondre avec *annexion* (C).
3. **appétence** : A. Tendance vers ce qui satisfait les penchants naturels. A distinguer d'*appétit* (B) qui, le plus souvent, est le désir de manger.
4. **assimilation** : A. D'une façon générale, action de rendre semblable et, au figuré, action de faire siennes des substances ou des connaissances acquises.
5. **congénère** : C. Qui appartient au même genre, qui est de la même espèce. Le mot est souvent pris en mauvaise part. « Défiez-vous de lui et de ses *congénères* ! »
6. **décrépitude** : C. Affaiblissement dû à la grande vieillesse. Au figuré, extrême décadence.
7. **dégrèvement** : B. Composé de *dé*, marquant l'action d'ôter, et de *grever* « charger d'un poids », le mot marque la suppression ou la réduction d'une charge fiscale, d'un impôt.
8. **dépens** : B. Frais taxables d'un procès. La partie perdante est *condamnée aux dépens*. Le mot se retrouve dans la locution *aux dépens de* : « rire aux dépens de quelqu'un », c'est se moquer de lui et de sa sottise. « Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. » (La Fontaine.)
9. **divagation** : B. On parlera des *divagations* d'un écrivain ou d'un orateur qui s'écartent de leur sujet et écrivent ou disent n'importe quoi. S'emploie aussi pour parler d'un animal égaré. Exemple : la *divagation* d'un chien errant.
10. **obédience** : C. Doublet savant d'*obéissance*. Le mot est employé surtout dans la langue ecclésiastique : une *lettre d'obédience* est un permis d'enseigner que le supérieur d'une communauté délivre à ses religieux.
11. **préambule** : A. *Parler sans préambule*, c'est dire tout de suite ce qu'on a à dire, entrer immédiatement dans le vif du sujet.
12. **préciput** : A. Avantage que le testateur ou la loi accorde à l'un des copartageants (terme juridique), littéralement « ce qui est prélevé d'abord ».
13. **préemption** : A. Achat fait antérieurement ou droit d'acheter quelque chose avant tous autres. Ne pas confondre avec *péremption* (B).
14. **prescience** : B. Connaissance de ce qui sera. Egalement connaissance innée, antérieure à l'étude.
15. **promontoire** : B. La ville de Monaco est bâtie sur un promontoire.
16. **récidiviste** : B. Celui qui recommence la même chose, qui commet le même délit, le même crime.
17. **superflu** : C. « Le superflu, chose très nécessaire. » (Voltaire.)
18. **tréfonds** : A. Connaître le fond et le tréfonds d'une affaire, c'est la connaître parfaitement.

BAREME — Moyen : 5-9 réponses justes ; Bon : 10-14 réponses justes ; Excellent : 15-18 réponses justes.

Humour EN UNIFORME

Aux Indes, pendant la dernière guerre mondiale, les officiers britanniques en étaient arrivés à conclure que leurs porteurs sikhs les respectaient au moins autant pour le nombre de leurs enfants que pour leur grade.

C'est ainsi qu'un jeune commandant devint du jour au lendemain l'objet d'une extraordinaire déférence de la part de tout le petit personnel du camp. Il n'en sut la raison qu'au moment de son départ. Son porteur lui faisait des adieux touchants et appelait sur lui toutes sortes de bénédictions, pour finir par celle-ci :

— ... et que Dieu te donne autant de fils que tu as de filles.

Ce disant, il montrait d'un geste éloquent, sur le bureau, le cadre contenant douze photos différentes de l'unique fille du major.

M. E.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, une flottille reçut un jour l'ordre d'appareiller, sa destination ne devant lui être transmise par le navire-amiral qu'ultérieurement. Une tempête survint qui dispersa la formation, et, au matin, une péniche de débarquement se retrouva toute seule au beau milieu de l'océan. Quand enfin un torpilleur fut en vue, elle se dirigea vers lui à toute vitesse et demanda par signal optique :

— Où suis-je ?

Le torpilleur marqua un temps et demanda :

— Où allez-vous ?

— Je n'en sais rien, avoua l'égarée.

Le torpilleur resta un long moment silencieux :

— Si vous ne savez pas où vous allez, vous n'avez pas besoin de savoir où vous êtes !

H. S.

On projetait un film d'instruction classé secret devant certains membres du personnel de la base. Les premières images montraient un général très étoilé en train de discourir, mais rendu fâcheusement muet par une panne de la sonorisation.

Alors, du fond de la salle, une voix jeune lança tout haut :

— Pour du secret, ça c'est du secret !

V. T.

Etant premier maître dans la marine, je ne suis que sous-officier bien que mon uniforme ressemble à celui d'un officier. Il y a quelques années, au cours d'une promenade, je croisai un groupe de soldats et de jeunes filles. A mon approche, les militaires parurent hésiter, tout en me jaugeant d'un coup d'œil. Puis ils lâchèrent la main de leurs compagnes et me saluèrent d'un geste vif. J'entendis alors l'un d'eux marmonner à mon adresse :

— Si vous n'y aviez pas droit, dites-vous que c'était pour rire.

B. W.

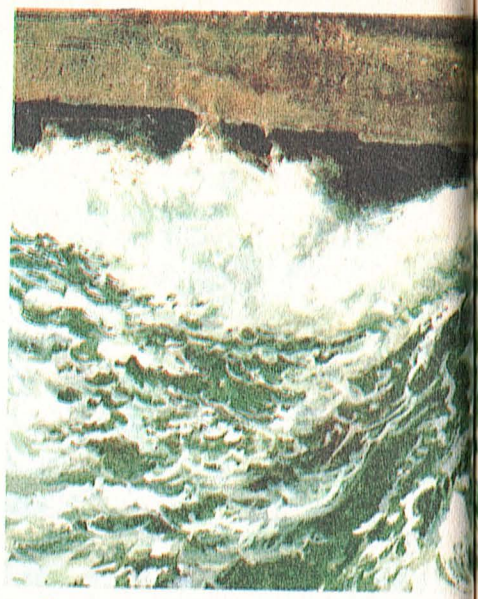
DRAME VÉCU

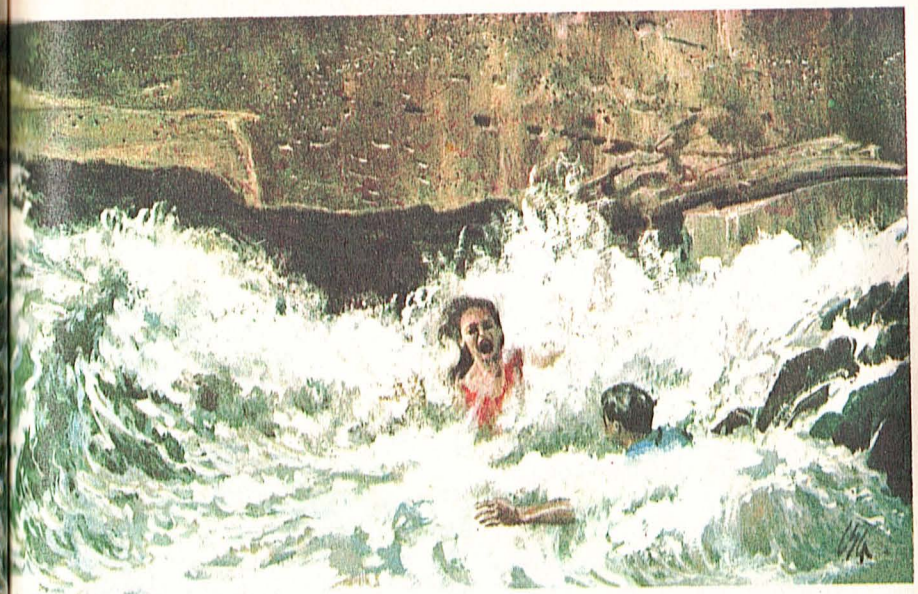
"Mais nous sommes VIVANTS!"

"L'important, c'était que la mort m'eût touché, comme l'on dit, de son aile... Avant, pensais-je, je ne comprenais pas que je vivais. Je devais faire de la vie la palpitante découverte."

ANDRÉ GIDE, *L'Immoraliste*

PAR DORIS AGEE





ÉLEVÉE au bord de la mer, je m'étais toujours demandé comment faisaient les gens pour se noyer par une douce journée d'été, comment on pouvait prendre peur, s'affoler et couler à pic au lieu de se laisser tranquillement flotter jusqu'à l'arrivée des secours. Je m'étais demandé, enfin, pourquoi des nageurs — bons ou mauvais — s'aventuraient dans un violent ressac et se laissaient soit brutalement projeter sur le rivage, soit entraîner vers le large. Bref, se noyer me semblait une manière très bête de mourir.

Le mardi 20 septembre 1966 j'ai appris qu'il est très facile de se noyer, même pour une nageuse endurante comme moi, qui compte des années d'expérience. Cet après-midi-là, à 16 h 34, j'ai été à deux doigts d'y rester. La rouille a immobilisé les aiguilles de ma montre à cette heure fatidique. La montre n'est pas réparable, et je ne voudrais d'ailleurs pas qu'on la répare, car je tiens à conserver le souvenir de cette journée.

Nous étions trois. Don Horan et Jess Paley, qui sont dans la télévision, s'étaient envolés pour la Californie le matin afin de trouver des paysages propices au tournage d'un film qu'ils avaient en préparation. Par l'intermédiaire d'un ami commun, j'avais offert de leur montrer certaines plages proches de chez moi. Nous venions de faire connaissance, mais n'avions pas tardé à être tous trois très à l'aise et ravis de découvrir, peu après 16 heures, une plage idéale pour le film.

Le soleil flambait sur la mer houleuse. Pas un nageur à l'horizon. Et l'on voyait peu de baigneurs au repos sur l'immense étendue de sable d'or légèrement rosé. Les mouettes descendaient en piqué et se posaient à la lisière de l'océan. Juste au-delà de la grève se dressait une masse impressionnante de rochers noirs, dont une lame venait de temps à autre battre la base, faisant jaillir d'impressionnantes gerbes d'écume. Si, au lieu de me borner à jouir du spectacle, j'avais réfléchi, j'aurais reconnu les signes très nets de la marée haute. Mais je ne vis rien du tout.

Nous garâmes la voiture près de la base d'une grande falaise au toit plat, dont l'aspect nous intrigua : ses flancs couleur chocolat s'élevaient droit au-dessus de la grève, et sa face plate, large, regardait en plein la mer. Nous décidâmes de longer cette face afin de voir ce qui se trouvait au-delà.

Riant de notre ridicule accoutrement — nous avions gardé nos vêtements de ville — nous nous mîmes en route, en file indienne, sur le sable humide. Une dizaine de mètres séparaient la base de la falaise du bord de la mer ; marge suffisante, pensions-nous — si toutefois nous avions vraiment pensé quelque chose — pour qu'on puisse s'y promener. Soudain, Jess, devant nous, s'arrêta pour ôter ses souliers, et je remarquai, brusquement envahie par le sentiment impérieux du danger, que les rochers étaient mouillés jusqu'à une hauteur dépassant largement la tête de notre compagnon. J'étais sur le point de le dire quand le drame éclata.

Nous vîmes tous en même temps l'énorme vague foncer sur nous. Où courir ? Faute d'issue, nous nous réfugiâmes contre la paroi rocheuse ; instinctivement, pour offrir moins de prise, je me tournai de côté.

La vague me souleva avec une force incroyable, s'élança à l'assaut des rochers et retomba sur elle-même. Soudain, je fus tournée et retournée, emportée dans un tourbillon, rejetée maintes et maintes fois. En l'espace de quelques instants, je me trouvai très loin vers le large. D'autres lames venaient ajouter à ce tumulte bouillonnant, tourbillonnant. L'eau envahissait mon nez et ma gorge, et je sentais le picotement du sel. Quelque chose de lourd, du varech sans doute, s'enroulait autour de mes jambes et de mes pieds, me tirait vers le fond. J'essayai de repousser le poids qui m'entraînait, mais en vain.

Parfois mon visage venait à la surface, grâce à quoi, pendant un court instant, je pouvais respirer. Une fois, j'émergeai face à la falaise. Comme elle était loin ! Impossible de nager dans ces perpétuels remous. Tout ce que je pouvais faire c'était d'essayer de maintenir la tête hors de l'eau. Je m'appliquais de toutes mes forces à rester détendue, à espérer que de nouvelles oscillations me pousseraient vers le rivage.

Tout à coup, levant les yeux, je vis se dresser une vague monumentale et je perçus le retrait et l'abaissement des eaux qui précèdent toujours ces lames énormes. L'instant d'après, la masse immense, fonçant vers la grève, me poussait devant elle : j'allais sûrement finir broyée contre la falaise !

Dieu merci, elle m'amena à une courte distance de la plage. Debout dans les brisants, Don me tendit la main. Je voulus crier :

— Non, vous allez être entraîné aussi !

Mais c'était inutile, car je me sentis emportée de nouveau vers le large, à une vitesse incroyable. La lame qui m'avait presque sauvée m'emmenait maintenant loin de la rive, loin du salut. Je perdis Don de vue.

Et ce furent de nouveau l'impitoyable valse et le tourbillon, la recherche éperdue de l'air, le poids accroché à mes jambes ; une fois de plus je me trouvai à proximité de la plage, puis brusquement remmenée très loin. Et je compris, avec une clarté fulgurante, que j'étais définitivement prise au piège. Jamais je ne pourrais sortir des brisants et atteindre la plage ou la zone de calme relatif qui se situe au-delà du ressac... J'allais mourir.

J'aperçus mon sac à main, flottant à la crête d'une lame. « Si seulement, me dis-je, je pouvais le saisir quand il viendra par ici ! » Puis je me rendis compte que je n'en aurais plus besoin. Je pensai à mon mari, à mon amour pour lui. Quand lui avais-je dit pour la dernière fois que je l'aimais ? Quand apprendrait-il ce qui m'était arrivé ?

Une énorme lame qui vint se briser directement au-dessus de ma tête interrompit le cours de mes pensées. Je ne me souviens guère d'autre chose. J'entendis quelqu'un crier : « Tenez bon, je suis là ! » Mais cela sonnait étrange, lointain, et je ne sentis pas de main sur la mienne. (La vague m'avait amenée droit sur Don ; je l'ai su ensuite. Il avait saisi ma main, mais elle était totalement inerte et glissa de la sienne quand le ressac me ramena brusquement vers le large. Il me crut morte.)

Soudain, chose incroyable, je me retrouvai à plat ventre sur la plage, encore à moitié dans l'eau. Quelqu'un me cria : « Courez, vous avez le temps ! »

Don se traîna vers moi, me saisit la main et s'écroula à côté de moi. J'essayai de me mettre debout, mais ne parvins même pas à lever la tête. J'entendais les lames mugir derrière moi : encore quelques instants et j'allais de nouveau être emportée comme un fétu de paille vers le large, et cela pour la dernière fois. Toute ma volonté, tout mon espoir, se concentrèrent dans un ultime effort pour me relever. Impossible de faire le moindre mouvement. Puis j'aperçus une silhouette confuse au-dessus de nous. C'était Jess. Non sans peine, il arriva à relever Don, et tous deux parvinrent à me mettre debout. Trébuchant, tombant, rampant, nous parvînmes péniblement au-delà des rochers. C'était comme un cauchemar tourné au ralenti. Une éternité s'écoula avant que nous nous écroulions comme des masses, inertes, trempés, sur le sable sec, enfin en sécurité.

Soudain, nous nous mîmes à parler tous à la fois, pour dire des évidences, des banalités. Nous fîmes le bilan de nos pertes : mon sac à main, le portefeuille de Don. Il

était trop tôt pour parler franchement de l'étourderie dont nous avions subi les conséquences, pour reconnaître que seul un miracle avait pu nous ramener tous trois sur la grève. Nous faisions seulement le compte de nos pertes, et c'était toujours pour conclure par ces mots : « Mais nous sommes vivants ! »

Des gens s'étaient rassemblés autour de nous. On nous disait que nous avions été entraînés très loin.

— C'est de la folie, dit un homme, d'aller à marée haute devant la falaise.

A marée haute... Moi, élevée au bord de la mer, je ne m'en étais même pas aperçue ! Un autre déclara :

— J'habite cette maison là-bas. J'ai vu beaucoup de gens surpris par la marée à l'endroit où vous étiez. La plupart n'en sont pas revenus, et la mer n'a même pas rendu leur cadavre.

Finalement, nous avons pu nous lever et comparer nos aventures respectives. Don, jeté contre les rochers par la première vague, s'était cogné violemment la tête ; il avait été à deux reprises entraîné dans les brisants. Jess, heureusement, n'avait été entraîné qu'une seule fois, si bien que c'était lui, dont les forces étaient le moins entamées, qui finalement nous avait sauvés. Mon solide costume en lainage attestait la puissance de l'océan et l'action du sable : il était criblé de trous et l'ourlet déchiré pendait presque sur mes chevilles.

Pendant plusieurs jours, après notre aventure, je dormis très peu. Mon corps était contusionné et endolori, mon esprit agité. Je ressassais indéfiniment la genèse de l'affaire : la légèreté avec laquelle nous nous étions aventurés dans un endroit dépourvu de toute issue de secours. Je pensais aussi aux nombreuses fois dans ma vie où, sans craindre la puissance de l'océan, j'avais ainsi risqué ma vie, impunément. Ces temps sont révolus. A l'avenir je nagerai — et je vivrai — animée d'un nouveau respect pour les forces de la nature.

Depuis ce mardi-là, il m'est arrivé une foule d'aventures merveilleuses. J'ai regardé des couchers de soleil comme je n'en avais jamais vu. J'ai entendu un génie de quinze ans jouer une étude de Chopin. Je me suis brûlé la langue avec du café noir bouillant. J'ai entendu des gens rire et parler. J'ai regardé les longues herbes s'incliner au souffle du vent. J'ai vu une larme sur la joue d'un bébé. J'ai regardé mon mari dans les yeux, je lui ai dit tout mon amour, et ses yeux m'ont dit que cet amour était partagé.

J'ai constamment présent à l'esprit qu'en un moment d'irréflexion j'ai failli perdre tout cela. Et parce que j'ai été si près de les perdre, ces choses merveilleuses, j'en savourerai désormais tout le prix. ✪ ✪

Matière à réflexion

Toute grande vérité scientifique passe par trois périodes. D'abord, on la déclare en contradiction avec les Ecritures. Ensuite, on affirme qu'elle a déjà été découverte antérieurement. Enfin, on déclare qu'on y a toujours cru.

Louis Agassiz.

Il en est de la parole comme de la harpe. Il est tout aussi important de savoir assourdir les cordes que de les faire vibrer.

Oliver Wendell Holmes, poète, essayiste et médecin américain du XIXe siècle.

Je suis un partisan convaincu de la chanson d'amour. Je ne crois pas que l'honorable profession d'auteur puisse prospérer sans elle, et je doute même fort que l'amour arrive à s'en passer.

Celui qui écrit des chansons peut créer un état d'âme approprié, rappeler des souvenirs, soulager un chagrin (ou le prolonger). Il peut fournir des mots au timide et mettre du baume au cœur des solitaires. Presque tous les jours, je reçois au moins une lettre de quelque inconnu qui m'explique l'importance qu'a pour lui telle ou telle de mes chansons.

Et j'aimerais croire que les chansons d'amour, quels que soient leur thème et leur rythme, contribuent à dissiper les conflits et les tensions de notre vie quotidienne et aident à tisser des liens de sympathie. Après tout, comme l'a dit je ne sais plus qui, on ne connaît pas une seule œuvre musicale à succès qui soit inspirée par la haine.

Richard Rodgers, dans le *Saturday Evening Post.*

En règle générale, les gens de talent ne sortent pas des milieux les plus heureux. Si j'en crois mon expérience, le talent, même héréditaire, s'affermit d'abord dans l'adversité et se confirme ensuite avec le succès.

C. Northcote Parkinson, dans *A Law Unto Themselves : Twelve Portraits.*

Le philosophe chinois Lao-tseu considérait la douceur comme la première qualité d'une grande âme. A une époque où tout le monde joue des coudes, essayez donc de faire jouer l'attrait magnétique de la douceur.

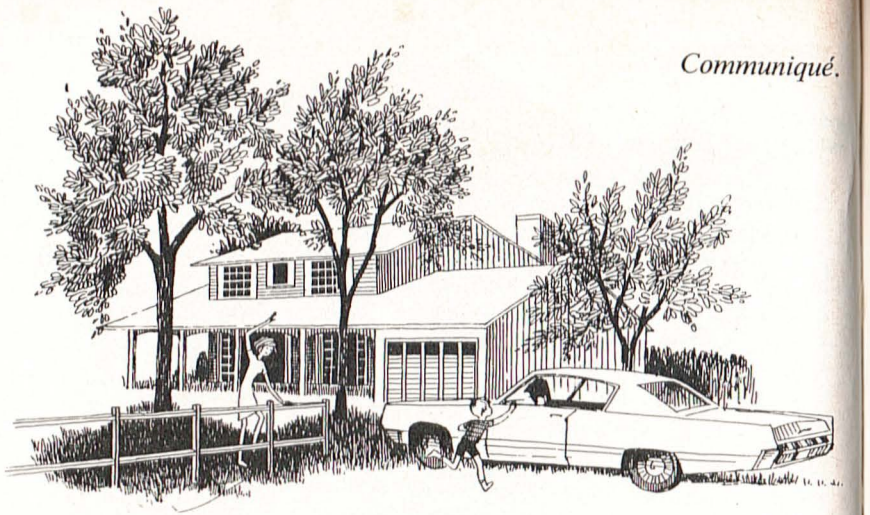
Wilferd Peterson, dans *More About the Art of Living.*

On croit communément que les femmes sont plus vaniteuses que les hommes. Mais les portraitistes, qui en savent long sur le sujet, ne sont pas de cet avis. D'après eux, une femme est toujours satisfaite de son portrait pour peu qu'il la rajeunisse de dix ans. Un homme n'est jamais content et il proteste :

— Oui, bien sûr, vous avez bien essayé de rendre le Napoléon qui est en moi, mais vous n'avez pas du tout exprimé le côté Musset.

Paul Pickrel, dans *Harper's Magazine.*

Communiqué.



Pourquoi les Français qui s'installent au Canada réussissent-ils si bien ?

Immense réservoir de richesses naturelles, en plein essor industriel et commercial, le Canada est plus que jamais à la recherche d'hommes de culture et de langue françaises.

Le Français qui arrive à Montréal après seulement sept heures d'avion ne se sent pas dépaysé : seconde ville de langue française au monde, Montréal parle français comme d'ailleurs parlent français six millions de Canadiens.

Cette langue commune permet au nouvel arrivant d'adopter très vite la façon de vivre canadienne et de lier connaissance avec les Canadiens. Elle facilite aussi ses contacts sur le plan professionnel et lui permet, après la période d'adaptation nécessaire, de trouver une situation en harmonie avec son expérience.

Ce ne sont pas en effet les postes qui manquent au Canada pour qui a de l'esprit d'initiative et le sens des responsabilités. Et c'est probablement parce que les Français possèdent ces deux qualités à un très haut degré qu'ils réussissent au Canada et prennent une part active au développement économique, social et culturel du pays.

Un standing élevé. Qui dit responsabilités dit salaire intéressant. On peut obtenir un haut salaire au Canada pour peu qu'on fasse preuve de ténacité. Le pouvoir d'achat et le niveau de vie sont également très élevés : Trois familles canadiennes sur quatre possèdent une voiture et même souvent deux (une Chevrolet, une Ford ou une Plymouth coûtent environ 15 000 francs). Deux Canadiens sur trois sont propriétaires de leur maison. En 1961, près de 50 % des étrangers établis au Canada depuis cinq ans, possédaient déjà leur maison. Quant à la télévision, 91 % des foyers canadiens en sont équipés et 88 % ont le téléphone.

Une vie saine et libre. Si le Canada offre à ses habitants un des niveaux de vie les plus élevés du monde, il est aussi par excellence le pays de la vie saine et sportive. Forêts giboyeuses, rivières et lacs poissonneux, montagnes propices au ski : chaque week-end, les Canadiens connaissent des moments de liberté inoubliables au cœur d'une nature grandiose.

Des milliers de Français privilégiés partiront au Canada cette année. Plus qu'aucun autre pays étranger, le Canada et particulièrement la province de Québec offrent actuellement aux Français d'extraordinaires possibilités.

D'une superficie égale à 18 fois celle de la France, mais habité seulement par vingt millions d'hommes, le Canada est l'une des plus grandes réserves de matières premières de l'Occident. L'essor industriel y est rapide, les perspectives illimitées.

Le Français qui s'installe dans les parties françaises du Canada a donc toutes les chances d'y réussir : il parle la même langue que ses habitants, il peut devenir rapidement et à un prix modéré, propriétaire de sa maison.

De plus, et ce n'est pas la moindre satisfaction chez un homme responsable d'une famille, il a la certitude que l'avenir de ses enfants est assuré dans un pays en train de devenir l'une des plus grandes puissances mondiales : il y a au Canada, et pour longtemps encore, de la place pour des hommes alliant une bonne instruction générale à une solide formation professionnelle.

Peut-être n'avez-vous jamais imaginé ce que pourrait être votre vie au Canada ? Peut-être le Canada est-il encore pour vous une terre inconnue ? Alors laissez-nous vous le faire découvrir. Permettez-nous de vous envoyer, en toute amitié, plusieurs petits livres documentés sur notre pays. Quels que soient vos projets d'avenir, il peut vous être utile d'en savoir plus sur le Canada, ne serait-ce que pour conseiller un ami.

Bon à envoyer à : Ambassade du Canada, 4, rue Ventadour, Paris 1.

Veuillez m'envoyer gratuitement vos livres sur le Canada.

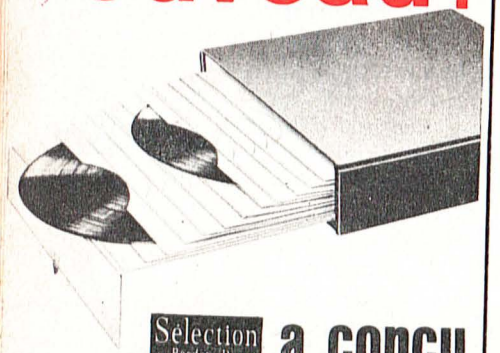
Nom : .....

Adresse : .....

.....

S2

nouveau !



Sélection du Reader's Digest a conçu pour vous ce nouveau

coffret-discothèque

Pour vous permettre un rangement rationnel de vos disques, "Sélection du Reader's Digest" vous propose un "coffret-discothèque" dans lequel vos disques seront classés d'une manière pratique et rationnelle. Ils y seront parfaitement à l'abri des chocs et de la poussière. Solide et élégant, revêtu de "Balafort" vert ou bordeaux à votre choix, le "coffret-discothèque" ne coûte pour les lecteurs de "Sélection" que **34,50 F**. Il n'est pas vendu dans le commerce. Ces coffrets sont superposables. Chaque disque est rangé dans sa pochette individuelle. Un système de présentation à glissière vous permet de choisir le disque que vous désirez en quelques secondes. Fermeture à deux aimants. Commandez-le dès aujourd'hui en renvoyant le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Sélection du Reader's Digest, 216, boul. Saint-Germain, Paris 7e

Envoyez-moi _____ "coffret *(s)*-discothèque *(s)*" *(indiquez le nombre de coffrets)*, vert ardennes/bordeaux *(rayez la mention inutile)* pour **34,50 F** le coffret *(plus port)*.

Nom _____ **A5.32**

Adresse _____

Ville _____ Dépt. _____

N'envoyez pas d'argent, attendez notre facture.

apporte à certains et, pour ceux dont les occupations comportent une exposition prolongée à un fort soleil, le risque de lésions oculaires provoquées par l'intensité de la lumière. « Après une journée de soleil, trouvez-vous étonnant d'avoir les yeux rouges et larmoyants, et de n'y plus rien voir du tout ? » demande, dans ses publications, l'Association nationale pour l'amélioration de la vue. Et d'ajouter : « Si vous aimez avoir du soleil plein les yeux, protégez-les. »

« Les effets nuisibles de l'éblouissement, lit-on dans une revue médicale, pouvant, au moins en partie, être consécutifs à la fatigue infligée aux muscles accessoires des sourcils et des paupières par les clignements et autres mouvements qu'il provoque, toute mesure qui contribue au relâchement musculaire contribue aussi à la santé de l'œil. »

L'exposition prolongée à un soleil éblouissant pouvant réduire de moitié la vision nocturne, il est bon de porter des verres teintés si l'on passe la journée sur une plage. Mais il ne faut pas oublier de les ôter avant de rentrer en auto dans la nuit. (Tous les spécialistes mettent en garde contre le port de verres teintés pour conduire de nuit.)

A moins d'être conseillé par un oculiste pour une raison d'ordre médical, le port constant de verres teintés doit être proscrit, tant pour ceux qui veulent avoir l'air de stars de cinéma que pour ceux qui

veulent camoufler l'outrage des ans qui les oblige à porter des verres correcteurs. Un médecin, ex-chef de clinique au Centre national d'ophtalmologie des Quinze-Vingts, nous dit « remarquer tous les jours que le port constant et superflu de lunettes de soleil est nuisible. Une accoutumance se crée en effet à la longue, et le retour à la lumière du jour blesse les yeux. »

Les verres teintés à bon marché sont-ils dangereux pour les yeux ? La question est en réalité si complexe qu'on est tenté de se borner à répondre : C'est bien possible. « En effet, déclare le Comité national de la vision, la qualité en surface doit être suffisamment régulière et travaillée pour que la vue soit au repos. Or certains défauts infimes en surface créent des distorsions et des sautes d'image. »

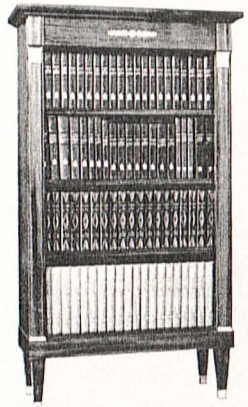
Ces verres de seconde qualité représentent une grande partie du total des ventes. Leurs fabricants soutiennent que la plupart de leurs défauts sont si minimes que la moyenne des gens sont incapables de les déceler. C'est là un argument spécieux ; quand les défauts sont peu accentués, l'œil s'en accommode tant bien que mal au prix d'efforts continuels de sa musculature, d'où un surmenage musculaire et nerveux. Certes, cela « n'abîme pas les yeux », mais cela s'oppose au confort, à la bonne humeur et, en somme, au plaisir que l'on vient chercher au soleil.

SOYEZ A LA PAGE...

Vous avez certainement un meuble bibliothèque rempli de romans, de revues, de documents de tous formats; mais il s'avère que la cadence de parution des livres nouveaux s'accélère de jour en jour.
Il vous faut classer ces nouvelles éditions, aussi nous vous proposons d'utiliser nos meubles de série, superposables, d'une grande contenance, qui ajouteront un aspect décoratif à votre intérieur, ces meubles s'harmonisant avec tous les styles.
Il existe, dans nos meubles de série, 100 COMBINAISONS d'assemblage, 20 modèles, de 2 à 5 rayons, tous formats, prix imbattables. Livraison immédiate.

ACTUELLEMENT :

DANS NOS MEUBLES DE STYLE



BIBLIOTHÈQUE DIRECTOIRE

NOTRE MEUBLE EXCLUSIF en 128 de large
permettant de grouper
LIVRES - ÉLECTROPHONE - DISQUES - TV

NOTRE DÉPARTEMENT "SUR MESURES"
NOS PRIX — NOS DÉLAIS

CATALOGUE GRATUIT

Veuillez m'adresser sans engagement votre CATALOGUE ILLUSTRÉ DES BIBLIOTHÈQUES-VITRÉES *contenant tous renseignements, hauteur, largeur, bois, etc...*

M.....

.....

à..... S.8

LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES
Fondée en 1924
61, rue Froidevaux - PARIS 14e - MED. 55-11

MAGASINS OUVERTS SANS INTERRUPTION
de 8 h 30 à 18 h 30, TOUS LES JOURS, MÊME LE SAMEDI

Bien entendu, les choses n'iront jamais très loin si vous vous contentez de prendre un bain de soleil et que vos yeux soient au repos. Mais il en va tout autrement si vous lisez, si vous jouez au tennis, si vous skiez et, surtout, si vous conduisez des heures d'affilée sur une grande route baignée de soleil. En effet, dans ces conditions, vos yeux sont sans cesse en mouvement dans tous les sens, regardant aussi bien de près que de loin, utilisant toute la surface du verre, si bien que leur effort incessant pour s'accommoder à de mauvaises lunettes ne tarde pas à les fatiguer.

Quels verres porter ? Les verres teintés se présentent sous trois formes différentes : filtrants, polarisants ou solarisés (antireflets).

Le verre filtrant élimine du spectre lumineux certaines longueurs d'onde spécifiques, à savoir celles, invisibles, de l'ultraviolet et de l'infrarouge. L'absorption est due à l'addition de certains produits chimiques à la formule du verre.

Les lentilles polarisantes, faites de verre ou de plastique, contiennent un « écran optique » qui absorbe la barrière éblouissante de certains rayons lumineux. De tels verres permettent, par exemple, à un pêcheur de voir ce qui se passe sous l'eau, chose impossible sans leur secours, du fait du scintillement réfléchi par la surface. Ils permettent aussi à un automobiliste de n'être gêné ni par l'éblouissement de son capot, ni par celui de la route.

Les verres solarisés, ou antireflets, sont enduits d'une fine couche métallique appliquée sous vide sur la surface intérieure. Ce procédé rend possibles les verres dégradés très foncés vers le haut, plus clairs vers le bas. Il existe aussi des verres « doublement » dégradés, foncés en haut et en bas et beaucoup plus clairs au centre. Ce dernier type est surtout utile pour faire du bateau ou pour conduire, du fait de la luminosité gênante du haut et du bas du champ visuel.

Comment choisir de bons verres de soleil ? Les meilleurs verres sont surfacés comme le sont des verres correcteurs. Les verres non surfacés, à meilleur marché, sont simplement coulés à chaud dans un moule. Par une fabrication soignée, on peut éviter presque complètement les distorsions, mais ce n'est pas toujours le cas.

Comme les lentilles de verre, les lentilles en plastique couvrent une grande gamme de qualités. Elles sont en général plus légères, incassables, moins coûteuses ; elles se rayent aussi assez facilement, d'où la nécessité de prendre beaucoup de précautions dans leur maniement et leur nettoyage.

Il y a plusieurs moyens de vous faire une idée approximative de la qualité des verres teintés. Regardez-les au jour et à contre-jour. Ils doivent être parfaitement transparents, sans aucune irrégularité, sans rayu-

C. Jones

GAGNEZ PLUS

Si vous **désirez augmenter votre salaire, trouver un emploi plus rémunérateur, accéder dans votre profession aux postes supérieurs, ou si, débutant dans la vie, vous voulez vous armer en vue de trouver la meilleure situation possible,** bref si vous désirez mettre de votre côté le maximum de chances de réussite, il existe un moyen très simple, rapide, efficace et à votre portée : **bien connaître les langues étrangères.**

Mais attention ! bien connaître une langue étrangère, ce n'est pas seulement connaître la langue littéraire, celle qui est enseignée dans les lycées, collèges et autres établissements d'enseignement secondaire, c'est-à-dire la langue des écrivains, des poètes, des dramaturges ; c'est aussi, et surtout, bien connaître la langue commerciale, celle qui est utilisée dans les relations d'affaires, dans les transactions internationales.

UNE INNOVATION JUDICIEUSE

Si des dizaines de milliers de Français connaissent parfaitement, par exemple, l'anglais courant, très peu par contre connaissent bien l'anglais commercial, avec son vocabulaire spécial, ses tournures particulières. Or, c'est la connaissance parfaite de la langue du commerce, de la langue des affaires, qui vous permettra de vous distinguer, de vous faire apprécier, et vous aidera à progresser sur le chemin de la réussite.

Que vous soyez actuellement étudiant, secrétaire, employé, chef d'entreprise, ces connaissances vous assureront vite et partout des avantages précieux et souvent décisifs. Pour les mettre à votre portée, Langues et Affaires, la plus moderne, la plus dynamique des organisations d'enseignement par correspondance, vient de mettre au point des cours de langues étrangères spécialement conçus pour le commerce et les affaires.

Seuls dans leur genre, ils représentent dans l'enseignement une des plus intéressantes, des plus judicieuses et des plus utiles innovations de ces dernières années. Vous apprenez, en même temps que la langue et sans efforts supplémentaires, les techniques du commerce et des affaires avec l'étranger (et particulièrement celles du pays dont vous apprenez la langue).

Vous pouvez suivre ces cours facilement, **chez vous, par correspondance,** sans changer en rien vos occupations actuelles.

Ainsi, vous pouvez devenir facilement, celui (ou celle) à qui votre entreprise fera appel pour correspondre avec les firmes étrangères, mais aussi celui (ou celle) dont elle aura besoin pour traiter ou conclure ses affaires (de plus en plus nombreuses) avec l'étranger, avec ce que cela comporte de responsabilités et, naturellement, d'avantages.

... GRACE A CES DIPLOMES

Ces cours constituent une préparation parfaite aux examens et aux situations du tourisme, de l'hôtellerie, du commerce extérieur, du secrétariat, etc. et aux diplômes des Chambres de Commerce :

Chambre de Commerce Britannique
Chambre de Commerce Franco-Allemande
Chambre de Commerce Espagnole.

Ces diplômes sont très appréciés par les employeurs. Dans de nombreuses entreprises ils procurent d'emblée d'intéressants avantages.

Les élèves de Langues et Affaires qui le désirent sont présentés à ces examens. Ils y obtiennent régulièrement des succès exceptionnels.

Droits d'inscription peu élevés. Cours de tous niveaux (cours prévus pour les débutants : cours élémentaires ; ou pour ceux qui n'ont que des souvenirs scolaires : cours préparatoires).

La qualité d'ancien élève et le certificat de Langues et Affaires sont très appréciés des grandes entreprises. Vastes débouchés, nombreuses situations intéressantes mises à la portée des anciens élèves dans toutes les branches de l'activité économique (organismes internationaux, services exportation, tourisme, hôtellerie, compagnies aériennes et maritimes, hôtesses, organismes financiers, transports, traductions commerciales, etc.).

A découper ou recopier

BON **Langues et Affaires**
35, rue Collange - 92-PARIS-LEVALLOIS

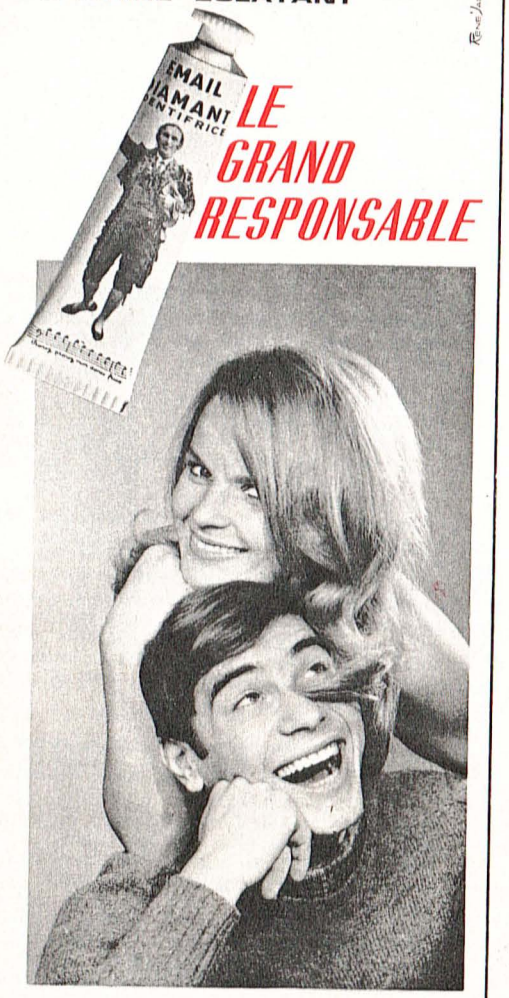
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement pour moi votre brochure L. A. 588 — Anglais — Allemand — Espagnol (soulignez la langue qui vous intéresse).

NOM : M.....

GRATUIT

Dès aujourd'hui, demandez sa passionnante documentation gratuite L. A. 588 (spécifiez si possible la langue qui vous intéresse) à : Langues et Affaires, 35, rue

DENTS BRILLANTES,
SOURIRE ÉCLATANT



EMAIL DIAMANT

DENTIFRICE ROUGE
DE JOHN WALTON

res, ni ronds concentriques, ni bulles, ni points troubles. Tenez-les à quelque distance de l'œil et regardez au travers un objet aux lignes horizontales et verticales nettes, comme un châssis de fenêtre. Déplacez les verres dans tous les sens. Si les lignes du châssis se déforment ou si elles se déplacent dans le même sens ou dans le sens opposé, c'est que les verres sont pleins de distorsions, et il ne faut pas les acheter. Bien entendu, cet examen ne vaut pas pour des verres correcteurs teintés, car ceux-là peuvent présenter des courbures destinées à corriger vos défauts oculaires.

Quelle est la meilleure couleur ? Le mieux, c'est en général un gris neutre, pur ou « fumé ». C'est la teinte la plus difficile à donner à un verre, si bien qu'elle ne se trouve pas dans les articles de qualité inférieure. Le vert représente un bon second choix. L'ambre ou le jaune sont surtout utiles par temps gris et brumeux, ils augmentent le contraste. Les verres bleus ou rouges ne servent que dans certains emplois industriels.

Signalons au passage que les verres jaunes, fréquemment vantés pour la conduite de nuit, ne sont approuvés par *aucune* autorité reconnue. En effet, ils font disparaître les teintes bleu-vert indispensables à la vision nocturne.

Les verres de soleil doivent-ils être foncés ? Cela dépend de l'usage que l'on veut en faire. Les

teintes les plus foncées conviennent aux bains de soleil ou à la neige, alors qu'elles seraient extrêmement dangereuses pour la conduite d'une automobile sur une route partiellement ombragée. La plupart des acheteurs choisissent des verres trop clairs pour l'usage courant. C'est parfois parce que le verre le plus foncé à travers lequel on puisse voir dans une boutique, même brillamment éclairée, est tout à fait insuffisant sur une plage ou une pente de ski, où l'illumination sera de 200 à 300 fois plus intense. Essayez donc vos lunettes dans la rue, au grand soleil.

Pour l'usage courant en zone tempérée, un verre qui transmet 20 % de la lumière est considéré par les spécialistes comme le plus adéquat. Pour la seule conduite automobile, un verre qui transmet 30 % est préférable.

Que penser des verres adaptables ? Les verres teintés que l'on peut accrocher aux lunettes correctives ne sont pas sans inconvénients, surtout pour conduire. D'une part, ils protègent moins la périphérie du champ visuel, précisément là où l'éblouissement est le plus gênant. D'autre part, l'adjonction d'une seconde paire de lunettes devant les yeux accroît les réflexions de la lumière venant du visage et des objets qui se trouvent derrière celui qui les porte. Ces facteurs diminuent la netteté de la vision. Il est bien préférable, disent les spécialistes,

des milliers de techniciens, d'ingénieurs, de chefs d'entreprise, sont issus de notre école.

créée en 1919

COURS du JOUR (Bourses d'Etat)
et COURS
PAR CORRESPONDANCE
(avec Travaux Pratiques chez soi)

PRINCIPALES FORMATIONS :
• Enseignement général de la 6e à la 1re (Maths et Sciences) • Monteur Dépanneur • Electronicien C.A.P. • Cours de Transistors • Agent Technique Electronicien (B.T.E. et B.T.S.E.) • Cours Supérieur (préparation à la carrière d'Ingénieur) • Carrière d'Officier Radio de la Marine Marchande.

EMPLOIS ASSURES EN FIN D'ETUDES
par notre bureau de placement

DERNIÈRES CRÉATIONS
Cours Elémentaire sur les transistors
Cours Professionnel sur les transistors
Cours Professionnel de télévision
Cours de Télévision en couleurs
Cours de Télévision à transistors

ÉCOLE CENTRALE
des Techniciens
DE L'ÉLECTRONIQUE
Reconnue par l'Etat (Arrêté du 12 Mai 1964)
12, RUE DE LA LUNE, PARIS 2e · TÉL. : 236.78-87 +

MEMBRE DU CNEC
Conseil National de l'Enseignement Privé par Correspondance

BON à découper ou à recopier
Veuillez m'adresser sans engagement la documentation gratuite 78 SE
NOM .....
ADRESSE .....

de se faire faire des verres de correction teintés.

Quelle taille de verre et quelle monture choisir ? Les lunettes de soleil à bon marché ont souvent des verres si petits qu'ils ne protègent pas suffisamment l'œil. Il en va de même de certains modèles, extravagants et très chers, imaginés par des stylistes sans compétences en optique. Pour vérifier leur efficacité, abritez de vos mains le contour des verres, par forte lumière, et demandez-vous si votre vision s'en trouve améliorée. Si c'est le cas, les verres ne couvrent pas assez la périphérie du champ visuel. Pour conduire, les verres enveloppants du genre « skieur » sont les plus efficaces.

Pour voir si la monture est bien adaptée, regardez-vous dans une glace. Assurez-vous que la pupille de chaque œil est proche du centre de chaque lentille. Evitez les montures aux branches si larges qu'elles obturent la vision latérale.

Soumises en général à rude épreuve, les montures des lunettes de soleil méritent beaucoup d'attention. Si elles doivent servir constamment, il faut qu'elles soient à peu près aussi solides que de bonnes montures de verres correcteurs. Le grand point faible des lunettes à bon marché, c'est la charnière entre la monture et les branches. Les fabricants, à l'affût d'économies, utilisent souvent une simple cheville au lieu d'une vis ou d'un rivet. Quand on choisit des verres de soleil, il ne faut pas craindre d'y regarder à deux fois.

Des tirés à part de cet article sont disponibles. Voir notre annonce en fin de numéro.

Manières de parler

Après avoir longtemps et minutieusement rêvé d'un voyage au Japon, nous en avions confié la réalisation à une agence japonaise qui avait exaucé à peu près tous nos vœux. Sauf un. Dans je ne sais plus quelle ville, on nous réserva une chambre dans un hôtel qui n'était pas celui où nous voulions descendre, mais cela nous fut expliqué fort courtoisement :

— Notre maison n'a jamais envoyé de clients à cet établissement, qui serait plutôt, pourrait-on dire, une manière de refuge occasionnel pour époux éphémères.

T. S.

Comment vont les affaires ? Le tailleur : « Couci-couça. » L'électricien : « Pas brillant. » Le cultivateur : « Ça monte tout doucement. » Le dentiste : « Dans un fauteuil ! » L'astronome : « Au zénith. » Le marchand de tapis : « Sais pas ce qui se trame. » L'écrivain : « O.K. sur toute la ligne. »

C. G.

Communiqué.

De nouvelles méthodes permettent d'acquérir rapidement une mémoire excellente

Comment obtenir

LA MÉMOIRE PARFAITE

dont vous avez besoin

Avez-vous remarqué que certains d'entre nous semblent tout retenir avec facilité, alors que d'autres oublient rapidement ce qu'ils ont lu, ce qu'ils ont vu, ou entendu.

D'où cela vient-il ?

Les spécialistes des questions de mémoire sont formels : cela vient du fait que les premiers appliquent (consciemment ou non) une bonne méthode de mémorisation, alors que les autres ne savent pas comment procéder. Autrement dit, une bonne mémoire ce n'est pas une question de don, c'est une question de méthode. Des milliers d'expériences et de témoignages le prouvent. En suivant la méthode que nous préconisons au Centre d'Etudes, vous obtiendrez des résultats stupéfiants. Par exemple, vous pourrez, après quelques jours d'entraînement facile, retenir l'ordre des 52 cartes d'un jeu que l'on effeuille devant vous, ou encore rejouer de mémoire une partie d'échecs.

Naturellement, le but essentiel de la méthode n'est pas de réaliser des prouesses de ce genre, mais de donner une mémoire parfaite dans la vie courante : c'est ainsi qu'elle vous permettra de retenir instantanément le nom des gens avec lesquels vous entrez en contact, les courses ou visites que vous avez à faire (sans agenda), la place où vous rangez les choses, les chiffres, les tarifs, etc...

La même méthode donne des résultats peut-être plus extraordinaires encore lorsqu'il s'agit de la mémoire dans les études. En effet, elle permet d'assimiler, de façon définitive et dans un temps record, des centaines de dates de l'histoire, des milliers de notions de géographie ou de sciences, l'orthographe, les langues étrangères, etc... Tous les étudiants devraient l'appliquer et il faudrait l'enseigner dans les lycées. L'étude devient alors plus facile. Si vous voulez avoir plus de détails sur cette remarquable méthode, vous avez certainement intérêt à demander le livret gratuit proposé ci-dessous, mais faites-le tout de suite car actuellement vous pouvez profiter d'un avantage exceptionnel.

GRATUIT Découpez ce bon ou recopiez-le et adressez-le à : Service 19 B, Centre d'Etudes, 3, rue Ruhmkorff, Paris 17e.

Veuillez m'adresser le livret gratuit "Comment acquérir une mémoire prodigieuse", et me donner tous les détails sur l'avantage indiqué

Mon nom : .....

Mon adresse : .....

.....

JAMBOREE 67

14 000 scouts venus du monde entier se rassemblent ce mois-ci aux États-Unis pour développer entre eux et autour d'eux l'amitié et la fraternité

PAR JAMES LINCOLN COLLIER

DANS le comté de Gloucester, en Angleterre, David Jones fait et refait, tout excité, son petit paquetage. Ce garçon de quinze ans n'est pour ainsi dire jamais sorti de sa ville natale :

— Je suis allé seulement une fois à Londres, dit-il.

A Johannesburg, en Afrique du Sud, un jeune Bantou, Philemon Kumalo, consulte avec application un livre sur la vie et les mœurs des Peaux-Rouges afin d'apprendre les pas d'une danse indienne.

A Chypre, Andreas Kyriakides, un garçon de dix-sept ans, se demande comment on s'y prend pour faire griller des brochettes d'agneau sur un poêle à charbon de bois comme il n'en a jamais vu.

Pendant ce temps, à Cœur d'Alene, dans l'Idaho, Bob Billington, les yeux rougis par le manque de sommeil, parcourt au volant de sa voiture les forêts de conifères qui couvrent les montagnes de l'Idaho septentrional, afin de vérifier pour la centième fois si tout est bien en place sur les 2 000 hectares dont il a la responsabilité. Dans très peu de jours, David Jones, Philemon Kumalo et Andreas Kyriakides seront parmi les 14 000 scouts qui vont envahir le domaine pour y participer au premier jamboree mondial organisé aux Etats-Unis.

C'est une véritable petite ville que Billington a dû édifier, avec sa banque, son salon de coiffure et ses distributeurs de Coca-Cola. Il y accueillera ceux qui vont l'habiter, les nourrira, les logera et les distraira pendant dix jours. Puis, quand tout le monde sera parti, il démontera toute l'installation et remballera le matériel. Ce qui complique sa tâche, c'est que les invités

arrivent de 100 pays différents, parlent 26 langues différentes — du finnois au souahéli — pratiquent des religions différentes et ont des habitudes alimentaires qu'on ne peut guère classer dans moins de six catégories différentes.

C'est ainsi que tout s'organise pour le XII[e] jamboree mondial qui se tient du 1[er] au 9 août dans un parc national situé près de Cœur d'Alene. Les scouts américains, qui auront pour la première fois l'occasion de montrer au monde ce qu'ils savent faire, sont bien décidés à offrir une réception « du tonnerre » à leurs visiteurs étrangers.

Pour être sûrs d'y réussir, ils ont travaillé plus de trois ans à mettre au point ce festival. Le soin apporté au moindre détail est stupéfiant. C'est ainsi qu'ils ont prévu la mise en place, aux ports de débarquement, d'autocars en nombre suffisant pour transporter plusieurs milliers de jeunes à travers le pays. Ils ont inspecté plus de 1 000 restaurants, où leurs hôtes s'arrêteront, pour en vérifier la propreté, les prix et la qualité de la cuisine.

Toutefois, le problème du ravitaillement ne se posera vraiment qu'à l'arrivée des invités sur le lieu même du jamboree. Les menus élaborés par Oren Felton, chargé du ravitaillement, et par ses équipes doivent offrir aux jeunes étrangers toute la gamme des plats américains. Il y aura une « soirée barbecue » où les scouts feront griller une tonne de saumon et deux tonnes de bœuf. D'autres dîners seront à base de poulet frit, de ragoût de bœuf ou de « steaks », sans oublier, comme il se doit, une abondante variété de sandwiches typiquement américains à la crème de cacahouètes et à la confiture.

Les scouts feront la cuisine et mangeront par groupes de neuf : une patrouille de huit, plus un chef. Aux heures des repas, chaque patrouille enverra un scout à un centre pour y chercher les provisions accompagnées de leur mode de préparation. C'est absolument nécessaire. Combien trouverait-on, en effet, de scouts hollandais sachant préparer sans manuel ces gigantesques sandwiches à la viande hachée qui s'appellent « Western Jambo Burgers » ?

En tête de la liste des achats, établie par Felton et le chef des approvisionnements, Jim Gelwicks, on trouve 2 600 poêles spécialement conçus et 65 tonnes de charbon de bois. Un peu plus loin, on lit : 23 616 bananes, 36 736 pains, 166 000 litres de lait — de quoi remplir une piscine — 5 000 kilos de sucre, 1 440 paquets de poivre, 2 678 kilos de « steaks » et 4 820 kilos de saucisses. Un calcul rigoureux est indispensable ; une saucisse de trop par personne, et l'on aurait suffisamment de restes pour nourrir une petite ville.

Une des tâches les plus importantes était la mise au point de ren-

contres entre les jeunes visiteurs et des familles américaines. La plupart des scouts étrangers arrivent aux Etats-Unis huit ou quinze jours d'avance pour pouvoir visiter un peu le pays. Ils seront reçus dans des familles de scouts.

— Quantité de gens ont répondu à notre appel, nous a dit Jim Sands, qui est chargé de l'organisation. Les jeunes étrangers ont le plus vif désir de connaître un foyer américain, et la générosité des gens a dépassé tous les espoirs. Les offres de séjour dépassent de beaucoup les demandes.

C'est le 30 juillet que 10 000 invités — dont 350 Français — 4 100 scouts américains et une équipe de volontaires spécialisés commencent à arriver à Spokane (dans l'Etat de Washington), à 88 kilomètres du camp, ou bien à Cœur d'Alene (dans l'Idaho), à une quarantaine de kilomètres au sud. Cœur D'Alene a sensiblement la même importance que la « ville » du jamboree, et elle est en ébullition depuis des mois.

L'homme chargé d'accueillir 14 000 personnes à la gare routière est Walt Hooper.

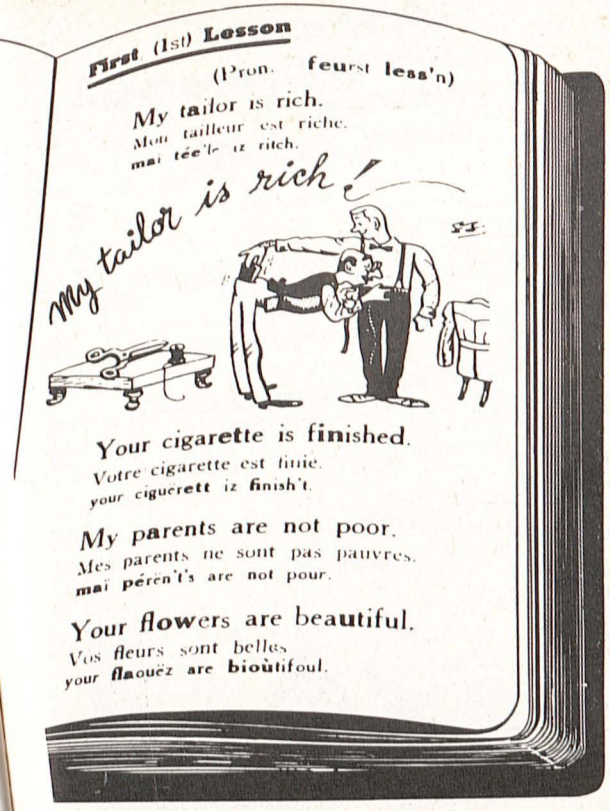
— Nous disposons, dit-il, de 50 autocars, de 50 camions et d'un grand parc d'autos flambant neuves prêtées par la société Chrysler. Mais nous ne faisons pas qu'aller chercher les invités. Nous nous occupons aussi d'établir des lignes d'autocars qui sillonneront le camp. Et puis, il y a le rodeo. Pour la jeunesse qui vient de l'étranger, les Etats-Unis sont le pays des cow-boys et des Indiens. Aussi avons-nous prévu pour eux un rodeo complet, exécuté par des professionnels, sur le terrain de foire qui est à la sortie de Cœur D'Alene. Il y aura donc 14 000 personnes à transporter entre le camp et ce terrain, qui sont distants de 40 kilomètres. Des cars feront la navette toute la journée selon un horaire précis.

Le camp est situé en bordure du lac Pend Oreille, qui a 65 kilomètres de long.

— C'est la première fois, nous a dit Bob Billington, qu'un jamboree mondial présente un programme nautique complet. La pêche, avons-nous pensé, plaît à la jeunesse. On nous a fait don de 20 000 truites pour l'occasion. Une petite difficulté s'est posée : impossible de lâcher tout simplement ces truites dans le lac, parce qu'on ne les aurait jamais retrouvées. Alors on a fait faire un filet en coton de 200 mètres sur 15 qu'on tendra entre les extrémités d'une petite crique voisine du camp pour que les truites n'en sortent pas.

La banque de cette cité provisoire est installée dans un bâtiment à part. On pourra y changer de l'argent, y encaisser des chèques de voyage et régler par son intermédiaire les problèmes financiers que pose l'administration du jamboree, dont le fonds de roulement se monte à près d'un million de dollars. Il y

de mendez 4440



LISEZ CETTE PAGE 3 FOIS

DEMAIN VOUS VOUS EN SOUVIENDREZ ENCORE
c'est ça le miracle
ASSiMiL

ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL
ITALIEN - RUSSE - PORTUGAIS
NEERLANDAIS - GREC MODERNE - LATIN
sont en vente chez libraires et disquaires

Ne cherchez pas à apprendre ces phrases par cœur, lisez-les seulement plusieurs fois avec attention en vous servant de la prononciation pour vous les graver correctement dans l'esprit.
Vous vous apercevrez demain que vous vous souvenez encore de la majorité des mots. Une petite révision, et ils seront gravés définitivement dans votre mémoire. C'est cela l'ASSIMILation intuitive. ASSIMIL est vraiment la méthode facile pour apprendre les langues étrangères. Peu de temps, pas d'effort.
ASSIMIL ne connaît pas d'échec.
Découpez le bon ci-contre pour faire un essai gratuit encore plus complet portant sur une dizaine de leçons environ, avec brochure et disque souple.

ASSIMIL MÉTHODE FACILE MÉTHODE COMPLÈTE

BON pour recevoir le matériel d'essai gratuit (disque souple et brochure). Joindre 5 timbres à 0,30 F pour les frais.
ASSIMIL 5, r St-Augustin, Paris 2e 742-48-36
NOM . . . . . .
ADRESSE . . . . . .
. . . . . S 87
LANGUE . . . . . .

NOUVEAU : désormais ASSIMIL existe aussi sur bandes magnétiques

aura un important standard téléphonique, que 18 scouts feront fonctionner, des imprimeries et des laboratoires de photographie pour les services de presse, un bureau du télégraphe, un salon de coiffure, deux centres commerciaux, deux hélicoptères et une aire d'atterrissage. Il y aura aussi 1 150 drapeaux, 21 000 fanions, un timbre-poste spécial, 1 750 tables de pique-nique préfabriquées, 34 000 insignes du jamboree, 17 000 foulards, 60 cornes, 7 400 tentes, etc. Il y aura 25 médecins bénévoles, 4 coiffeurs et un président des Etats-Unis, Lyndon Johnson, qui doit prendre la parole à la cérémonie de clôture.

Il y aura, bien sûr, des offices religieux. Avec le sens du travail bien fait qui les caractérise, les scouts américains ont pris des dispositions pour que 30 représentants de cultes différents — catholique, protestant, juif, musulman, mormon et bouddhiste — puissent officier. Certains de ces services religieux seront traduits en quatre langues.

Chaque soir, il y aura des feux de camp ou des spectacles. Quelques-uns sont prévus dans un immense cirque naturel qui peut contenir 50 000 spectateurs. A la soirée d'inauguration, un feu d'artifice monstre réjouira les invités pendant dix-huit minutes. La plupart des groupes nationaux organiseront, à un moment ou à un autre, des expositions de travaux artisanaux, des manifestations d'art populaire et de folklore scout. A cette occasion, les Français, sacrifiant à la mode, vont réaliser un village gaulois avec huttes, potion magique et... Astérix.

— « Pour l'amitié », tel est le thème du jamboree, explique Bob Billington. Et, bien que le programme puisse paraître chargé, on a cependant tenu à ménager aux scouts un grand nombre d'heures libres pour flâner et faire connaissance avec des garçons originaires de pays différents.

Pour beaucoup, la somme de 50 dollars (200 francs français) qui donne le droit de participer au jamboree est insignifiante en comparaison des frais de voyage (ceux qui viennent d'Australie, par exemple, doivent débourser environ 4 000 francs français, ceux qui viennent de France 2 200 F au départ de Paris). Pour réunir des sommes pareilles, on a dû recourir aux adultes. En Finlande, des groupes de mères de famille ont préparé des gâteaux et tricoté des chandails pour une vente de charité au bénéfice du jamboree. En Ethiopie, le gouvernement a accordé quatre bourses de voyage. En Allemagne, le chef scout Norbert Ungemach a commencé, il y a quatre ans, à solliciter l'aide financière des parents. Les 12 scouts de sa troupe se sont improvisés vendeurs de journaux et livreurs d'épicerie pour arrondir la somme réunie. Résultat : il peut emmener toute la troupe en Amérique.

Les parties de pêche, les feux d'artifice, le rodeo et les « Jambo Burgers » ne doivent pas faire oublier l'essentiel du but à atteindre :

— Les activités et les cérémonies du jamboree, déclare Billington, ont toutes pour but de cultiver l'amitié et la compréhension. Jamais une manifestation scoute n'a offert autant de possibilités dans ce domaine.

Glané dans le vaste monde

L'HOTEL Amiral, de Galveston, dans le Texas, est un bâtiment tout neuf, haut de sept étages, construit sur une longue jetée qui s'avance dans le golfe du Mexique. Depuis quelque temps, la direction avait de gros soucis : les clients avaient pris l'habitude de se livrer à la pêche du haut de leur balcon, et comme, pour ce faire, ils employaient des plombs très lourds, les verrières de la salle à manger avaient eu plusieurs fois à en pâtir.

La situation semblait sans remède, quand un jour quelqu'un s'avisa de retirer des chambres l'écriteau qui portait : « Interdiction formelle de pêcher du haut des balcons. » Depuis lors, la chose ne vient plus à l'idée de personne.

Sports Illustrated.

DANS le métro de Londres, le prix du transport est fonction de la distance parcourue, et l'on trouve à la sortie un contrôleur chargé de collecter les billets et de faire payer les voyageurs qui n'en ont pas ou qui ont changé de destination en cours de route. Pratique parfois déroutante pour certains étrangers. Témoin ces braves touristes qui, tout en remettant leur billet, déposèrent pieusement leur obole devant le préposé, ahuri : ils avaient cru qu'un pourboire s'imposait.

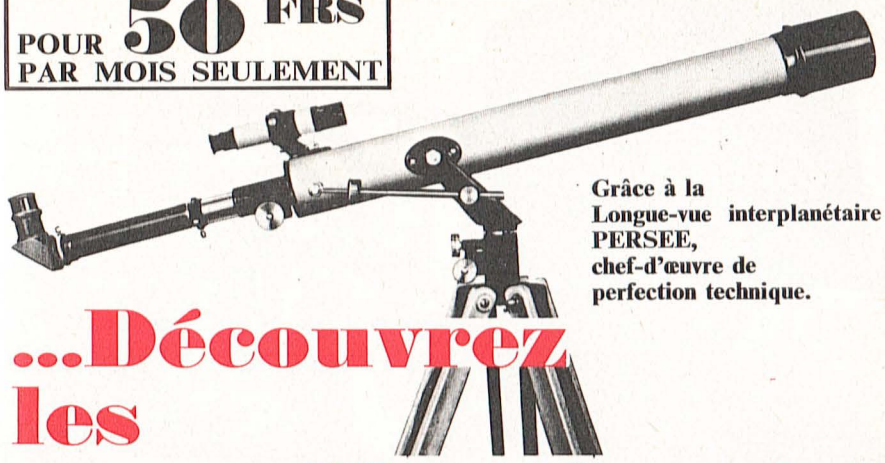
The Times, Londres.

Pour aider l'Église en détresse

De nombreux lecteurs, intéressés par l'article « Au secours de l'Eglise du silence », paru dans *Sélection* de juillet, et désireux de seconder l'action du père Werenfried, nous ont demandé où ils pouvaient faire parvenir leurs dons. C'est bien volontiers que nous leur communiquons ce renseignement :

Aide à l'Eglise en détresse : B.P. 14, 78 Marly-le-Roi,
C.C.P. Paris 22-223-50.

POUR 50 FRS
PAR MOIS SEULEMENT



Grâce à la Longue-vue interplanétaire PERSEE, chef-d'œuvre de perfection technique.

...Découvrez les merveilles du ciel et des horizons terrestres

PERSEE n'est pas un appareil de maniement complexe, rebutant pour un profane. Il passionne aussi bien le spécialiste des recherches astrales, terrestres ou maritimes, que le simple amateur qui veut s'initier à la splendeur des étoiles, entrevoir la Planète MARS et profiter de la séduction des sites lointains, sur mer ou sur terre.

GARANTIES ET SUPÉRIORITÉ TECHNIQUE

- 3 oculaires interchangeables.
- 1 filtre jaune pour observer le sol de la Lune.
- 1 filtre iodé, pour observer le Soleil.
- 1 objectif achromatique 60 m/m de diamètre, en FLUORIDE de MAGNESIUM.
- 1 lunette de visée 24 x 5.
- 1 redresseur et filtre d'image.
- 1 crémaillère de précision pour la mise au point.
- 1 trépied de sol télescopique avec tablette pour poser tous les accessoires.
- orientation azimutal par vis micrométriques.
- livrée dans une belle mallette contenant la Longue-Vue et tous ses accessoires.

PARTICIPEZ A LA VIE QUI SE DÉROULE A PLUSIEURS KILOMÈTRES DE VOUS.

De votre domicile, grâce à PERSEE, vous pénétrerez dans l'intimité des gens qui habitent à l'autre bout de la ville, de votre maison de campagne vous analyserez tout près, le comportement des oiseaux et des animaux sauvages, sur le rivage vous participerez à la vie de bord des passagers des bateaux. La longue-vue PERSEE sera pour vous une source de joie permanente et de découvertes sans cesse renouvelées.

POUR 50 F. PAR MOIS, EXPLOREZ, SANS VOUS DÉPLACER, LA GRANDE AVENTURE DU MONDE.

La Longue-vue PERSEE qui possède un objectif en fluoride de magnésium (utilisé par le Ranger VII qui réussit à photographier la Lune) vous apporte pour un prix modique une luminosité incomparable et un pouvoir de grossissement qui vous étonnera, Documentez-vous sans tarder car un cadeau de valeur est offert à tout acquéreur d'une Longue-Vue PERSEE. Retournez ce bon :

BON GRATUIT PRIORITAIRE

Veuillez m'adresser votre documentation en couleur et conditions de vente de la longue-vue PERSEE.

NOM .....

ADRESSE .....

.....

Ce bon est à envoyer à : C. A. E. (Dépt. P SL 1)
47, RUE RICHER - PARIS (9e)

"Polaroid" et "Swinger" sont les marques déposées de la firme Polaroid Cambridge. Mass., U.S.A.
POLAROID (France) S.A. 118, rue des Champarons - 92-Colombes

15 secondes après l'avoir prise, votre appareil Polaroid vous donne votre photo.

Incroyable, mais vrai.

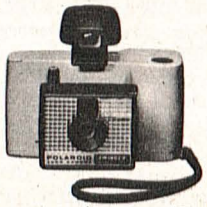
C'est un fait. Prenez un appareil Polaroid Land : visez, déclenchez, tirez hors de l'appareil le film Polaroid (pellicule - épreuve). Voilà c'est tout. Commencez à compter, votre photo est en train de se développer. Elle passe de la pellicule sur le papier. Toute seule. (Il n'y a pas de réservoir ni de liquide dans l'appareil). 15 secondes, et ça y est. Séparez l'épreuve de la pellicule. Voilà votre photo. Nette, contrastée, jolie comme tout. Même s'il s'agit là de votre première photo.

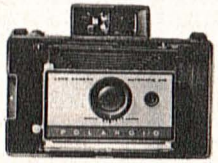
Pas très content de votre cadrage, de vos sujets? Allez, prenez-en une autre, 15 secondes, pas plus, et vous l'avez, votre photo - juste comme vous la souhaitiez.

Evidemment, si vous aviez dû attendre que toute la pellicule soit finie pour la faire développer... C'était trop tard!

Vous voyez, c'est simple, la photo, quand on veut. Dès que vous aurez 15 secondes de libres, passez donc chez votre photographe et essayez vous-même un appareil Polaroid : vous comprendrez tout !

99 F Le Swinger Polaroid





Avec l'appareil Polaroid 210, vous pouvez également faire de la couleur. En 60 secondes!

Appareils Polaroid

POL 701 S

Depuis près de huit ans, Patricia Smith apporte réconfort moral et assistance médicale à une peuplade décimée par la maladie

PAR FRANK CHINNOCK

Une femme lutte au Viet-nam, à sa manière

Les trois hommes — deux d'entre eux soutenant le troisième, qui boitait fortement — sortirent lentement du cercle d'arbres éclairés par la lune. Au milieu de cette clairière, en pleine jungle, se dressait un bâtiment bas, aux murs blancs, en forme d'étoile. Les hommes s'arrêtèrent à la porte principale.

— *Ya Tih,* appela l'un d'eux. *Ya Tih,*

Une minute s'écoula. Puis la porte s'ouvrit et *Ya Tih* (La Grande) sortit. Elle questionna les hommes en leur langue et apprit que l'un d'eux avait été blessé par une balle vietcong. On lui demandait de le guérir. Elle leur fit signe d'entrer, procéda rapidement à l'extraction de la balle et pansa la blessure. Après quoi elle leur dit que le blessé n'avait pas

CONDENSÉ DE U. S. LADY

besoin de passer la nuit là, mais qu'il devrait revenir dans quelques jours pour faire refaire son pansement. D'un signe de tête, les hommes montrèrent qu'ils avaient compris ; ils remercièrent avec des sourires puis disparurent dans la forêt.

Pour cette doctoresse, qui se nomme Patricia Smith, des incidents de ce genre sont courants. Depuis huit ans, tandis qu'autour d'elle la guerre fait rage, cette femme de quarante ans, grande et mince, exerce ses talents de médecin, qui sont grands, parmi les tribus des Montagnards du Viet-nam du Sud. Dans la province de Kontum, à 500 kilomètres au nord de Saigon et à une trentaine de kilomètres seulement de la piste Ho Chi-minh qu'empruntent les Vietnamiens du Nord, elle soigne des gens qui, avant sa venue parmi eux, n'avaient jamais vu de médecin ; 300 à 400 malades passent par ses mains chaque mois.

C'est à l'automne de 1958 qu'elle prit la décision de se consacrer aux peuplades primitives de cette région dangereuse. Elle avait déjà soigné de pauvres gens à l'hôpital où elle avait fait ses débuts, dans le Sud des Etats-Unis, après des études très brillantes. Un jour, lors d'une conférence organisée par le Graal, association catholique féminine internationale, elle rencontra une journaliste australienne qui lui décrivit l'état sanitaire misérable de l'Extrême-Orient. Passionnément intéressée, elle s'inscrivit quinze jours après au centre de formation du personnel d'outre-mer du Graal, à New York. Huit mois plus tard, elle était au Viet-nam.

Elle travailla d'abord là où on avait besoin d'elle, c'est-à-dire dans une léproserie installée aux portes de la ville de Kontum. L'évêque catholique mit à sa disposition une maison et une voiture tout terrain ; elle recevait du Secours catholique un traitement équivalant à environ 750 francs français par mois. Au bout de six mois, on lui confia un petit dispensaire qui venait d'être construit. Outre les soins qu'elle donnait là aux habitants de la ville, elle entreprit des tournées dans les hameaux environnants. C'est ainsi qu'elle rencontra, pour la première fois, la peuplade primitive des Montagnards.

Descendants des premiers habitants du pays, plus grands et la peau plus sombre que leurs cousins vietnamiens, les Montagnards habitent les chaînes et les hauts plateaux proches de la frontière du Laos. Dans cette région isolée, ils mènent aujourd'hui encore une vie des plus primitives et sont la proie de maladies effrayantes. Sur les 300 000 Montagnards qui, estime-t-on, vivent dans la seule province de Kontum, 25 % seulement arrivent à l'âge de dix-huit ans. La proportion de lépreux est une des plus élevées du monde : dans cer-

"Tenez, voilà ce que j'aimerais être"

le tout, c'est de savoir ce qu'on veut

"De la volonté, j'en ai. Seulement il faudrait que je puisse faire des études. Et je travaille moi. Alors où voulez-vous que je prenne le temps ?"
Une heure. Une heure d'étude par jour. En suivant les cours du CIDEC (Centre International d'Études par Correspondance) vous apprendrez un vrai métier en moins d'un an.

"Pour tout vous dire j'ai toujours rêvé d'être dans l'électronique. Je sais que c'est un métier qui paye bien. Evidemment, j'aurais dû y penser plus tôt. Maintenant je ne vois pas comment je ferais".
Vous expliquez tout cela au service d'Orientations du CIDEC. C'est un service psychologique. Ses conclusions permettent de vous connaître bien et de vous donner un enseignement sur mesures. Il vous dira exactement quelles sont vos chances de réussir.

"Oh, mais des chances, j'en ai. Je me connais. Seulement il faut savoir me prendre. D'abord, il faut me laisser travailler à ma façon".
Une des spécialités du CIDEC, c'est que les professeurs suivent personnellement chacun de leurs élèves et savent s'accorder à son rythme personnel.

"Tout ça c'est bien joli. Et l'argent ? Il faut bien que je le trouve quelque part. Les cours, ils ne sont pas gratuits".
Les cours du CIDEC ne sont pas chers. Vous pouvez les payer à crédit, sans intérêt. Les mensualités ne dépassent pas votre argent de poche.

"Il n'y a pas de raison que je n'y arrive pas, alors".
Non seulement vous y arriverez, mais vous irez très loin.

Gagnez du temps en envoyant ce coupon tout de suite. Toutes les matières énumérées ci-dessous sont enseignées par le CIDEC.
La documentation du CIDEC est gratuite. N'envoyez pas d'argent.

les instituts cidec sont membres du conseil national de l'enseignement privé par correspondance

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

CIDEC - I.M.P. & I.M.A.

- ☐ ÉLECTRICITÉ — Monteur CAP - Electrotechnicien, Dessinateur A. T. Ingénieur
- ☐ ÉLECTRONIQUE — Radio-Tech. CAP Spécialiste IV, A.T. Electronicien
- ☐ MÉCANIQUE GÉNÉRALE — CAP - BP, Electromécanicien, Ajuteur-mécanicien, Tourneur, Fraiseur, Chaudronnier, Dessinateur Ing.
- ☐ DESSIN INDUSTRIEL — Mécan. générale CAP - BP, Constr. électrique CAP - BP, Constr. métallique CAP - BP
- ☐ AUTOMOBILE — Motoriste, Mécan.-Réparateur - (CAP - BP), Dessinateur A. T., Ingénieur, Chef de garage, Electricien-Autom. CAP, Technicien Diesel
- ☐ AVIATION — Contremaître-Mécan., Dessinateur A. T., Ingénieur, Préparation au Pilotage
- ☐ RÉFRIGÉRATION — Monteur Frigoriste CAP
- ☐ BÉTON ARMÉ, BATIMENT T.P. — Surv. de Trav., Cond. de Trav., Dessinateur projeteur, Ingénieur
- ☐ MÉTRÉ
- ☐ CHAUFFAGE — Mont. CAP, Chef Monteur, Dessinateur projeteur, Ingénieur
- ☐ CHIMIE — Aide Chimiste, Chimiste, Technicien Chimiste, Ingénieur Chimiste
- ☐ MATIÈRES PLASTIQUES — Technicien en matières plastiques, Ingénieur
- ☐ PROGRAMMEUR SUR ORDINATEUR
- ☐ AGRONOMIE — Mécanicien de machines agricoles
- ☐ PHOTOGRAPHE
- ☐ MATHÉMATIQUES

CIDEC - I.N.S.C. & I.N.C.G.

- ☐ SECRETARIAT — Sténodactylo CAP, Correspondancier, Employé de bureau CAP, Secrétaire BP, Secrétaire de Direction BTS
- ☐ LANGUES — Corresp. en Français, Traduct. en Anglais, Espagnol, Allem. Ital. Neerland. Russe B.T.S.
- ☐ COMPTABILITÉ — Aide-comp. CAP, Comp. BP BTS, Chef Compt. Expert Compt.
- ☐ DESSIN ARTISTIQUE
- ☐ DROIT — Conseiller fiscal, Expert fiscal, Conseiller en droit social, Chef de contentieux, Cap. en droit
- ☐ FINANCES (banq.-bourse) — Caissier, Employé CAP - BP, Chef de service, Directeur
- ☐ IMMOBILIER — Démarch. Négociat. immob., Chef de serv. Agent immob.
- ☐ ASSURANCES — Employé CAP - BP, Inspecteur, Agent général
- ☐ JOURNALISME
- ☐ REPRÉSENTATION — Représent., Chef des ventes, Insp. des ventes B.T., Courtier en marchandises
- ☐ PUBLICITÉ — Agent, Chef de groupe, Courtier, Dessinateur, Rédact. Technic. Organ. conseil B.T.S.
- ☐ RELATIONS PUBLIQUES — Attaché de Presse, Assistant, Conseiller
- ☐ HOTELLERIE — Réceptionniste, Chef Réception, Directeur d'Hôtel
- ☐ COMMERCE DE DÉTAIL — Vend. CAP - BP, Chef de rayon, Chef de groupe, Commerçant
- ☐ COMMERCE INTERNATIONAL — Agent import-export, Chef de vente, Commissionnaire BP
- ☐ GESTION DES ENTREPRISES — Ingénieur commercial, Ingén. Commercial Spécialisé
- ☐ CARRIÈRES SOCIALES
- ☐ ACCUEIL TOURISME — Guide Courrier, Guide d'Art, Hôte, Hôtesse d'Accueil, Chef Hôte, Chef Hôtesse
- ☐ VOYAGES — Agent de comptoir de Voyages, Technicien projeteur
- ☐ CULTURE GÉNÉRALE — Classes primaires, secondaires, Préparation au BEPC et Baccalauréat (avec la participation des Cours Universitaires de France)

CIDEC
52, QUAI BONAPARTE
LIÈGE

CIDEC
4, RUE PETITOT
GENÈVE

I.M.P.
5, RTE DE VERSAILLES
78 - LA CELLE-ST-CLOUD

I.N.S.C.
47, AVENUE OTTO
06 - MONTE-CARLO

CIDEC
FONDÉ EN 1907

NOM
AGE
PROFESSION
ADRESSE

401-76

rds-conseil

l'aspirine qui se prend sans eau

Nouvel emballage unitaire vraiment pratique.

Finie la boîte en fer... dans votre poche, dans votre sac, vous glissez facilement quelques comprimés d'Aspirisucre.

La pureté de chaque comprimé est intégralement préservée jusqu'à son utilisation.

Migraines, douleurs... cela vous prend n'importe où, à la maison, en voiture, au travail, en voyage, au cinéma...

N'attendez pas pour intervenir. Pas besoin d'eau, ni de verre... Prenez Aspirisucre, vous croquez ou laissez fondre dans la bouche.

Agréablement parfumé au citron, Aspirisucre est maintenant encore mieux toléré par l'estomac. Aspirisucre est actif et vraiment pratique. Essayez ou faites un nouvel essai !

V.GP1998

aspirisucre

La boîte de 20 comprimés 2,50 F toutes pharmacies.

taines zones, elle atteint 10 %. Voilà la peuplade à laquelle Pat Smith avait décidé d'apporter les secours de la médecine.

Mais, chaque fois qu'elle se rendait dans leurs villages, les Montagnards refusaient ses soins. Pat savait qu'il faudrait du temps pour gagner leur confiance. Le mieux à faire, pensait-elle, serait de construire au milieu d'eux un hôpital où elle résiderait. Le Graal lui avait entre-temps envoyé, pour l'aider au dispensaire, deux infirmières : Joan Blonien et Jeanne Platz. Leur présence l'encouragea dans son projet de construire un hôpital.

La chose paraissait impossible. Les Vietnamiens considéraient les Montagnards comme des sauvages irrécupérables ; il ne fallait donc pas espérer grand-chose du gouvernement. Les mois passaient, et Pat ne savait toujours pas de quel côté se tourner. Or, au moment précis où elle allait s'avouer vaincue, une lettre arriva : le Fonds de secours des évêques allemands était prêt à l'aider dans son projet par une contribution financière de 40 000 dollars (200 000 francs français). Les services du Secours catholique engagèrent sur-le-champ un entrepreneur, et la construction commença.

Neuf mois plus tard, en juillet 1963, l'hôpital de la Mission était enfin devenu une réalité. De la partie centrale, formée par le bloc opératoire, se détachent, tels des rayons, plusieurs ailes bordées de vérandas

au carrelage de couleurs vives et qui abritent la salle d'obstétrique, la maternité, le laboratoire, les 40 lits de la salle principale, des chambres particulières pour les cas nécessitant l'isolement du malade, une salle pour les stocks et le matériel. Diverses organisations de secours et quelques laboratoires pharmaceutiques firent don de médicaments, de pansements, d'équipement et de lits d'occasion. Pat Smith, prête à ouvrir son hôpital, se demandait encore si les malades allaient venir.

Elle n'avait pas d'inquiétude à avoir. Durant les mois qu'avait demandés la construction, elle avait fini, peu à peu, par entrer en relation avec les Montagnards. D'un village reculé, on était venu la chercher pour la conduire au chevet d'une fillette de douze ans atteinte de diarrhée profuse accompagnée de vomissements et littéralement mourante. Le Dr Smith fit du goutte-à-goutte à la petite malade brûlant de fièvre. Du jour au lendemain, l'enfant guérit. La nouvelle se répandit rapidement de village en village. Le soir de l'ouverture, l'hôpital était plein.

Depuis lors, environ 12 000 malades ont été soignés là pour les affections les plus diverses, dont certaines, m'a dit le Dr Pat quand nous avons parcouru ensemble les salles, lui avaient jusque-là donné « l'impression de n'exister que dans les manuels ».

Nous nous arrêtâmes près du lit

PRENEZ " EN MAIN " UN SPOTMATIC

Faites l'expérience de manipuler avec des gants ou des moufles le Spotmatic Asahi Pentax : vous serez émerveillé de la facilité de manipulation de ses commandes disposées de façon si fonctionnelle !
Le SPOTMATIC est un appareil reflex compact et léger avec lequel toutes les opérations se font à travers l'objectif : visée, mise au point, cadrage, réglage du temps d'exposition. Derrière l'objectif se trouve placé un dispositif infaillible de détermination du temps d'exposition fonctionnant sous forme d'une cellule CdS. Source d'énergie : une pile au mercure de la taille d'un bouton. Tout ce que vous avez à faire est de pousser le bouton du posemètre, puis de cadrer l'aiguille dans le viseur à prisme. Vous serez assuré d'obtenir des photos magnifiques car, à chaque prise de vue, le temps d'exposition est parfait ; le posemètre, en effet, n'est impressionné que par ce que voit l'objectif.
A présent, passez votre main sur ce cuir au grain si fin. Et sur ces parties chromées, au toucher satiné. Que vous soyez un amateur passionné ou un professionnel chevronné, le SPOTMATIC Asahi Pentax sera à la hauteur de tout ce que vous pouvez exiger d'un excellent appareil.
Un SPOTMATIC vaut son prix ; mais vous avez entre les mains ce que vous désirez : le meilleur de tous les appareils, avec la garantie de l'Asahi Optical Company, pionnier dans le domaine des appareils reflex 35 mm.
Prenez " en main " un SPOTMATIC chez votre fournisseur photo. Ou écrivez-nous pour obtenir la brochure en couleurs comportant tous les renseignements souhaitables et des photos - ce genre de photos extraordinaires que l'on prend à coup sûr avec un SPOTMATIC Asahi Pentax.

ASAHI PENTAX

TELOS S.A. - 58, rue de Clichy, PARIS 9e
LA COMPAGNIE EUROPENNE S.C.
35, Av. de la Porte de Hal, Bruxelles 6

d'une fillette de dix ans atteinte à la fois de tuberculose et d'ankylostomiase duodénale.

— Dans cette partie du monde, la plupart des enfants ont des vers, me dit le Dr Pat. D'ordinaire, ce n'est pas très grave, et on peut les en débarrasser sans trop de difficultés. Mais quand on pense qu'un seul parasite prend chaque jour à un enfant environ 1 centimètre cube de sang, si cet enfant a, mettons, 200 ou 300 vers dans l'intestin, vous imaginez la quantité de sang qu'il perd quotidiennement. Ajoutez à cela la tuberculose, et voilà à quoi l'on arrive, conclut-elle en désignant la fillette aux joues hâves.

Un peu plus loin, nous passâmes devant le lit d'un petit garçon d'un an atteint de diarrhée profuse. A son bras était relié un tube servant à une perfusion intraveineuse.

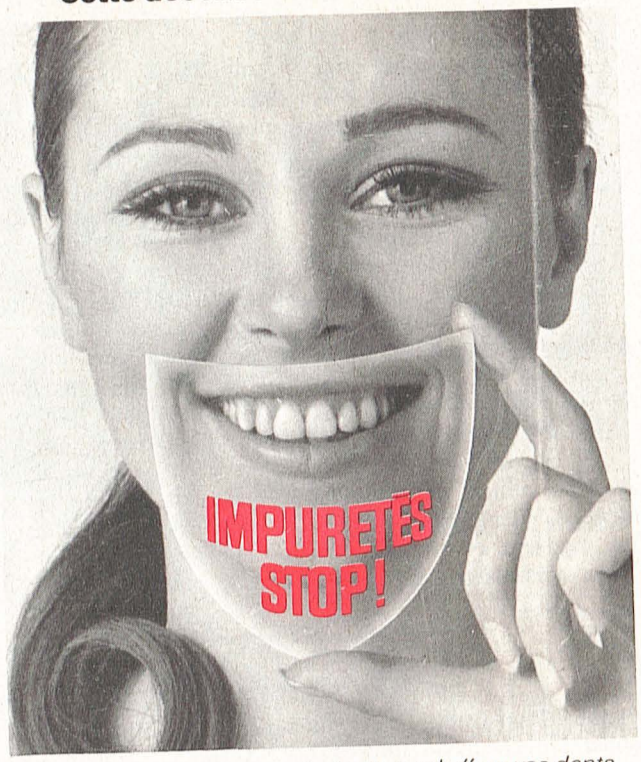
— Il ne s'agit pas là d'une diarrhée banale, m'expliqua le Dr Smith. Cela s'apparente plutôt au choléra infantile, et ça peut être mortel. Nous en avons eu un triste exemple il y a quelques semaines. Une fillette d'un village situé à une trentaine de kilomètres a été prise de cette diarrhée. Le lendemain, elle était dans le coma. Le père l'a chargée sur son dos pour l'amener à l'hôpital. Mais, en cours de route, il est tombé sur des Vietcongs aux prises avec des Vietnamiens du Sud. Le combat l'a retardé de quatre heures. Quand il est arrivé ici, la petite fille était morte.

Le Dr Smith couche toutes les nuits à l'hôpital avec une de ses infirmières. La cuisine, le blanchissage et divers autres travaux ménagers sont assurés par des Montagnards. Joan et Jeanne, les deux infirmières, apprennent à de jeunes Montagnards des deux sexes à donner des soins élémentaires. On leur montre d'abord à faire les lits et à donner à manger aux malades, ensuite à faire la toilette et à prendre la température, et finalement à faire, sous surveillance, des piqûres. Le Dr Smith espère que ce n'est là qu'un premier pas et que les Montagnards pourront un jour s'initier à l'hygiène sociale et commencer à soigner les malades dans leurs villages.

Les Vietcongs, m'a-t-elle dit, la laissent absolument tranquille. Ils semblent se rendre compte qu'en lui créant des difficultés ils ne feraient que s'aliéner les Montagnards, ce qu'ils ne veulent à aucun prix.

En dépit de tout ce qu'elle a déjà accompli, Pat Smith n'hésite pas à faire remarquer tout ce qui reste à faire. Dans une grande partie de la province de Kontum, les habitants ne reçoivent aucun secours médical. Le plus urgent serait une vaste campagne de vaccination et la mise en place d'installations sanitaires. Ce ne sont pas des centaines de gens que l'on secourrait ainsi, mais des centaines de milliers. Tandis que nous parlions, une petite fille se mit à la tirer par la jupe.

Cette découverte vous intéresse :



Les impuretés ne peuvent plus "prendre" sur vos dents

Le Gardol*
du nouveau Colgate protège vos dents comme un bouclier invisible !

Le nouveau Colgate, seul dentifrice au Gardol*, apporte un double progrès dans l'hygiène dentaire et buccale : 1° mieux que les meilleurs, il nettoie les dents à fond. 2°... et surtout, il continue ! Le Gardol* "neutralise" intégralement les impuretés et garantit ainsi à vos dents la protection la plus efficace.
ET PLUS QUE JAMAIS : HALEINE FRAICHE !

* marque déposée

DEN-09-18-8/10

— *Ya Tih*, disait-elle de sa petite voix aiguë. *Ya Tih*.

— Il faut que je vous quitte, me dit Pat Smith. Sa sœur a une méningite tuberculeuse. C'est l'heure des soins.

Dans la voiture qui m'emportait, j'ai essayé de résumer l'impression que m'avait faite le Dr Patricia Smith. Si l'expression « médecin-né » signifie quelque chose, c'est bien dans son cas.

— C'est un médecin hors ligne, m'a dit le Dr Verelyn Marsh, conseiller médical militaire. Elle est venue vivre au milieu de populations qui ne savaient pas ce que c'est qu'un médecin et elle leur a apporté une assistance médicale complète, ce dont ils n'auraient probablement pas bénéficié avant cinquante ans. Et n'allez pas croire que les Montagnards ne l'apprécient pas. Ils lui amènent leurs malades de 120 kilomètres à la ronde.

Mais le mot « médecin » suffit-il à exprimer tout ce que cette femme dispense ? Elle est celle qui guérit, qui réconforte, qui enseigne. Par sa seule présence, elle a plus fait là en huit ans que bien des gens dans toute leur existence. Et elle a bien l'intention de rester.

— Ma place est ici, je le sais, dit-elle. Et qui plus est, les Montagnards le savent. Ils ont besoin de moi. Qu'est-ce qu'on peut demander de plus ?

Les politesses de la police

Perdu dans Dublin, un automobiliste étranger s'arrête pour demander son chemin à un agent.

— La première rue à gauche, répond celui-ci. Vous la prendrez dans le sens interdit, mais ça ne fait rien, c'est déjà ce que vous êtes en train de faire dans celle-ci.

Quote.

Au cours de mes vacances en Espagne, j'avais lié connaissance avec un inspecteur de police, et nous étions devenus fort bons amis. Il tint à venir prendre congé de moi le matin même de mon départ. Ce furent des effusions très latines, et j'avais déjà pris mon volant que nous échangions encore des gestes d'amitié. Là-dessus, je démarrai et je fonçai droit dans un sens interdit. Il y eut aussitôt un coup de sifflet strident, et je vis accourir un agent, les bras en croix, prêt à verbaliser. Mais mon ami coupa net son élan ; il se fit reconnaître puis, avec un geste large, il m'ouvrit le passage en proclamant :

— Pour tout le monde, sens unique. Pour mes amis, les deux sens !

G. A.

CES 2 PRÉCIEUX VOLUMES RELIÉS

PLEIN CUIR VÉRITABLE

POUR 19 F LES DEUX

sans aucune inscription à un club
sans rien d'autre à acheter

POUR ADULTES SEULEMENT

DES HEURES DE LECTURE FIÉVREUSE OU ÉMOUVANTE !

LES FLEURS DU MAL
de Baudelaire

Le 20 août 1857, les juges ordonnent la suppression de six pièces des Fleurs du Mal dont l'audace porte atteinte à la morale publique. Pourtant, ce recueil de vers que l'auteur voulut d'abord intituler "Les Lesbiennes" est aujourd'hui considéré comme le chef-d'œuvre de la poésie érotique en même temps qu'un classique de la langue française. La beauté de ces vers fait tout passer : Baudelaire, débauché lucide, a voulu tout connaître et il nous livre ses sensations dans ses poèmes sublimes : Les Fleurs du Mal... un enivrement vertigineux !

LES PLUS BELLES LETTRES D'AMOUR

Les mots, les cris, les ravissements, les plaintes et les prières que la passion arracha aux plus grands personnages de l'Histoire : ce sont les lettres enflammées de Mirabeau à Sophie, de Napoléon à Joséphine, de Ninon de Lenclos au Marquis de Sévigné, celles de Baudelaire, du Marquis de Sade, de Chateaubriand, de Voltaire, Balzac, Musset, etc... Plus attachantes que les plus beaux romans d'amour, ces lettres ne peuvent vous laisser indifférent parce qu'elles sont "vraies", parce qu'elles sont "la vie".

POURQUOI CETTE OFFRE ANORMALE

Obtenir 2 livres réliés plein cuir véritable à ce prix, sans aucune autre obligation d'achat, cela ne s'est jamais vu. Profitez-en vite ! En vous faisant ce véritable cadeau, nous voulons simplement attirer votre attention sur la qualité et la valeur littéraire de nos éditions. Vous serez tenu au courant de nos activités, mais vous ne vous engagez à aucun achat ultérieur en profitant de cette offre. Renvoyez ce coupon tout de suite pour être certain de recevoir vos livres rapidement.

TITRES DORÉS A CHAUD AU BALANCIER. RELIURE D'APRÈS DES FERS D'ÉPOQUE XVIIIe ET XIXe. NOMBREUSES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE. PAPIER BOUFFANT DE LUXE.

OFFRE UNIQUE LIMITÉE A UN SEUL ENVOI PAR FOYER

POUR LES RELIURES DE LUXE, IL N'Y A QUE LE CUIR

LES AMIS DE L'HISTOIRE

PARIS : 14, RUE DESCARTES
MONTREAL : 380, O. RUE CRAIG
BRUXELLES : 33, RUE DEFACQZ
GENEVE : 70, ROUTE PT-BUTIN 1213 PETIT-LANCY

BON OFFRE UNIQUE

Découpez ce bon ou recopiez-le et renvoyez-le à Service 3C, Les Amis de l'Histoire, 14 rue Descartes, Paris 5e.
Veuillez m'adresser vos 2 volumes reliés cuir. Je réglerai 19 F + port après réception des ouvrages. Je ne m'engage à rien d'autre.

Signature :
Mon nom : .....
Mon adresse complète : .....

INTER CONSEILS PUBLICITÉ

Persil lave plus blanc !

ça se voit...

PR 185 641 B

...et sa mousse spéciale ne déborde pas de votre machine à tambour

Des "blancheurs-miracles" on vous en promet tous les jours ! Mais regardez les choses en face ! Persil **nouveau** donne à tout votre linge, à toutes les températures, l'inimitable blancheur Persil : celle que seul Persil peut vous donner !
Et dans votre machine, alors ? Là encore, pas de problème ! Maintenant, Persil **nouveau** mousse juste ce qu'il faut. *Mais jamais trop.* Vous pouvez l'utiliser dans toutes les machines (et en lessiveuse, bien sûr !) Même en machine à tambour sa mousse spéciale ne déborde pas. D'ailleurs, les plus grands fabricants de machines recommandent Persil (Hoover, Brandt, Calorex, Flandria, Radiola, Singer, Thomson, Viva, etc.)

Les joies du grand air et de la nature vues par un humoriste.

Le code du parfait campeur

PAR JAMES LINCOLN COLLIER

Il y a deux ans, lorsque Carol et moi nous rentrâmes, accompagnés de nos deux garçons, du bord de mer où nous avions passé les vacances, je déclarai d'un ton fatidique en arrêtant la voiture devant notre porte :

— L'an prochain, nous irons camper. Je ne crois pas qu'une tente puisse être moins étanche que la bicoque que nous avions louée. Et, avec l'économie que je ferai, je pourrai presque vivre de mes rentes.

Naturellement, ma remarque tomba dans le vide, comme toutes les remarques que je fais en présence des miens, ce qui eut l'immense avantage de me permettre de mijoter tranquillement ma petite affaire.

Au mois de janvier, je ne rêvais plus que prairies vallonnées et bois éclaboussés de soleil. Je me voyais déjà, mince et bronzé, regardant ma femme faire griller une truite pêchée, quelques minutes auparavant, dans les eaux murmurantes d'un ruisseau de montagne, par deux gamins radieux et d'une sagesse exemplaire. Quand vint le mois de mai, je décrétai qu'à la fin de la semaine nous irions tous visiter une grande exposition de matériel de camping qui devait s'ouvrir dans la ville voisine. Mais je dus menacer ma femme et mes fils de leur couper les vivres pour qu'enfin ils consentent à m'accompagner.

Quand j'étais enfant, nous n'avions besoin pour camper que d'une couverture et d'un bout de corde à linge que nous chipions à notre mère. Je découvris en visitant cette exposition qu'il existe actuellement près d'une cinquantaine de façons différentes, souvent fort compliquées, de coucher à la belle étoile.

Ainsi, j'ai vu un truc que l'on fixe sur le toit de sa voiture et qui, une fois déplié, s'épanouit en une tente minuscule pour deux personnes. J'ai vu aussi des coffres mon-

tés sur roues que l'on accroche à la voiture. Les uns servent uniquement à transporter tente et matériel de camping, mais d'autres sont, en fait, des caravanes pliantes, se transformant en abri avec couchettes et dotées d'un plancher assez vaste pour qu'on puisse y installer une table et des chaises. J'ai vu enfin des sortes de cabines se chargeant sur une petite plate-forme roulante, des caravanes proprement dites de toutes les dimensions et ce qu'on appelle des roulottes-automobiles, c'est-à-dire de véritables maisons de quatre pièces avec moquette, douche à eau chaude, climatisation et télévision.

Poussant de petits grognements de plaisir, Carol tomba en arrêt devant une de ces énormités :

— Regarde ! C'est bien plus joli que chez nous !

— Et presque aussi cher, fis-je remarquer. Mais j'aperçois là-bas une tente avec fenêtre à moustiquaire. Elle n'est peut-être pas dernier cri, mais le prix me convient.

Il y eut un moment de silence, puis nous cherchâmes une solution de compromis.

Le « compromis » fut une caravane de louage, mesurant 2 mètres sur 2,50 m, qui devenait, une fois montée, une tente de 5 mètres sur 2, avec une porte à moustiquaire, deux confortables couchettes doubles et un bon plancher surélevé de façon que les serpents (dont Carol ne cessait de me rebattre les oreilles) ne pussent pas se faufiler à l'intérieur. Le prix de location était de 50 dollars (250 francs français) par semaine, avec un supplément de 25 dollars pour réchaud, table pliante, glacière et divers. J'aurais pu acheter tout le fourbi pour moins de 800 dollars, mais cela n'aurait pas été plus avantageux que la location d'une villa.

Le jour du grand départ, nous chargeâmes la caravane, je l'accrochai à ma voiture, et nous nous mîmes en route pour un voyage de quinze jours. J'avais à peine démarré qu'on entendit exactement le genre de bruit qui se produit quand on traîne derrière soi une caravane dont on a oublié de relever les pieds au moment de partir. Carol se cacha la tête dans les mains en gémissant :

— Je veux rentrer à la maison !

Je sortis de la voiture, ramassai le support tordu, le jetai dans les buissons et déclarai :

— Nous calerons la caravane avec des grosses pierres.

Une heure après, nous filions gaiement sur l'autoroute. J'avais eu la prétention de parcourir environ 500 kilomètres le premier jour afin d'arriver le plus vite possible dans la région que nous comptions visiter, mais, à voir filer les heures, je compris que c'était là une ambition démesurée. Nous n'atteignîmes notre terrain de camping qu'à 6 heures du soir, juste après la fermeture de l'épicerie.

Dessin, ma belle passion...

Le merveilleux bonheur de savoir dessiner

transforme votre vie un peu plus chaque jour

Que faites-vous le Dimanche ? Au fond vous vous ennuyez un peu, ainsi que des millions de personnes vouées aux distractions de tout le monde.

Comme tout serait différent, si vous aviez entrepris le délicieux voyage au pays de la récréation artistique ! Finis, la banalité des week-ends, les amusements décevants, la médiocrité de loisirs qui ne tiennent pas leurs promesses !

Par la magie du dessin, vous connaissez l'ivresse de vous exprimer sans entraves, et de développer votre pouvoir sur les êtres et les choses, en douceur. Vous voyez de vos yeux votre personnalité mûrir et s'épanouir : chaque dessin nouveau en témoigne. Votre existence prend un sens.

Vous jouissez en paix de ce charme secret, ou bien vous montrez vos œuvres et vous voyez votre talent reconnu par ceux qui vous critiquaient ou qui souriaient de votre effacement.

Et même, si vous le désirez, vous pouvez reconvertir toute votre activité, et faire carrière dans l'une des branches lucratives du dessin, il y en a tant !

Or ce rêve est vraiment à portée de votre main. Vous pouvez apprendre chez vous, par correspondance, à maîtriser ce plaisir des âmes artistes :

SAVOIR DESSINER
ET SAVOIR PEINDRE

Par ce tracé si simple et pourtant fascinant, toute la vérité est "dite" sur le jeune modèle et sur sa grâce encore un peu enfantine. De notre charmante élève Jacqueline ARRANDEL, 22 ans, sténo-dactylo, "LES FERROLIANES" VILLAGE 74-ÉVIAN.

un enseignement unique en son genre

L'École ABC de Paris vous donne un enseignement ***personnalisé***. L'un des peintres réputés que l'École ABC s'est attachés vous suit individuellement durant toutes vos études, et vous fait progressivement découvrir en vous-même des trésors de créativité. Cette présence attentive, qui se manifeste par des lettres amicales, remplies de conseils détaillés, plus la géniale méthode ABC, expliquent vos progrès extraordinairement rapides.

NOUVEAU !

Demandez la nouvelle brochure illustrée de l'École ABC de Paris : 36 pages d'explications précises, avec des reproductions en couleurs des cours de peinture. Le dessin d'art, la décoration, le dessin de mode, le dessin publicitaire, etc.

ABC

Faites connaissance avec vos futurs Professeurs ! Vérifiez l'originalité et le sérieux de l'enseignement de l'École ABC de Paris.

ÉCOLE ABC DE PARIS
12 RUE LINCOLN
PARIS 8e

555 **BON POUR UNE BROCHURE GRATUITE**

Je m'intéresse ■ *au cours pour adultes* ■ *au cours pour jeunes de 8 à 13 ans* — *rayez la mention inutile*

NOM _____ PRÉNOM _____

Nº _____ RUE _____

LOCALITÉ _____ DÉPT _____

AMG

Stral

CONTINENTALE 4520-7

le shampooing spécial pour ma nature de cheveux!

Les petits points blancs sur vos épaules, c'est fini pour de bon !

C'est terrible n'est-ce pas les pellicules ? Plus on brosse, plus il y en a ! On essaie un shampooing, puis un autre... Et l'ennemi est toujours là ! *Mais cette fois, si vous le voulez, c'est fini !*

Après deux ou trois lavages avec Stral anti-pellicules, vous allez vous découvrir une chevelure différente : saine, brillante d'un shampooing à l'autre ! Comme si la nature même de vos cheveux avait changé ! Tout simplement parce que Stral va leur donner des soins " sur mesure ".

ANTI-PELLICULES

Chaque Stral est un savant dosage d'éléments bienfaisants.

Pour qu'un shampooing soit efficace il ne suffit pas qu'il contienne plus ou moins de produits lavants. Le soufre, les protéines, les éléments tensio-actifs, l'acide lactique... voilà des éléments qui aident la nature ! Ce sont eux que les spécialistes Stral ont savamment dosés dans leurs shampooings " sur mesure ". Ce sont eux qui rendent à vos cheveux l'équilibre et la beauté.

CHEVEUX GRAS — CHEVEUX SECS — CHEVEUX NORMAUX

A chacun son Stral : shampooing sur mesure !

— Nous n'avons pas de lait, marmonna Carol.

D'assez méchante humeur, les jambes raides, nous sortîmes de voiture après avoir choisi notre emplacement. Au même moment, une brise fraîche, qui sentait bon la résine, souffla du lac, et un poisson, que le soleil couchant fit briller d'un bref éclat, apparut à la surface de l'eau. Le calme du soir était d'une douceur ineffable. Avec un petit soupir de satisfaction, Carol se laissa choir au pied d'un grand sapin :

— Ce n'est quand même pas mal ici, dit-elle. Après tout, on n'aura qu'à se passer de lait demain matin au petit déjeuner.

Néanmoins, nous n'essayâmes plus jamais de faire plus de 250 kilomètres par jour.

Au départ, nous avions l'intention de camper dans les bois et les champs, mais nous nous aperçûmes très vite que, dans la plupart des régions, c'est impossible. Les bois et les champs appartiennent presque toujours à quelqu'un qui ne tient guère à accueillir des campeurs inconnus. Il existe, heureusement, des terrains de camping en abondance. Certains ne possèdent que des w.-c. rudimentaires et l'eau courante. Dans d'autres, on trouve des douches chaudes, des magasins et des prises électriques sur presque tous les arbres. Un jour, au bord d'un lac, il nous est même arrivé d'avoir notre plage privée.

Dès le premier soir, nous avons compris le bien-fondé de l'article premier — de beaucoup le plus important — de ce que j'appelle mon « code du parfait campeur » : *Commencez toujours par le commencement.* Nous étions si ravis d'être arrivés après avoir roulé indéfiniment que nous commençâmes par explorer une immense prairie jusqu'à la tombée du jour. Il faisait nuit noire quand vint le moment de monter notre tente.

— Allons, les garçons ! Fixez-moi ça là-dessus.

— Mais, papa, on n'y voit rien !

— Eh bien ! prenez la grosse torche.

— Elle est dans la caravane, papa !

Après quelques minutes d'un silence impressionnant, je dus dételer la remorque afin de pouvoir tourner la voiture, et nous dressâmes la tente à la lumière des phares. Ensuite, nous prîmes l'habitude de commencer par là, dès que nous arrivions à l'étape, et bientôt, avec un peu d'entraînement, il ne nous fallut, aux garçons et à moi, pas plus de cinq minutes pour le faire. Les matins de départ, nous trouvions moyen, tous les quatre, de prendre notre petit déjeuner et d'être prêts en moins d'une heure, à condition, bien entendu, de ne pas nous apercevoir au dernier moment que quelqu'un avait laissé traîner son costume de bain dans la salle de douches.

« Promotion Sciences et Arts »

1967

CERTITUDE DE RÉUSSITE

ECOLE des SCIENCES et ARTS

par correspondance

83 rue Michel-Ange Paris 16e

Chez vous, aux heures qui vous conviennent, mettez dès aujourd'hui à profit nos cours vivants accompagnés d'exercices pratiques

344 - **T** : **Enseignement : 1er, 2e degré, Technique** : toutes classes, tous examens.
344 - **D** : **Enseignement supérieur** : Sciences, C.P.E.M. - Lettres - Droit.
344 - **O** : **Orthographe** : 3 degrés de cours.
344 - **R** : **Rédaction** courante et administrative - Technique littéraire - Cours de Poésie.
344 - **E** : **Cours d'Eloquence.**
344 - **C** : **Cours de Conversation.**
344 - **F** : **Formation scientifique** : Math., Physique, Chimie modernes.
344 - **I** : **Initiation à la Philosophie.**
344 - **D** : **Dunamis** : développement de la personnalité.
344 - **A** : **Comptabilité** : C.A.P., B.P., Préparations libres. **Commerce - Secrétariats** : Commercial, Comptable, de Direction - Correspondanciers, Sténodactylos, Employés de Banque, etc.
344 - **P** : **Publicité** : Publicitaire, Dessinateur
344 - **N** : **Industrie** : toutes les carrières, tous les C.A.P. et B.P.
344 - **L** : **Dessin Industriel** : Electricité, Bâtiment, Mécanique, Construction, Géomètre, etc.
344 - **K** : **Radio, Télévision.**
344 - **G** : **Toutes les Carrières Publiques.**
344 - **M** : **Ecole Spéciale Militaire** : St-Cyr.
344 - **V** : **Ecoles Vétérinaires.**
344 - **S** : **Carrières Sociales** : Infirmier (e), Sage-Femme, Assistante Sociale, Kinésithérapeute, Puéricultrice, Assistante de Médecin, Pédicure.
344 - **H** : **Phonopolyglotte** : Anglais (2 degrés) et Espagnol par le disque.
344 - **U** : **Cours de Couture**, de Coupe et de Lingerie.
344 - **B** : **Dessin Artistique et Peinture.**
344 - **J** : **Formation Musicale** : Guitare classique et électrique, etc.
344 - **Y** : **Encyclopédia** : Culture générale. **Prostudia** : Initiation aux Etudes Supérieures.

ECOLE DES SCIENCES ET ARTS
83, rue Michel-Ange - Paris 16e

BON GRATUIT 344

Nom .....
Adresse .....
.....

N° et initiale de votre brochure .....

Au reste, ce n'aurait pas été bien dramatique de perdre un costume de bain, car nous avions — du moins en ce qui concerne les vêtements — de tout en quantité. J'avais dit à Carol avant de partir :

— Tu sais, nous n'aurons pas l'occasion de faire beaucoup de toilette. Avec deux blue-jeans chacun...

— Je ne tiens pas à ce que mes enfants aillent se promener avec des maillots pleins de confiture, répondit-elle. Et où crois-tu que je vais pouvoir brancher un fer quand nous serons dans la montagne ?

A cela je ne sus que répondre. Résigné, je la regardai préparer des monceaux de vêtements, de quoi ouvrir une boutique de fripier.

Et j'en viens à l'article 2 du code du parfait campeur : *Le nombre de choses dont on se sert vraiment quand on campe est inversement proportionnel à la quantité disponible.* Prenez, par exemple, les vêtements. A l'aube grise, il est plus facile de mettre la main sur ce qu'on portait la veille au soir. C'est ainsi que les vêtements en excédent vont peu à peu rejoindre le fouillis des serviettes de toilette, assiettes de carton, articles de sport divers, sous lequel ils finissent par disparaître complètement. Tout le reste du voyage, chacun se débrouille avec ce qu'il a sur le dos et un rechange en train de sécher sur une corde. Carol avait fini par en prendre son parti :

— Nous ne sommes peut-être pas

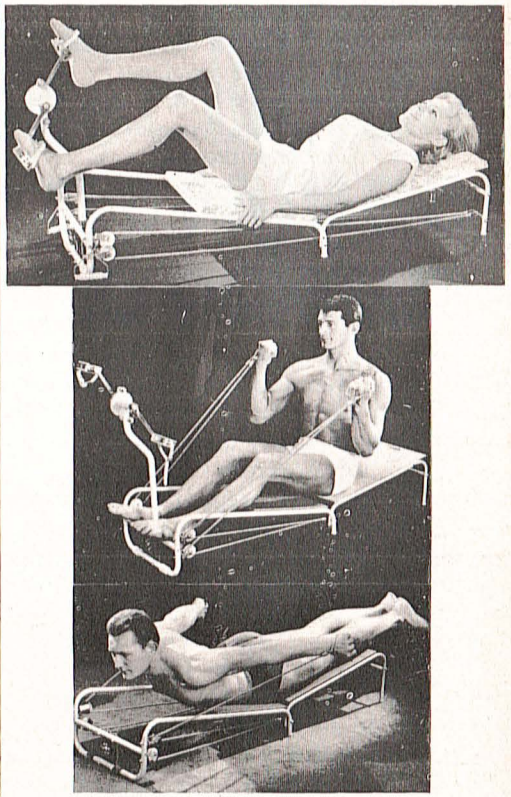
plus élégants qu'une famille de buffles, mais tout ce que je sais, c'est que Mme Bufflonne est ravie de se prélasser au soleil sans avoir une pile de repassage sur la conscience.

L'article 2 s'applique aussi au matériel de cuisine. Nous fûmes surpris du peu qu'il nous fallait. Carol conservait dans un carton les provisions « de base » et, dans un autre, poêles, serviettes en papier, couverts, etc. Nous utilisions des assiettes de carton, mais il était indispensable d'avoir des tasses en métal et des bols de plastique pour le potage et le petit déjeuner. Nous avions toujours sous la main de quoi faire deux repas et renouvelions nos stocks en cours de route.

Inutile de vous dire que notre ordinaire était des plus simples : saucisses chaudes, hamburger, bifteck et le contenu de boîtes de conserve avec lequel Carol nous composait de bonnes petites fricassées.

Quant à l'article 3 du code du parfait campeur, il fait table rase de toutes les notions qu'on peut avoir sur la manière de faire des bagages : *N'essayez pas de ranger vos affaires avec soin dans la voiture et la remorque.* En effet, le matériel de camping se fait généralement un malin plaisir de se répartir peu à peu dans tous les coins sans vous demander votre avis. C'est ainsi que le tire-bouchon, dont on a constamment besoin, va se nicher sous le réveille-matin, qu'on ne sort jamais de sa boîte.

10 Minutes par jour



10 minutes par jour qui vous permettront de garder un corps jeune, souple, svelte, en pleine forme et qui vous éviteront de connaître une vieillesse attristée par toutes les misères qui accablent ceux qui ne donnent pas à leur corps l'exercice dont il a besoin.

Réglable à volonté, léger, pliable, peu encombrant, ADAMS-TRAINER est un appareil pour toute la famille.

Renseignez-vous.

BON GRATUIT

Demandez la luxueuse brochure S8. Ecrivez à ADAMS & Cie, 3, Quai Jean Moulin. LYON-1 (joindre deux timbres)

Et voici, pour finir, l'article 4 du code du parfait campeur : *Ne reculez jamais avec une caravane sans avoir pris soin auparavant d'envoyer votre famille faire un petit tour à pied.* Si votre femme et vos enfants vous regardent manœuvrer, ils ricanent ou — pis encore — proposent de vous aider. La première fois, votre femme crie « Stop ! » une fraction de seconde après que vous êtes entré dans un arbre. La seconde fois, elle vous laisse aller à un doigt du ravin qui borde la route, puis glapit : « A gauche ! A gauche ! » et vous vous demandez s'il s'agit de la voiture ou de la remorque. La troisième fois, vous jugez plus prudent de les envoyer faire un tour aux environs.

Les campeurs se trouvant tous logés (si je puis dire) à la même enseigne, il s'établit instantanément entre eux une sorte de camaraderie qui se traduit par un feu roulant de questions et de remarques : D'où venez-vous ? Que faites-vous ? Avez-vous été au lac Machin ? Qu'est-ce qu'il y avait comme moustiques, cette nuit ! Et l'on ne tarde pas à découvrir qu'on a acquis ce qui ne peut s'appeler d'un autre nom que l'esprit du campeur.

En quoi il consiste, nous n'avons commencé à nous en rendre compte qu'un jour ou deux avant le retour. Je regardais le soleil se coucher sur le lac, tout en respirant l'odeur d'un bon petit plat que Carol nous préparait, quand une famille vint s'installer à côté de nous. Ils n'étaient pas là depuis cinq minutes que déjà le père avait trouvé moyen de s'embrouiller dans les cordages de sa tente, les enfants se chamaillaient, et la mère ne savait plus où donner de la tête.

Fort de mon expérience de quinze jours, je m'approchai, dégageai le pauvre diable en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, montai rapidement sa tente, puis lui appris à se servir de ses lampes à pétrole. Pendant ce temps, Carol calmait les enfants en leur donnant des biscuits et initiait la femme aux mystères d'un réchaud de camping. Je l'entendis qui disait :

— Vous verrez comme c'est chic ! Et tellement reposant ! On s'habille n'importe comment et jamais on n'essaie de faire des repas compliqués. Je crois que, l'été prochain, nous louerons une caravane plus grande et nous partirons plus longtemps.

L'été prochain ? Alors seulement je compris que le camping pouvait devenir une habitude. Et, soudain, Carol et moi — campeurs chevronnés que nous étions — nous échangeâmes un sourire.

« Comme on fait son lit on se couche », dit le proverbe. Rien n'est plus faux. Moi, si je l'ai mal fait, je le refais d'abord, Dieu merci !

G. K. Chesterton.

La bombe insecticide qui ne laisse pas d'odeur:

Raid.

Et Raid n'irrite ni les yeux, ni la gorge

La bombe RAID "Action Immédiate", toute nouvelle en France, est déjà la plus vendue dans le monde. Elle détruit rapidement tous les insectes, sans avoir les désagréments habituels aux insecticides, car elle ne laisse pas d'odeur et n'irrite ni les yeux, ni la gorge. RAID "Action Immédiate" s'utilise même sur les plantes.

RAID tue... raide tous les insectes!

En plus, deux bombes "RAID" spécialisées

- RAID "spécial cafards" vous débarrasse pendant plusieurs mois de tous les insectes rampants (cafards, punaises, fourmis, araignées, puces, blattes, etc.)
- RAID "anti-mites" tue les mites, leurs œufs et leurs larves. Protège pour un an.

Johnson

ELVINGER 80.010

M. du Corbeau et madame

Ces oiseaux que l'on prétend funestes sont intelligents, robustes, pleins de ressources... et ils nous ressemblent

PAR VITUS DRÖSCHER
écrivain et naturaliste,
auteur de « Le sens mystérieux des animaux ».

C'ÉTAIT une histoire d'amour classique et sans espoir, comme on en trouve dans les romans à quatre sous. Pour conquérir sa belle, il usait de tous les stratagèmes connus. Quant à la belle, elle le dédaignait et l'abreuvait d'humiliations, car elle en aimait un autre. Toute l'originalité de la chose tenait au fait que le soupirant malheureux était un grand corbeau (*Corvus corax*) nommé Goliath et que Davida, son arrogante congénère, avait jeté son dévolu sur un homme, le Dr Eberhard Gwinner.

PHOTO : ROBERT HERMÉS, NATIONAL AUDUBON SOCIETY

Semblables égarements sentimentaux ne sont pas rares chez certaines espèces d'oiseaux quand ils ont été élevés avec amour, depuis leur éclosion, par un être humain. Ils considèrent d'emblée la personne qui les soigne comme leur mère, mais, par la suite, voient en elle un conjoint éventuel. C'est banal, mais déconcertant !

Pour avoir entrepris, cinq ans plus tôt, d'élever une douzaine de corbeaux afin d'en apprendre davantage sur les mœurs de cette espèce assez mal connue, le Dr Gwinner était devenu le rival involontaire de Goliath. Le corbeau enamouré ne s'avouait pas vaincu. Dès qu'il apercevait Davida, il lui apportait quelque friandise, s'approchait d'elle en se pavanant et cherchait à la séduire par les cris particuliers qui annoncent la becquée. Mais la demoiselle refusait obstinément tout cadeau, même quand son galant, acharné, tentait de le lui introduire de force dans le bec. Chaque fois qu'elle becquetait les cheveux du savant et que celui-ci lui caressait les plumes, Goliath attaquait son rival, sans autre résultat que de pousser Davida à défendre vigoureusement l'homme de sa vie. Après quoi, comble d'insolence, elle incitait l'élu de son cœur à la suivre jusqu'au nid que Goliath était en train de construire pour elle et faisait clairement comprendre au Dr Gwinner qu'elle souhaitait le voir participer avec elle à son achèvement. Elle lui apportait des brindilles qu'il entrelaçait soigneusement au fond du nid.

L'histoire eut par la suite une conclusion heureuse. Quand le zoologiste revint, après une absence de plusieurs semaines, il trouva Goliath et Davida en pleine idylle. Installée dans le nid, Davida regardait Goliath fendre les airs et exécuter de prodigieuses acrobaties. Après quoi, il revenait vers elle, et tous deux s'élançaient comme des avions en formation, Davida en tête et Goliath la suivant dans toutes ses évolutions. Le savant n'était plus dans la course, on s'en doute !

Quand il avait entrepris son étude, le Dr Gwinner savait que peu d'animaux sont plus intelligents et mieux adaptés à la vie en société que le corbeau. Cet oiseau d'un noir brillant, qui mesure environ 60 centimètres de la tête au bout de la queue, surpasse de beaucoup par la taille, la force et les facultés, ses cousins, au nombre desquels on compte la pie bavarde (*Pica pica*), le rusé choucas des tours (*Corvus monedula*), le geai pillard (*Garrulus glandarius*) et la corneille noire (*Corvus corone*), qui vit en société organisée.

Et pourtant, le corbeau a toujours eu maille à partir avec les hommes. Des gens superstitieux en ont fait un oiseau de mauvais augure, et, en maintes régions, on l'a tout simplement exterminé. C'est pourquoi, bien qu'il habite indifféremment le

Groenland et l'Afrique centrale, la Sibérie et l'Inde, l'Europe et l'Amérique du Nord, le corbeau fuit la proximité de l'homme. Le Dr Gwinner, qui travaille à l'institut Max Planck pour l'étude de la physiologie du comportement, à Seewiesen près de Munich, l'un des principaux centres mondiaux de recherches sur la psychologie animale, a dû se faire accepter par les corbeaux comme un des leurs afin de pouvoir étudier de près leur vie sociale.

Au cours de cette étude, le Dr Gwinner a découvert dans sa nichée plus d'un trait étrangement « humain ». La dramatique aventure de Goliath et de Davida lui a montré le rôle essentiel que joue dans la vie des corbeaux la période des « fiançailles ». Au cours de leur seconde année, les jeunes s'apparient, mais, comme l'accouplement n'est biologiquement possible que durant quelques jours au printemps suivant, les oiseaux restent « fiancés » près d'un an avant de consommer leur union.

Durant cette période, ils changent de partenaire jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le bon. Ils flirtent même avec des inconnus ; les règles autorisent un galant à lisser les plumes d'une fiancée qui n'est pas la sienne. Mais, une fois le mariage consommé, le flirt est strictement interdit.

Un couple se trouve parfois accidentellement séparé. Le Dr Gwinner a observé, en semblable occurrence, des corbeaux anxieux qui s'appelaient l'un l'autre « par leur nom », chose dont on avait cru jusqu'alors les animaux incapables. Cela tient au fait que ces oiseaux ne se contentent pas de croasser ; ils imitent aussi des bruits étrangers et acquièrent de la sorte des schémas individuels de langage.

L'un d'eux, nommé Wotan, imitait l'aboiement du chien alors que Freya, sa fiancée, glougloutait comme un dindon. Un beau jour, Wotan se perdit. Affolée, la pauvre Freya poussa le cri favori de son fiancé : l'aboiement du chien. Au même instant, Wotan glougloutait sa réponse. Par l'échange de ces appels très personnels, les deux oiseaux parvinrent à se rejoindre.

Malgré leur intimité exemplaire (les couples affrontent l'ennemi, cherchent leur pitance et jouent ensemble), les corbeaux ont leur part de difficultés conjugales. Dès le jour de leur mariage, Freya se mit à harceler Wotan. Pendant qu'il construisait le nid, elle restait perchée sur une autre branche, à ne rien faire, l'invitant à venir bâtir à l'endroit où elle s'était installée. Wotan s'inclina. Mais à peine avait-il posé les bases de l'édifice que Freya revenait au précédent emplacement et obligeait son époux à achever l'armature du nid abandonné.

Le manège continua, le malheureux faisant la navette toujours plus rapidement. Vers la fin, une brindille dans le bec, Wotan voletait

derrière Freya d'un nid à l'autre. Il finit par se révolter : sans se soucier davantage de son insupportable moitié, il acheva la construction du premier nid. Freya n'eut d'autre solution que de s'y installer, ce qu'elle fit en rechignant.

Un spécialiste sait à quoi s'en tenir sur le climat conjugal d'après le seul aspect du nid. Est-il fait de brindilles adroitement et soigneusement entrelacées, le couple y a travaillé en bonne harmonie. En revanche, s'il est grossier ou tissé de matériaux peu solides, l'un ou l'autre des époux a dû y travailler seul.

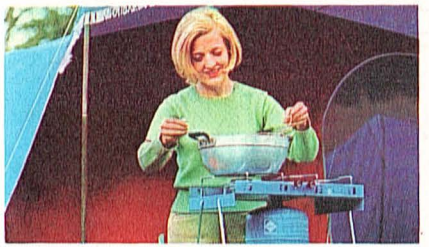
Couver est l'affaire de la femelle. Chaque nid abrite en général de quatre à six œufs bleu-vert, tachetés de gris et de brun foncé. Pendant les dix-huit ou dix-neuf jours d'incubation, le mâle nourrit fidèlement sa compagne. Mais, en cas de besoin, lui aussi peut couver. Un savant hollandais, le Dr Moesgaard, a observé un cas extraordinaire : la femelle avait été tuée et le mâle la remplaça sur les œufs. Il endura la faim jusqu'à l'éclosion des petits, après quoi il alla se restaurer, puis il prit soin d'eux et les nourrit jusqu'à ce qu'ils fussent capables de voler.

Allez dire, après cela, que les corbeaux sont des parents indignes ! (En Allemagne, on traite de *Rabeneltern*, ou « parents corbeaux », les parents négligents.) En fait, ces oiseaux s'occupent de leurs petits plus longtemps que la plupart des autres : cent jours environ. Par temps froid, ils les enfouissent si profondément dans la douillette garniture du nid que seul le bec dépasse. Par les jours de grande chaleur, la mère va prendre un bain dans un ruisseau du voisinage, puis revient toute mouillée à son nid et s'installe sur les poussins pour les rafraîchir.

Quand ils sont capables de voler de leurs propres ailes, les oisillons demeurent auprès de leurs parents jusqu'au moment de leur appariement. Les jeux sont leur principale occupation, et ils aiment par-dessus tout la poursuite. Si les autres n'ont pas envie de jouer, le plus décidé s'avance à pas comptés vers l'un de ses indolents compagnons et dépose cérémonieusement à ses pieds un ver qu'il vient d'attraper. Au moment où l'autre va se l'approprier, le premier s'en empare, file à tire d'aile, et, sous le coup de l'indignation, son camarade se lance à sa poursuite.

Les corbeaux adorent la gymnastique acrobatique. On verra l'un d'eux se poser sur une branche mince, se pencher le plus loin possible, en avant, en arrière, puis se laisser choir et s'envoler. De plus agiles accompliront le même tour sur une seule patte. Certain jour, le Dr Gwinner a vu un corbeau décrire un cercle complet : dès qu'il se trouvait la tête en bas, l'oiseau se projetait en arrière d'un coup d'ailes. Ses compagnons cherchèrent à l'imiter ; le champion gravit alors

A 3 MINUTES DE VOUS
UNE STATION "SERVICE QUATRE SAISONS" CAMPING GAZ
qu'y trouverez-vous ?



LE 2 FEUX « LOISIRS »... 70 F
au printemps, premières sorties, la campagne, la mer, la montagne... puis les vacances : il vous faut le Sierra, c'est vraiment le roi du plein air, le plus récent des réchauds 2 feux de la gamme CAMPING GAZ.

...2 FEUX D'APPOINT! 64,75 F
en automne, pour les mille petits... et grands travaux de rentrée, c'est le Domino Pilote qu'il vous faut. Réchaud émaillé, vitrifié, agréé « NF » gaz, équipé de brûleurs surpuissants. Se branche sur bouteilles de butane ou sur **tous** réservoirs CAMPING GAZ.

LA LUMIÈRE « BELLE ÉTOILE » 29,50 F
en été, le soir, en plein air, dans votre jardin ou au bord de la mer, il vous faut un « éclairage longue durée » efficace : le Lumogaz R (sur réservoir). POUR BIEN VOIR... et se sentir bien, c'est Lumogaz R qui convient!

... LUMIÈRE « SECOURS » 38,10 F
en hiver : grèves, pannes, coupures de courant, plus de problème ! Avec Lumogaz C (sur cartouche) un geste suffit : la lumière jaillit! Puissance 80 W, durée de fonctionnement 7 h.

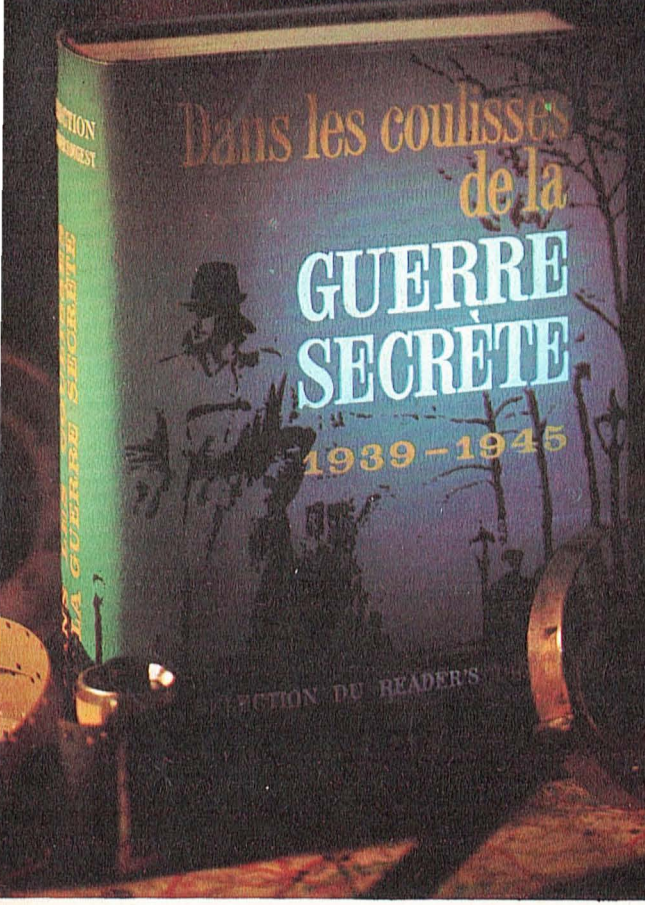
9 CAMPEURS SUR 10 UTILISENT CAMPING GAZ
demandez leur avis !

CAMPING gaz INTERNATIONAL

à ce panonceau vous reconnaîtrez votre station "service quatre saisons" CAMPING GAZ

30 000 points de vente en France
100 000 dans le monde!

EXAMINEZ GRATUITEMENT



les 60 plus fascinantes histoires d'espionnage de la Seconde Guerre mondiale

- 544 pages
- 104 illustrations
- Une typographie claire et soignée
- Une élégante reliure pleine toile

DANS LES COULISSES DE LA GUERRE SECRÈTE est un ouvrage passionnant, débordant d'action, d'aventures, d'intrigues, de mystère, de suspense !

Ces 60 histoires, plus énigmatiques et plus palpitantes que les plus sensationnels romans d'espionnage, sont toutes des aventures vécues; ce sont des correspondants de guerre célèbres, des agents secrets, des hommes qui ont participé aux événements qui ont fait pour vous le compte rendu de leurs missions.

DANS LES COULISSES DE LA GUERRE SECRÈTE vous retrace le développement, année par année, de l'espionnage moderne — et vous dévoile tous les secrets qui ont permis aux Alliés de gagner la Seconde Guerre mondiale — depuis le début de l'Occupation jusqu'au lancement de la bombe atomique.

chez vous, pendant 10 jours,

DANS LES COULISSES DE LA GUERRE SECRÈTE

Voici les débris du Messerschmitt...

... dans lequel le nazi Rudolf Hess s'envola d'Allemagne en Écosse. Quelles étaient les raisons de ce vol fantastique ? Hess était-il fou ou prophète, ou bien les deux à la fois ?

Qu'arriva-t-il réellement à Rommel ?

Les émissaires de Hitler venaient d'informer Rommel de son « affectation » à un nouveau commandement. Avant de s'éloigner en compagnie de deux soldats, il dit à sa femme « Dans un quart d'heure, je serai mort », et révéla le projet diabolique du Reich à son fils et à son officier d'ordonnance...

Discrétion égale réussite

Comment les Américains ont-ils pu créer la bombe atomique sans que les puissances ennemies le sachent ? Quel est donc ce service secret « les Invisibles » qui, pendant quatre ans, a su garder le silence ?

Le cadavre qui a dupé l'Axe

Les faux papiers trouvés sur le corps du major William Martin des « Royal Marines » indiquaient que les Alliés projetaient d'attaquer la Sardaigne. Plus tard, quand ceux-ci débarquèrent avec succès en Sicile, les Allemands comprirent qu'ils avaient été victimes d'une ruse gigantesque...

et vous lirez également :

Un chef-d'œuvre de l'espionnage; des Requins à Dakar; la Chaîne de l'évasion : Espionnage et censure; Chasseurs d'espions; etc.

Si, après l'avoir **EXAMINÉ GRATUITEMENT** vous décidez de le garder, il sera à vous pour

18 F

seulement
(plus 1,50 F de frais d'envoi).

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT de " DANS LES COULISSES DE LA GUERRE SECRÈTE "

à renvoyer dès aujourd'hui à
Sélection du Reader's Digest, 13, rue Pierre-Leroux, Paris 7e.

M .....
(Prénom) (Nom)

ADRESSE .....

.....

(Ecrivez en caractères d'imprimerie S.V.P.)

AI. 19

MIEUX VAUT EN RIRE

PENDANT des années, un colosse de foire avait médusé les foules ; il offrait 1 000 dollars à celui qui arriverait à exprimer une seule goutte de jus d'un citron que lui-même avait déjà pressé. Une fois, sans que personne y prêtât grande attention, un petit gringalet osa relever le défi et, saisissant les restes du fruit trituré, il en tira de quoi remplir une bonne cuillerée à soupe. Le bateleur n'en crut pas ses yeux :

— Mais quel métier faites-vous donc ?

— Je suis dans les contributions, avoua, modeste, le petit homme.

N. K.

SUGGESTION pour évaluer le pourboire à donner à une serveuse sculpturale :

« Prenez son tour de poitrine, son tour de taille et son tour de hanches. Additionnez et donnez-lui dix pour cent du total. »

M. W.

UNE petite fille s'en fut un jour à confesse et revint de fort méchante humeur parce qu'on lui avait fait attendre trop longtemps son tour. Et de bougonner :

— Vraiment les églises devraient être un peu mieux organisées. Ça ne leur coûterait rien d'installer un confessionnal spécial pour les gens qui n'ont pas plus de cinq péchés.

K. R.

DANS un compartiment de train anglais, un monsieur très digne tire un cigare de sa poche et s'enquiert auprès d'une vieille dame, sa compagne de voyage :

— Je vous demande pardon, madame. Puis-je fumer ?

— Je vous en prie, monsieur, faites comme chez vous, répond la dame.

— Ah ! bon, dit le monsieur.

Et, tristement, il remet son cigare dans sa poche.

L. B.

EN rentrant de l'école, un petit garçon de dix ans a laissé ce billet à l'intention de sa mère, qui était sortie faire des achats :

« J'ai mal à l'estomac, j'ai mal à la tête. J'ai pris un comprimé d'aspirine et un verre de lait, et puis je suis allé jouer. »

D. P.

J'ÉTAIS dans un magasin de confection en quête d'un cadeau pour ma mère. En désespoir de cause, j'en vins à penser, Dieu sait pourquoi, à un pantalon. J'en trouvai enfin un suffisamment large, que j'inspectai sur toutes ses coutures. Dans une poche, il y avait un petit papier où on lisait ce conseil marqué au coin du bon sens : « Si cet article est à votre taille, c'est que vous n'avez pas intérêt à porter un pantalon. »

E. C.

La production automobile américaine est si colossale que le moindre vice de fabrication prend des proportions dramatiques. Le contrôle humain n'y suffit plus.

Pour une voiture parfaite, l'œil de l'électronique

CONDENSÉ DE BUSINESS WEEK

Il est possible qu'à la fin de 1967 un million d'automobilistes américains aient reçu des constructeurs une lettre recommandée les invitant à ramener leur voiture chez leur concessionnaire pour révision. Chacune de ces lettres précisera que le constructeur a découvert l'existence d'une défectuosité passée inaperçue au moment de la livraison. Les constructeurs ne veulent pas dire ce que leur coûtent ces rappels, mais, selon l'estimation d'une personne bien placée, le remplacement systématique des colonnes de direction, effectué en janvier dernier sur 269 000 voitures fabriquées par la General Motors, a coûté à ce constructeur au moins 14 dollars (70 francs français) par véhicule. Selon une autre estimation, le coût final de l'opération aurait dépassé 5 millions de dollars.

Ces retours en atelier ne constituent pas une nouveauté dans l'industrie automobile américaine. Depuis 1960, les constructeurs de Detroit ont rappelé environ 9 millions de voitures, soit environ une sur sept vendues. Mais jusqu'en 1966 ils gardaient la chose aussi confidentielle que possible. Ce sont les séances de la commission sénatoriale d'enquête sur la sécurité automobile, au cours desquelles les constructeurs divers ont dû affronter les autorités fédérales, qui ont mis en lumière la pratique des retours

en atelier et laissé une marque indélébile dans l'esprit du public.

Dès lors, Detroit a réagi en prenant l'initiative d'annoncer officiellement les rappels sans attendre qu'ils soient révélés par les pouvoirs publics. C'est ainsi que la question des défauts mécaniques — qu'ils influent ou non sur la sécurité des véhicules — est venue devant l'opinion publique. Il se pourrait que l'année 1967 demeure dans les annales de Detroit celle qui a révélé au grand jour les difficultés du contrôle de la fabrication dans l'industrie automobile.

La question des retours en atelier et des remplacements en garantie — double façon pour la capitale de l'automobile de maintenir le niveau de performance de ses véhicules — est inextricablement liée à celle de l'amélioration de la fabrication. Cette dernière est aujourd'hui particulièrement importante, car l'usager a plus que jamais le sens aigu de la qualité et exige que tout ce qu'il achète lui donne entièrement satisfaction.

Les questions de prix de revient et la complexité croissante des voitures d'aujourd'hui sont au cœur de ce problème de la qualité. Une chaîne d'assemblage de Detroit sort couramment une voiture à la minute, et cette voiture se compose d'environ 15 000 pièces. Chacune de ces pièces a, en moyenne, une centaine de caractéristiques, relatives à ses dimensions, à sa nature chimique ou à ses particularités métallurgiques, dont les spécifications, fixées par un bureau d'études, doivent être respectées. Un simple boulon a une douzaine de caractéristiques. Il résulte de ces chiffres qu'il existe sur chaque voiture plus de 1 500 000 risques de défectuosité. Or, selon les termes d'un dirigeant de l'industrie automobile :

— C'est une chose d'atteindre la perfection sur une fusée ou un satellite qui coûtent des millions de dollars, mais c'est bien plus difficile à réaliser quand on fabrique des objets qui doivent se vendre 2 000 ou 3 000 dollars.

Une autre complication provient de la multiplication des modèles et des options au cours des dernières années. En 1960, par exemple, Oldsmobile offrait à l'usager américain 17 modèles de carrosserie avec 59 options ou suppléments. En 1967, ce sont 44 modèles de carrosserie et 92 options qui sont offerts. De même, Chrysler affirme pouvoir théoriquement fabriquer plus d'un million de voitures sans en faire deux exactement identiques. On est loin du temps ou Henry Ford disait : « Tout ce que vous voudrez comme couleur pourvu que ce soit du noir... » C'est le client qui choisit lui-même parmi toutes ces variantes avant que la voiture soit fabriquée ; il en résulte que presque toutes sont destinées à un client particulier. Autrement dit, l'industrie automo-

"Pour laver blanc comme ça sans bouillir
y en a pas deux comme le Nouveau Lava!..

...faites comme moi, essayez vite
le Nouveau Lava spécial sans bouillir!
Nouveau paquet, nouvelle formule
suractive au trempage!
Vous qui lavez sans bouillir, vous le verrez:
le Nouveau Lava vous assure un blanc plus blanc!"

LAV 056

bile américaine fabrique actuellement en grande série des voitures sur mesure.

Dans l'industrie automobile, on s'accorde à penser que la recherche de la qualité doit commencer au stade de la planche à dessin. Comme dit Marvin Katke, directeur de la production chez Ford :

— C'est dès l'étude que doit se manifester le souci de la qualité. S'il y a une erreur de conception, les meilleures méthodes de fabrication ne pourront pas y remédier.

De fait, bien des retours en atelier ordonnés ces derniers temps par les constructeurs sont dus à des omissions au stade de l'étude. L'année dernière, par exemple, la General Motors a rappelé 1 500 000 Chevrolet parce qu'il arrivait, dans certaines conditions, que la tringlerie de carburateur soit bloquée par le gel. Chevrolet y a remédié en ajoutant un écran pare-neige, ce qui aurait été beaucoup plus facile si l'on avait prévu la difficulté au moment des études ou des essais avant fabrication.

Bien que les méthodes du contrôle de qualité soient en perpétuelle évolution, il semble que certaines tendances générales se dessinent :

• Sévérité accrue à l'égard des fournisseurs. Contrôle plus rigoureux des pièces livrées, aide technique offerte aux fournisseurs.

• Campagnes de qualité destinées à stimuler le zèle des ouvriers. La General Motors, par exemple, a lancé, pour ses modèles de 1967, une campagne au cours de laquelle 90 000 ouvriers auront l'occasion d'entendre la direction les exhorter à rechercher la qualité.

Mais l'amélioration de la qualification et de la conscience professionnelle des travailleurs ont leurs limites. Comme le dit Lowell Sarnes, directeur du contrôle qualité chez Ford :

— Certaines expériences pratiquées dans l'industrie ont montré que, si un homme inspecte 1 000 pièces identiques sur lesquelles une centaine sont défectueuses, il en laissera passer environ 15.

La véritable solution réside dans le contrôle automatique, et peu à peu l'ordinateur s'introduit à tous les stades, depuis l'étude jusqu'à l'assemblage final. Cette année, Chevrolet a utilisé un ordinateur pour l'étude du train avant et de la direction de son nouveau modèle Camaro. L'avantage, au point de vue de l'amélioration de la qualité, provient de ce que l'ordinateur permet de multiplier les calculs de contrainte sur les pièces clés.

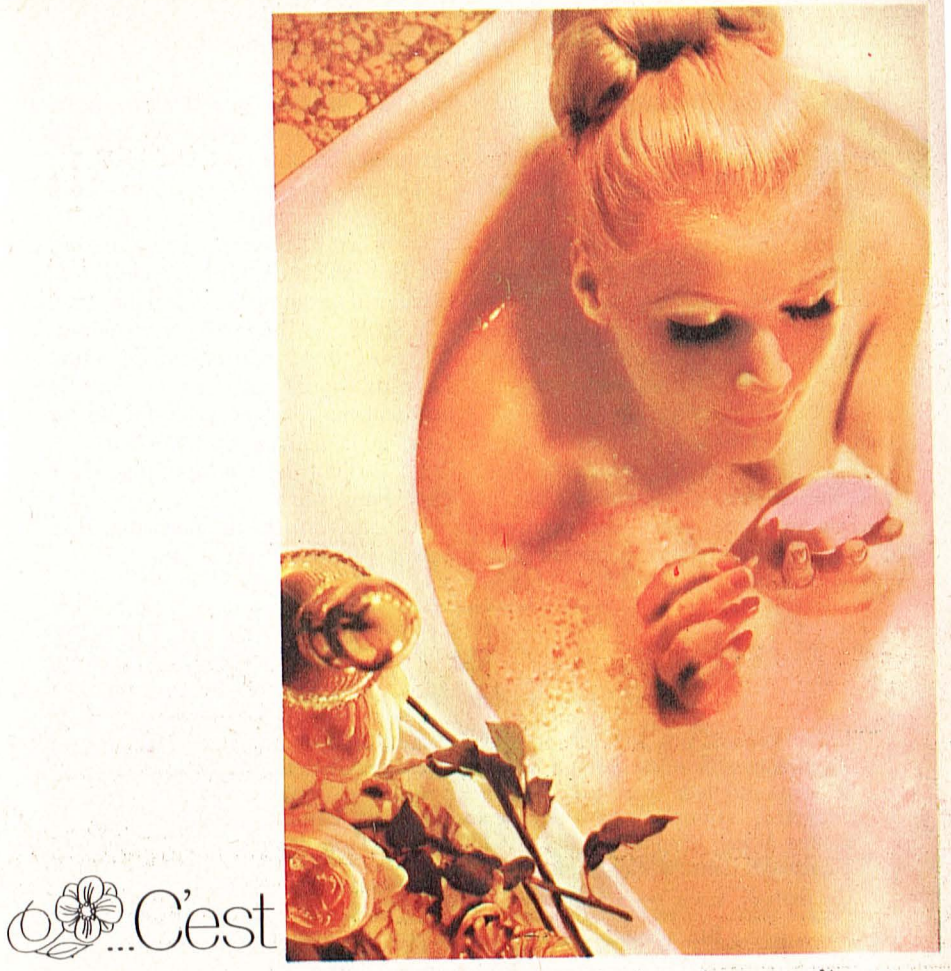
Un autre exemple d'utilisation d'ordinateur est fourni par le système d'enregistrement et d'interprétation des défauts de qualité qui fonctionne depuis 1965 dans chacune des huit usines d'assemblage de Chrysler. Le principe est le suivant : supposons qu'un inspecteur remarque un défaut, par exemple une poignée mal fixée. Il

inscrit les trois chiffres d'un numéro de code correspondant au défaut sur une carte de contrôle qui suit la voiture sur la chaîne d'assemblage. Quand la voiture et la carte qui l'accompagne arrivent à un poste de contrôle, le défaut constaté est enregistré sur une carte perforée qui transmet l'information correspondante à un ordinateur central. On effectue la réparation. Entretemps, l'ordinateur recherche l'origine du défaut constaté et adresse au contremaître responsable de l'atelier incriminé les instructions nécessaires pour y remédier. Ce système permet à Chrysler de procéder à 600 vérifications de plus qu'auparavant et de contrôler chacune des soudures (il y en a plus de 3 000) que porte chaque voiture.

L'année dernière, Ford a inauguré un laboratoire de fiabilité et un centre de calcul technique par ordinateur qui, suivant les termes employés par la compagnie, « possède la plus grande capacité de calcul, celle des organismes officiels mise à part ». Au laboratoire de fiabilité, on peut reproduire expérimentalement certaines des conditions présentées par la conduite sur route. Il existe notamment un simulateur hydraulique de marche sur route qui ressemble à un pont élévateur de station-service et peut reproduire les cahots et les résonances de n'importe quelle route, grâce à un programme enregistré sur bande magnétique. Dans un autre appareil conçu pour mesurer le travail du freinage sur les quatre roues, un programme de simulation permet de reproduire en une semaine l'usure provoquée par une année de freinage, compte tenu des coups de freins normaux, des arrêts brutaux et même de la mauvaise habitude qu'ont certains conducteurs de garder constamment le pied sur la pédale.

Une autre innovation technique utile est constituée par les épreuves non destructives effectuées selon des méthodes largement utilisées dans l'industrie aérospatiale. Comme son nom l'indique, cette technique consiste à utiliser certains instruments pour analyser la structure des matériaux et déceler leurs défauts internes éventuels sans être obligé de détruire la pièce elle-même. On emploie, par exemple, des détecteurs à ultra-sons pour mesurer l'épaisseur des parois de cylindres bruts de fonderie, des spectromètres pour analyser la composition chimique de certains matériaux, des rayons X pour inspecter les soudures et les pièces matricées, ainsi que des ultrasons pour détecter les défauts superficiels de l'acier.

Les constructeurs sont particulièrement désireux de trouver le moyen d'automatiser les opérations décisives de l'assemblage final, car c'est là que se glissent le plus d'erreurs humaines. Des progrès ont été accomplis dans le domaine de la fabrication des moteurs, car les



pièces sont relativement peu nombreuses et les tolérances très strictes. Il y a, entre autres, des machines qui montent les vilebrequins, les arbres à cames, les culasses, les soupapes et les bougies. Mais, en ce qui concerne le montage des voitures elles-mêmes, les progrès sont lents, en partie parce que l'assemblage automatique nécessite que les pièces s'emboîtent facilement, ce qui n'est pas le cas pour les pièces de carrosserie dont les tolérances d'estampage sont trop larges. Par exemple, si les portes ne viennent pas parfaitement en place du premier coup, les monteurs recourent au procédé antique qui consiste à les ajuster à grands coups de maillets de caoutchouc.

Detroit poursuit ses efforts pour améliorer le contrôle de la qualité.

— C'est l'élément humain qui est le maillon le plus fragile d'une chaîne d'automobiles, déclare Fred Glassford, le directeur chargé chez Chrysler des questions de qualité. Le plus urgent est donc le contrôle automatique des pièces et même un jour de la voiture tout entière.

Et William McConnell, ingénieur chez Ford, ajoute :

— Les voitures de l'avenir seront créées par des ordinateurs.

Désirez-vous des tirés à part ?

Très souvent nos lecteurs nous demandent de leur adresser plusieurs exemplaires d'un article qui les a particulièrement intéressés ou dont le contenu leur paraît spécialement utile, et qu'ils désirent faire connaître autour d'eux. Pour répondre à ce souhait, nous pouvons mettre à leur disposition des **TIRES A PART** de certains articles qui paraissent dans « Sélection ».

Ce mois-ci, nous vous proposons :

Ne vous laissez pas foudroyer, page 47.

Des lunettes *contre* le soleil, page 69.

Prix pour 10 exemplaires : 4 F ; pour 50 : 12,50 F ; pour 100 : 22,50 F ; pour 500 : 85 F ; pour 1 000 : 135 F.

Si des tirés à part d'autres articles vous intéressent, en quantités modestes ou importantes, écrivez pour tous renseignements et commandes à :

Sélection du Reader's Digest, Service des Tirés à part,
216, boulevard Saint-Germain, Paris-VII^e^.

PAR OSCAR SCHISGALL

FONDS SPÉCIAL POUR MENUS PLAISIRS

La donation d'un humble comptable danois a provoqué une véritable croisade contre la tristesse et la souffrance.

DERNIÈREMENT, lorsque la reine Ingrid de Danemark accepta une invitation à dîner du P^r^ Carl Krebs, l'éminent cancérologue scandinave, elle trouva parmi les convives un maître d'hôtel et un aumônier de prison. Ils étaient 19 à table, dont un pianiste, un évêque, un banquier, des industriels et des commerçants. Pourtant Sa Majesté ne s'étonna nullement de cet assemblage hétéroclite ; tous ces gens étaient reliés par un intérêt commun : le Fonds spécial pour les menus plaisirs.

L'année dernière, cette œuvre unique en son genre a donné des joies inattendues à des centaines de malades hospitalisés et a offert plus de 200 cadeaux à des femmes et à des enfants de prisonniers condamnés à des peines de longue durée. Son équivalent norvégien a distribué des cadeaux à un millier de personnes. Jusqu'ici, 20 000 dons ont été répartis par cette œuvre.

PHOTO : NORDFOTO

Un don du cœur. L'aventure commença en 1936, quand un comptable de la Compagnie téléphonique du Jutland, nommé K. Knudsen, fit un don de 1 500 couronnes (plus de 1 000 francs français) à l'hôpital municipal d'Aarhus en mémoire d'un de ses parents qui y était mort d'un cancer. « Employez, précisait-il, cet argent comme bon vous semblera pour procurer un petit plaisir à d'autres cancéreux. »

Cette somme fut remise au Pr Krebs, médecin-chef de l'hôpital. Elle arrivait à point nommé : quelques jours auparavant, au cours de sa visite journalière, il avait assisté à un spectacle touchant dans la chambre de deux petites cancéreuses. L'une d'elles était couchée, une poupée aux cheveux d'or dans les bras. L'autre ne pouvait que la regarder avec des yeux d'envie, ses parents n'ayant pas les moyens de lui offrir un pareil jouet. Le Pr Krebs ne put pas supporter la tristesse de ce regard : il sortit et acheta à la petite fille une poupée aussi belle que celle de sa compagne. La joie qu'elle en éprouva le combla.

Cette scène lui revint à l'esprit. Il envisagea l'usage qu'il pourrait faire de la donation de Knudsen. A combien d'autres malades allait-on pouvoir apporter un peu de bonheur grâce à un petit geste rendu possible par la générosité de cet homme ?

Le Pr Krebs ajouta une contribution personnelle, puis il ouvrit un compte bancaire sous la dénomination inspirée de « Fonds spécial pour les menus plaisirs ». Intrigué, le directeur de la banque lui demanda le but de son entreprise et, sans plus tarder, se mit à sa disposition pour la gérer gratuitement. (Depuis lors, cette gestion n'a pas coûté un sou : tous les frais ont été couverts par le professeur ou par le directeur de la banque.)

Trop d'amateurs. Chose étrange, le succès immédiat de l'entreprise faillit la compromettre. Toutes les infirmières de l'hôpital avaient un malade à qui, selon elles, il fallait faire un cadeau.

— Et elles avaient toutes raison, reconnaît le Pr Krebs.

Il y avait ce petit garçon, sur le point d'être guéri par un traitement radiologique et qui restait inerte au fond de son lit. Les infirmières avaient beau insister pour qu'il se serve de ses jambes, impossible de le faire bouger. Quand sa mère venait le voir, il demandait une panoplie de cow-boy, avec chapeau, pistolet, ceinture et bottes. Une infirmière vit que la mère pleurait et comprit qu'elle n'avait pas les moyens de lui offrir ce cadeau.

Le lendemain matin, l'enfant avait sa tenue de cow-boy. L'après-midi, dûment costumé, il allait et venait dans sa chambre d'un pas chancelant (excellent exercice pour ses jambes) et tirait sur tout ce qu'il voyait.

Et puis il y avait les anniversaires.

Quand on sent que l'anniversaire d'un petit malade risque d'être le dernier, peut-on lui refuser un peu de plaisir ? Les anniversaires donnaient lieu à de grandes réjouissances à l'hôpital : cadeaux et aussi petites fêtes auxquelles participaient les infirmières, la famille, d'autres enfants hospitalisés (et, toutes les fois qu'il le pouvait, le Pr Krebs lui-même).

Bien entendu, il y avait aussi les cadeaux de Noël. A ce train constamment accéléré, toutes les ressources du Fonds pour les menus plaisirs furent épuisées en deux ans.

Etant donné tout le bonheur que son œuvre avait procuré, le Pr Krebs décida qu'il n'était pas permis d'en rester là. Il demanda aux journaux d'Aarhus de publier un appel exposant les buts de l'œuvre. Du jour au lendemain, 18 000 couronnes affluèrent dans ses caisses. Les commerçants d'Aarhus donnèrent des poupées, des ours en peluche, des jeux et des jouets de toutes sortes.

— Je voudrais pouvoir dresser la liste de tout ce que nous avons fait, m'a dit le Pr Krebs. Nous avions, à l'hôpital, une petite fille qui devait subir l'amputation des deux jambes. Quand une infirmière lui demanda si quelque chose lui faisait envie, elle demanda instamment un panier en fil de fer pour mettre sur le guidon de sa bicyclette... Si vain qu'il pût paraître, nous comprîmes que ce cadeau symbolisait pour elle l'espoir de remonter un jour à bicyclette. Et elle avait grand besoin d'espoir. Le Fonds lui acheta donc son petit panier. Quand elle le vit, son visage s'éclaira de béatitude. Elle insista pour que le panier fût placé à un endroit où elle pouvait le regarder à tout moment.

» Nous n'avons pas réussi à la sauver. Mais elle est morte, les yeux fixés sur son panier et le sourire aux lèvres. Qui oserait dire que ce cadeau-là fut inutile ? »

Un autre jour, la maman d'un petit garçon arriva à l'hôpital visiblement sur le point de s'évanouir ; les infirmières lui demandèrent ce qu'elle avait. Il se trouvait que cette femme, qui habitait dans le Sud du Jutland, n'ayant pas de quoi se payer un billet de chemin de fer pour venir à Aarhus, avait fait 130 kilomètres à bicyclette, dans le vent glacial, pour voir son fils malade.

— Inutile de préciser, dit le Pr Krebs, que le Fonds lui a payé son billet de retour. Par la suite, nous lui avons envoyé un aller et retour toutes les trois semaines. Lorsque enfin nous avons pu lui rendre son enfant, en voie de convalescence, nous avons eu le sentiment d'avoir fait du bon travail pour la santé et le moral de la mère et du fils.

Et ainsi, pendant près de dix-huit ans, l'œuvre a vécu tranquillement, utilement. Nul ne se souciait beaucoup de son avenir : on

partait du principe qu'il se trouverait toujours quelqu'un pour soutenir une si bonne cause.

Les innocents souffrent aussi. En 1954, le Pr Krebs se rendit à Oslo pour prendre la parole à l'Hôpital norvégien du radium. Dans son discours, il mentionna l'œuvre accomplie par le Fonds. Cette réalisation frappa immédiatement l'imagination de l'auditoire, et, moins de vingt-quatre heures après, les médecins de l'hôpital formaient un comité pour lancer une opération analogue.

Une large publicité faite dans la presse rapporta au groupe (présidé par un fleuriste du nom de Hans Hoegh) assez d'argent et de jouets gratuits pour créer un fonds sur le modèle du fonds danois. En outre, le Pr Krebs rapportait au Danemark une idée nouvelle et originale qui lui avait été suggérée par des amis norvégiens. Un criminel qui purge une longue peine de prison mérite peut-être le châtiment qu'il subit, mais ce même châtiment frappe des êtres qui, eux, ne le méritent sûrement pas : ses enfants. Pourquoi ne pas affecter une partie des ressources du Fonds à l'envoi de petits cadeaux aux fils et aux filles de certains détenus, de la part de leur père ?

Cette idée frappa tellement le Pr Krebs qu'il s'en ouvrit au pasteur Viggo Olsen, aumônier de la prison d'État de Horsens, située à une quarantaine de kilomètres d'Aarhus. L'aumônier trouva l'idée lancée à Oslo éminemment appropriée à Horsens, établissement spécialement réservé aux prisonniers condamnés à une longue détention. C'est ainsi que le Fonds étendit ses bienfaits à des familles de détenus.

— Il apparut clairement dès le début, m'a dit le pasteur Olsen, que nous avions trouvé un moyen efficace de toucher quelques-uns de nos prisonniers les plus récalcitrants. Il y avait parmi eux un homme condamné pour attaque à main armée, un type aussi peu sociable que possible. Au début, il s'entêta à refuser le cadeau que le Fonds lui offrait pour sa fille, bien que la petite vînt tous les mois le voir avec sa mère.

» Finalement, quelques jours avant la date prévue pour la visite suivante, il finit par demander timidement si l'offre tenait toujours et si on ne lui donnerait pas une poupée pour sa fille. Juste avant la visite, j'ai remis à cet homme une poupée. Par la suite, nous avons fait en sorte qu'il puisse faire à l'enfant des petits cadeaux pour Noël et pour son anniversaire. La joie qu'elle en avait a impressionné si fort cet homme, un dur pourtant, qu'une véritable détente s'est produite en lui et qu'il est devenu beaucoup moins difficile de caractère.

Il y avait aussi, parmi les détenus, un individu buté, renfermé, agressif et complètement indifférent aux

Mon mari exagère ! Hier encore, sans me prévenir, il ramène un ami à déjeuner. Ah, j'étais contente ! Bref, je file à la cuisine improviser quelque chose.

Quand je reviens... quelle surprise ! Ils prennent l'apéritif près de la fenêtre... et là, en pleine lumière, je m'aperçois que la chemise de notre invité est d'une incroyable blancheur. J'ai pensé avoir la berlue !

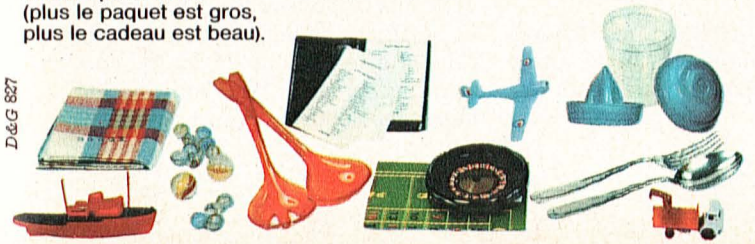
Pour en avoir le cœur net, je téléphone à sa femme. Elle me dit : «Il n'y a pas de secret : c'est Bonux Super-Blanchissant». Le lendemain, j'ai lavé mes chemises avec Bonux, ensuite...

je suis retournée à la fenêtre, là où rien n'échappe à l'œil, et j'en ai eu la preuve :

le blanc Bonux... on voit la différence !

Oui, Madame Thépot a raison, **l'examen-fenêtre le prouve** : Bonux lave si blanc qu'on voit la différence. Voici pourquoi : Bonux Super-Blanchissant contient le plus haut pouvoir blanchissant.

et des quantités
de nouveaux cadeaux
encore plus beaux
(plus le paquet est gros,
plus le cadeau est beau).



DéG 827

punitions qui pouvaient résulter de son attitude.

— J'étais profondément troublé, intrigué, m'a raconté le pasteur Olsen. Pensant que sa jeune femme pourrait peut-être me fournir quelque éclaircissement, je me suis mis en rapport avec elle et j'ai appris qu'elle lui avait écrit pour lui annoncer son intention de demander le divorce. Elle ne pouvait supporter la perspective de l'attendre plusieurs années dans la solitude.

Quelques jours avant l'anniversaire de leur mariage, le pasteur alla voir cet homme et lui tendit la carte d'un fleuriste.

— Ecrivez là-dessus quelques mots à votre femme pour l'anniversaire de votre mariage, dit-il. On y joindra des fleurs de votre part. Il faut qu'elle se rende compte que vous l'aimez toujours.

Il parut stupéfié. Pourtant, après un long silence, il écrivit quelques mots sur la carte. Les fleurs furent livrées à la date voulue.

Le jour même, la jeune femme demanda la permission de faire à son mari une visite spéciale. Ces fleurs avaient ranimé son espoir et sa fidélité. Il ne fut plus question de divorce.

Quant à lui, il se mit à faire preuve d'une extraordinaire bonne volonté.

— Elle dit qu'elle va m'attendre, confia-t-il à l'aumônier. Si je peux sortir plus tôt pour bonne conduite, ils vont voir !

Comme le dit si justement le pasteur Olsen :

— Tout ça pour quelques fleurs... Vous avouerez que nous en avons eu pour notre argent !

Fatigué ? Pas question ! C'est certainement l'avis d'un maître d'hôtel jovial et plein d'entrain qui s'appelle Ejnar Pedersen. Comme tout le monde à Aarhus, Pedersen avait un profond respect pour le Pr Krebs, qu'il avait souvent servi au restaurant de l'hôtel Royal, où il travaille depuis trente-deux ans. En 1959, Pedersen, qui cherchait à célébrer de façon marquante son cinquantième anniversaire, décida de donner au professeur 200 couronnes pour son œuvre. Puis l'idée lui vint d'inviter d'autres personnes, doublant comme lui le cap de la cinquantaine, à faire un geste analogue. Par la voie de la presse, il diffusa cette proposition, qui rapporta rapidement plusieurs milliers de couronnes.

Ce succès le ravit et, dès lors, il se mit pour de bon à quêter pour l'œuvre du Pr Krebs. Des centaines de clients habituels répondirent à son appel en laissant des « pourboires » destinés au Fonds. Des organisations professionnelles ou autres, organisant un banquet au Royal, faisaient souvent un don généreux à l'œuvre que patronnait le maître d'hôtel. L'an dernier, celui-ci a réuni plus de 13 700 couronnes. Au total, sa contribution dépasse 65 000 couronnes.

— Une aide de cette importance, dit le Pr Krebs, nous a permis d'installer des postes de télévision à l'hôpital et de donner des transistors aux malades qui ne peuvent pas quitter leur lit. Nous avons même acheté des électrophones pour les enfants. Le budget de l'hôpital n'aurait jamais permis de telles dépenses.

A l'heure actuelle, le Pr Krebs, qui a soixante-quinze ans, a pris sa retraite. Il a cessé son activité à l'hôpital, mais jamais, précise-t-il, il n'abandonnera le Fonds des menus plaisirs. En fait, il s'y donne avec plus d'ardeur qu'auparavant et y consacre en moyenne quatre heures par jour. Il rêve de voir des initiatives du même genre surgir dans le monde entier. En outre, il estime que le Fonds devrait disposer d'un capital dont les intérêts seraient suffisants pour couvrir ses besoins. Dans ce dessein, il a accepté de nombreuses invitations à faire des conférences sur la lutte contre le cancer. Chaque année, il parcourt la Scandinavie et prend la parole devant plus de 10 000 personnes. Il n'accepte aucune rémunération, mais fait savoir à ses auditeurs que s'ils veulent verser une obole au Fonds pour les menus plaisirs il leur en sera reconnaissant.

Ces efforts ont porté leurs fruits. Le Fonds dispose d'une réserve de 150 000 couronnes ; le Pr Krebs espère qu'elle atteindra un jour 750 000 couronnes. Ce capital, sagement placé, permettrait au Fonds de disposer chaque année de 45 000 couronnes pour ces « menus plaisirs » qui ont procuré tant de joie à tant de gens.

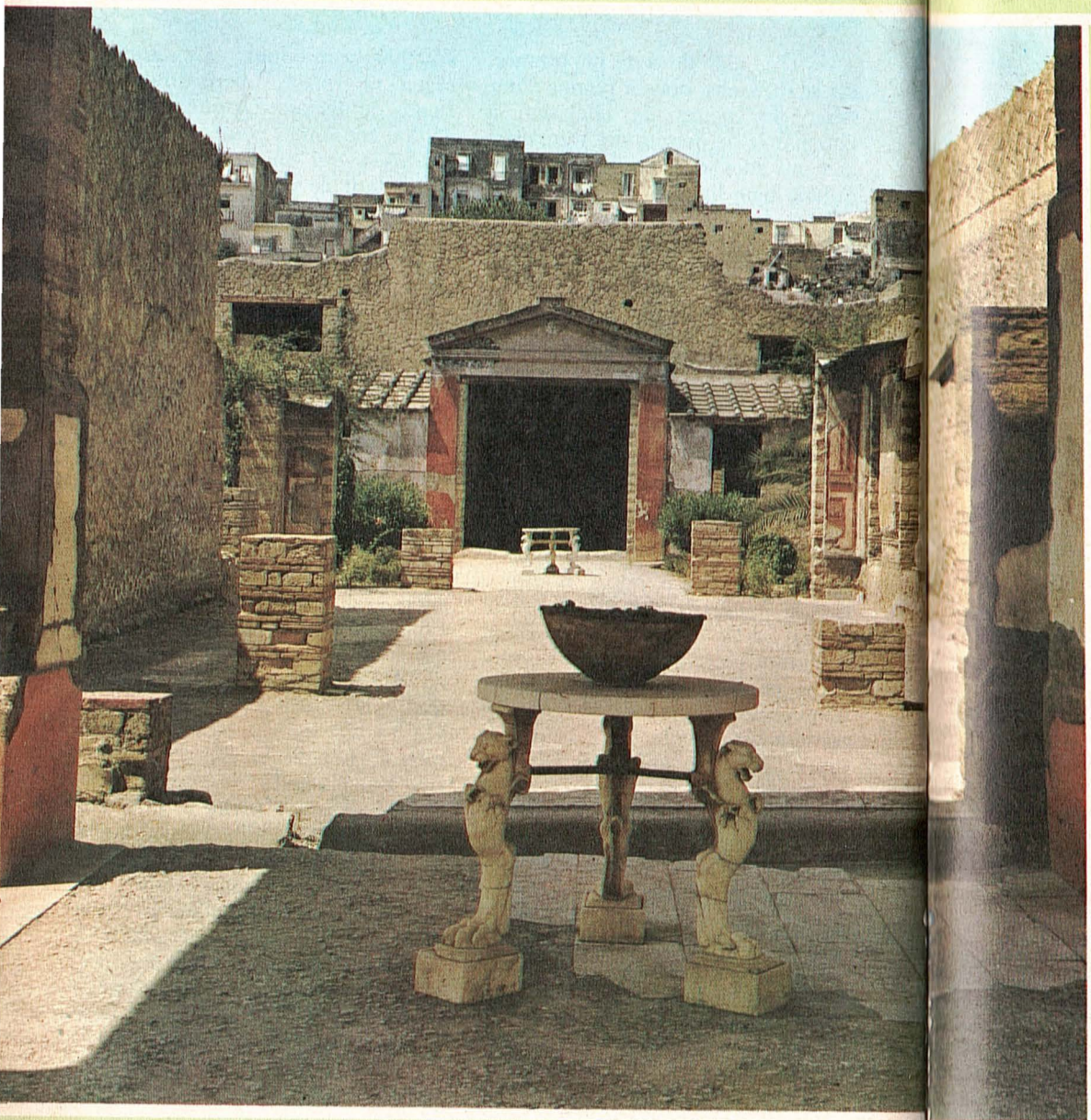
J'ai déjeuné avec ce digne professeur à cheveux blancs, qui venait de passer une semaine en continuels déplacements pour faire cinq conférences. Je lui ai demandé s'il ne se sentait pas fatigué après tant d'efforts déployés pour la bonne cause.

— Fatigué ? fit-il en me regardant d'un air surpris.

Puis il me dit avec une profonde gravité :

— Laissez-moi vous raconter une chose que j'ai vue dernièrement. Il y avait à l'hôpital une jeune cancéreuse de dix-huit ans qui avait dû subir l'amputation d'un bras et l'ablation d'un sein. Elle était en classe terminale et avait dû s'arrêter en pleine année scolaire. Malgré tout, elle voulait avoir son diplôme. On l'a autorisée à passer son examen à l'hôpital, et elle a été reçue très brillamment.

» Le Fonds a invité le directeur de l'école, la famille et des amies de cette jeune fille à une petite fête, qui a eu lieu dans sa chambre. On lui a remis officiellement son diplôme. Sa joie faisait plaisir à voir. Participer à des choses pareilles, y être pour quelque chose..., comment voulez-vous qu'on se lasse d'une activité comme celle-là ?



LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ A HERCULANUM

Condensé du livre de

JOSEPH JAY DEISS

Ce cerf assailli par des chiens est un des deux groupes de marbre trouvés dans le jardin de la Maison des Cerfs, représentée sur la page précédente. Ces magnifiques sculptures comptent parmi les plus belles des collections herculaniennes et pompéiennes. Elles ornent maintenant le grand triclinium, où l'on peut voir également (au premier plan et au fond) *deux trépieds de marbre, replacés au même endroit qu'au jour de la catastrophe*

LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ A HERCULANUM

C'ÉTAIT un matin radieux, et personne à Herculanum n'aurait imaginé que ce 24 août de l'an 79 de notre ère pût être autre chose qu'un beau jour d'été comme un autre. La baie de Naples était bleue et lisse comme un miroir, le Vésuve tout vert d'oliviers et de vignes. Aucun nuage n'obscurcissait le ciel.

Certes, depuis quelques jours, il y avait eu quelques légers tremblements de terre dans la région. Ils avaient été ressentis également à Pompéi, à une dizaine de kilomètres de là, sur l'autre versant de la montagne, et même assez loin de là, dans la grande ville de Naples. Ces phénomènes sismiques n'avaient du reste rien d'exceptionnel, et, au surplus, de mémoire d'homme on n'avait jamais vu le moindre panache de fumée s'échapper du cône boisé du Vésuve.

Herculanum était en fête. Les réjouissances données en l'honneur de l'empereur Auguste, mort voilà déjà longtemps, venaient de commencer. Des épreuves d'athlétisme se déroulaient à la palestre, et on devait donner plusieurs pièces au théâtre dans l'après-midi. La basilique était vide, car les tribunaux avaient fermé leurs portes pour la durée des fêtes, mais le forum regorgeait de gens des environs venus visiter la ville.

Des femmes passaient, portées sur des litières par leurs esclaves, ou à pied, protégées du soleil par les ombrelles vertes que tenaient des servantes. Devant les principales portes de la ville étaient alignés des marchands ambulants qui vendaient des melons, du raisin, des amulettes de corail, de la verroterie à bon marché, des allumettes soufrées, des images votives, des chapeaux de paille et mille autres choses encore. Il y avait aussi les habituels jongleurs, acrobates, diseurs de bonne aventure et musiciens des rues.

A la fin de la matinée, la chaleur se fit plus forte. C'était un moment de pleine sécheresse, les paysages étaient brûlés de soleil et les routes poussiéreuses. Cependant, dans les cours et les jardins peuplés de statues, les jets d'eau jaillissaient dans les vasques de bronze et de marbre parmi les palmiers et les lauriers-roses en fleur. Au coin des rues, des fontaines publiques coulaient sans arrêt, et les femmes du peuple venaient y remplir les cruches qu'elles portaient sur la tête ou sur l'épaule.

Dans sa pâtisserie, Sextus Patulcus Felix et ses mitrons s'apprêtaient à sortir du four les moules de bronze contenant les gâteaux. Non loin, dans une boulangerie, de petits ânes portant des œillères tournaient en une ronde sans fin pour action-

" HERCULANEUM, ITALY'S BURIED TREASURE ". © 1966
JOSEPH JAY DEISS, THOMAS Y. CROWELL, ÉD., NEW YORK
PHOTOS : DIMT ET ETRUSKO

Cette habitation modeste, la Maison du Treillage, était divisée en deux logements ayant chacun son locataire. Elle offre un exemple exceptionnel d'une technique antique de construction qui consistait à couler du mortier mêlé de cailloux dans les intervalles d'une armature de bois

PHOTO : ETRUSKO

feu! sur les insectes et les odeurs

ito tue tout!

Pour la première fois une bombe tue d'un même coup les insectes et les odeurs! C'est le résultat d'une prouesse technique : seul Ito a réussi à séparer, dans sa bombe, le liquide insecticide du gaz aérosol. L'avantage est double :

- L'insecticide employé est plus puissant.
- Il désodorise.

Feu! sur les mouches, moustiques, odeurs de tabac, cafards, odeurs de cuisine, fourmis, etc. Ito tue tout.

Ito c'est deux bombes en une! C'est plus pratique, plus moderne, plus économique!

Choisissez Ito, insecticide désodorisant.

THIBAUD LINTAS G-1705-641C

ner une meule. D'un coup de queue, d'un battement d'oreilles, ils chassaient les mouches qui les importunaient et, de temps en temps, ils se mettaient à braire en manière de protestation.

Aux thermes situés près du centre de la ville, on venait d'ouvrir la partie réservée aux hommes. Des esclaves aidaient les premiers arrivants à se dévêtir. D'autres faisaient tomber les cendres à l'aide d'un grand tisonnier de fer et rechargeaient la chaudière. Dans les thermes suburbains proches du port, un groupe de jeunes gens nus s'amusaient de quelque polissonnerie dessinée sur le plâtre du mur. Et, aux quatre coins de la ville, des garçons nommés Marcus, Rufus, Sabius, Manius ou Florius traçaient ici et là leurs derniers graffiti.

Dans l'échoppe du chaudronnier, en bordure du forum, on venait d'apporter à réparer un candélabre de bronze et une statuette de Bacchus, le dieu du vin. Le chaudronnier les entreposa provisoirement avec ses lingots de métal, à côté de la forge. Au lieu de réunion du Collegium, groupe de gens voués au culte du divin Auguste et de ses successeurs, dans une petite pièce fermée à clef et prenant le jour par une fenêtre garnie de barreaux, un homme désespéré se jetait sur un lit.

Le long des rues, toutes les tavernes avaient ouvert leurs portes et servaient aux consommateurs du vin, du pain, du fromage, des noix, des dattes, des figues et des plats chauds. D'autres boutiques, où l'on vendait des grains et des légumes, du tissu et des engins de pêche, étaient ouvertes depuis plusieurs heures. Dans l'échoppe du lapidaire, un jeune garçon malade était allongé sur un élégant lit de bois précieux. On lui avait préparé du poulet pour son déjeuner. Près de lui, une femme faisait de la tapisserie.

Dans tous les ateliers, mosaïstes, teinturiers, ébénistes, marbriers et peintres vaquaient à leurs travaux. L'activité matinale battait son plein. Un géomètre maniait le compas et l'équerre. Sur le port, des pêcheurs raccommodaient leurs filets. Une femme qui cousait déposa son dé dans sa corbeille. Un bébé gazouillait dans un berceau de bois.

Les épreuves athlétiques qui s'étaient déroulées le matin à la palestre touchaient à leur fin. Les discoboles victorieux, nus et bronzés par le soleil, se préparaient à recevoir leur couronne d'olivier. Assis dans une loge située au nord et protégée par un vélum contre la lumière éblouissante du soleil, fonctionnaires, hôtes de marque et passionnés de sport acclamaient les vainqueurs.

Au cœur des demeures patriciennes surplombant le front de mer, des servantes paraient leurs maîtresses. Dans les salles à manger d'été largement ouvertes sur des jardins suspendus ou sur des péri-

Qui est la mère? Qui est la fille?

Ce n'est pas leur teint qui vous le dira... elles ont toutes les deux la fraîcheur Monsavon!

Regardez bien. Mme Tardy, 11 av. Stéphane Mallarmé, Paris 17e, est assise, sa fille Joyce 19 ans, debout.

Même au soleil, en pleine lumière, leur peau paraît lisse, veloutée. Mère et fille sont aussi rayonnantes l'une que l'autre. Comment font-elles ?
- Depuis toujours, j'emploie Monsavon, dit Mme Tardy.
- Il est doux... c'est le seul savon au lait, explique Joyce.

Vous aussi, confiez votre peau à ce savon si doux et à sa mousse onctueuse. Découvrez la fraîcheur Monsavon!

B.443

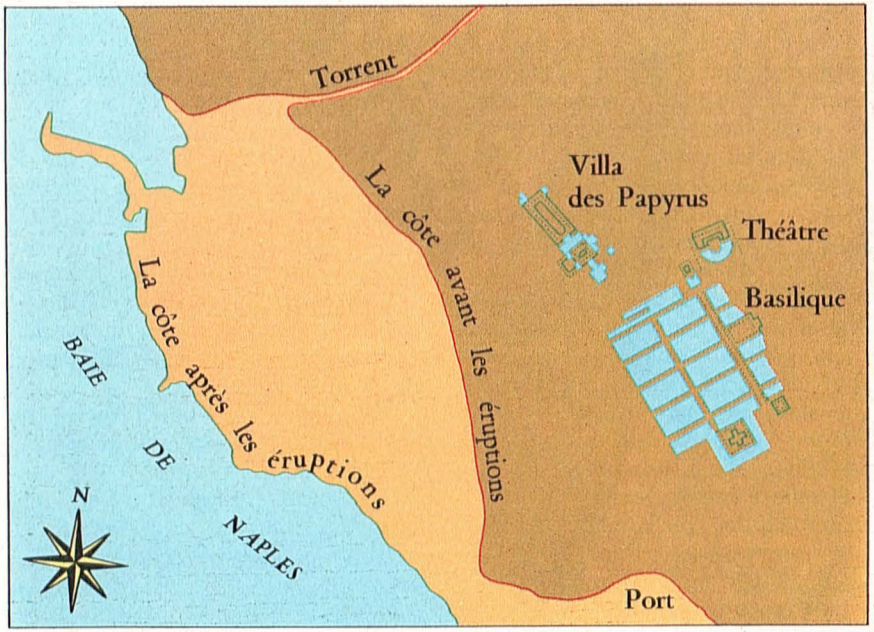
MONSAVON EST LE SEUL SAVON AU LAIT

styles éclaboussés par les jets d'eau, on dressait des tables pour ce déjeuner léger qui était le repas préféré des Romains. Dans une de ces maisons, on avait avancé l'heure du repas ; les convives avalaient déjà la première bouchée.

Chez des gens, près du forum, on venait de livrer tout un lot de verrerie magnifiquement gravée qui allait sûrement faire l'admiration des prochains invités. Les possesseurs de ces œuvres d'art étaient tellement impatients de voir leur nouveau trésor qu'ils en oublièrent un temps leur déjeuner et ordonnèrent à un serviteur d'ouvrir immédiatement la caisse. On arracha la première couche de paille.

Tout à coup, un violent craquement fendit l'air. Le sol se souleva et se mit à trembler. On entendit d'énormes grondements qui semblaient sortis des entrailles de la terre. La lumière dorée du soleil s'assombrit subitement et prit une teinte cuivrée. Des vapeurs âcres et suffocantes de soufre se répandirent. Partant du sommet de la montagne, un gigantesque nuage en forme de champignon s'élevait dans le ciel.

Les gens se mirent à crier que le



Vésuve avait explosé. Tous ceux qui pouvaient courir se précipitèrent, affolés, dans les rues, abandonnant tout. C'était la septième heure, heure romaine.

Ainsi commença l'ensevelissement d'Herculanum.

« Un horrible nuage noir... »

Pour l'agrément du site on avait bâti la ville sur un promontoire, entre deux torrents descendant du Vésuve. Quand le sommet de la montagne éclata, un flot d'une substance visqueuse, faite de cendre, de ponce et de terre mêlées, suivit la ligne de moindre résistance et emprunta le lit des deux cours d'eau. Herculanum se trouva comme une île prise dans une mer brûlante qui, bientôt, l'engloutit sous 12 à 18 mètres de boue. (Dans le même temps, plus au sud, Pompéi subissait un sort tout aussi horrible, mais la couche de ponce et de cendre qui l'ensevelit n'atteignit que 7 mètres et laissa subsister les contours de la ville.)

Quand on pense au caractère extraordinaire de ce cataclysme, on peut s'étonner qu'il n'ait pas laissé plus de traces dans la littérature. Il ne nous est parvenu de la catastrophe qu'une seule description émanant d'un témoin oculaire : celle de Pline le Jeune. Il se trouvait à Misène, sur la baie de Naples, où son oncle, Pline l'Ancien, commandait la flotte romaine.

« C'était le neuvième jour avant les calendes de septembre, écrit Pline le Jeune. Vers la septième heure ma mère vint avertir mon oncle que l'on voyait un nuage extraordinaire par ses dimensions et par son aspect... Il ressemblait à un arbre, plus précisément à un pin parasol. En effet après s'être élancé tel un tronc immense, il s'était épanoui en rameaux. Je crois qu'il fut d'abord soulevé par une violente bourrasque et qu'il retomba ensuite quand elle se calma, à moins que ce ne soit sous l'effet de son propre poids ; il s'étala alors en volutes blanches, ou sombres et tachetées, selon qu'il contenait de la terre ou des cendres. »

Pline le Jeune nous raconte après cela l'extraordinaire expédition entreprise par son oncle qui, parti du cap Misène, vogua le long de la côte en tentant vainement de sauver les survivants.

« Des cendres épaisses et brûlantes tombaient sur les navires... Cependant, en plusieurs points du mont Vésuve, d'immenses flammes et de vastes incendies s'élevaient, dont le rougeoiement et l'éclat étaient encore avivés par l'obscurité de la nuit. »

La mission de Pline l'Ancien se solda par un échec et lui-même y trouva la mort.

« Je suppose, écrit son neveu, que les fumées épaisses lui coupèrent la respiration... Quand le jour revint, son corps fut trouvé intact, sans la moindre blessure et tout habillé. »

SOLS PEINTURES CARRELAGES BOISERIES EMAIL...

AJAX
LIQUIDE AMMONIAQUE

NETTOIE TOUT A FOND DU SOL AU PLAFOND

Grâce à son ammoniaque puissant, Ajax Liquide Ammoniaqué nettoie à fond et assainit toutes les surfaces lavables de votre maison... comme une tornade blanche !
Sans rincer, d'un simple coup d'éponge, les coins les plus sales deviennent propres, étincelants, en un clin d'œil.
Et quelle économie ! 2 bouchons doses dans 1/2 seau d'eau et tout brille dans la maison ; sols, carrelages, peintures, boiseries, toutes les surfaces lavables.

AJAX LIQUIDE AMMONIAQUE
FAIT DE VOTRE MAISON UN MIROIR

Pline le Jeune a fait aussi, dans une autre lettre, le récit de son exode, en compagnie de sa mère, sur la route de Naples tout encombrée de fugitifs.

« Nos chars, bien qu'ils fussent sur un terrain parfaitement uni, étaient secoués en tous sens et, même calés par des pierres, ils ne restaient pas sur place. De plus, la mer s'était retirée, comme repoussée par les secousses de la terre... De l'autre côté, un horrible nuage noir, déchiré par des vapeurs incandescentes se tordant comme des serpents, s'ouvrait pour libérer de longues traînées de feu pareilles à des éclairs, mais plus grandes... Nous étions enveloppés par une obscurité semblable à celle d'une chambre close toute lumière éteinte. On n'entendait que les cris stridents des femmes, les plaintes des enfants et les clameurs des hommes... Les ténèbres finirent par se dissiper pour laisser enfin place à la lumière du jour et à un soleil tout pâle. Alors, devant nos regards encore épouvantés, tout parut changé : tout était recouvert d'une cendre épaisse comme d'une couche de neige. »

Une ville condamnée

Pline le Jeune avait eu la chance de se trouver assez loin du centre de l'éruption, car les cendres et les pierres ponces qui s'abattirent, presque incandescentes, sur Pompéi brûlèrent tout ce qu'elles touchèrent. Lors des fouilles, on trouva dans les cendres tassées l'empreinte en creux laissée par les corps des victimes ; on réussit à en prendre des moulages en plâtre et l'on reconstitua ainsi l'attitude dans laquelle la mort les avait surprises : un homme assis dans un coin, le visage entre ses mains ; un père essayant de ramper vers ses enfants. Les habitants d'Herculanum eurent plus de chances d'en réchapper. Quelques-uns seulement succombèrent, brûlés par la boue. Comme les bâtiments ne furent pas démolis, personne ne fut écrasé. Il est probable que les gens s'enfuirent sans perdre une seconde dans la tenue même où ils se trouvaient, les baigneurs des thermes dans le plus simple appareil, les acteurs du théâtre en costume. On n'eut le temps de rien sauver, pas même les biens les plus précieux : bijoux, pièces de monnaie, argenterie ou documents. Il fallut tout abandonner. Ceux qui s'attardèrent jusqu'au moment où la boue eut atteint le niveau des ponts qui enjambaient les deux torrents furents perdus.

Apparemment, le flot monta avec une force très variable. A certains endroits, la pression fut si considérable que des murs et des colonnes furent abattus, des meubles fracassés, des statues emportées. A d'autres, le niveau s'éleva avec une telle douceur que la boue coula sur des œufs sans même les casser et emplit des salles entières sans déranger la position des objets qui s'y trou-

BON GRATUIT

pour recevoir sans frais et sans engagement le nouveau
" GUIDE DES SITUATIONS DU COMMERCE "
avec tarif réduit "Vacances"

Nom .....
N° ..... Rue .....
à ..... N° Dépt .....

Centre E.P.V., 60, rue de Provence - PARIS-9e
551

Comment gagner 3.500F par mois et plus...

POUR un jeune homme ou une jeune femme ambitieux, désireux de réussir vite, de nouvelles situations commerciales offrent une étonnante variété de possibilités qui permettent souvent de gros gains à un jeune à ses débuts.
Si vous avez cette ambition, un grand Centre spécialisé vous préparera par correspondance **en un temps record** et vous aurez grâce à lui la belle situation que vous enviez.

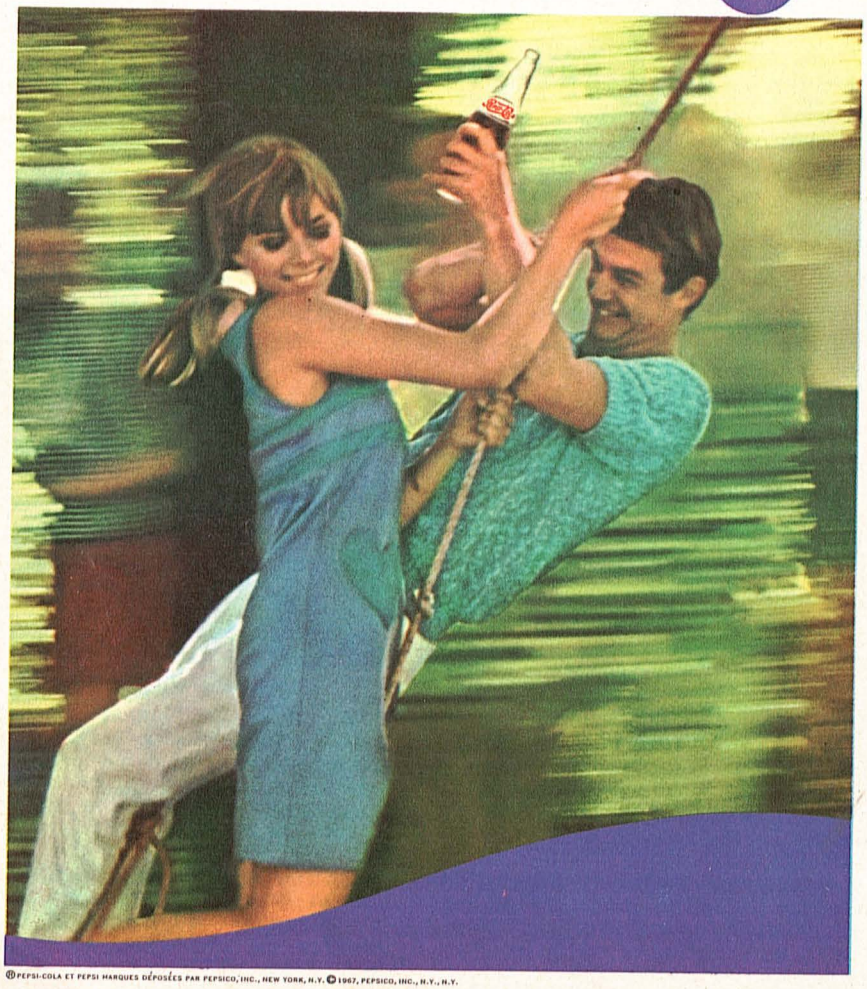
C'est facile, passionnant, à votre portée, sans quitter votre emploi actuel, même si vous n'aviez qu'une instruction primaire.
Placement assuré toutes régions, postes libres à saisir immédiatement.

RENSEIGNEZ-VOUS ! Remplissez et postez le bon gratuit ci-dessus ou téléphonez au **Centre E.P.V., 60, rue de Provence, Paris (9e).** Tél. : 744-64-47.

Vive la Vie et Pepsi!

Une fraicheur sans pareille, une saveur franche, nette, délicieuse: voilà Pepsi-Cola. Rien de tel pour vous mettre en train. Un frais plaisir...

PEPSI-COLA



©PEPSI-COLA ET PEPSI MARQUES DÉPOSÉES PAR PEPSICO, INC., NEW YORK, N.Y. © 1967, PEPSICO, INC., N.Y., N.Y.

vaient : des casseroles sur un fourneau ou un berceau dans une chambre d'enfant.

La nouvelle de la catastrophe fut transmise à Rome par des tours de signalisation. L'empereur Titus ordonna au Sénat de s'occuper de la région sinistrée. En effet, Pompéi et Herculanum n'étaient pas les seules villes détruites. L'empereur distribua des secours et dépensa l'or de ses caisses aussi généreusement que celui des caisses de l'Etat. Un fait nous permet de juger de l'ampleur de la catastrophe : le Sénat décréta que le patrimoine des familles éteintes serait réparti entre les survivants. Aucune aide pourtant ne pouvait compenser une perte aussi totale. Quelques habitants revinrent sur les lieux. Ils tentèrent désespérément de creuser, puis ils renoncèrent et allèrent s'établir ailleurs.

Le long sommeil

Les années passèrent et le souvenir des cités mortes s'effaça lentement de la mémoire des hommes. Les pentes du Vésuve reverdirent et l'on recommença à les cultiver comme si Herculanum n'avait jamais existé.

Le Vésuve, lui, ne se laissa pas oublier. En l'an 203, il entra en activité pendant une semaine, puis en 305, pendant quelques jours. En 472, Rome était tombée depuis peu aux mains des Barbares ; une nouvelle série d'éruptions commença. Elles étaient si violentes que le vent en emporta les cendres jusqu'à Constantinople. Après quoi, il y eut des émissions de lave en 512, et en 536, à l'époque où l'Italie était livrée aux envahisseurs et la civilisation romaine détruite, divers signes d'activité. Au Moyen Age, le Vésuve se manifesta en 1270 et en 1347. En 1631, au cours d'une violente éruption, une coulée incandescente atteignit certaines parties d'Herculanum et vint ajouter une nouvelle couche à sa carapace.

C'est seulement à la Renaissance, quand les Italiens redécouvrirent leur héritage gréco-romain et se remirent à lire les textes antiques, que l'on apprit l'existence des villes englouties. On ne savait pas très bien où elles se trouvaient, mais le bruit courait cependant qu'un trésor était enterré au pied du Vésuve.

Le long sommeil d'Herculanum ne fut troublé qu'en 1709 et par le plus pur des hasards. Sur son emplacement, la petite ville de Resina avait poussé en désordre. En essayant d'approfondir un puits asséché, un paysan frappa de sa pioche les gradins de la partie supérieure du théâtre. Il mit ainsi au jour des spécimens magnifiques de marbres rares. Un prince autrichien, officier dans les armées qui occupaient l'Italie à cette époque, ordonna de creuser des galeries d'exploration. Non pas qu'il s'intéressât à l'archéologie ; tout ce qu'il voulait, c'était se procurer du marbre pour la villa qu'il

faisait construire à Portici. Il ne comprit jamais l'importance de sa trouvaille et ne vit pas qu'il avait mis la main sur quelque chose d'unique : une ville antique entière et quasiment intacte.

Ce n'est qu'en 1783 que l'on identifia le théâtre et, peu de temps après, la ville elle-même. Les fouilles furent reprises sur l'ordre du roi Charles VII de Naples et de Sicile. On trouva alors une inscription établissant sans aucun doute possible qu'il s'agissait d'Herculanum.

Les galeries déjà existantes furent agrandies, et l'on en creusa de nouvelles dans toutes les directions. De cette fourmilière furent dégagées des œuvres d'art d'une beauté impressionnante et d'une valeur considérable. Hélas ! l'officier du génie chargé de la direction des fouilles, grand amateur de découvertes spectaculaires, commit d'impardonnables stupidités, comme de faire desceller des lettres de bronze sans avoir au préalable pris note de l'inscription qu'elles formaient. On publia des rapports quotidiens, on tint même un journal en espagnol, mais on ne consigna jamais par écrit les détails relatifs à chaque trouvaille : sa position, ses rapports avec les autres objets. On ne fit que des plans sommaires et l'on continua à creuser à tort et à travers : on suivait une rue, on perçait des toits, on crevait des murs couverts de fresques ou de mosaïques, on enfonçait des portes de bois, on effondrait des voûtes. On sapa, on fracassa, on arracha, on ne laissa guère que des ruines. Pour finir, l'officier du génie persuada le roi qu'il était préférable d'arrêter les travaux à Herculanum pour en entreprendre d'autres sur l'emplacement plus prometteur de Pompéi, où l'on fit des découvertes qui exercèrent une profonde influence sur la culture occidentale.

Au cours du siècle suivant, d'autres fouilles furent entreprises puis abandonnées. Les travaux reprirent en 1869, sous le règne de Victor-Emmanuel II. Lorsque les terrassements approchèrent des masures de la ville moderne de Resina, on se heurta à une difficulté : l'opposition opiniâtre des propriétaires qui se souciaient fort peu de l'intérêt culturel des recherches archéologiques. Leurs taudis surpeuplés étaient beaucoup plus importants à leurs yeux que les demeures patriciennes du passé. En 1875, ils obtinrent que l'on mît un terme aux travaux. Herculanum semblait condamné à jamais.

Au début du siècle, on lança l'idée de faire appel à la collaboration internationale pour tenter de redonner vie aux fouilles, mais, en fait, elles ne furent reprises qu'en 1927. Le gouvernement italien décida alors de les faire méthodiquement. Et c'est par un travail minutieux et de longue haleine que les rues et les maisons d'Herculanum furent rendues intactes à la lumière du jour,

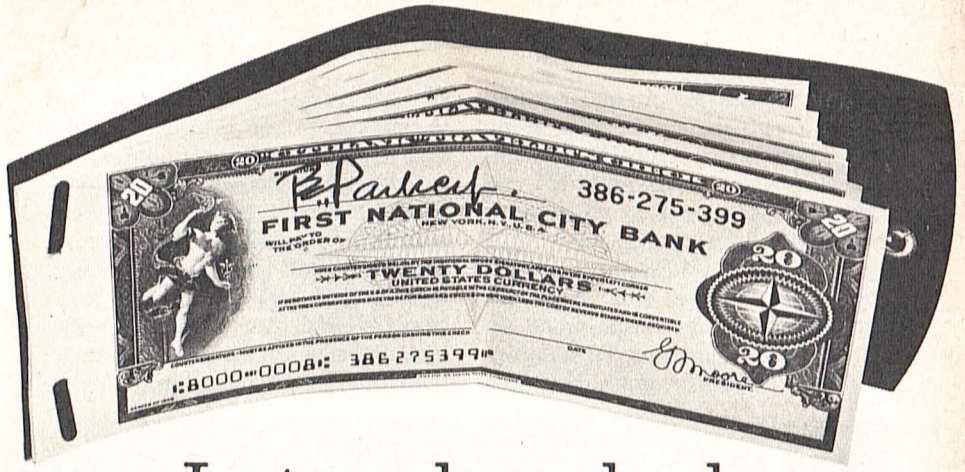
La résurrection

Pour vaincre la résistance de la boue solidifiée, on dut adjoindre à la pioche et à la pelle traditionnelles des perceuses à air comprimé, des scies électriques, des excavatrices. On se munit d'instruments de précision pour mesurer l'inclinaison des pentes et pour effectuer les relèvements. On utilisa des plaques de zinc ainsi que des crayons d'hydrate de sodium pour l'électrolyse des monnaies. Amedeo Maiuri, le directeur des travaux, fit preuve d'un soin et d'une patience infinis. Il n'acceptait dans son personnel que des gens sérieux et qualifiés.

Comme la plupart des archéologues modernes, Maiuri estimait

Maison de Neptune et d'Amphitrite. La nymphée, décorée de mosaïques admirablement conservées. Celle de droite, qui représente Neptune et Amphitrite, témoigne de la permanence de cet art depuis Alexandrie et Rome jusqu'à Byzance.

PHOTO : ETRUSKO



Le travelers check à Protection Maximum

25.000 dispositifs de sécurité auxquels, espérons-le, vous n'aurez jamais à faire appel.

En cas de perte ou vol de ces chèques, vous êtes couvert.

Nous avons organisé avec 25.000 banques et agences un réseau mondial de sécurité autorisé à vous remplacer rapidement les chèques perdus.

Votre reçu, une pièce d'identité et une décharge. Ceci vous suffira pour obtenir dans l'un de ces centres un remboursement immédiat soit en espèces, soit en travelers checks.

Pareille rapidité, pareil réseau mondial et pareille utilité n'existent avec aucun autre système de travelers checks.

Comment trouver le centre le plus proche ? Aux Etats-Unis, il suffit de téléphoner à la standardiste 25 de Western Union. Ailleurs, nous avons déposé dans tous les grands hôtels une liste des centres les plus proches.

Bien sûr vous pouvez encaisser les Travelers checks de la First National City Bank, partout—on leur fait bon accueil depuis 63 ans. Tout cela contribue à votre protection maximum.

First National City Bank Travelers Checks

En vente partout dans les banques

Member Federal Deposit Insurance Corporation

que l'on devait autant que possible laisser les objets à leur place et de telle sorte qu'un citoyen d'Herculanum, revenant chez lui après une absence de près de deux millénaires, retrouvât toutes choses telles qu'il les avait laissées. C'est bien ce que l'on a fait le plus souvent. On a laissé les fresques sur les murs, les statues dans les jardins, les meubles dans les pièces, le grain dans les silos, le pain dans les moules. Dans le cas où il y a eu des restaurations, on l'a très clairement indiqué.

Aux endroits où des dégâts considérables avaient été commis par les perceurs de galeries et où la reconstitution n'était pas possible, on a laissé les ruines telles qu'on les a trouvées. Par une tragique ironie, la boue a causé moins de destructions que les premiers fouilleurs, et,

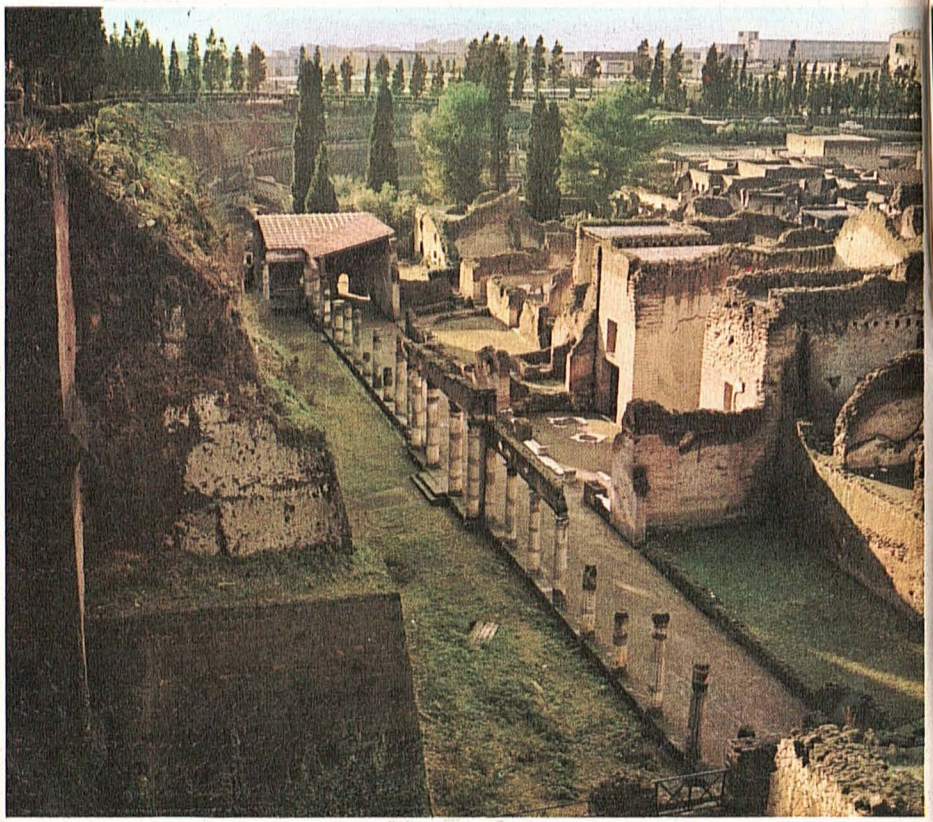


PHOTO : ETRUSKO

du point de vue de l'archéologie, il est fort heureux que l'insuccès de leurs recherches les ait découragés d'aller plus avant.

On est encore mal renseigné sur ce que pouvait être la ville dans son ensemble, mais on en connaît certaines caractéristiques. Il est évident que le plan d'Herculanum, avec ses successions de bâtiments coupés à angle droit, exposant à la mer la moins large de leurs façades, ressemble à celui de la Naples antique. Il est donc grec, de conception et d'exécution, à l'inverse de celui de Pompéi, avec ses murs d'enceinte sinueux et son vieux quartier de rues enchevêtrées. On ne trouve pas non plus à Herculanum les gros blocs de pierre qui permettaient aux piétons de passer à gué les rues de Pompéi sans se mouiller les pieds.

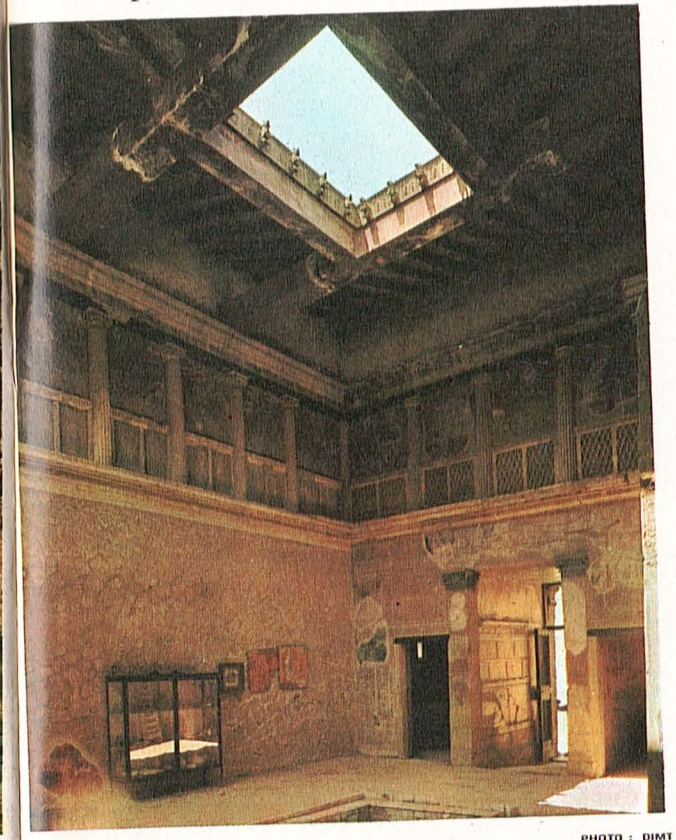
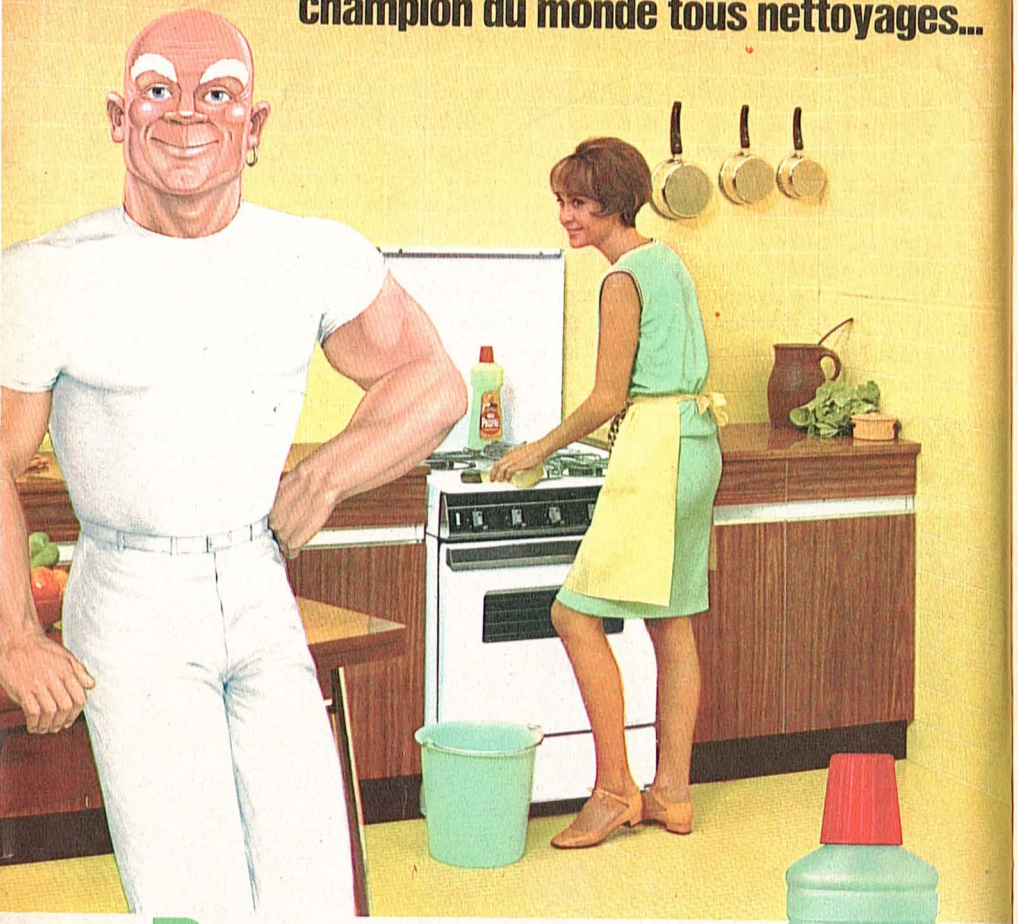


PHOTO : DIMT

A la page précédente, la somptueuse palestre, lieu de rencontre de la jeunesse, construite dans la première moitié du premier siècle de notre ère et restaurée après le tremblement de terre de 62. Chose assez insolite dans l'architecture romaine de l'époque, elle abritait aussi des boutiques et des logements

Ci-contre, *atrium de la Maison samnite, l'une des plus anciennes d'Herculanum (fin du IIe siècle avant J.-C.). La galerie à colonnes ioniques est un très bel exemple d'architecture hellénistique*

champion du monde tous nettoyages...



MR. PROPRE a du muscle
pour mieux briquer toute la maison

Mr. Propre aime les cas difficiles. Ils lui permettent de prouver sa force. Les dessus de cuisinière encrassés qui vous donnent tant de mal, Mr. Propre, lui, s'en charge avec plaisir. Partout, dans toute la maison, il triomphe de la saleté la plus tenace. Le secret de sa force? Sa formule exclusive à l'ammoniaque. Carrelages, linos, émail, peintures, Mr. Propre laisse tout comme neuf, étincelant. Et avec Mr. Propre, inutile de rincer. Mr. Propre, c'est le champion du monde tous nettoyages... et votre plus fidèle allié contre la saleté !

8592

A L'AMMONIAQUE... A L'AMMONIAQUE... A L'AMMONIAQUE... A L'AMMONIAQUE... A

L'eau de la montagne était amenée par aqueducs, cependant que de nombreux puits et citernes privés demeuraient en service. (Dans telle demeure patricienne on a trouvé un système hydraulique ingénieux utilisé pour alimenter en eau la maison, les fontaines et les pièces d'eau.) La pression nécessaire pour faire circuler l'eau dans les canalisations de la ville était maintenue par un château d'eau, et il existait même un dispositif de filtrage.

La boue brûlante qui inonda la ville joua, malgré tout, un rôle utile : le bois, encore que souvent carbonisé, fut fossilisé et conserva sa forme première. Des portes à double battant continuent de nos jours à pivoter sur leurs gonds ; des grilles peuvent encore s'ouvrir. Jusqu'à certains échafaudages « provisoires » soutenant une toiture affaissée qui ont été préservés. Poutres, appuis de fenêtre, portes, volets et escaliers de bois sont toujours en place. C'est grâce à cette gangue de boue volcanique que nous pouvons toucher les meubles dont se servaient jadis les habitants d'Herculanum. L'Italie a toujours été, dans l'Antiquité comme de nos jours, le pays du marbre, et il existe de nombreux vestiges de tables et de bancs de marbre. On peut donc légitimement penser que les meubles de bois étaient considérés comme un luxe. La littérature romaine nous cite les prix exorbitants de certaines tables incrustées de bois rares : elles étaient le signe d'une haute condition sociale, et l'on raconte que Cicéron en acheta une pour 500 000 sesterces.

On a retrouvé quantité de menus objets, certains particulièrement fragiles. Ils ressemblent souvent à ceux que nous utilisons aujourd'hui : poignées de commode, tenailles, bols, louches, pots de verre, boucles de ceinture, boutons, sonnettes, serrures, clés, colliers... Les flacons de parfum sont quelque peu différents. Les aiguilles à coudre sont en bronze, non en acier. Les pions de ce jeu tout pareil au jacquet diffèrent un peu des nôtres, mais les dés sont les mêmes. Les sandales utilisées pour recouvrir les sabots des chevaux et qui devaient les empêcher de glisser sur les pierres ont une semelle de corde tressée, comme nos espadrilles. Sur le comptoir de telle taverne sont étalées des noix. Après quelque dix-neuf siècles, la chair de ces noix subsiste encore. On a retrouvé aussi des gousses d'ail et des pois chiches.

Un mode de vie

Qui aurait abordé Herculanum par le bord de mer, en cette fatale matinée d'août 79, aurait découvert, au-dessus des murs faisant face au port, une suite de demeures patriciennes agrémentées de terrasses, de loggias, de jardins suspendus, de fontaines et de pergolas. En général, les colonnes des portiques étaient peintes en rouge, de cette teinte

chaude que nous appelons maintenant le rouge pompéien. Les tuiles des toits étaient d'une couleur ocre de terre cuite ; les mosaïques brillaient de tout l'éclat de leur bleu et de leur or. Ces maisons somptueuses étaient admirablement conçues pour la villégiature au bord de la mer pendant les chaleurs de l'été.

Pour se faire un idée de leur luxe, il suffit de visiter ce qu'on appelle de nos jours la « Maison de Télèphe ». L'une des pièces mesure à peu près 10 mètres de long sur 7 de large. Le pavement et les murs sont recouverts par une sorte de « marqueterie » de marbres rares (marbre d'Afrique, marbre pourpre, cipolin, marbre noir, serpentine). Les panneaux muraux sont séparés par de minces demi-colonnes cannelées ou spiralées, ornées de délicats chapiteaux corinthiens. Il règne là une harmonie de couleurs d'un raffinement digne des plus nobles palais. Une autre résidence patricienne, la « Villa des Papyrus », dont la façade dépassait 250 mètres, était située en dehors de l'enceinte d'Herculanum et dominait la baie de Naples. On y trouva un lot de bronzes magnifiques : 63 pièces au total.

Pourtant, tous les patriciens n'étaient pas riches. A l'époque où le Vésuve entra en éruption, l'aristocratie romaine était divisée en différentes classes selon le niveau des fortunes. Pour être, ou pour devenir, membre de l'Ordre sénatorial, le plus haut, on devait posséder au minimum un million de sesterces. Pour être, ou pour devenir, membre de l'Ordre équestre, la deuxième classe, il fallait au moins 400 000 sesterces. Ces chiffres sont significatifs si l'on songe qu'un manteau de qualité, au temps de Néron, coûtait 98 sesterces.

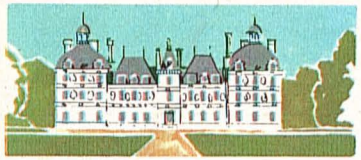
L'histoire du déclin de certains éléments de l'aristocratie romaine et de l'ascension de la classe nouvelle des commerçants peut se lire dans les maisons d'Herculanum. Seule, une minorité de patriciens pouvait s'offrir le luxe d'une demeure construite au bord de la mer. Les autres vivaient dans des habitations moins orgueilleuses, bien que souvent fort élégantes et toujours conçues pour abriter leur seule famille. Lorsqu'ils s'appauvrirent, ils cherchèrent à se faire des revenus en louant quelques pièces comme appartements ou comme boutiques.

Cependant les négociants et les banquiers, eux, prospéraient. Ils firent bâtir ou achetèrent des maisons, moins raffinées certes que celles des patriciens, mais avec par-ci par-là quelques beaux objets : des bustes de bronze ou des fontaines de mosaïque. Les constructions se multiplièrent, mais quand l'espace vint à manquer à l'intérieur de l'enceinte de la ville, on suréleva les maisons de un ou deux étages.

Les petits commerçants et les artisans, tous gens de la plèbe, résidaient dans de petites maisons voi-

le tour d'horizon de Sylvie

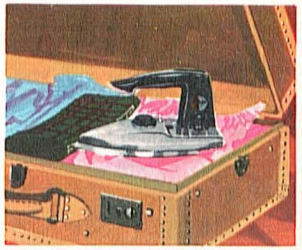
(Chronique publicitaire)

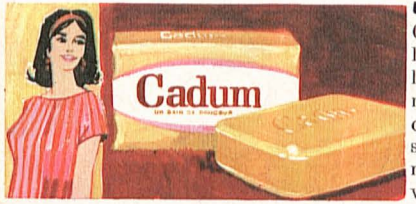


Ne manquez pas de visiter CHEVERNY, près de Blois l'un des plus beaux châteaux de la Loire. Meublée telle qu'au XVII[e] siècle, cette somptueuse demeure d'autrefois, témoin d'un prestigieux passé dont elle a conservé toute l'imposante grandeur vous émerveillera, vous enchantera, vous fera rêver. CHEVERNY... un des plus précieux joyaux de notre Val de Loire !

Aucun cadeau ne peut me faire plus plaisir que MILADY, ce ravissant mini-briquet automatique RONSON. En écrin bijou ou poudrier, il constitue le plus fin, le plus jeune et le plus féminin des briquets européens par sa délicate finition satinée, sa fine ciselure au diamant, sa ligne jeune, et aussi la merveilleuse douceur de son mécanisme. A partir de 69,50 Fr. (Recharge économique par multifill standard).

Partez en vacances avec votre Fer de Voyage CALOR. Avec lui vous serez toujours impeccable et nette. Il est si léger, si peu encombrant - sa poignée est pliante - et il se branche sur 110 V ou 220 V. Deux modèles : BABY-MATIC muni d'un thermostat, livré avec cordon et étui de voyage : 59 F. BABY LUXE, livré avec cordon et housse suédine : 46 F.

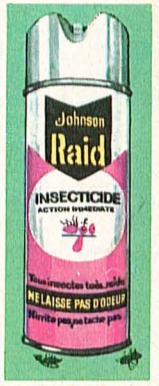




Une peau resplendissante pour aborder l'été ! Cette peau nette, douce, "vivante", c'est au savon le plus doux, le plus tendre pour votre peau que vous la demanderez : au nouveau savon CADUM. Spécialement étudié pour équilibrer l'épiderme, le savon CADUM protège la peau uniformément et entretient sa souplesse naturelle. Bientôt sur les plages "les mamans Cadum" se reconnaîtront à leur peau veloutée, à leur éclat, si jeune, si frais.

Vos pieds sans douleurs et plus jolis, grâce à *LA CRÈME SALTRATES Rodell* aseptisante. Elle soulage les pieds fatigués, supprime l'odeur de transpiration si désagréable et calme les irritations et démangeaisons entre les orteils. Elle rend la peau douce et lisse. *LA CRÈME SALTRATES Rodell* aseptisante est plus efficace lorsque, avant de masser vos pieds, vous prenez un bain de pieds tonifiant aux *SALTRATES Rodell*. Ttes pharmacies.

Une bombe insecticide qui ne laisse pas d'odeur... C'est la BOMBE JOHNSON RAID ACTION IMMÉDIATE. Nouvelle en France, mais mondialement utilisée, elle détruit tous les insectes sans laisser d'odeur et sans irriter ni les yeux ni la gorge. Deux autres bombes Raid spécialisées : *Raid Spécial Cafards*, contre tous insectes rampants : fourmis, cafards, blattes, puces, etc... et *Raid Anti-mites* qui détruit mites, œufs, larves, et protège tous vêtements pendant 1 an. En vente Drogueries, Gds Mag., etc.



L'Acteur roi. *Ce petit tableau est l'un des plus charmants que nous ait laissés l'Antiquité : un acteur en costume royal trône. A droite, une jeune femme est en train d'écrire quelque chose au-dessous du masque de la Tragédie*

sines de leur échoppe ou de leur atelier, ou dans des locaux attenants : arrière-boutique, entresol exigu. Quant aux esclaves, ils occupaient les pièces que leur maître voulait bien leur assigner : les plus petites, en général, ou celles qui se trouvaient près de la cuisine.

On a dégagé deux bâtiments « plébéiens » assez extraordinaires : une véritable « H.L.M. » et une sorte de « pavillon » pour deux familles, construits avec des matériaux très bon marché. L' « H.L.M. » est impressionnante : sa façade s'étend sur une longueur d'environ 80 mètres, et ce qui reste des murs s'élève encore jusqu'à près de 12 mètres. Les soubassements renforcés indiquent que le bâtiment était considérablement plus haut, mais les étages supérieurs ont été détruits dans la catastrophe. Cette construction est l'ancêtre direct de l'immeuble de rapport du XIX[e] siècle.

Dans une ville qui comptait d'aussi habiles artisans, même les maisons des pauvres pouvaient s'enorgueillir d'abriter des œuvres d'art. Il n'y a là rien de surprenant. Car, si les œuvres d'art ont été inspirées par le goût des patriciens et payées par leur argent, elles n'en sont pas moins l'œuvre de plébéiens de talent, artistes et ouvriers.

PHOTO : SCALA

On le voit, les fouilles d'Herculanum nous ont beaucoup appris, et cependant que de choses encore il leur reste à nous révéler sur la vie des Romains ! De la basilique, on ne voit qu'une rangée de colonnes massives. L'excavation du forum vient à peine de commencer. Le théâtre, bien que partiellement pillé, demeure enterré. En d'autres endroits, on a accompli des prodiges. Les maisons dégagées par les nouvelles fouilles s'élèvent maintenant dans leur splendeur première. Leurs terrasses, leurs jardins, leurs pergolas sont intacts. On a replanté la même végétation qui poussait là il y a vingt siècles. Les allées où jadis les paons faisaient la roue sont recouvertes de gravier comme avant la catastrophe. Les jets d'eau s'élancent des bassins de marbre. On s'attend presque à voir surgir une silhouette vêtue à l'antique.

La marque d'une croix

Parmi toutes les constructions magnifiques d'Herculanum on n'a pas encore mis au jour un seul temple. On se demande donc ce qu'était la vie religieuse de la ville. Il existait sûrement un temple d'Hercule, son protecteur, et une inscription fait allusion à un temple dédié à Cybèle, dont le culte était autorisé à Rome. Dans la petite maison de C. Messenius Eunomus, riche commerçant qui partit en laissant ses coupes d'argent et ses anneaux d'or, on a déterré une statuette d'Hercule, et dans d'autres maisons des statuettes de Jupiter, de Vénus et de Mercure ont été découvertes. On sait qu'en bordure de mer s'étendait un « espace sacré ». Il y subsiste un grand nombre de constructions qui sont peut-être des sanctuaires, mais pour quels dieux ? Rien ne l'indique clairement.

Dans un appartement dégagé en 1938, on a trouvé sur un mur un panneau de stuc portant en son centre la marque d'une croix de bois, apparemment arrachée en hâte. Au-dessous de ce panneau était un meuble en bois ressemblant à un petit oratoire avec, sur le devant, un degré qui fait penser à un prie-Dieu. Nombreux sont ceux qui admettent que c'est un crucifix qui était accroché là. Saint Paul ayant effectivement débarqué dans les environs vers l'an 60, on est incité à faire certains rapprochements entre cette sorte de cellule chrétienne et l'enseignement de l'apôtre. S'il en était ainsi, on serait en présence du témoignage le plus ancien de l'utilisation de la croix comme symbole chrétien.

En ce qui concerne la vie économique d'Herculanum, nous ne sommes pas encore en mesure d'en dresser un tableau définitif. Apparemment, si l'on s'en rapporte à la quantité de filets, d'hameçons et d'autres engins que l'on a retrouvés, la pêche devait être une ressource importante. En ville, les boutiques d'artisans étaient les plus nom-

breuses après les magasins d'alimentation et les débits de boissons. (Il est amusant de noter qu'il subsiste un grand nombre de tavernes à peu près identiques, ce qui évoque curieusement les magasins à succursales multiples de notre époque.)

Une chose est certaine : peu de peuples ont été aussi soucieux de propreté que le peuple romain. Il suffit de voir l'importance qu'il attachait aux établissements de bains. Les thermes suburbains d'Herculanum, encore partiellement dégagés, en sont un exemple remarquable, ce sont d'ailleurs les plus complets que l'on ait jamais découverts. Pour les Romains, du reste, les thermes étaient un véritable lieu de rencontre.

La plupart des établissements comprenaient un gymnase, avec un terrain ou même deux pour les jeux de ballon. Un des plus populaires parmi ces jeux était la *pila ;* on y jouait avec une vessie gonflée, souvent peinte en vert. Après l'exercice, on se baignait, on se frictionnait, on se détendait dans le jardin et l'on conversait entre amis. On pouvait aussi se faire servir de légères collations, entendre déclamer de la poésie, écouter de la musique ou lire à la bibliothèque. Bref, on y trouvait en même temps le délassement du corps et les plaisirs de l'esprit.

La nudité était admise. Des sculptures et des peintures, qui nous sembleraient scandaleuses, étaient simplement satiriques ou amusantes pour les habitants d'Herculanum. C'est qu'ils voyaient ces choses sous l'angle d'un aimable naturalisme. Ils prêtaient à leurs dieux mêmes toutes les aberrations et toutes les faiblesses humaines, et ils les représentaient volontiers en train d'y céder. Il existe des centaines de dessins et de sculptures de cette veine, dont certaines, du reste, ne sont pas exposées au public, mais réunies dans une salle réservée du musée de Naples accessible aux seuls historiens et érudits.

Les graffiti, également, sont vieux comme le monde, et, sur les murs d'Herculanum, comme partout ailleurs, on trouve toutes sortes d'inscriptions. Là, c'est un mémorandum de livraisons de vin avec les dates ; ici, la liste de mots que devait apprendre par cœur quelque écolier soucieux ; plus loin, un amateur s'est essayé à dessiner un cerf et aussi un gladiateur au combat. Le long d'une rampe conduisant à la Maison de Télèphe, on lit cette inscription : « Portumnous aime Amphianda. » Une autre déclare : « Ici a brûlé l'amour. » Près d'un petit renfoncement, une jeune fille a écrit voilà quelque deux mille ans : « Hyacinthus est venu ici. Sa Virginia le salue. » Et aux thermes, dans la salle d'attente réservée aux femmes, quelqu'un avait tracé l'alphabet latin, mais jusqu'à l'avant-dernière lettre seulement. Est-ce le Vésuve qui l'interrompit ?

vos vacances en Kodachrome
le film couleur le plus vendu dans le monde

* Et n'oubliez pas : épreuves sur papier couleur KODAK, d'après vos diapositives et films couleur.

Kodak

couleur "haute fidélité"
triomphe Kodachrome

Le temps s'est arrêté

Combien d'autres activités furent interrompues à ce même moment ? En est-il un témoignage plus étonnant que celui de ce morceau de pain carbonisé qui est resté posé sur une table tel qu'il avait été rompu dix-neuf siècles plus tôt par la personne qui s'apprêtait à déjeuner au moment où la montagne entra en éruption. Une partie de la nappe, carbonisée elle aussi, a été collée au morceau de pain par la boue volcanique. Dans toute la ville, le déjeuner est resté servi. La caisse de fine verrerie, dans la maison près du forum, est encore à moitié déballée. Le candélabre et le bronze de Bacchus attendent toujours d'être réparés dans l'atelier du chaudronnier.

Dans la pâtisserie de Sextus Patulcus Felix, on a retrouvé 25 moules en bronze de différentes tailles accrochés aux murs ou placés dans les fours. Devant la boulangerie, on voit les os des ânes, toujours attelés à la meule. Dans la boutique d'un marchand de tissu, des lambeaux d'étoffe ; dans une autre boutique, un filet de pêche. Une corde, légèrement brûlée, est toujours enroulée autour d'un treuil destiné à un puits. Partout, on trouve des punaises encore tout à fait utilisables.

Dans l'échoppe du tailleur de pierres précieuses, le squelette d'un adolescent est allongé sur un lit aux riches incrustations. A côté de lui, les débris du poulet qu'on avait préparé pour son déjeuner. Pourquoi ce garçon a-t-il été ainsi abandonné ? Etait-il paralysé ? Son père et sa mère étaient-ils absents, et la femme qui faisait de la tapisserie non loin de lui était-elle trop faible pour le porter ? Quelle dut être sa terreur lorsqu'il vit la boue monter et qu'il comprit qu'aucun secours n'arriverait plus !

Au lieu de réunion du Collegium, dans la petite pièce à la fenêtre garnie de barreaux, se trouve le squelette de l'homme qui s'était jeté à plat ventre sur le lit de bois, soit qu'il eût cherché à se protéger contre les gaz volcaniques, soit que, tout espoir perdu, il eût voulu attendre ainsi l'ultime assaut de la boue.

Une œuvre inachevée

Si la restauration de Pompéi est largement terminée, le dégagement d'Herculanum est loin d'être fini. Nul ne sait même quelle était l'étendue de la ville. On estime qu'elle couvrait probablement un peu plus de 20 hectares, dont quelques-uns à peine ont été explorés. Il est certain qu'il existe d'autres villas semblables à la Maison de Télèphe et à la Villa des Papyrus. De futures fouilles dégageront-elles un amphithéâtre ? Des temples ? Des bibliothèques ? Le marché couvert ?

Amedeo Maiuri, malgré toute son expérience et toute sa ferveur, n'est arrivé qu'à des résultats limités. Lors

Lessive Ajax
vainqueur de la saleté :

DÉCOLLE la crasse en profondeur
PULVÉRISE toutes les taches
ILLUMINE votre linge... et ça d'un seul coup !

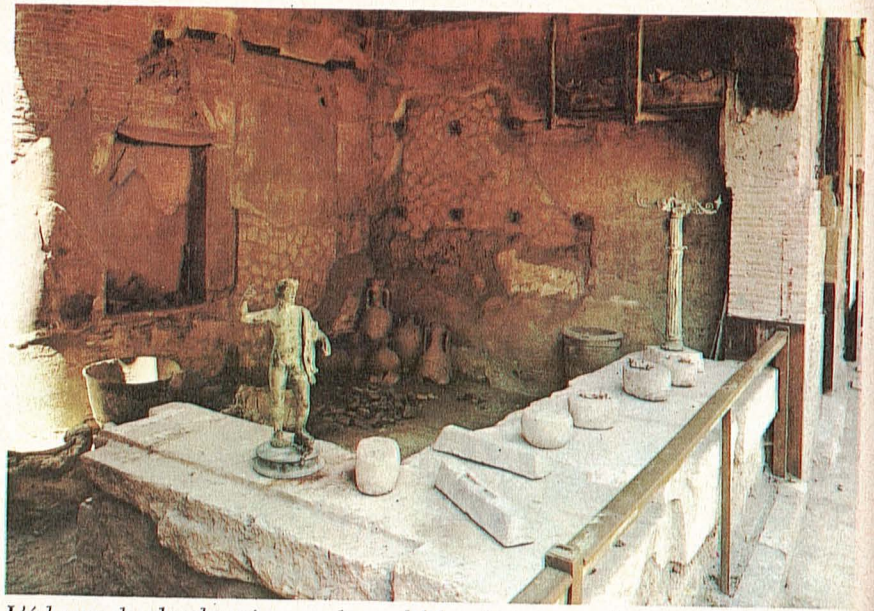
Mme BEAUCOURT de Roubaix : "Merveilleux dans ma Brandt Statomatic 47 à tambour! Ça ne déborde jamais!"

Mme PLISSON de Lyon : "Avec la lessive AJAX, je peux enfin "ravoir" mes cols et mes poignets sans même frotter."

EXCLUSIF! Ces grains clairs, verts et bleus font d'Ajax la plus puissante des lessives.

POUR TOUTES MACHINES ET LESSIVEUSES

AX9 A



L'échoppe du chaudronnier avec le candélabre de bronze et la statuette de Bacchus qui attendent encore d'être réparés

de sa mort, survenue il y a quelques années, Pompéi, envahi par la vigne et par l'herbe, se désagrégeait déjà et n'était plus guère qu'un amas de décombres. Au prix d'efforts considérables, on est parvenu à préserver certaines parties.

Bien qu'à un degré moindre, Herculanum connaît un sort semblable et souffre de la négligence. Les mauvaises herbes poussent dans ses jardins. Qui plus est, des sites de ce genre doivent être constamment défendus contre les voleurs. Dernièrement, par mesure de précaution, on s'est vu obligé de transporter au musée des œuvres d'art aussi volumineuses que certains bas-reliefs de marbre d'Herculanum ; pour les mettre en sûreté, on a été contraint de les condamner à l'obscurité. Il est clair que toutes ces difficultés ont pour cause le manque de fonds.

Il faut dire aussi que l'Italie a une telle abondance de sites archéologiques que, s'il lui fallait consacrer des crédits à tous ceux que l'on devrait ou que l'on pourrait explorer, son budget n'y suffirait pas.

Actuellement, les fouilles sont presque complètement abandonnées. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement italien n'accorde plus de crédits pour l'exploration régulière d'Herculanum. On dispense cependant les fonds

PHOTO : FABRIZIO PARIBIO - NAPLES

Le Mercure au repos qui ornait le jardin de la Villa des Papyrus. Cette demeure abritait une admirable collection de sculptures en marbre et en bronze : bustes, colonnes, statues, qui attestent les goûts raffinés du propriétaire

nécessaires à l'entretien limité des lieux ; par exemple, quand une toiture s'effondre, on la répare. Il est hélas ! bien évident que des maisons aussi anciennes exigent plus que des soins normaux. Les fresques se décolorent, faute de la protection la plus élémentaire contre les intempéries. Les tesselles des mosaïques se détachent et ne sont pas remplacées. N'étant ni abrités ni traités, des bois vieux de deux mille ans pourrissent et se désagrègent.

Depuis ces dernières années, les fouilles progressent de façon si intermittente qu'il est impossible de recruter ni de garder assez de personnel ayant une formation professionnelle convenable. Frank Brown, le directeur de l'Académie américaine de Rome, a pu dire :

— Dans le domaine archéologique, Herculanum est un exemple flagrant de travail inachevé.

Depuis quelque temps, les travaux de Pompéi et d'Herculanum tirent quelque profit du fonds spécial consacré par le gouvernement au développement de l'Italie du Sud (la *Cassa per il Mezzogiorno*). Le nouveau directeur général du service consacré aux villes ensevelies, l'archéologue Alfonso de Franciscis, qui a sous sa juridiction à la fois les musées archéologiques et les fouilles de la région de Naples, a entrepris les démarches nécessaires à la reprise des travaux à Herculanum. Grâce à des crédits du nouveau fonds spécial et en collaboration avec les administrations compétentes, on espère que, d'ici à cinq ans, on aura pu démolir quelques masures de Resina, reloger les habitants et continuer progressivement les fouilles dans la direction du forum.

En fait, la mise au jour d'Herculanum, la plus riche de toutes les découvertes archéologiques, vient tout juste de commencer. La continuation des travaux intéresse non seulement l'Italie, mais toutes les nations qui partagent l'héritage de la culture gréco-romaine. Pour autant que nous le sachions actuellement, il n'est aucun autre lieu au monde où le temps se soit ainsi arrêté pour nous garder vivant un moment de l'Antiquité.

PHOTO : SCALA

Tout de suite, enrichissez votre discothèque, vous paierez plus tard !

941 - Lalo : " Symphonie espagnole ". Violon Solo : H. Szeryng.

1071 - L'Orch. symph. de Chicago dirigé par Fritz Reiner.

990 - Rossini en français par F. Louvay, A. Mallabrera, H. Gui, P. Savignol. **ST 1000.**

1136 - Concerto pour violon et violoncelle. J. Heifetz et G. Piatigorsky. **ST 1146.**

952 - L'inoubliable Mado Robin chante 6 grands airs de Gounod et Donizetti.

1069 - Tous les chants de la veillée de Noël et la messe de minuit. **ST 1078.**

1222 - Valses, polkas-czardas, opérettes viennoises. **ST 1230.**

1156-1157 - Le célèbre opéra-comique, par Suzanne LAFAYE, André MALLABRERA, etc.

1023 - Deux célèbres opérettes de Scotto par la Compagnie René Sarvil. **ST 1032.**

980/981 - Le chef-d'œuvre de Beethoven par l'Orch. symphon. de Chicago. Dir. Reiner. **ST 986-87.**

1263-1264-1265 - Le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre. **ST 1272-1273-1274**

1209-1210 - Le plus prestigieux enregistr. de ce monument du bel canto. Dir. F. Reiner.

ENRICHISSEZ VOTRE DISCOTHÈQUE A DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES.

Les disques stéréo, nombreux dans le Club, sont vendus aux mêmes prix que les disques mono.

Imaginez-vous dans quelques jours en possession de 8 grands disques 33 tours, 30 centimètres : vous n'aurez payé que 30 francs à leur livraison, vous réglerez le solde en 3 mensualités de 30 francs, et les 8 disques vous auront été expédiés, sans délai, **directement de l'usine.**

Jugez de la valeur exceptionnelle de notre offre :

- 8 grands disques 33 tours, 30 centimètres pour 30 francs seulement à la livraison et 3 mensualités de 30 francs ;
- un classeur extensible gratuit, si vous répondez rapidement à notre offre ;
- une adhésion gratuite au Club Sélection du Disque sans **aucune obligation d'achat**, ni mensuelle, ni annuelle ;
- chaque numéro de la revue du Club Sélection du Disque envoyé gratuitement ;
- un disque gratuit pour 3 disques achetés, disque-cadeau choisi parmi les enregistrements stéréophoniques ou monophoniques déjà présentés dans le Club.

Aussi n'hésitez pas, choisissez vite les 8 enregistrements qui vous plaisent parmi les 24 merveilleux microsillons qui vous sont offerts ici. Ils représentent un échantillonnage type de l'infinie variété des enregistrements réalisés pour votre plaisir par les artistes les plus prestigieux.

Lors de votre achat, indiquez-nous le genre de musique que vous écoutez de préférence : classique ou variétés-jazz. Nous vous inscrirons dans la section correspondant à vos goûts. Ensuite, périodiquement, vous recevrez gratuitement **Sélection du Disque**, la revue illustrée du Club, qui présente de nombreux disques, y compris deux « Disques Sélection » : un disque classique et un disque de variétés ou de jazz, d'un intérêt particulier, choisis par nos experts musicaux. Si la carte-réponse, toujours jointe à votre revue, ne nous est pas renvoyée dans les 20 jours, le « Disque Sélection » de votre section vous sera adressé automatiquement. Cependant, vous êtes toujours libre d'accepter le « Disque Sélection » de votre section ou de choisir d'autres disques, ou encore de ne rien acheter. Vous n'avez aucune obligation d'achat.

DES DISQUES-CADEAUX GRATUITS

Par contre, vous avez droit à un grand disque 33 tours, 30 centimètres, GRATUIT, pour 3 disques achetés, que vous pouvez choisir parmi tous les enregistrements déjà présentés dans le Club.

Ces disques gratuits représentent une réduction pouvant aller jusqu'à 33⅓ % du prix des disques que vous acquerrez.

Ne laissez pas échapper cette occasion EXCEPTIONNELLE. REMPLISSEZ ET POSTEZ AUJOURD'HUI MÊME le **bon d'achat privilégié** ci-dessous. N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT, attendez notre facture pour régler vos disques (30 francs à la livraison + 3 mensualités de 30 francs).

ENVOYEZ votre **bon d'achat privilégié** aujourd'hui même à Sélection du Reader's Digest, 216, boulevard Saint-Germain, PARIS (VII[e]).

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT

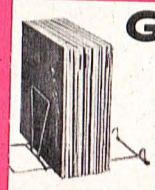
postez le bon d'inscription aujourd'hui même

à Sélection du Reader's Digest, 216, Saint-Germain, PARIS (VII[e]).

1087 - Suite en ré maj. Choral. Préludes n° 6, 16 et 21. Fugue n° 16. Partita n° 1. **ST 1092.**

1270 - Joselito chante l'Ouest lointain, les chevauchées, les duels au pistolet.

956 - Y'a d'la joie. La Mer. Vous êtes jolie. Pigeon vole. La Polka du roi, etc.



GRATUIT

si vous répondez dès maintenant

CE CLASSEUR EXTENSIBLE

D'un fonctionnement simple, ce classeur vertical vous permet de repérer en quelques secondes le disque que vous voulez écouter.

Il se compose d'un berceau sur lequel coulissent deux bras dont l'écartement est réglable en fonction du nombre de disques à classer. Il peut ainsi contenir jusqu'à 60 microsillons 30 cm.

Sélection du Disque

LE SEUL CLUB QUI VOUS OFFRE IMMÉDIATEMENT AU CHOIX

SANS AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT ULTÉRIEUR

8 GRANDS DISQUES 33 tours, 30 cm haute fidélité POUR 30 F

à la livraison et 3 mensualités de 30 F

Ces 8 disques vous seront envoyés IMMÉDIATEMENT

1268 - Son dernier disque avec « I gotta woman », « Hallelujah, I love her so », « Busted ». **ST 1277.**

974 - La Seine. La Vie en rose. Les Trois Cloches. Domino. 10 autres succès.

919 - Valparaiso. Les Filles de La Rochelle. La Palmpolaise, etc.

642 - A Malypense. L'Arbre de vie. Pour une amourette. Vingt Ans après, etc.

1145 - Sur la Volga. Stenka Razin. Kalinka, etc.

1226 - Les plus envoûtants des rythmes cubains **ST 1234.**

426 - Danses et refrains traditionnels de l'Auvergne.

1251-1252 - Merveilleux panorama-souvenir des chansons de la Belle Epoque.

992 - Mam'zelle Nitouche. Les Cloches de Corneville, etc., par le Trio Musette de Paris.

POUR RECEVOIR AU CHOIX 8 grands disques 33 tours 30 centimètres **pour 30 F**

(à la livraison + 3 mensualités de 30 francs)

[Plus un classeur à disques **GRATUIT**]

1 Ecrivez vos nom et adresse et signez :

2 Inscrivez les numéros des 8 disques que vous désirez recevoir

3 Précisez par une croix si vous préférez recevoir des disques monophoniques ou stéréophoniques. *(cochez une case seulement)*

4 Cochez la division qui correspond le mieux à vos goûts.

SÉLECTION DU DISQUE, 216, bd Saint-Germain, PARIS (VII[e])

J'accepte votre offre d'achat privilégié et vous prie de m'envoyer les 8 disques dont j'ai inscrit les numéros dans les cases ci-dessous.

Je paierai ces disques 30 francs à la livraison et le solde en 3 mensualités de 30 francs.

— Envoyez-moi aussi GRATUITEMENT le classeur à disques.

— J'ai noté n'avoir AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT. Par contre, chaque fois que j'achèterai 3 autres disques au Club Sélection du Disque, j'aurai le droit de recevoir **gratuitement** un « disque-cadeau » de mon choix.

Inscrivez-moi dans la section indiquée ci-dessous, étant entendu que je reste libre de choisir mes disques dans les deux sections du Club Sélection du Disque. J'ai pris connaissance des conditions de fonctionnement de celui-ci et y souscris.

RD 0700

Nom .....
(en majuscules)

Adresse .....

Ville ..... Dépt .....

Signature .....
(pour les moins de 18 ans, signature obligatoire des parents)

Envoyez-moi les 8 disques suivants :
(inscrivez les numéros dans les cases ci-dessous)

Envoyez-moi ces disques, et ceux que je choisirai ensuite en version monophonique ☐ stéréophonique ☐ *(lorsque cette version existe)*

Inscrivez-moi dans la section suivante : *(cochez une case seulement)*

Classique ☐ Variétés-Jazz ☐

SÉLECTION
du Reader's Digest
(Mensuel)

Rédacteur en chef : Alain de Lyrot

Secrétaires de Rédaction :
J. Rameil, M. Joos, P. Sarkissian

Directeur de la Publicité : Jacques Aubertin

Le N° : 2 F - Abonn. par an : 24 F
C. C. P. Paris 5716.03

Belgique : Le numéro : Fr. B. 22
Abonnement : Fr. B. 264 par an. - C.C.P. 361.95 Bruxelles

Suisse : Le numéro : Fr. S. 1,70
Abonnement : Fr. S. 20,40 par an. - C. C. P. I 12.843 (Genève)

The Reader's Digest, fondé en 1922 par De Witt Wallace et Lila Acheson Wallace, ses propriétaires et rédacteurs en chef actuels, est publié à Pleasantville, N.Y., U.S.A. Ses Editions Internationales (*Directeur :* Paul W. Thompson, *Senior Editor :* Adrian Berwick) comprennent, en langue anglaise, des éditions en *Grande-Bretagne :* Michael Randolph ; au *Canada :* Douglas How ; en *Australie :* Philip Calow. D'autres sont publiées en *espagnol :* Pablo Morales ; en *portugais :* Tito Leite ; en *suédois :* Olle Gustafson ; en *finnois :* Seere Salminen ; en *danois :* Onni Kyster ; en *norvégien :* Astrid Overbye ; en *japonais :* Seiichi Fukuoka ; en *français* (Canada) : Pierre Ranger ; en *allemand* (Stuttgart) : Anne Möriße ; (Zürich) : Hans R. Schmid ; en *italien :* Mario Ghisalberti ; en *arabe :* M. Zaki Abdel Kader ; en *néerlandais :* Aad Van Leeuwen.
© 1967 by Sélection du Reader's Digest, S.A.R.L. Publication autorisée par The Reader's Digest Association Inc. Reproduction interdite, sous quelque forme que ce soit, en totalité ou en partie, en français ou en toute autre langue. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Les formalités requises, y compris le dépôt d'exemplaires, ont été accomplies. Protection assurée dans le cadre des conventions internationales et panaméricaines relatives aux copyrights.

* *

SÉLECTION DU LIVRE
(Trimestriel)

Directeur littéraire : Albert Blanchard

Le volume : 13,50 F plus 1,50 F d'envoi
C. C. P. Paris 11.948.17

Belgique : Le volume : Fr. B. 180 (plus Fr. 9 d'envoi)
C. C. P. 361.95 (Bruxelles)

Suisse : Le volume : Fr. S. 13,90 (plus Fr. 0,50 d'envoi)
C. C. P. I 12.843 (Genève)

Ces deux publications sont éditées par
Sélection du Reader's Digest S.A.R.L.
au capital de 10.000 F

216, bd St-Germain, Paris 7e - Tél. 222-39-24
(Belgique : 12 A, Grand-Place, Bruxelles - Tél. 12.91-10)
(Suisse : Räffelstrasse, 11, Zürich - Tél. 35-38-33)

Directeurs-Gérants :
Paul W. Thompson (U.S.A.) - Marcel Tourrenc
Directeur de la publication : Marcel Tourrenc

Grains de philosophie

Les années enseignent beaucoup de choses que les jours seuls ignorent.

R. E.

La mémoire est comme un enfant qui se promène sur une plage ; qui peut dire quels petits cailloux elle choisira pour les ranger dans son trésor ?

P. H.

L'homme souffre d'une double incapacité : il ne peut retenir les vérités trop difficiles et il oublie les vérités trop simples.

Rebecca West.

Les silences séparent plus que les absences.

Coco Chanel.

Toujours la vérité l'emporte, et par sa seule force. Le mensonge, lui, a besoin d'un complice.

Epictète.

Les couleurs sont les sourires de la nature. Quand les sourires s'épanouissent en rires, cela donne les fleurs.

L. H.

Chaque génération nouvelle déferle comme une horde d'envahisseurs barbares.

H. A.

Il y a toujours quelque vérité dans le trait d'esprit, mais le jeu de mots n'est que simple jonglerie.

D. P.

Heureux qui a une femme pour lui dire ce qu'il faut faire et une secrétaire pour le faire.

Lord Mancroft.

Notre couverture :
Régates.
(Composition de Carl Evers.)

VOLUME XLII, N° 2.
IMPRIMERIE DE MONTSOURIS
Dépôt légal 493. 3e trimestre 1967

Afin d'éliminer de nos rubriques de publicité les annonces douteuses qui auraient pu s'y glisser malgré le soin que nous apportons à ce sujet, nous prions nos lecteurs qui auraient des réclamations à formuler, d'écrire au Bureau de Vérification de la Publicité (B.V.P.) *27 bis,* av. de Villiers, Paris (17e) auquel nous adhérons comme membre actif.

Pour 153 F par mois seulement

ORATORIO 909
la première chaîne stéréophonique
à tuner incorporé
créée spécialement
pour ses lecteurs
par
Sélection
du Reader's Digest

POSTEZ CE BON AUJOURD'HUI MEME

BON DE RÉSERVATION

Je désire recevoir la chaîne stéréophonique ORATORIO 909 à tuner incorporé **aux conditions spéciales réservées aux lecteurs de** *Sélection* : 510 F à la livraison et 10 mensualités de 153 F, soit 2040 F, ou 1950 F seulement au comptant (port compris).

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... Département .....

SIGNATURE .....

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT.
POSTEZ CE BON DÈS AUJOURD'HUI. A 2 42

10 RAISONS POUR
LESQUELLES VOUS PRÉFÉREREZ
ORATORIO 909

GARANTIE : 1 AN
PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE

Enceintes acoustiques de grande capacité. Haut-parleurs haute fidélité à champ magnétique renforcé. Membrane bicône. Event de décompression. Amortissement par laine de verre.

Présentation grand luxe. Eléments capitonnés, garnis façon cuir en noir.

Prises complémentaires magnétophone, modulation de fréquence.

Changeur automatique tous diamètres à sélecteur de format.

Couvercle plexi fumé protégeant les disques de la poussière.

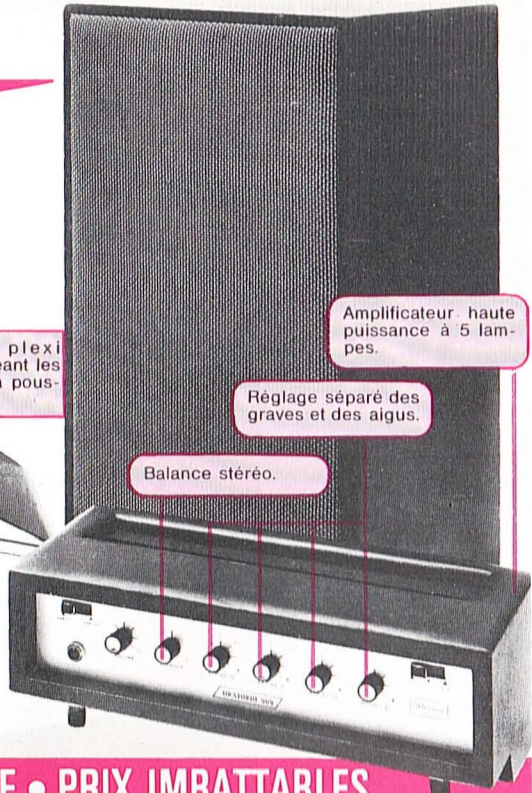
Platine d'importation BSR à grand plateau (265 mm). Modèle luxe 4 vitesses.

Tuner stéréo à modulation de fréquence (éléments Görler à 4 étages, de fabrication allemande) 87,5 MHz à 108 MHz.

Amplificateur haute puissance à 5 lampes.

Réglage séparé des graves et des aigus.

Balance stéréo.



N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT — A VOUS — VENTE DIRECTE • PRIX IMBATTABLES

Avec ORATORIO 909 vous découvrirez la musique dans sa vraie dimension, celle que seule une technique sans faille permet de restituer.

Construite en exclusivité pour Sélection par l'un des premiers spécialistes français de l'électroacoustique, votre chaîne stéréophonique ORATORIO 909 n'est composée que d'éléments vérifiés un à un dès leur livraison. De plus, des contrôles rigoureux sont effectués à chaque stade de la fabrication, et les appareils ne sont acceptés définitivement qu'après réception par les ingénieurs d'un bureau technique de vérification.

LE TUNER CFM 90

Vous pourrez, grâce au tuner CFM 90 qui équipe désormais tous les ORATORIO 909, capter toutes les émissions en modulation de fréquence (mono ou stéréo) de l'O.R.T.F. (France - Inter, France - Culture, France-Musique). Vous serez frappé par la prodigieuse netteté de ces émissions - surtout musicales - dans lesquelles le registre sonore se trouve restitué avec une fidélité surprenante et une absence totale de parasites.

C'est pourquoi votre chaîne ORATORIO 909 est garantie un an. Il vous sera agréable de constater sur votre certificat nominatif que cette garantie couvre non seulement les pièces, mais aussi la main-d'œuvre.

Elle est assurée par un réseau de stations-service, réparties dans toute la France, dont vous trouverez la liste avec votre appareil.

Pour recevoir votre chaîne stéréophonique ORATORIO 909 vous n'avez qu'un geste à faire et votre appareil vous sera expédié en direct de l'usine sous emballage spécial.

N'hésitez plus, profitez dès maintenant des conditions extrêmement avantageuses auxquelles ORATORIO 909 vous est offert. Vous ne les retrouverez nulle part ailleurs.

Vous vous assurerez ainsi de nombreuses années d'un plaisir musical incomparable. Vos amis vous envieront.

POUR

153 F

PAR MOIS seulement

POUR PROFITER DE CETTE OFFRE **UNIQUE** RENVOYEZ DÈS AUJOURD'HUI SANS L'AFFRANCHIR LE BON CI-JOINT

Sélection du Reader's Digest

NE PAS AFFRANCHIR

le port sera payé par le destinataire

Sélection du Reader's Digest

216, bd Saint-Germain

PARIS 7e

12